BIBLIOTHECA
FF. PRÆDICATORUM
CONVENTUS
CIVIT. BENITIÆ
Lit. ~~XIII~~ 240
M
Pl.

ST. ALB · BRARY

ŒUVRES

DU PÈRE NOUET

XXIV

24992

L'HOMME D'ORAISON

SES RETRAITES ANNUELLES

PAR

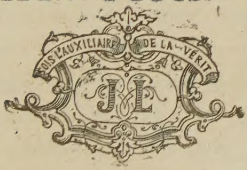
LE PÈRE JACQUES NOUET

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME DEUXIÈME

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY



PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

90, RUE BONAPARTE, 90

1890

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/doraison0000vari_v1f1

CONSIDÉRATIONS.

LECTURE

POUR LE PREMIER JOUR

DES EXERCICES.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans le désir de la perfection depuis la dernière Retraite.

Considérez avec attention l'importance de cette règle de saint Ignace : *Curent semper in viâ divini servitii progressum facere.* 3. p. consist. c. I, n. 10. Que tous aient soin d'avancer par de continuels progrès dans le service divin.

I. *Motif.* Ce premier motif qui nous oblige à nous avancer continuellement dans la voie du service divin et de notre perfection, est pris de la volonté de Dieu, qui nous est si souvent déclarée dans les Écritures saintes. *Qui justus est, justificetur adhuc, et sanctus sanctificetur adhuc* (1). Que celui qui est juste se justifie encore, et que le saint se sanctifie encore. *Crescite in gratiâ et in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu*

Qc: 3786

Christi (1). Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et de notre Sauveur Jésus-Christ. *Sicut modò geniti infantes rationabiles sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem; si tamen gustatis, quoniam dulcis est Dominus* (2). Comme des enfants nouvellement nés, désirez ardemment le lait spirituel et tout pur, afin qu'il vous fasse croître dans le salut, si toutefois vous avez goûté que le Seigneur est doux. *Veritatem facientes in charitate, crescamus in illo per omnia, qui est caput, Christus* (3). Pratiquant la vérité dans la charité, croissons en toutes choses par Jésus-Christ qui est notre chef. « Et hoc oro ut charitas vestra magis ac » magis abundet in scientiâ et in omni sensu, ut » probetis potiora, ut sitis sinceri et sine offensâ » in diem Christi, repleti fructu justitiæ per Je» sum Christum in gloriam et laudem Dei (4). » Dieu m'est témoin, dit l'Apôtre, avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ : et ce que je lui demande est que votre charité croisse de plus en plus en science et en toute intelligence, afin que vous sachiez discerner ce qui est plus parfait, que vous soyez sincères, que vous marchiez jusqu'au jour de Jésus-Christ, sans que votre course soit interrom-

(1) 2. Pet. 3, n. 18.
(2) 1. Pet. 2, n. 2.
(3) *Ad Ephes.*, c. 4, n. 16.
(4) Phil. 1, n. 9 et 10.

pue par aucune chute, et que vous soyez remplis des fruits de justice par Jésus-Christ, pour la gloire et la louange de Dieu. « Fratres, rogamus » vos et obsecramus in Domino Jesu, ut quem- » admodum accepistis à nobis, quomodo opor- » teat vos ambulare, et placere Deo; sic et am- » buletis, ut abundetis magis. Scitis enim quæ » præcepta dederim vobis per Dominum Jesum. » Hæc est enim voluntas Dei sanctificatio ves- » tra (1). » Mes frères, nous vous prions et conjurons par le Seigneur Jésus, que comme vous avez appris de nous comment vous devez marcher et plaire à Dieu, aussi vous marchiez de telle sorte que vous vous avanciez de plus en plus. Car vous savez quels préceptes nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus. La volonté de Dieu est que vous soyez saints. C'est ce que lui-même dit un jour à sainte Catherine de Sienne. « Nihil aliud opto ab hominibus atque » requiro, nisi sanctificationem ipsorum, et ad » istum finem ex affectu singularis amoris eis » omnia promitto et exhibeo (2). » Je ne désire et ne cherche autre chose des hommes que leur sanctification, et pour cette fin je leur promets toutes choses, et les leur donne par un mouvement d'amour tout particulier. Comme il est infiniment libéral et que sans cesse nous avons

(1) *Ad. Thessal.*, c. 4, n. 1, 2, 3.
(2) *Dial.* 137.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

besoin de lui, son plaisir est que nous le cherchions sans cesse, selon ces paroles du Prophète-Roi : « Quærite Dominum et confirmamini, quærite faciem ejus semper. » Cherchez le Seigneur et vous fortifiez : cherchez sans cesse son visage (1). Il n'attend rien de vous, dit saint Bernard, il ne désire autre chose, sinon que vous le cherchiez avec soin et avec affection. *Nihil aliud expectat, nihil aliud quærit, nisi ut sedulò et cum desiderio requiratur* (2). Que si vous demandez : qu'est-ce que chercher sans cesse la lumière de son visage ? Je réponds avec ce même Père : « Si gaudetis ad labores, si inoffenso, si indefesso pede curritis viam mandatorum Dei, si quotidie utriusque hominis status est recentior ad proficiendum et perficiendum, quàm ad incipiendum, profectò quæritis faciem ejus semper (3). » Si le travail vous plaît, si vous courez dans la voie des commandements de Dieu sans broncher et sans vous lasser, si vous êtes de jour en jour plus frais et plus vigoureux au progrès et à la fin qu'au commencement de votre course, certainement vous cherchez sans cesse son visage, et vous le trouverez indubitablement.

2. *Motif.* La considération du Verbe incarné,

(1) Psal. 14.
(2) S. Bern., *ser.* 2. *de S. Andreâ.*
(3) S. Ber., *serm. de tripl. cohærentiâ.*

et le désir qu'il a de nous rendre semblables à lui, est aussi un puissant motif pour nous obliger à tendre à la perfection avec plus de ferveur (1). Car premièrement, c'est pour cela qu'il s'est fait homme, afin de nous faire des dieux. *Ideo Deus factus est homo, ut homo fieret Deus* (2) ; ou, comme dit saint Anastase le Sinaïte : *Ut homo fieret Christus in divinitate et humanitate.* Dieu s'est fait homme, afin que l'homme devînt un autre Jésus-Christ, en tâchant d'exprimer les vertus de sa divinité, qui éclataient durant sa vie mortelle dans son humanité. L'honneur qu'il nous avait fait en nous créant à son image, *afin que l'homme fût imitateur de son auteur*, comme dit S. Léon(3), était sans doute considérable, et nous engagerait à l'étude de la perfection, à moins que d'abuser de ses dons et de nous rendre indignes de la vie. Mais celui qu'il nous a fait en prenant la forme de l'homme, pour nous tracer un modèle sensible de toutes les vertus, est incomparablement plus grand, vu que dans la création

(1). Aug., *serm.* 13. *de temp.*; S. Chrys., *hom.* 62. *ad pop.*; S. Thomas, *opus.* 57.

(2) *Anast. Sinaïta, homil.* 7. *Exham.*

(3) Si fideliter, dilectissimi, atque sapienter creationis nostræ intelligamus exordium, inveniemus hominem ideo ad imaginem Dei conditum ut esset sui imitator auctoris, et hanc esse naturalem nostri generis dignitatem, si in nobis quasi in quodam speculo divinæ benignitatis forma resplendeat. S. Leo., *serm.* 1. *de jejun. decimi mensis*.

les anges avaient de l'avantage sur nous dans tous les dons de la nature et de la grâce ; mais dans l'incarnation nous avons sur eux la préférence, et je ne m'étonne pas si saint Chrysostôme a bien osé dire que nous devrions être meilleurs que les anges, et plus grands en vertu que les archanges, parce que Dieu nous a plus honorés. *Angelis meliores, archangelis majores nos esse oportere, utpotè præ illis omnibus honoratos* (1). Et de vrai, le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de se faire homme comme nous, afin de nous rendre saints comme lui ; mais il a voulu nous laisser sa vie et sa mort pour exemple, et souffrir l'extrémité de tous les maux jusqu'au supplice de la croix, pour nous sanctifier par ses mérites, et nous procurer la grâce de l'imiter et de marcher sur ses pas : « Vous étiez autrefois éloignés de Dieu, dit saint Paul (2), et » votre esprit abandonné à des œuvres criminelles vous avait rendus ses ennemis ; mais » maintenant Jésus-Christ vous a réconciliés » dans le corps de sa chair, par sa mort, » pour vous rendre saints, purs et irréprèhensibles devant lui.» Et de plus, afin de nous appliquer le trésor de ses souffrances, il a établi les sacrements, qui sont les canaux de la grâce, et surtout celui de l'Eucharistie, qui est le sa-

(1) S. Chrys., *hom.* 3. *in ep. ad Ephes. ad. moral.*
(2) *Coloss.* 1, v. 21.

crement de son corps et de son sang, « où il » répand les richesses de son divin amour en- » vers les hommes (1) » avec une telle abondance, qu'une seule communion, faite avec esprit et sentiment de piété, comme disait sainte Magdeleine de Pazzi(2), serait capable de conduire l'âme à une haute perfection. Car elle contient tout ensemble la divinité et l'humanité de Jésus-Christ, qui est « la mamelle du Père éternel, » comme dit Clément Alexandrin (3) ; l'aliment de la vie, *Incarnatæ deitatis vitale pulmentum* (4), comme dit Fulbert de Chartres ; l'aliment de la sainteté, qui nourrit et qui fait croître toutes les vertus, *Pabulum sanctitatis*, comme l'appelle saint Laurent Justinien (5) ; par conséquent, si nous ne sommes saints, nous sommes inexcusables, puisqu'il ne tient qu'à nous de l'être, et que d'ailleurs nous y sommes obligés au péril de notre salut éternel ; parce que c'est dans cette vue que Dieu nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel, ainsi qu'il nous a élus en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions saints et irréprehensibles devant ses yeux. « Elegit nos in

(1) *Concil. Trid. sess.* 13, *c.* 2.
(2) *In vitâ S. Mar. Magd. de Pazzi*, c. 94.
(3) Clem. Alex., l. 1, *Pædag.*, c. 6.
(4) Fulb. *carnut.*, *ep.* 1.
(5) S. Laur. Just., *de inst. et Reg. præl.*, c. 21.

» ipso ante mundi constitutionem, ut essemus » sancti et immaculati in conspectu ejus in cha- » ritate (1). » Suivons donc les amoureux desseins de ce bon père, qui désire notre bien avec plus d'empressement que nous-mêmes : « Simus » ut Christus, quoniam Christus quoque sicut » nos : efficiamur dii propter ipsum, quoniam » ipse quoque propter nos homo factus est (2). » Soyons semblables à Jésus-Christ, puisqu'il s'est fait semblable à nous : devenons des dieux pour l'amour de lui, puisqu'il s'est fait homme pour l'amour de nous. Voilà la fin de tous les enseignements de la loi : voilà le dessein pour lequel Dieu s'est anéanti. C'est pour cela qu'il s'est revêtu de notre chair. *Huc magistra lex tendit, huc exinanita deitas, huc assumpta caro*, dit saint Grégoire de Nazianze (3).

3. *Motif.* La profession que nous faisons de le servir est un troisième motif qui nous oblige à tendre à la perfection comme chrétiens, et plus encore comme religieux; parce que l'obligation générale d'un chrétien est de garder les commandements de Dieu (4), et l'obligation particulière d'un religieux est de garder les conseils qui sont

(1) *Ephes* 1, v. 4.

(2) S. Greg. Naz., *orat.* 40. *in Pas.*

(3) S. Greg. Naz., *orat.* 1.

(4) Flos ecclesiastici germinis, atque ornamentum gratiæ spiritualis, et illustrior portio gregis Christi. S. Greg., 1. 4. *de habit. virg.*, c. 21.

propres de son état. C'est donc en vain qu'on nous appelle chrétiens, si nous ne sommes imitateurs de Jésus-Christ : nous sommes indignes de porter son nom, si nous ne nous efforçons de nous conformer à sa vie et à ses mœurs. Il est notre chef, et nous avons l'honneur d'être ses membres : ne serait-ce pas une chose monstrueuse de voir le corps d'un enfant sous le chef d'un homme fait ? Que ce défaut est honteux à un chrétien ! que doit-on juger d'un religieux, qui est la plus illustre partie du troupeau de Jésus-Christ, comme dit saint Cyprien, et qui doit avoir dans son extérieur la pureté des anges, dans son intérieur l'attente des prophètes, et dans tous les deux ensemble la perfection des apôtres ? « Angelica in corpore conversatio, in corde pro- » phetica exspectatio, in utroque apostolica per- » fectio(1). » Ce sont les paroles de saint Bernard, qui déplore en plusieurs endroits la lâcheté des tièdes qui vivent dans une si grande négligence de leur avancement spirituel, qu'il est à craindre que Dieu ne retire l'abondance des grâces dont ils font un si mauvais usage. » Hinc mihi, fratres, » tristitia magna et continuus dolor cordi meo, » quòd nonnullos tam pronos ad levitatem, ad » risum, et ad scurrilia verba tam faciles video, » ut pertimescam valde, ne forte, plusquàm ex- » pediat, divinæ misericordiæ sint immemores,

(1) S. Ber., *ser.* 21. *de alt. et bass. cordis.*

» et ingrati tam multis beneficiis suis, aliquando » deserantur à gratiâ, quam non ut grati vene- » rantur (1).» Voilà, mes frères, dit ce grand Saint, le sujet de mon extrême tristesse et de la douleur continuelle qui me serre le cœur, lorsque j'en vois quelques-uns qui sont si portés à la légèreté, aux ris et aux paroles de railleries, que je crains fort qu'ils ne tombent dans un trop profond oubli des miséricordes divines, et qu'étant ingrats de tant de bénéfices qu'ils ont reçus, la grâce ne les abandonne, parce qu'ils n'ont pas la gratitude ni l'estime qu'ils devraient avoir pour elle.

4. *Motif.* Nous disons souvent pour couvrir notre nonchalance et pour fuir la confusion qu'elle mérite, que nous ne sommes pas des saints, que Dieu ne nous a pas donné de grands talents, que nous n'avons pas ces grâces de choix, ces vertus éminentes, cette force et ce courage héroïque, qu'il ne communique qu'à ses plus grands amis. Mais en vérité ces excuses sont déraisonnables, et il faut avouer de bonne foi, que nous n'avons point sujet de nous plaindre de la grâce; mais que la grâce a grand sujet de se plaindre de nous. Car, comme dit saint Ignace, « la souveraine bonté de Dieu, son amour im-

(1) *Vide* S. Ber., *ser.* 2. *de septempanib. et ser.* 24. *et* 84. *in. Cant. et serm.* 1. *in Psal.* 90. *et ser.* 2. *de S. Andreâ et ser.* 3. *Ded. et serm.* 1. *in die Pasch.*

» mense, et sa charité paternelle se portent avec » plus d'inclination à nous accorder la perfection » que nous à la rechercher (1). » Autrement le Fils de Dieu, de la bonté duquel elle dépend uniquement, ne nous aurait pas dit, pour nous y exhorter : » Soyez parfaits comme votre Père » céleste est parfait. » C'est pourquoi nous sommes assurés qu'il sera très-libéral en notre endroit, pourvu qu'il trouve en nous de la correspondance, et que nous soyons également humbles, fervents et fidèles à la grâce pour en faire un bon usage. Car il est certain « qu'il nous aime » plus que nous ne nous aimons nous-mêmes, » qu'il est plus prompt à donner que nous à de- » mander (2), » comme il dit lui-même à sainte Brigitte, « qu'il surpasse toujours avec beaucoup » d'excès nos demandes et nos vœux ; qu'autant » qu'il trouve de capacité dans la créature, au- » tant il se communique ; qu'il donnerait à tout » moment, si nous y apportions les dispositions » convenables : et enfin qu'une mère, pressée des » douleurs de l'enfantement, ne désire pas tant » de se délivrer de son fruit, que lui d'épancher

(1) Nec verò dubito quin summa ejus bonitas, immensus amor, charitasque paterna, quæ ad perfectionem nobis sponte largiendam quàm nos ad eam vestigandam paratior est, ad egregios exitus sua cœpta perducat. S. Ignat. Loyola, *ep. de perfectione Relig. initio.*

(2) Magis nos amat quàm nos ipsi nos amemus. S. Chrys. *hom.* 22, *in* 2. *Cor.*

» sur nous les trésors de sa miséricorde (1). » Nous n'en pouvons pas douter, si nous considérons les puissants secours qu'il nous offre pour travailler à notre sanctification, l'abondance des grâces dont il nous prévient, la protection de tous les esprits bienheureux, le service de toutes les créatures, le prix de son précieux sang, les mérites de sa mort, et le trésor de sa divine Eucharistie où il se donne lui-même à nous pour être notre viatique, notre voie, notre chef et notre guide à l'éternité bienheureuse. » Heu ! » quid illi sufficiat, cui non tot bona et incita- » menta sufficiant ut ad sui principis se obse- » quium componat (2) ? » Eh ! qu'est-ce qui peut suffire à celui à qui tant de biens et de puissants motifs ne suffisent pas pour s'employer de tout son cœur au service de son prince?

5. *Motif.* Et toutefois que le nombre est petit de ceux qui servent Dieu fidèlement ! Jetez les yeux sur toutes les parties du monde habitable, vous n'y trouverez plus de terres couvertes de moissons qu'on puisse cueillir; mais d'épines qui ne sont propres que pour brûler. » Heu ! quantas » injurias dissimulat Deus à paganis, judæis, » hæreticis et falsis christianis ! nam et ab his

(1) Petitiones nostras semper multo excessu superat. *Idem.* Quemadmodum parturiens cupit eniti fœtum, ita et ille cupit effundere misericordiam. *Idem. hom.* 20. *ad popul.* S. Brigitta, *l.* 1. *Revel.*, *c.* 15. *Vide* S. Tho., *op.* 62. § *liberalitas Dei.*

(2) S. Ign. Loyol., *ep. de perfect. Rel.*

» qui christiani videntur, et boni christiani , imo
» etiam religiosi, et in sanctis religionibus cons-
» tituti, tanquam inimicis quotidie impugnatur.
» Sub veste enim religiosâ diversa crimina infi-
» delium committere non verentur (1).» Hélas ! dit saint Bernard, que Dieu souffre et dissimule d'injures des païens, des juifs, des hérétiques et des faux chrétiens. Car ceux mêmes qui paraissent chrétiens, et bons chrétiens, et même religieux vivant en de saintes maisons, ne laissent pas de l'attaquer comme s'ils étaient ses ennemis déclarés, et ne craignent point de commettre, sous un habit de religieux, les péchés des infidèles. C'est de quoi le Fils de Dieu se plaint à ses plus fidèles amis. « Je suis méprisé de tous, tout le
» monde me chasse, personne ne me veut ai-
» mer. Cherchez où sont aujourd'hui les défen-
» seurs de la foi, où sont ceux qui combattent
» les ennemis de Dieu, et qui veuillent exposer
» leur vie pour le Seigneur (2). » *Et derechef :*
» Je suis tout-à-fait dans l'oubli, dans le mépris
» et dans l'abandon, comme un roi dépouillé,
» qu'on chasse de son royaume pour mettre en
» sa place un très-méchant voleur, que l'homme,
» qui me doit sa rédemption, élève au-dessus de

(1) S. Ber., l. 2. *de cons. ad Eug., c.* 5. — Leva oculos tuos, et vide regiones, si non sunt magis siccæ ad ignem, quàm albæ ad messem. Quàm multæ, quas putaveras fruges, diligenter inspectæ vepres potiùs apparebunt.

(2) S. Brigittæ. *Revel.* c. 51

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

» moi, et lui donne la préférence, et lui engage » sa foi. Et néanmoins c'est un larron qui me » ravit, par ses suggestions et par ses fausses » promesses, les âmes que j'ai rachetées au prix de mon sang (1). » C'est ce qui fait gémir les Saints, voyant que Jésus-Christ a si peu de serviteurs, et que ses ennemis entraînent presque tout après eux. « Qui est l'homme si insensible, » dit saint Chrysostôme (2), qui ne soit touché » de douleur, voyant qu'on se porte au service » du démon avec plus de passion qu'aux intérêts de Jésus-Christ ? Quand la récompense » qu'ils nous promettent serait égale, nous serions toujours inexcusables ; mais l'un nous » promet le Paradis, et nous ne devons attendre » de l'autre que le feu éternel. Que pourrons-nous donc alléguer pour notre défense à » l'heure de la mort ? » C'est ce qui animait le zèle du père Balthazar Alvarez, lorsqu'écrivant à un homme de qualité qui différait de rentrer dans le chemin de la perfection, dont il s'était écarté, il lui faisait le même reproche que saint Paul faisait aux Galates: « Quis te fascinavit, frater, » non obedire veritati ? ambulabas bene, cur- » rebas bene, quis te impedivit veritati non obe- » dire ! Quando, quæso, diabolus sanguinem » suum in tui gratiam effudit, ut tantum amorem

(1) S. Brigit., *l.* 1. *Revel. c.* 1.
(2) S. Chrysost., *ser. in inser. Act. act.* 17.

» in eum conceperis (1) ? » Qui vous a ensorcelé, mon frère, pour être ainsi rebelle à la vérité ? Vous marchiez si bien, vous couriez si bien, qui vous a empêché d'obéir à la vérité ? Dites-moi, je vous prie, quand le démon a-t-il versé son sang pour vous, que vous avez tant d'amour pour lui ? C'est par ce même motif que le bienheureux Louis de Gonzague s'excitait à la pénitence, et s'embrasait du désir de la perfection. « Tant de religieux et d'ecclésiastiques, disait-» il (2), s'oublient de leur vocation, comment » est-ce que le Seigneur pourra souffrir désor-» mais un si grand renversement dans son » royaume ? Les fidèles ôtent la gloire à Dieu » presque toute leur vie par leur grande tépi-» dité ; qui la réparera ? Malheur aux hommes du » siècle, qui diffèrent leur pénitence jusqu'à la » mort ! Malheur aux religieux qui dorment » continuellement jusqu'à ce redoutable mo-

(1) *In vitâ P. Ballh.*, c. 34. *Ad Gal. cap.* 3 et 5.

(2) B. Aloys., *in manuscripto post ejus obitum invento cujus hæc verba sunt quæ sequuntur.*

Viri Religiosi plerique et Ecclesiastici vocationis oblivis-cuntur, quomodo ulterius feret Dominus tantum Regni sui detrimentum ? Fideles magnâ tepiditate totâ vitâ quasi adi-munt Deo gloriam suam, et quis eam restaurabit ? Vah ! se-cularibus qui pœnitentiam differunt ad mortis articulum. Vah ! etiam Religiosis, qui usque ad eumdem articulum dor-miunt. His quasi excitamentis excutienda est somnolentia ; renovandum propositum pœnitentiæ, ac Deo recte et immo-biliter serviendi. *Ita B. Aloys. vide epist. S. Ignat. de perf. Rel. Vide B. Laur. Just. de int. co. c.* 11.

» ment. » C'est ce feu divin qui brûlait dans le cœur de saint Ignace, lorsqu'étant encore dans les premières ferveurs de sa conversion, et sentant un extrême regret de voir Dieu offensé par tant de crimes, il s'écriait : » O Domine ! ô » amor meus ! ô deliciæ cordis mei ! ô si te ho- » mines nossent, nunquam te offenderent. » O Seigneur ! ô mon amour ! ô les délices de mon cœur ! ô si les hommes vous connaissaient, ils ne vous offenseraient jamais. C'est dans cette vue qu'il forma le projet de notre compagnie pour diminuer le nombre des ennemis de Dieu parmi les infidèles et les fidèles, et pour augmenter celui de ses amis et de ses Saints. C'est par la même considération que sainte Thérèse s'employa si courageusement à fonder un si grand nombre de monastères, « afin, disait-elle, » d'attirer plusieurs âmes au service de Dieu, » qui pussent apaiser sa colère, vu qu'il y en a » tant qui l'offensent (1). »

Faites réflexion sur vous, et voyez : 1. Si vous avez ces saintes ardeurs et ce zèle brûlant de la plus grande gloire de Dieu, de votre perfection et du salut des âmes ; 2. si vous employez fidèlement tous les moyens que Dieu vous donne pour le servir parfaitement ; 3. si vous faites chaque action comme si c'était la première et la dernière de votre vie ; 4. si vous faites état des plus pe-

(1) *Sainte Thérèse au chemin de la perfection*, chap. 1.

tites choses, ou plutôt si vous n'estimez rien de petit en tout ce qui peut déplaire à Dieu, non plus qu'en ce qui peut le contenter ; 5. si vous ménagez avec soin tous les moments de la journée, afin qu'il n'y ait rien de vide dans vos actions ; 6. et enfin si après tout cela vous n'êtes jamais content de vous-même, si vous aspirez toujours à une plus grande vertu pour arriver à ce haut point de sainteté que Dieu désire de vous : *Ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes* (1) ; c'est-à-dire que vous soyez parfaits et accomplis en toute manière, et que rien ne vous manque.

LECTURE

POUR LE SECOND JOUR.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans la fuite du péché depuis la dernière retraite.

Saint Basile dit très-bien que le premier degré de notre avancement spirituel est de nous éloigner du péché. *Principium profectûs est digressus à malo* (2). Saint Ambroise est dans le même sentiment : *Initium bonorum est abstinentia malorum* (3). Le commencement du bien est de s'abs-

(1) 1. Jacobi, v. 4.
(2) S. Basil., *in Psal.* 1.
(3) S. Amb., *in Psal.* 1.

tenir du mal. Et Saint Bernard en apporte la raison, parce que le vice et la vertu sont deux qualités contraires qui ne peuvent pas croître ensemble dans un même sujet. Il faut donc se séparer du péché pour s'avancer dans la vertu. *Non potest virtus pariter cum vitiis crescere. Ergo ut illa vigeat, ista crescere non sinantur* (1). Car comme on défriche la terre avant que d'y semer le bon grain, afin de recueillir une abondante moisson : de même, dit S. Cassien, il faut premièrement déraciner les vices avant que de planter les vertus, afin qu'elles croissent et qu'elles portent de bons fruits : *Expulsione enim vitiorum virtutes fructificant et succrescunt* (2). De vrai, l'expérience nous apprend que cette maxime de saint François-Xavier est très-véritable, qu'à proportion que l'âme se retire du péché, Dieu y répand ses dons célestes avec plus d'abondance. *Quantacumque sit discessio à vitiis, tanta est accessio cœlestium donorum* (3). Ce qu'Eusèbe Emissène avait dit avant lui : *Quantùm enim à vitiis recesseris, tantùm virtutibus appropinquabis, quia abdicatio criminum, virtutum adeptio est.* Autant que vous vous éloignez du vice, autant vous vous approchez des vertus, parce que la destruction des crimes est l'acquisition des vertus ; l'une est inséparable de l'autre.

(1) S. Bern., *serm.* 58, *in Cant.*
(2) Cass., l. 4, *instit. c. ult.*
(3) *Tursill. in vit. S. Xav.* l. 6, c. 13.

1. Persuadé de cette vérité, faites une sérieuse réflexion sur votre disposition intérieure, et considérez, en premier lieu, quel progrès vous avez fait dans la connaissance de vous-même, de vos défauts et de vos imperfections. *Nosce teipsum*, connaissez-vous vous-même. C'est une des perfections souveraines de Dieu de connaître l'excellence de son être, et la perfection de l'homme est de connaître sa bassesse, son néant et sa malice. *Nosce teipsum*, connaissez-vous vous-même, sans cela vous ne vous corrigerez jamais. « Initium salutis est notitia peccati, nam » qui peccare se nescit, corrigi non vult. Ideo » quantùm potes, teipsum argue, inquire in te, » accusatoris partibus fungere, deinde judicis, » novissimè deprecatoris (1). » La connaissance du péché est le commencement du salut. Celui qui ne se reconnaît pas pécheur n'a pas envie de se corriger. C'est pourquoi, si vous voulez vous défaire de vos vices, convainquez-vous vous-même, informez-vous de vos déportements, et, après une soigneuse recherche de votre vie, faites premièrement l'office d'accusateur, puis de juge, et enfin de suppliant pour obtenir votre grâce, et une entière abolition de vos crimes. *Nosce teipsum*, connaissez-vous vous-même, sans cela vous ne vous convertirez jamais parfaitement. David demeura dans son crime sans re-

(1) Sen., *ep.* 13.

tourner à Dieu, jusqu'à ce que le prophète Nathan lui fit ouvrir les yeux à son malheur; mais depuis qu'il eut connu le misérable état de son âme, il ne cessa de gémir devant Dieu jour et nuit, et à qui lui eût demandé pourquoi il versait ce torrent de larmes, il eût répondu : *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper* (1), parce que je reconnais mon iniquité, et mon péché est toujours contre moi. Quand est-ce que l'enfant prodigue se résolut de changer de vie et qu'il forma le dessein de sa conversion, disant : Je me lèverai, et je retournerai à mon père et lui dirai : J'ai péché contre le ciel et contre vous? Ce fut lorsqu'il rentra dans lui-même, et que l'excès de sa misère lui fit connaître la grandeur de son péché. *In se versus dixit : Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam : Pater, peccavi in cœlum et coram te.* Et la pénitence de Magdelaine, par où commença-t-elle, sinon par la vue de son péché? *Quia turpitudinis suæ maculas aspexit, lavanda ad fontem misericordiæ cucurrit* (2). Parce, dit saint Grégoire, qu'elle vit les taches honteuses de son impureté, elle courut aussitôt à la fontaine de la miséricorde pour se laver. *Nosce teipsum*, connaissez-vous vous-même, sans cela vous n'aurez jamais aucune solide vertu. *Noveris licet omnia*

(1) Ps. 50.
(2) S. Greg., *hom.* 13. *in Evang.*

mysteria, lœta terræ, profunda maris, si te nescieris, similis eris homini ædificanti sine fundamento; ruinam, non structuram, facies (1). Quand vous connaîtriez tous les mystères de la grâce et tous les secrets de la nature, si vous ne vous connaissez pas vous-même, vous ressemblez à celui qui bâtit sans fondement; vous bâtissez des ruines, et non pas un édifice. *Nosce teipsum*, connaissez-vous vous-même, sans cela vous n'aurez jamais le recueillement de l'esprit, ni la paix du cœur, ni cette spéciale protection de Dieu, qui ne se communique qu'aux humbles. *Si ignoras te, ô pulcherrima mulierum! egredere, et abi post vestigia gregum sodaliuin tuorum, et pasce hœdos tuos juxta tabernacula pastorum* (2). Si vous ne vous connaissez pas, ô la plus belle de toutes les femmes, sortez et suivez la piste des troupeaux de vos compagnes, paissez vos chevreuils proche des cabanes des pasteurs. Remarquez ici trois peines considérables, qui sont comprises dans ces paroles: L'exil du cœur, le trouble de la conscience et l'abandon de Dieu. *Egredere*, une âme qui ne se connaît pas se dissipe aisément, s'épanche tout au-dehors, et sort de la solitude du cœur, où les âmes pures jouissent de la manne des consolations divines, *et abi*. Elle perd ensuite la paix et la tranquillité de l'esprit que possèdent ceux qui ont acquis l'em-

(1) S. Bern., *l. de consid.*
(2) Can. 1.

pire des passions, suivant ses sens et ses affections brutales, et vivant une vie animale et terrestre. *Pasce hœdos tuos juxta tabernacula pastorum.* Bien loin de mortifier ses passions déréglées, elle ne les suit pas seulement, elle les nourrit avec plaisir, elle les fomente, et préfère leur satisfaction à la protection divine. Jugez si cet état n'est pas bien déplorable, et s'il n'est pas important que vous y fassiez attention, afin de savoir ce qui vous manque, *attende tibi.* Examinez-vous donc sérieusement, et voyez 1. si vous n'êtes point du nombre de ces aveugles qui ne se connaissent pas eux-mêmes, et qui ne se mettent pas en peine de se connaître (1); 2. si, lorsque Dieu vous découvre vos péchés, vous ne sillez point les yeux par une dissimulation malicieuse, de peur de les voir et d'être obligé de les quitter; 3. si vous recevez volontiers les avertissements qu'on vous donne, ou si vous vous en offensez, et si vous cherchez des prétextes pour pallier vos fautes; 4. si votre amour-propre ne vous fait point quelquefois prendre le mal pour le bien, et ne vous persuade point que vous avez raison de faire ce que vous faites contre toute raison (2). 5. Considérez encore

(1) Sunt multa peccata, quæ committimus; sed idcirco gravia non videntur, quia privato nos amore diligentes, clausis oculis in nostrâ nobis deceptione blandimur. S. Gr. *homil.* 4. *in Ezechiel.*

(2) Vitia nostra, quia amamus, defendimus, et malumus excusare illa quàm excutere. Senec. *ep.* 116.

quel effet produit en vous la vue de vos défauts. Car si c'est le découragement, le chagrin, l'abattement, l'inquiétude et le trouble, elle vous doit être suspecte (1). La véritable lumière du Saint-Esprit, qui nous découvre les taches de notre âme, nous confond sans nous troubler, nous humilie sans nous abattre le courage, et nous attriste sans nous ôter la paix du cœur ni la confiance en Dieu.

2. Considérez, en second lieu, quel progrès vous avez fait dans la contrition et la douleur de vos péchés. Les bienheureux qui sont dans le ciel prennent sujet de la vue des péchés qu'ils ont commis sur la terre, de bénir Dieu et de chanter des cantiques de joie, se souvenant de ses miséricordes en leur endroit, et disant avec le Prophète-Roi : *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium ; laqueus contritus est, et nos liberati sumus* (2). Notre âme s'est sauvée, comme un passereau qui s'échappe du filet des oiseleurs ; le filet a été brisé, et nous nous sommes échappés. Car, comme dit saint Paul, « tout contribue au bien de ceux qui aiment » Dieu : » *etiam peccata*, ajoute saint Thomas, jusqu'aux péchés mêmes. C'est pourquoi ils peu-

(1) Quomodo dicis ? Non sum polluta, post Baal non ambulavi. Vide vias tuas in convalle, scio quid feceris. Ego judicio contendam tecum, quia dixisti : Non peccavi. *Jer.* 2.

(2) Psal. 123.

veut dire de leurs fautes particulières ce saint Grégoire dit du péché originel : *O felix culpa quæ talem habere meruit Redemptorem !* Heureuse faute qui a mérité d'avoir un tel Rédempteur. Heureuse, non pas en elle-même ; car il vaudrait mieux que tout le monde périt, que de commettre un seul péché ; mais dans ses suites, parce qu'elle leur a donné occasion de produire plusieurs actes de vertu, et d'éprouver les vertus et les miséricordes infinies du Rédempteur.

Les réprouvés, au contraire, tirent de la vue de leurs crimes un funeste sujet de repentir et de désespoir ; « et comme la peine ouvre les » yeux des méchants que le péché leur avait fer- » més (1), » sentant la pesanteur du bras qui les frappe, et voyant qu'ils sont eux-mêmes la cause de leur malheur, ils jettent des cris effroyables, en détestant leur mauvaise conduite, et déplorant en vain leur aveuglement et leur folie. *Dicentes intra se pœnitentiam agentes, et præ angustiâ spiritûs gementes : Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore. Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est* (2).

Mais nous qui tenons le milieu entre le ciel et

(1) Oculos quos culpa claudit, pœna aperit. S. Greg., l. 35, *mor.*, c. 2.

(2) Sapient. 5.

l'enfer, et qui sommes capables de douleur et de joie, nous devons pratiquer l'une et l'autre à la vue de nos péchés, en concevant d'une part un extrême regret d'avoir offensé une bonté infinie, qui ne cesse à chaque moment de nous faire du bien, et d'ailleurs tirant de la douleur même un sujet de consolation et de joie, parce qu'elle est toujours très-salutaire, pourvu qu'elle soit telle qu'il faut pour obtenir le pardon de nos offenses et l'amendement de notre vie. Or, pour en tirer un fruit si considérable, il faut éviter deux écueils fort dangereux, à savoir : la fausse liberté d'une conscience peu timorée, qui se fait des règles de conduite condescendantes aux inclinations de la nature corrompue ; et l'excessive gêne d'une conscience scrupuleuse, qui par une crainte d'offenser Dieu, mal réglée et mal fondée, sur des doutes et des pensées importunes, se figure des péchés où il n'y en a point, et prend tous les péchés véniels pour des péchés mortels. Examinez-vous sur ces deux points et sondant votre conscience, voyez en premier lieu si vous n'écoutez point l'esprit de ténèbres, et votre propre esprit qui, sous l'apparence de cette sainte liberté dont jouissent les enfants de Dieu, vous portent à une fausse liberté, qui vous fasse expliquer les vérités évangéliques et les maximes de la perfection selon votre humeur, et les accommoder à vos inclinations et affections sensuelles. Pour cet effet, considérez le caractère de la vraie et de

la fausse liberté, afin de voir de quel parti vous êtes. La vraie liberté use d'une grande modestie et retenue à l'endroit du prochain. Si elle est obligée de le reprendre ou de l'avertir de ses défauts, elle le fait à la vérité avec franchise, sans artifice ni flatterie, mais non pas sans compassion et sans crainte de tomber elle-même en de plus grandes impressions. S'il le faut corriger, elle ne le fait qu'avec regret, et n'use de la sévérité que lorsque la douceur ne sert de rien. S'il est besoin de l'instruire, elle s'accommode à la portée de son esprit, elle supporte ses faiblesses, elle s'abaisse aux plus petites choses, et se fait tout à tous pour gagner tout le monde à Jésus-Christ. La fausse liberté tout au contraire censure tout avec hardiesse, parce qu'elle a trop de présomption, et ne peut souffrir un bon avis parce qu'elle manque d'humilité : elle est indulgente envers soi-même, parce qu'elle s'aime; et ne pardonne rien aux autres, parce qu'elle n'a point de charité. Elle veut juger de tout, parler avec assurance de tout ce qu'elle sait et ne sait pas, et régenter impérieussement les esprits avec une espèce de tyrannie. La vraie liberté ne méprise point les petites choses qui peuvent nuire ou contribuer à sa perfection. Elle fuit les entretiens inutiles, les familiarités dangereuses et les conversations trop fréquentes. Les témoignages trop sensibles d'amitié et de confiance lui sont suspects, et les présents, qui en sont les mar-

ques, lui sont à charge comme des liens sensibles de la nature, et des engagements du cœur préjudiciables à la pureté de ses intentions. La fausse liberté, tout au contraire, est hardie et téméraire en toutes ses entreprises, évaporée dans les compagnies, ennemie de la contrainte et du règlement intérieur, amie des complaisances, des entretiens curieux, des familiarités secrètes, des déférences, des louanges, des divertissements et des délices de la vie. Enfin la vraie liberté s'assujétit volontiers au doux joug de la foi et des lois évangéliques, et garde une fidélité indispensable au service de notre Seigneur, avec une parfaite soumission à la conduite des directeurs, à qui elle donne un plein pouvoir de reprendre avec confiance, et corriger dans ses mœurs tout ce qui leur semble à propos. Au lieu que la fausse liberté méprise la direction, et veut elle-même disposer de tout sous prétexte de charité et spiritualité, abusant des maximes d'une perfection imaginaire, qui la porte à faire et à dire tout ce qui lui plaît, à mépriser ses devoirs pour suivre ses passions, qu'elle entretient par la facilité qu'elle trouve à se confesser de ses fautes, et par le repos qu'elle ressent après qu'elle s'en est déchargée, quoiqu'elle ne s'en corrige pas.

Voyez en second lieu si vous n'êtes point sujet aux peines d'esprit qui causent les ténèbres d'une conscience scrupuleuse, ou troublée de

vaines craintes et d'inquiétudes mal fondées. Les unes viennent d'une crainte excessive des jugements de Dieu, qui fait qu'un esprit faible et timide réfléchit sans cesse sur les désordres de sa vie passée, dont il craint de ne s'être jamais bien confessé ; et plus il s'en confesse pour apaiser ses frayeurs, moins il est satisfait et content. Les autres naissent d'une appréhension déréglée de faillir et de perdre la grâce de Dieu par quelque offense mortelle, qui jette l'âme dans un trouble perpétuel, comme dans une prison obscure, où elle ne voit que des spectres effroyables, prenant toutes ses imaginations pour des vérités, toutes ses pensées pour des consentements criminels, et toutes ses actions pour des crimes abominables. Les autres procèdent d'une crainte désordonnée de l'âme, ou même d'une fausse imagination qu'elle a d'être déjà réprouvée de Dieu, sur ce qu'elle sent la nature trop faible, les passions trop fortes, les tentations trop violentes, les pratiques de la perfection trop difficiles, et les rechutes trop fréquentes pour se pouvoir sauver : toutes ces craintes et ces impressions fâcheuses sont des effets de l'amour-propre, qui voudrait avoir des marques sensibles de l'innocence de ses actions, et de l'approbation divine, pour vivre en repos et être assurée de son salut. Mais ce désir empressé et inquiet ne sert qu'à donner prise au démon qui, sachant le faible de cette âme trop amoureuse

d'elle-même, augmente ses peines par mille artifices, qui sont d'autant plus dangereux qu'il est plus difficile non-seulement de s'en défendre, mais encore de se persuader qu'il en est l'auteur. Car les autres tentations se font bien mieux connaître par leur malignité, et on les surmonte plus facilement par la crainte et par l'amour de Dieu; mais pour les craintes et les troubles d'une conscience scrupuleuse, il semble qu'ils naissent de ces mêmes vertus, et qu'ils ne viennent que de la crainte d'offenser Dieu et d'un désir empressé de l'aimer. C'est pourquoi il est plus malaisé de s'en défaire, et de croire qu'ils viennent en effet d'un mouvement secret de l'amour-propre et de la malice du démon.

3. Après avoir reconnu le progrès que vous avez fait dans la connaissance de vous-même et dans la contrition de vos péchés, qui sont les deux premiers éléments d'une bonne conscience, considérez celui que vous avez fait dans les deux autres qui contribuent à la former, à savoir : la punition, et l'amendement ou la diminution de vos fautes. La punition satisfait à Dieu pour les péchés que vous avez commis, et prévient sa justice qui ne laisse aucun péché impuni, mais qui ne le punit pas aussi deux fois. Si vous en prenez la vengeance vous-même, il est content : mais si vous y manquez, il la prendra indubitablement par ses mains, avec un surcroît de rigueur qu'il voudrait vous épargner, si vous aviez

soin de l'apaiser. L'amendement est la fin principale que Dieu prétend, sans laquelle tout le reste serait inutile : car, comme dit Tertullien, *ubi emendatio nulla, ibi profectò pœnitentia vana* (1). La pénitence est vaine là où il n'y a nul amendement. *Si pœnitens es*, dit saint Augustin, *pœniteat te : si pœnitet te, noli facere : si adhuc facis, non es pœnitens.* Si vous êtes pénitent, repentez-vous d'avoir péché : si vous en avez du repentir et de la douleur, ne le faites plus ; si vous le faites encore, vous n'êtes pas pénitent. Voulez-vous voir le progrès que vous avez fait en ce point, servez-vous de ces quatre marques pour le connaître. 1. Vous relevez-vous plus promptement lorsque vous êtes tombé en quelque faute? 2. Vous relevez-vous avec plus de sentiment de votre faute? Avez-vous plus de douleur dans le cœur ? plus de confusion devant Dieu, plus d'indignation contre vous-même, plus de recours à Jésus-Christ pour vous plaindre de vous et implorer sa miséricorde? 3. Tombez-vous en des fautes moins considérables qu'auparavant? 4. Tombez-vous plus rarement? Pratiquez-vous ce conseil de saint Ignace (2), qu'il faut tous les jours diminuer le nombre de nos péchés? O que cet avis est important ! « Croyez-moi, dit le Père » Suffren, tous les défauts qui se trouvent parmi

(1) Tert., *lib. de pœnit.*
(2) S. Ignat., *in exam. particul. l. exercit.*

» les hommes, viennent de ce qu'ils ne prennent » pas un soin particulier de leur amendement ; » d'où il arrive que nous voyons même dans les » maisons religieuses tant de personnes, les- » quelles, après plusieurs années de profession, » ont autant de vanité, d'envie, d'attache à la » terre, d'impatience et d'autres vices, que lors- » qu'elles y sont entrées, et parfois plus. » Que vous seriez heureux, si vous pouviez dire avec vérité ce que disait ce saint religieux au rapport d'Evagrius (1), que jamais il n'était tombé deux fois dans une même faute. Ah ! pour le moins dites avec David : *Juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ* (2). J'ai juré et résolu de garder les lois de votre justice, et de ne vous offenser jamais.

(1) *Hist. Ecclesiast.*, p. 2, 1, 6, c. 1.
(2) Psal. 118.

LECTURE

POUR LE TROISIÈME JOUR.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans la mortification de l'esprit et dans la victoire des passions depuis la dernière retraite.

I. Plusieurs estiment la mortification de l'esprit, parce qu'elle est louable : plusieurs en font de beaux discours, parce qu'il est aisé d'en parler, la parole n'en coûte rien : plusieurs l'entendent fort bien et en ont la théorie, parce qu'ils l'ont étudiée dans les livres; mais peu la savent par leur propre expérience et par la lumière pratique du Saint-Esprit. La plupart ne se conduisent que par leur caprice, ne suivent que leur humeur, et ne peuvent souffrir de règle. Examinez si vous n'êtes point de ce nombre.

1. N'aimez-vous point à vivre, comme l'on dit, à la naturelle, et d'une manière émancipée?

2. Ne fuyez-vous point le réglement intérieur? avez-vous peine à vous contraindre et à vous assujétir aux lois de la modestie, dans vos gestes, dans vos paroles, dans vos actions, dans vos pensées?

3. Est-ce l'impétuosité de la nature, ou la vivacité de l'imagination, ou l'ardeur de la concu-

piscence qui vous fait agir presque en tout ce que vous faites ? La raison, la foi, la volonté divine n'y ont-elles point de part ?

4. Quelle passion, quelle humeur, quelle inclination déréglée domine en vous ? est ce la colère, la tristesse, la lâcheté, la lenteur, la licence de tout faire et de tout dire ce qu'il vous plaît, la vanité, la curiosité, et le désir de tout savoir et de vous mêler de toutes choses ?

II. Plusieurs font état de s'exercer dans la mortification de leurs passions et de leur humeur; mais ils profitent peu, parce qu'ils ne s'y prennent pas bien. En voici des marques.

1. Ceux qui, dans la revue qu'ils font sur leur avancement, ne s'aperçoivent point des attaques ni des révoltes de leurs passions, ont sujet de croire qu'ils ne leur font pas une bonne guerre. Il est vrai que, par une protection spéciale, souvent Dieu ne permet pas que ceux qui sont encore novices dans la vertu en sentent l'importunité, ni les soulèvements violents ; mais ce n'est qu'une trêve, et non pas une pleine paix : elles sont liées, mais elles ne sont pas mortifiées; elles sont cachées, mais elles ne sont pas vaincues.

2. Celui qui combat ses passions pendant qu'il est favorisé des consolations divines, mais qui se relâche quand elles lui manquent, n'en remportera point la victoire, et sa lâcheté est un

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

signe qu'il n'a pas encore fait un grand progrès dans la vertu.

3. Celui qui ne se mortifie pas généralement en toutes choses, qui mate le corps et n'assujétit pas l'esprit, ou qui veut assujétir l'esprit sans mater le corps, ou qui ne mortifie que les faibles passions et s'abandonne aux plus fortes, travaille en vain à couper les branches de l'arbre, s'il ne va au tronc et à la racine.

4. Celui qui ne veille pas sans cesse sur les mouvements de son cœur pour les connaître et pour en faire un juste discernement, bien loin de s'avancer, va peu à peu s'enfonçant dans les ténèbres et s'approchant du précipice.

5. Celui qui dans l'oraison ne s'anime pas fortement à combattre ses affections déréglées, n'a pas grand soin de son profit spirituel. Car il est bien plus aisé de se défendre lorsqu'on s'est préparé de longue main au combat, que quand on est surpris sans y avoir pensé. *Tela prævisa minùs feriunt.* Les traits qu'on a prévus font bien moins d'impression, les coups en sont plus légers et les blessures moins dangereuses.

6. Celui qui, après un combat de quelques années, n'a pas encore vaincu la passion qu'il voulait dompter, montre qu'il a manqué de ferveur, et qu'il s'est comporté lâchement; car il en serait venu à bout en moins de temps. Quel jugement faut-il donc faire de ceux qui, après avoir passé toute leur vie dans la religion, se

trouvent à la fin aussi sensibles à l'honneur, aussi entiers dans leur jugement et dans leur volonté, aussi vifs dans toutes leurs passions qu'ils étaient au commencement, et souvent même davantage? ne vous pourrait-on point faire ce reproche? et si vous reculez au lieu d'avancer, n'en avez-vous point de confusion devant Dieu?

Après avoir sérieusement examiné si vous n'avez point relâché de votre ferveur dans l'exercice de la mortification, considérez combien vous avez avancé; vous le reconnaîtrez aisément par les signes et les marques qui s'ensuivent.

1. *Marque.* Résister si constamment aux passions, que, quelque orage qui s'élève dans votre intérieur, elles ne vous entraînent point dans le péché, et ne vous fassent rien faire qui offense Dieu ni le prochain. C'est en cela que consiste le triomphe des vertus, d'avoir le péché en pouvoir et la vertu en désir. *Irascimini, et nolite peccare*(1). Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas. Il est difficile de ne sentir jamais aucun mouvement de colère, mais il faut que la raison la modère et l'empêche de se porter au peché. C'est ce que le Prophète-Roi nous enseigne, comme dit saint Ambroise. Il permet ce qui est naturel, il défend ce qui est mauvais. *Concessit quod naturæ est, negavit quod culpæ est*(2). Se mettre en colère c'est

(1) Psal. 4.
(2) S. Ambr., *l. de Isaac*, c. 1.

le fait de l'homme, dit saint Jérome ; mais ne satisfaire pas à sa colère, c'est le devoir d'un chrétien. *Irasci hominis est, et iram non perficere Christiani* (1). Il en est de même de toutes les autres passions : nous ne pouvons pas empêcher qu'elles ne se soulèvent quelquefois, il faudrait être hors du monde, et vivre parmi les anges et les bienheureux (2). Le Fils de Dieu a voulu ressentir les mouvements de la tristesse, de la joie, de la crainte, du désir, de la colère et des autres passions humaines, pendant qu'il était sur la terre ; nous ne devons donc pas nous étonner si elles nous attaquent ; les membres ne sont pas de meilleure condition que le chef ; mais nous devons les gouverner à son exemple ; et si nous n'avons pas ce grand empire qu'il avait sur elles, qui nous exempte des premiers mouvements qui préviennent la raison (3), et les fasse dépendre absolument de notre volonté par un pouvoir despotique (4), au moins il faut les ré-

(1) S. Hier., *ep.* 9.

(2) Prorsùs à perturbationibus alienum esse, non est hujus temporis, sed futuri. S. Cyrill. Alex. 1, 15, *de orat. in spe et ver.* Difficile est, quin potiùs impossibile perturbationum initiis carere quempiam. S. Hier., *ep.* 9. *Vide S. Dorot. doctr.* 1.

(3) *Vide* Diadochum, c. 98.

(4) Quod prudentia sola divina intueatur, temperantia terrenas cupiditates nesciat, fortitudo passiones ignorat, justitia cum divinâ mente perpetuo fœdere societur, eam scilicet imitando. Quas quidem virtutes dicimus esse beatorum, vel in hâc vitâ perfectissimorum. S. Th. 1, 2, 9, 61, *a.* 5.

genter et exercer sur elles un empire politique, qui les assujétisse à la raison, et les empêche de passer les bornes de la vertu. Que si elles se révoltent, il ne faut pas pour cela céder à leur fureur, mais avoir des armes à l'épreuve, qui nous couvrent et leur ôtent le pouvoir de nous blesser.

2. *Marque.* Affaiblir les passions qui étaient auparavant fort violentes, et les amortir de telle sorte qu'elles ne s'élèvent plus avec tant d'impétuosité. Car encore que l'objet qui les excite soit de peu de conséquence (1), l'ardeur, l'empressement, la chaleur, la furie avec laquelle elles s'y portent, est souvent la cause de grandes fautes : c'est donc le propre de ceux qui s'avancent dans la perfection, de les adoucir de jour en jour et d'en diminuer la véhémence. Il faut néanmoins remarquer que Dieu donne souvent pouvoir au démon d'exciter de grandes tempêtes dans le cœur des plus grands saints, et alors la violence des passions n'est pas une marque d'une faible vertu, mais plutôt d'une excellente perfection. Saint François fut deux ans dans une profonde tristesse qui l'accablait de telle sorte (2),

(1) Nonnunquam et abjectius est quod desiderat, et tamen ipso æstu immensi desiderii deterius peccat. S. Gr., l. 30. *mor.*, c. 23.

(2) Hanc pugnam non experiuntur in se, nisi bellatores virtutum, debellatoresque vitiorum. S. August., *l. de cont.*, c. 2. t. *p. chron.*, t. 1. c. 59.

qu'il ne pouvait l'empêcher de paraître extérieurement ; si bien qu'il lui semblait que Dieu l'avait délaissé, tant il était pressé de ce pesant fardeau dont il ne pouvait se défaire, ni par l'assiduité de ses prières, ni par la rigueur de ses pénitences. Sainte Térèse (1) témoigne, dans sa vie, qu'elle souffrait quelque chose de semblable, et saint Ignace assure, dans ses exercices, que c'est la coutume du démon, lorsqu'il voit quelqu'un qui s'avance dans la perfection, de lui susciter des scrupules, des chagrins, des mélancolies, de fausses raisons et de semblables troubles, pour retarder le progrès qu'il fait devant Dieu.

3. *Marque.* Faites en sorte qu'elles soient non-seulement violentes, mais encore moins fréquentes et moins importunes, et qu'elles se présentent plutôt à l'âme d'une manière spéculative, que par impression et par sentiment ; en sorte qu'elles ne troublent point la paix et la tranquillité de l'esprit ; c'est cet heureux état, que saint Dorothée appelle du nom d'*impassibilité* (2), que nous acquérons par la haine de notre propre volonté, et par un généreux exercice de la mortification. C'est cette aimable paix, dit saint Basile, que notre Seigneur donna à ses Apôtres, et qui fait des rois de tous ceux qui la possèdent.

(1) *Riberal.* 4, c. 17 et 25.

(2) Si oderimus in primis voluntatem nostram, sic brevi divino præsidio ad impassibilitatem animi perveniemus. S. Doroth. *doctr.* 1.

Que dis-je, des rois ? des saints, des bienheureux, des hommes divins. Ce sont des rois, car ils commandent à leurs passions; ce sont des saints, car « l'amortissement des passions est la » vraie paix et la tranquillité de l'esprit, et la tran» quillité de l'esprit est une source très-féconde » de toutes les vertus (1). » Ce sont des bienheureux : car la paix dont ils jouissent surpasse tous les plaisirs des sens, et approche du bonheur des anges et de la joie du paradis (2). Ce sont des hommes divins qui méritent ce nom, comme dit saint Denis, parce qu'ils participent à la tranquillité de Dieu même. Tel était saint Ignace qui avait *acquis un parfait empire sur toutes ses passions*, comme portent les actes de sa canonisation, « d'où naissait cette grande joie spirituelle, » dont ce serviteur de Dieu était rempli, cette » sérénité qui paraissait toujours sur son visage, » cette paix intérieure de l'esprit, et ce grand » pouvoir qu'il avait sur les mouvements de son » cœur. »

4. *Marque.* N'agir jamais par humeur, mais

(1) Perturbationum compressio, animi pax est atque tranquillitas; animi verò tranquillitas nihil aliud est quàm virtutum fecundissimus fons. S. Basil., *const. Monast.*, c. 5.

(2) Ex his oriebatur illud magnum gaudium spirituale quo hic Dei servus planè repletus et refertus erat, illa serenitas, quam semper in vultu præ se ferebat, illa pax interior animi et illa potestas ac ditio, quam in suos motus et perturbationes obtinebat. *In Relatione datâ Gregorio* 15. *pro canonisat. S. Ign.*

par raison et par esprit. Saint Ignace était admirable en ce point. Il ne faisait pas un soupir, un geste, un tour de visage, un pas qu'il ne réglât avec une sagesse toute divine ; et ce qui est merveilleux (1), bien loin d'agir par mouvement de nature, il ne suivait jamais le goût des consolations divines qu'il ne les eût examinées par les règles de la raison éclairée de la foi. Aussi disait-il qu'elle nous avait été donnée pour nous conduire, et que c'est par là que les hommes se distinguent des animaux qui ne sont point raisonnables (2). Si bien qu'on peut dire de lui, ce que l'auteur de la vie de saint Laurent Justinien dit de ce grand Saint, que le mouvement des cieux (s'il est permis de comparer les choses inférieures aux célestes) n'était pas plus mesuré, ni mieux réglé que ses mœurs.

Si vous reconnaissez que vous ayez fait quelque progrès, rendez grâces à Dieu : et pour avancer toujours de plus en plus, suivez soigneusement ces avis (3). Le premier, de vous humilier en toutes choses, et de vous mépriser vous-

(1) Sapiens vir judicio debet amare non affectu. S. Hier., *l.* 1. *contra. Jovin. in fine. Mass. in vitâ S. Ign.*, 1. 3, c. 10.

(2) *C. 7. vitæ S. Laurent. Justinian.*

(3) Quoties aliquem, vel audieris, vel videris intra paucos annos altissimam tranquillitatem acquisivisse, noli hunc existimare aliam quam hanc celebrem ac beatam vitam humilitatis, et bas ambelâsse. S. [illegible] 25 — Quicumque se tr[illegible] et obedientiæ suorum patrum, et [illegible] regenandum se dederit, istâ [illegible], et [illegible] tranquillitate fruetur S. Dorothe., *doct.* 5. *Vide et doct.* 2.

même. Tous ceux qui sont arrivés en peu de temps à la paix de l'âme, ont marché par ce chemin, dit saint Jean Climaque. Le second, de réprimer promptement et avec vigueur les mouvements du cœur dès leur naissance. Il ne faut souvent qu'une pierre détachée de sa place, dit saint Grégoire de Nazianze (1), pour donner passage à un fleuve impétueux ; mais lorsqu'il est débordé on ne l'arrête pas aisément, quelques digues et quelques levées qu'on lui oppose. Le troisième, de prévoir dans l'oraison ce qui pourrait vous troubler, et de vous armer à l'encontre, en invoquant le Saint-Esprit qui préside à ces combats, et nous anime par ses inspirations et par ses grâces victorieuses. Le quatrième, de vous abandonner avec une entière soumission et confiance à la conduite de ceux qui vous gouvernent. Le dernier et le plus excellent de tous, est de vous exercer dans l'amour de Jésus-Christ. Cet amour, dit saint Augustin, rectifie toutes les passions, et fait que les Saints les portent au bien, au lieu qu'elles nous portent au mal. *Quia rectus est amor eorum, istas omnes affectiones rectas habent.* C'est ce que veut dire saint Bonaventure, lorsqu'il assure que saint François était devenu insensible à toutes les choses de la terre par la charité de Jésus-Christ. *Ad terrenæ foris desideria per Christi charitatem totum esse insensibilem factum.*

(1, S. Greg. Naz., *orat.* 1. *n.* 24.

LECTURE

POUR LE QUATRIÈME JOUR.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait depuis la dernière retraite dans la mortification du corps.

Ce n'est pas assez de mortifier l'esprit qui est une partie du vieil homme ; il faut encore mortifier le corps qui n'est pas moins corrompu et envieilli que l'esprit : *Christus non ex parte, sed integer est crucifixus, ut nos ex toto moriamur peccato, et vivamus Deo.* (1). Jésus-Christ a été tout entier attaché à la croix, et non en partie ; afin que tout ce qui est en nous meure au péché pour vivre à Dieu (2). Car alors nous pourrons dire avec saint Paul, que notre vieil homme est crucifié avec Jésus-Christ, afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché. *Vetus homo noster simul crucifixus, ut destruatur corpus peccati, et ultrà non serviamus peccato.* Armons-nous donc du zèle de la justice contre ce persécuteur de Jésus-Christ. *Clamemus ad alterutrum pro Christo, contra inimicum Christi. Tolle, tolle,*

(1) S. Ansel., *in ep. ad Rom.* 6.
(2) Rom. 6.

crucifige eum, sic fiat ei. Crucifixit, crucifigatur, dignus est cruce, et reus est mortis. Crions tous vengeance pour Jésus-Christ contre l'ennemi de Jésus-Christ. Exterminez-le, exterminez-le. Crucifiez-le. Qu'on lui rende ce qu'il a fait. Il a crucifié Jésus-Christ, qu'il soit donc crucifié. Il a mérité la croix, et il est digne de mort (1).

Jésus-Christ a fait de son corps le miroir de notre âme. Nous y devons souvent porter la vue, afin d'apprendre d'un si admirable exemple comment il faut traiter le nôtre. Regardez-vous donc dans ce beau miroir, il vous montrera ce que vous avez dû faire depuis votre retraite, touchant la mortification de vos sens. Ses yeux à demi-éteints et tout couverts de sang, ne voient que des objets affligeants, qui lui font souffrir un cruel martyre. Ses oreilles sont battues des cris funestes et des blasphèmes que ses ennemis vomissent contre lui. Sa bouche n'est abreuvée que de fiel et d'absinthe, son odorat est infecté de la puanteur du Calvaire; et il n'y a partie de son corps qui ne ressente de pénétrantes douleurs, causées par la grandeur et la multitude de ses plaies. Qu'avez-vous fait pour imiter cet excellent original ?

1. Quel soin avez-vous eu de mortifier vos yeux, de tenir la vue basse et l'esprit élevé en Dieu, de fuir les objets dangereux, et de rejeter

(1) S. Anselm., *citatus.*

les mauvais avec horreur ? Eh ! que de maux naissent du déréglement de la vue ! si le prophète Jérémie se plaint de son œil comme d'un voleur qui lui a enlevé tous les trésors de son âme ; si ni la sainteté de David, ni la sagesse de Salomon, ni l'austérité des Solitaires, n'ont pu se défendre de ses surprises, comment pouvez-vous vivre en assurance au milieu de tant de périls ? Et si la Reine des vierges a tremblé à la vue d'un ange qui avait pris la forme d'un homme, comment ne tremblez-vous pas, ô chaste épouse de Jésus Christ ! à la vue d'un homme, quand même il serait transformé en ange par l'innocence de sa vie ?

2. Quelle sûre garde avez-vous mise à vos oreilles, dont la porte est toujours ouverte, où l'ennemi peut par conséquent entrer à toute heure avec tant de facilité, si la crainte de Dieu ne veille à la défense de votre cœur ? Avez-vous été soigneux de repousser les cajoleries, les entretiens curieux, les paroles à deux sens, les médisances, les railleries, les discours inutiles et superflus, qui étouffent les semences de vertus, dissipent le cœur, et ruinent votre avancement spirituel ? Celui qui veut entendre parfaitement, et goûter les paroles de Jésus, doit éviter tant qu'il peut le tumulte du monde et la conversation des personnes mondaines (1). Car

(1) Gerson., *l. 1. de l'Imit. de J. C.* ch. 10.

cet entretien de nouvelles et d'affaires du siècle nuit beaucoup, lors même qu'on s'y porte fort simplement. Cet air de vanité se glisse en un moment, souille notre âme et la rend esclave. Nous cherchons à nous consoler les uns et les autres, et à trouver quelque soulagement à notre esprit dans l'inquiétude et l'agitation de ses pensées. Mais, hélas! que ces entretiens sont ordinairement vains et nuisibles! car cette consolation extérieure est un grand obstacle aux consolations intérieures que Dieu nous voulaît donner. *Hæc exterior consolatio interioris et divinæ consolationis non modicum detrimentum est.*

3. Il semble que de tous les sens le plus innocent c'est l'odorat: néanmoins il est nécessaire de le mortifier, si vous voulez entretenir la pureté de cœur que Dieu désire de vous. Comment en avez-vous usé? La mauvaise odeur ne vous a-t-elle point éloigné des hôpitaux et des prisons, et des autres lieux où la charité s'exerce? Ne recherchez-vous point avec trop de sensualité les plaisirs de l'odorat? Les senteurs et les parfums sont indignes d'une âme chrétienne qui fait profession de la vertu. Celui qui s'en sert par délicatesse, montre qu'il mène une vie molle, dont on ne peut rien espérer de bon, comme dit saint Chrysostôme. Ces habits parfumés, ces cheveux poudrés, dit ce même Père, cachent souvent bien de l'ordure. Le temps de cette vie n'est

pas le temps des fleurs : les plus doux parfums se changent en puanteur à la mort. Laissez donc l'encens et les senteurs aux autels (1). Encore ne faut-il pas que sous prétexte de dévotion vous soyez trop curieux d'avoir des reliquaires et des chapelets de senteur, ou d'un bois exquis et odoriférant. Les Saints seront plus honorés et plus satifaits de votre mortification que de vos parfums.

4. Comment avez-vous retranché les délices du goût, c'est le premier de tous les sens qu'il faut mortifier, parce que c'est par là que commence le combat spirituel, dit Hugues de saint Victor (2), comme ce fut par là que le prince des ténèbres attaqua premièrement notre Seigneur dans le désert. Ce combat est d'autant plus difficile, que nous ne saurions subsister nous-mêmes, sans être obligés à fournir tous les jours des vivres à notre ennemi, quoiqu'il en abuse pour nous faire une plus cruelle guerre, et qu'il devienne plus insolent lorsque nous le traitons avec plus de douceur. C'est ce qui met les bonnes âmes en des agonies qui les font gémir ; et vous savez que les plus grands saints n'allaient au repas que comme au tourment. Saint Isidore y allait en pleurant, saint Bernard en soupirant : et saint Eutice garda cette pratique l'espace de

(1) S. Chrys., *hom.* 6. *de Lazaro.*
(2) *Hugo Victorinus in Regulâ,* c. 5.

quarante ans. Il ne mangea jamais durant tout ce temps-là qu'après avoir versé beaucoup de larmes, jeté beaucoup de soupirs. Voyez comment vous les avez imités, et apprenez au moins à éviter les fautes que la sensualité vous fait commettre sous prétexte de nécessité. 1. Demandez la lumière à Dieu pour connaître cette sage médiocrité que saint Augustin cherchait avec tant de soin, pour ne point faillir dans la quantité des viandes qu'il prenait pour sa nourriture, et qu'il avait peine à trouver, comme il confesse lui-même. 2. Ne soyez point trop délicat pour ce qui regarde la qualité de celles qu'on vous donne : vous n'êtes point disciple d'Hipprocrate, mais de Jésus-Christ crucifié ; il est bon quelquefois de goûter avec lui un peu de fiel et de vinaigre : portez compassion à ceux qui sont difficiles à contenter en ce point, par une trop grande attache qu'ils ont à leur santé et à la vie ; et qui meurent à chaque heure par des frayeurs paniques, faute de mourir une fois à eux-mêmes par une solide mortification, et de vivre à Dieu par des exercices spirituels détachés de la matière. 3. Si vous êtes religieux, contentez-vous de ce qu'on donne à la communauté : Dieu fait souvent des miracles en faveur de ceux qui se mortifient : il donne une telle bénédiction aux viandes communes, quoique grossières, qu'elles sont souvent plus salutaires et même plus agréables que celles que la sensualité recherche

avec plus d'empressement. 4. Ne vous plaignez jamais ni de la qualité, ni de la quantité, ni de l'assaisonnement des viandes, ni du refus qu'on vous fait de ce que vous demandez, ni de la négligence des officiers qui vous servent. Cette bassesse du cœur est indigne d'un serviteur de Dieu, qui doit faire pénitence et accepter volontiers ces petites mortifications en punition des fautes qu'il fait en offrant à Dieu des prières et des oraisons si mal faites, si froides, si sèches et si insipides. 5. N'allez jamais à la table par mouvement de nature et par le motif du plaisir que vous prenez au repas, mais seulement afin de soutenir et réparer les forces nécessaires pour le service de Dieu. 6. Enfin ne vous contentez pas de garder la tempérance pour éviter les dérèglements du goût : faites un grand état du jeûne, non-seulement lorsqu'il est de règle et de précepte, mais encore lorsque Dieu vous l'inspire, et que vos supérieurs le permettent ; mais ne faites rien à leur insu, ni sans conseil, si vous ne voulez tomber en de grandes illusions.

5. Le toucher est le dernier de tous les sens : mais quoiqu'il soit le plus vil et le plus grossier, il se fait néanmoins servir de tous les autres. Comme il est tout terrestre, saint Augustin le compare à la terre, pour qui tous les autres éléments et les cieux mêmes travaillent. Mais donnez-vous de garde de vous rendre esclave d'un si mauvais maître. Ayez en horreur les plus légers

attouchements sensuels, tant sur vous que sur les autres. Regardez votre corps comme un charbon qui vous brûle si vous le touchez quand il est ardent, et qui vous salit lors même qu'il est éteint; ou, si vous l'aimez mieux, regardez-le comme un vase sacré dédié au Saint-Esprit, qu'il faut respecter, mais qu'il ne faut point toucher. Mais si vous me croyez, traitez-le toujours comme votre plus grand ennemi dont vous devez vous défier : et s'il faut aimer ses ennemis, soyez persuadé que c'est l'aimer que de le mortifier, et de lui ôter les moyens de perdre votre âme et de se perdre lui-même.

Soyez donc courageux et constant dans ce saint exercice. Il faut vous faire violence en matant votre corps, parce que c'est une partie de vous-même : voilà pourquoi il faut être courageux. Il faut vous faire continuelle violence : voilà pourquoi il faut être constant. Je sais bien qu'il faut aussi être discret, pour éviter l'excès qui pourrait ruiner vos forces; mais la meilleure règle que l'on vous puisse donner pour mesurer vos mortifications à vos forces, c'est la soumission à vos supérieurs et à vos directeurs que Dieu vous a donnés, pour vous déclarer ses volontés. Ne faites rien sans conseil, vous ne serez point sujet au repentir. Est-ce là votre conduite?

LECTURE

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

Réflexions sur les peines du purgatoire, et sur les soins qu'on a eus de faire pénitence pour éviter ces flammes vengeresses de la justice divine, et pour en délivrer ceux qui les souffrent.

Saint Bernard dit excellemment que l'amour de Jésus-Christ envers ses amis est incomparable (1), vu qu'après avoir tout souffert jusqu'à la mort pour leur salut, il a voulu descendre même aux enfers pour les consoler et les mettre en liberté. Il ne s'est pas contenté de verser le sang de ses plaies sur les flammes du purgatoire pour en éteindre l'ardeur; il a voulu aller lui-même dans ces prisons de la justice divine pour en tirer ses élus. Il est bien probable qu'il n'y en laissa pas un de ceux qu'il y trouva. Saint Ambroise nous assure (2) « qu'après avoir triom-» phé du démon, il descendit au cœur de la » terre, afin que sa seule présence prêchât aux » morts leur délivrance, et que tous ceux qui

(1) Charitas ipsa, quâ majorem nemo habuit, ut in infernum quoque pro amicis moriendo descenderet. S. Bern., *serm.* 2. *de Advent.*, *initio.*

(2) Triumphato ergo diabolo descendit in cor terræ, ut ostensio ejus esset prædicatio mortuorum, ut quotquot ejus cupidi essent, liberarentur. S. Amb., *in c.* 4. *ep. ad Eph.*

» avaient de l'amour et de l'inclination pour lui, » fussent mis en liberté. » Descendez-y avec lui pour apprendre ce qu'il faut faire pour soulager ceux qui y sont encore à présent, partageant votre zèle, vos mortifications et vos pénitences entre les vivants et les morts, comme il a partagé le mérite de sa mort aux uns et autres.

1. Pour vous y exciter, considérez que quiconque meurt avant que d'avoir pleinement satisfait à la justice de Dieu pour ses péchés, encore qu'ils lui aient été remis quant à la coulpe, il n'entrera point dans ciel qu'il n'ait aussi payé toute la peine. Pour cet effet, il y a une prison sous la terre que nous appelons le purgatoire, où les âmes des justes sont portées après la mort par le ministère des anges, afin de payer leurs dettes jusqu'au dernier denier. En quoi il faut peser premièrement que Dieu est juste, quoique sa justice soit toujours mêlée avec sa miséricorde; car il ne veut et ne peut souffrir aucun mal impuni : c'est pourquoi dans le sacrement de la pénitence, lorsqu'il pardonne le péché mortel, il change la peine éternelle en une peine temporelle, montrant également par là sa miséricorde, en remettant une peine qui devait toujours durer, et sa justice en demandant pour satisfaction une peine légère et de peu de durée. Ce qui vous doit encourager à vous conformer à ses ordres, puisque sa bonté est si excessive en votre endroit, que de changer une

éternité de flammes dévorantes, avec ce peu de jours de pénitence volontaire qu'il exige de vous ; vu que tout ce que vous sauriez souffrir durant cette vie n'est presque rien en comparaison de ce que vous avez mérité, et dont il vous a accordé le pardon. En second lieu, pesez que si cette peine temporelle ne se paie durant cette vie par quelque acte de contrition fort excellent, ou par quelque œuvre pénale, indubitablement il faut qu'elle soit payée en l'autre : tant parce qu'il faut garder l'ordre de la justice, que parce que Dieu est si jaloux de la pureté, qu'il ne reçoit personne dans le ciel s'il n'est purifié non-seulement de ses fautes légères, mais encore des peines qu'elles méritent. Car l'Église glorifiée, comme dit saint Paul, doit être sans tache et sans macule et sans aucune difformité. C'est pourquoi elle doit avoir tant d'amour pour la pureté en cette vie, qu'on ne trouve rien en elle dans l'autre qu'il soit besoin de purger. O doux Agneau ! dans le sang duquel les Saints lavent et blanchissent leur âme pour être admis dans votre royaume, accordez-moi, par la vertu et le mérite de votre sang, un tel regret de mes péchés que je demeure quitte des peines ; afin que mon âme, sortant de la prison de ce corps mortel, ne soit point détenue dans la prison du purgatoire. Pesez, en troisième lieu, quelle est la malice du péché vénial, avec lequel il est impossible d'entrer dans le ciel. Car, comme dit

saint Jean, il n'entrera rien dans le royaume du ciel qui soit souillé ni impur. Et puis ne faut-il pas que Dieu lui porte une haine étrange, puisqu'il châtie si rigoureusement les âmes qui sont ses épouses, et qui d'ailleurs sont saintes, les humiliant jusqu'à ce point de leur donner pour prison un lieu si proche de l'enfer, si bas et si ténébreux ? O que le péché véniel est horrible, puisqu'il précipite les prédestinés et les amis de Dieu dans un abîme si profond ! Quelle crainte ne dois-je pas avoir d'y tomber, soit à cause du bien dont il me prive, soit pour la prison où il m'engage, soit pour la haine que Dieu lui porte, et pour le déplaisir qu'il en reçoit.

II. Considérez ce qu'endurent les âmes du purgatoire se voyant privées de la vision de Dieu, confinées dans cette obscure prison, souffrant une peine semblable à celle du dam. La première cause de leurs douleurs est, parce qu'elles ont une vive foi de ce que Dieu est, de sa puissance, de sa bonté et de sa beauté; comme il est notre béatitude, notre centre, notre dernière fin ; comme hors de lui rien ne nous peut rendre bienheureux ni contents. Toutes les obscurités de cette vie étant levées, toutes les ténèbres dissipées, cette vive foi allume dans leur volonté un désir incompréhensible de le voir; et par conséquent le retardement d'un si ardent désir leur donne une peine incroyable, suivant ce que dit le Sage, que l'espérance qui se

voit prolongée et reculée, afflige sensiblement le cœur. La seconde cause est, que l'amour de Dieu dans cet état est dans sa perfection, et par suite il désire ardemment de s'unir à son souverain bien. Rien ne divertit sa flamme, rien n'en diminue l'activité. Il n'y a plus de gloire nouvelle à acquérir, plus d'accroissement de vertu et de charité envers le prochain : et néanmoins il se voit séparé de ce qu'il aime. Si donc il y a des Saints en cette vie qui s'affligent si sensiblement de se voir éloignés de leur centre, s'ils disent avec douleur : Hélas ! ne suis-je pas bien infortuné d'être si long-temps banni du ciel ! que diront les âmes du purgatoire, ne sachant combien leurs peines et leur bannissement dureront ? Car encore qu'elles soient conformes à la volonté de Dieu, cette conformité ne leur ôte pas l'ennui ni la douleur ; parce que c'est par leur faute qu'elles sont privées de ce bonheur, soit pour n'avoir pas eu le soin de faire pénitence, soit pour avoir eu si peu de désir de voir Dieu durant leur vie par une lâcheté honteuse qui mérite une peine particulière, que les théologiens pour cela appellent un purgatoire de désir. Figurez-vous un prince sage et généreux qui serait confiné dans une prison obscure, sans pouvoir conférer avec ses amis, ni savoir ce qui se passe dans le monde, ni combien durera sa captivité ; quelle douleur ne souffrirait il pas ! Il est vrai que les anges y

peuvent descendre et les consoler ; mais ne leur disent-elles pas comme Tobie ? Quelle joie puis-je recevoir, ne voyant point la lumière du ciel ? O mon âme ! si tu crois cette peine qui t'attend à la sortie de ce monde, comment tardes-tu à payer tes dettes et à faire pénitence ? éveille ton cœur, pique-le du désir de voir Dieu, excite-toi à faire pénitence, rejette loin de toi tout ce qui peut retarder ta béatitude ; afin d'échapper ces ténèbres et ces feux qui sont si cuisants, et qui ne servent de rien pour l'accroissement de ta félicité.

III. Considérez la peine qu'ils appellent du sens, qui est toute semblable à celle de l'enfer, excepté la durée. Le feu qui les brûle agit miraculeusement : la main qui l'allume est toute-puissante ; son activité est prodigieuse ; il fait fondre de douleur ces âmes prisonnières, ainsi que le feu fait fondre l'argent qu'il raffine : il ne leur donne point de relâche pendant qu'il reste quelque tache d'impureté : il n'y a ni repos, ni distraction, ni soulagement qui ralentisse l'ardeur de la flamme dont la violence est si grande, selon le témoignage des Saints, qu'elle surpasse tous les tourments que les Martyrs ont soufferts. O mon doux Rédempteur ! si votre justice est si rigoureuse, accordez-moi la grâce que je vive si saintement, que je n'aie pas besoin du feu de l'autre vie pour expier mes péchés. Je tirerai de cette vérité trois saintes affections. La première

est une respectueuse crainte de la justice divine ; car il n'est pas si étrange qu'elle tourmente les damnés ; ce sont ses ennemis : mais des saints, mais des prédestinés, mais des amis, des favoris et des enfants, cela est étonnant. O Dieu ! si vous brûlez ainsi l'arbre fruitier, à cause de quelques épines qui se lient à ses branches, comment traiterez-vous un arbre stérile comme moi? La seconde est une forte résolution de faire pénitence pour mes péchés ; et si je m'en oublie, je prierai notre Seigneur qu'il ne m'épargne pas en cette vie, afin que sa miséricorde me traite plus doucement en l'autre. O doux Jésus ! c'est la prière que je vous fais à présent, vous conjurant de rompre ce sommeil dangereux, qui me fait vivre dans la langueur et dans l'oubli de vos jugements et de ma perfection. La troisième est l'horreur du péché véniel, qui est la paille que ce feu dévorera. Si je voyais un homme qui apportât un faisceau de bois, et que lui demandant ce qu'il en veut faire, il me dit que c'est pour mettre le feu dans sa maison et pour se brûler lui-même, ne le tiendrais-je pas pour un fou ou pour un désespéré? Mais hélas ! je le suis bien davantage, prenant tant de peine à faire des choses qui ne serviront que de bois pour allumer le feu où je serai puni. O mon âme ! puisque tu as un fondement aussi solide et immuable qu'est Jésus-Christ, bâtis là-dessus des ouvrages de haut prix avec l'or de la charité, et avec les pierres pré-

cieuses de toutes les vertus qui demeurent avec toi dans l'éternité. N'y mêle point de paille, ni d'imperfections qui servent de matière pour te brûler. O doux Rédempteur ! délivrez-moi d'une si grande folie, et mettez fin à mes désordres par votre infinie bonté.

IV. Considérez deux choses remarquables qui se trouvent dans les âmes du purgatoire. La première est la résignation qu'elles ont à la volonté de Dieu, touchant la durée et la mesure de leurs peines, et l'extrême patience avec laquelle elles les endurent, étant bien aises que Dieu soit satisfait à leurs dépens. Elles m'apprennent par là quelle patience je dois avoir dans mes peines, si je veux qu'elles me servent de purgatoire. Car je me dois réjouir que Dieu soit justicier ; et si tout ce qui est en lui est infiniment adorable, je dois respecter sa justice autant que sa miséricorde. La seconde chose qui est dans ces âmes souffrantes, c'est le très-grand désir qu'elles ont d'être aidées et soulagées des fidèles par toutes les manières possibles ; ce qui me doit convier à les secourir, quand je devrais beaucoup pâtir pour leur donner secours. 1° Si je voyais brûler mon ami dans un grand embrasement, et que je l'en pusse tirer, ne serait-ce pas une cruauté de lui refuser la main ? Et donc, si je vois par la foi ces âmes emprisonnées dans les flammes, les pouvant délivrer par mes pénitences et par mes prières, ne sera-ce pas une grande charité de le

faire ? 2° Je dois faire pour elles ce que je voudrais qu'on fît pour moi, si j'étais dans la peine où elles sont. 3° Ce soin que je prendrai méritera devant Dieu qu'il inspire à d'autres la même charité pour moi, quand j'en aurai besoin. Car les miséricordieux sont dignes de recevoir miséricorde. 4° Ces âmes étant dans le ciel seront fort reconnaissantes, elles solliciteront donc pour moi la divine bonté, et se revancheront du bien qu'elles auront reçu. 5° *Ambiendæ divitiæ, et reverà pretiosus census animarum* (1). Mettre une âme dans le ciel, c'est acquérir un grand trésor; on ne peut rien perdre, quoi qu'on donne pour se faire des amis dans le paradis. Ce commerce est trop avantageux pour moi, encore que je me prive de la satisfaction que je leur applique; néanmoins la leur donnant comme par aumône, je redouble mon mérite, parce que j'augmente la charité : de là vient que l'Écriture appelle cette œuvre de miséricorde, une sainte et salutaire pensée, à cause du mérite qu'on en retire. 9° Jésus-Christ a donné son sang pour deux raisons en la croix : la première, pour ôter la peine éternelle, ce qu'il a fait par lui-même; la seconde, pour ôter la peine temporelle, ce qu'il fait par les pécheurs qui s'en appliquent le mérite. Ces âmes donc ne pouvant plus se l'appliquer elles-mêmes, si je le puis faire pour elles, soit par mes prières, soit par mes

(1) Cassiodorus, *l. de animâ*, c. 11.

pénitences, soit en leur appliquant les indulgences, soit en leur donnant mes satisfactions, pourquoi ne le ferai-je pas? Faites ici une résolution de partager également toutes les satisfactions de vos bonnes œuvres, de vos jeûnes et de vos mortifications avec les âmes du purgatoire. Voyez ce que vous pourriez ajouter aux devoirs de charité et de miséricorde que vous leur rendez. Sainte Térèse réglait tous les ans, au jour des Trépassés, ce qu'elle devait faire pour eux toute l'année. Faites-le maintenant que vous en avez le temps. Remarquez combien vous avez laissé passer d'occasions où vous pouviez les secourir, et vous humiliant devant Dieu, demandez-lui pardon de votre lâcheté. Considérez par combien de moyens et avec quelle facilité vous pouvez réparer cette faute : autant d'actions de piété que vous pratiquez; autant de mortifications, de peines et de souffrances que vous endurez; autant de messes, de sacrifices et de prières que vous offrez à Dieu; autant d'aumônes, de pénitences et d'autres bonnes œuvres que vous faites, vous peuvent servir à ce dessein. Ne craignez point d'excéder en ce point. Quoi que vous puissiez faire, dites avec Salvien : Je devrais faire encore plus pour le respect que je dois à Dieu; parce qu'il me donne infiniment plus que ce qu'il exige de moi. *Plus Deo fides, et nostra devotio debet, quia minora à nobis exigit, et majora concessit.* Lib. 3. de Providentiâ.

LECTURE

POUR LE SIXIÈME JOUR.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans les solides vertus depuis la dernière retraite.

Pour connaître le progrès que vous avez fait dans la pratique des vertus solides, faites attention aux règles que les Saints nous ont laissées pour les acquérir, et voyez de quelle manière vous les suivez.

I. *Règle.* Pour acquérir les solides vertus, il les faut premièrement connaître, et en former une bonne idée; parce que, comme dit saint François de Sales dans son *Introduction à la vie dévote*, il est aisé de s'y tromper, et d'en faire un mauvais choix. Il est de la vertu comme des choses les plus rares dans la nature, qui se trouvent souvent mêlées parmi d'autres qui en ont l'apparence, mais qui n'en ont pas le prix. Les vices, disait un ancien Père du désert, sont logés auprès des vertus, on se méprend souvent à leur demeure : l'ambition passe pour grandeur de courage, et la lâcheté pour modestie : la profusion pour libéralité, et l'avarice pour une épargne nécessaire. D'ailleurs, nous faisons ordinairement au choix des vertus, ce que les idolâtres

faisaient au choix de leurs divinités, qu'ils peignaient chacun selon son inclination et son humeur : les Lacédémoniens les représentaient avec des habillements de guerre, parce qu'ils étaient guerriers ; les Maures peignaient leurs idoles toutes noires, parce que c'est la couleur du pays. De même, chacun de nous, s'il n'y prend garde, se forme l'idée de la vertu selon son affection et sa disposition naturelle. Celui qui est d'un naturel austère se tient pour vertueux, pourvu qu'il jeûne, quoique son cœur soit plein de fiel et d'amertume pour le prochain ; et n'osant par sobriété tremper sa langue dans l'eau, il ne craint pas de la plonger dans le sang de son frère par des médisances atroces. Un autre se croit déjà hors du commun, parce qu'il fait beaucoup de prières, quoiqu'il n'écoute pas celle des pauvres. Un autre ouvrira sa main pour faire l'aumône, qui ne peut ouvrir son cœur pour en tirer de la douceur et pardonner une injure. Ce qui rend encore ce discernement des solides vertus plus difficile, c'est que le vice et la vertu peuvent avoir le même objet matériel, et ne se distinguent que par le motif qui les y porte. Si vous mortifiez votre corps par une secrète vanité, c'est un vice : si vous le châtiez pour l'assujétir à l'esprit, c'est une vertu. L'objet qui est commun à tous les deux, frappe les sens par son éclat ; l'intention qui les sépare est intérieure, et demeure cachée au fond du cœur : c'est ce qui

trompe le monde. Il y a dans l'Egypte certains lieux marécageux, où il s'élève sur le soir une si grande quantité de feux volages, que vous prendriez la terre pour un ciel semé d'étoiles : mais le jour étant venu, vous ne voyez que des marais et de la boue : je dis de même des vertus qui ont beaucoup d'éclat, et peu de solidité. Plusieurs se contentent de cette apparence spécieuse qui leur attire de l'estime ; mais au fond ils trompent les hommes, et ce qui est plus étrange, ils se trompent eux-mêmes tous les premiers, se croyant riches de vertus et de mérites, quoiqu'ils en soient fort dénués. Il est donc très-important de savoir faire un sage discernement des vertus solides d'avec celles qui n'ont que l'apparence ; parce que la connaissance donne entrée à l'amour, et l'amour de la vertu est le premier pas que nous faisons à sa poursuite. C'est pourquoi saint Augustin, dans ses *Soliloques*, dit à Dieu dès le commencement : O mon Dieu ! éclairez mon entendement, afin qu'il vous connaisse et qu'il vous aime ; car s'il ne vous aime pas, c'est qu'il ne vous connaît pas ; et s'il ne vous connaît pas, c'est qu'il n'a pas la lumière : je dis cette lumière qui sort du visage de Dieu, et qui nous apprend à séparer ce qui est précieux d'avec ce qui est vil et méprisable. *Si separaveris pretiosum à vili, quasi os meum eris.* Le faites-vous? croissez-vous en lumière et en connaissance ?

2. *Règle.* Ce n'est pas assez de se former une véritable idée de la vertu, et de savoir en quoi elle consiste, il en faut concevoir une haute estime, comme de la chose du monde la plus précieuse, car c'est elle qui nous rend vraiment spirituels ; et comme ce qui fait la dignité des magistrats, ce n'est pas la pompe et la magnificence extérieure qui les environne, mais l'autorité du prince dont ils sont revêtus, et leur propre mérite : de même, ce qui fait le parfait chrétien, c'est le trésor de la grâce qui vient de Dieu, et celui de la vertu que l'homme acquiert par son moyen. C'est elle qui le suit après la mort, qui l'élève jusqu'au ciel, qui le couronne de gloire, et qui le rend semblable à Dieu même. *Parem Deo.*

Quelle estime faites-vous de la vertu ? en faites-vous plus d'état que de tout ce que les hommes prisent et recherchent avec tant d'ardeur ?

3. *Règle.* Cette estime doit être suivie d'un grand désir de la vertu, et d'une volonté résolue de s'y appliquer sérieusement. Car c'est le désir de ce trésor qui lui prépare une place dans le cœur capable de le recevoir, en l'ouvrant et le dilatant par son ardeur. Et puis il pique la volonté, et l'anime à la poursuite d'un si grand bien. *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat.* Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi pour boire à la source et se désaltérer. Si vous n'avez soif, vous

n'irez pas à la fontaine. La soif vous pressera d'y aller. La soif vous donnera des forces pour y arriver. La soif obligera notre Seigneur de vous accorder libéralement ce que vous demandez. *Effundam aquas super sitientem, et fluenta super aridam* (1). Bien davantage, la soif sera une partie considérable de ce que vous poursuivrez. C'est être déjà vertueux que de le vouloir être. O si le désir des biens du monde nous pouvait faire riches, qu'il y aurait peu de pauvres ! La vertu est un bien qu'on possède dès qu'on commence à le vouloir, dit l'orateur chrétien : *Quod unusquisque simul accepit velle consequitur* (2).

Mais ce désir doit être généreux et efficace. Je dis efficace, parce que c'est un moyen nécessaire à mon salut, dont il faut venir à bout, ou périr éternellement. Je ne puis me dispenser de la pratique des vertus, elles me sont absolument nécessaires : il faut donc que j'y travaille. Je dis généreux, parce que les vertus sont d'une difficile conquête. Que ne font les gens du monde quand ils ont une affaire de conséquence où il s'agit de leur réputation? Ils cherchent toutes les voies possibles, ils emploient tous leurs soins, ils font tous leurs efforts pour réussir ; ils n'épargnent rien, et rien ne leur coûte. Il faut faire de même dans l'étude des vertus, vous

(1) Isaïe, 44.
(2) Lactant, *l.* 1, *divin instit.*, c. 20.

devez y appliquer toute votre attention, et ne rien omettre de ce que vous jugerez propre pour les acquérir : comment vous acquittez-vous de ce devoir ?

4. *Règle.* Après avoir formé une forte résolution de vous adonner à l'étude des solides vertus, persuadez-vous que le point le plus important pour vous rendre véritablement vertueux, est d'en venir à la pratique, sans laquelle les sublimes pensées, les hauts desseins, les discours relevés et les plus douces complaisances sont inutiles. Il est bon, comme nous avons dit, et même il est nécessaire d'avoir une haute estime de la vertu, d'en concevoir de grands désirs et de s'en proposer de belles idées ; mais tout cela n'est utile qu'autant qu'il sert à l'exécution ; parce que, comme dit saint Bernard, nous ne sommes vertueux que par l'exercice des vertus. *Virtutes non natura, sed usus facit* (1). Les philosophes, même païens, ont reconnu cette vérité, et Aristote dit que c'est une stupidité de l'ignorer. *Non dat natura virtutem. Ars est bonum fieri*, dit Sénèque ; *virtus non contingit animo nisi instituto, et edocto, et ad summum assidua exercitatione perducto* (2). La nature ne donne pas la vertu. Devenir homme de bien, c'est un ouvrage de l'art ; la vertu ne se trouve que dans une âme

(1) S. Bern., *de consid.*, c. 11.
(2) Arist., *l.* 2, *eth.* c. 18 et *l.* 3, c. 5. — Senec., *ep.* 10.

bien disciplinée, bien instruite, bien cultivée, qui s'élève à la perfection par un continuel exercice. L'assiduité est nécessaire pour y faire quelques progrès. Les étoiles errantes ont des bornes où elles s'arrêtent, et suspendent leur mouvement; mais la vertu n'en a point, elle est en continuel mouvement; et si elle n'avance, elle recule : comme une pièce d'or que l'on pèse au trébuchet ne peut avoir de consistance, il faut qu'elle hausse ou qu'elle baisse selon son poids. C'est pourquoi celui qui aspire à la perfection, ne doit pas avoir moins de soin de s'avancer dans la pratique des vertus que dans la fuite des vices : et le père Orlandin dans la vie du Père Le Fèvre (1), premier compagnon de saint Ignace, remarque que ceux qui aspirent à la plus haute sainteté sont sujets à faillir en ce point, s'appliquant davantage à se défaire de leurs imperfections qu'à s'enrichir des vertus, et que ce grand homme regrettait d'avoir été quelque temps dans cette erreur. Mais en fuyant cet écueil, il ne faut pas tomber dans un autre, qui est de négliger nos mauvaises habitudes, sous prétexte de donner nos soins à des pratiques plus relevées; vu principalement qu'il est difficile de s'avancer dans la vertu sans s'éloigner du vice; ou de fuir le vice sans pratiquer la vertu. Il faut donc joindre tous les deux ensemble, et,

(1) *Lib.* 2. *vitæ* S. Petri Fabri, c. 11.

pour cet effet, se rendre fidèle aux occasions qui se présentent tous les jours et qui sont toujours à notre main. Car il n'y a rien de plus fréquent, on ne voit, on n'entend rien, on ne fait rien, et on ne souffre rien qui ne soit matière de vice ou de vertu. *Juxta te est sermo valdè, in ore tuo, et in corde tuo, ut facias illud* (1). On vous dit une parole qui vous déplaît, souffrez-la doucement; voilà une occasion de vertu. On vous donne des louanges flatteuses, méprisez-les; c'en est une autre. On vous commande une chose qui choque votre inclination, c'en est encore une autre. Il ne faut point aller plus loin pour apprendre les secrets de la vertu. Voilà ce qu'il faut faire, ce qu'il faut savoir, ce qui est du plus grand prix, et ce que l'on estime de plus dans la science des Saints.

5. *Règle.* Encore que nous devions apporter de notre part toute sorte de diligence et de soin pour l'acquisition des vertus, il faut néanmoins reconnaître humblement que, si Dieu n'agit avec nous et ne bénit notre travail, tous nos efforts sont inutiles; parce qu'il nous assure que nous ne pouvons rien sans le secours particulier de sa grâce. *Sine me nihil potestis facere.* C'est pourquoi il faut travailler à notre avancement avec une profonde humilité, et un grand sentiment de notre faiblesse, nous persuadant que tout le

(1) *Deut.* 30, n. 14.

progrès que nous ferons, dépend plus de Dieu que de nous, et que toute notre force vient de lui. *Omnis sufficientia nostra ex Deo est.* Plus nous entrerons dans ce sentiment d'humilité, nous expérimenterons de jour en jour une plus grande abondance de bénédictions célestes; parce que Dieu résiste aux orgueilleux, et donne sa grâce aux humbles. Et cette persuasion ne sera pas difficile à prendre, si nous nous souvenons combien nous sommes faibles dans les moindres difficultés qui surviennent, et combien de fois nous avons fait des résolutions spécieuses de nous vaincre, et de détruire nos mauvaises habitudes par des actes contraires, sans que nous en ayons vu aucun effet, pour n'avoir pas assez de vigueur ni de courage quand il s'agit d'exécuter nos bons propos.

6. *Règle.* Cette défiance de nous-mêmes doit être accompagnée d'une généreuse confiance en la bonté de Dieu qui nous a appelés à son service, et ne nous manquera jamais au besoin; vu même qu'il n'omet rien pour nous convier et nous obliger à mettre notre espérance en lui. Surtout il veut que nous ayons recours à la prière, et nous le ferons sans doute avec beaucoup de ferveur, si nous considérons que la possession des vertus est le comble de tous les biens, et que de là dépend notre souveraine félicité. Représentez-vous ce que ferait un homme de la cour pour obtenir une des grandes charges

du royaume, s'il croyait y pouvoir parvenir par l'assiduité de ses prières ; il faut solliciter la divine bonté avec la même ferveur ; et pour cet effet, il est nécessaire de faire tous les jours quelques dévotions et quelques mortifications particulières, afin de fléchir la miséricorde de votre Père céleste. Il est aussi très-important lorsqu'il se présente occasion d'exercer quelque acte de patience, d'humilité, d'obéissance, de charité, de vous accoutumer à le faire de grand cœur, à dessein d'obtenir la grâce de surmonter vos passions, et de vous défaire des vices contraires a la vertu qui fait le sujet de votre examen particulier, disant, par exemple, intérieurement, par une manière d'oblation spirituelle : Mon Dieu, j'accepte cette mortification, je fais cette bonne œuvre, j'agrée cette confusion, afin d'obtenir de votre bonté la victoire du vice que je combats, et la vertu contraire que j'ai résolu d'acquérir. On ne peut dire combien la continuation de ces actes est profitable, et quel trésor de mérites on amasse lorsqu'on les réitère souvent avec ferveur. C'est le moyen d'arriver promptement à une haute perfection, pourvu que vous soyez fidèle et constant à solliciter la divine bonté, sans inquiétude et sans trouble, vous assurant que Dieu, qui est un Père amoureux, ne peut frustrer les désirs et les saints exercices de ses enfants.

7. *Règle.* Pour réussir dans l'exécution, et

faire un notable progrès dans l'exercice des vertus, il en faut faire un bon choix, et pour le rendre tel, il faut 1° choisir celles qui nous sont propres, eu égard à notre état, à nos dispositions et à nos emplois; 2° les choisir avec ordre l'une après l'autre, selon le besoin présent qu'on en a; 3° choisir celles qui mortifient davantage la nature corrompue et l'amour-propre; 4° choisir dans chacune ce qu'il y a de meilleur: par exemple, avoir de bons sentiments et de bonnes volontés pour le prochain, c'est un acte de charité qui est louable: ajouter de bonnes paroles aux bonnes volontés, c'est quelque chose de mieux: mais lui témoigner notre affection par de bons offices et par des effets considérables, c'est ce qui est excellent dans cette vertu; 5° choisir ce qu'il y a de plus agréable et de plus utile au prochain. Vous voulez pratiquer la mortification, soyez austère à vous-même; mais ne soyez point pour cela triste ni morne. Vous aimez la retraite, à la bonne heure, soyez bien recueilli; mais ne soyez pas de mauvaise humeur. Vous êtes porté au zèle de la gloire de Dieu; soyez fervent, mais non pas indiscret; ayez de la fermeté, mais n'ayez pas d'amertume. En un mot, choisissez ce que l'on respecte dans la vertu et ce que l'on y aime raisonnablement; mais fuyez ce qui choque et ce qui rebute le monde, non par une vaine complaisance, mais par un désir sincère d'inspirer la vertu et de la rendre aimable aux autres.

8. *Règle.* La pureté d'intention est absolument nécessaire dans le choix et dans la poursuite des vertus, soit pour attirer la faveur de Dieu en l'intéressant dans ce dessein, et ne recherchant que sa gloire; soit pour éviter deux écueils très-dangereux, à savoir le respect humain, et la recherche secrète de ce qui plaît à l'amour-propre. Vous ne ferez jamais aucun progrès dans la perfection, si, vous êtes esclave de l'opinion des hommes, et si, aux occasions où vous aurez sujet de pratiquer la vertu, vous vous amusez à considérer ce que l'on dit, ce que l'on pense de vous, ou ce que l'on devrait faire et que l'on ne fait pas, pour rejeter vos manquements sur les défauts d'un autre. Il faut vous souvenir que c'est avec Dieu et pour Dieu seul que vous travaillez, et à lui seul que vous devez rendre compte de vos actions, sans prétendre aucun intérêt d'honneur ni de profit de la part des hommes, dont les louanges ne peuvent vous rendre meilleur, ni leur défaut vous servir de prétexte pour couvrir les vôtres, et pour paraître plus innocent. *Attende tibi*, soyez attentif à ce qui regarde vos obligations, et ne vous occupez point de ce que font les autres : *Tu quis es qui judicas alienum servum ? Domino suo stat, aut cadit.* Ne faites pas de la vertu un trafic avec les hommes, comme si vous ne vouliez être vertueux que pour attirer leur approbation et leur estime : ne le faites pas même avec Dieu :

ne recherchez dans vos actions, ni la consolation, ni le repos de votre esprit, ni aucune utilité temporelle ou spirituelle. Ce petit commerce, ce *do ut des, facio ut facias*, déplaît à Dieu ; car c'est dire tacitement : Seigneur, je vous servirai, pourvu que j'y trouve mon compte : j'aimerai l'oraison, tandis que vous m'y donnerez de la consolation. De là viennent les dégoûts, les langueurs, les lâchetés et les refroidissements dans le service de Dieu, lorsqu'on n'y fait pas le progrès qu'on voudrait, et le chagrin qu'on en a, semble d'autant plus juste qu'il paraît procéder de l'amour de la vertu : mais en effet, c'est un mouvement de l'amour-propre ; vu que celui qui ne cherche qu'à plaire à Dieu, et qui lui laisse le soin de soi-même, est toujours content, et ne se met en peine d'autre chose que de faire tout son possible pour accomplir la volonté divine.

9. *Règle.* Pour connaître encore mieux le progrès que vous avez fait en observant ces règles dans l'acquisition des vertus, jugez-en par les marques suivantes, que nous déduirons plus amplement dans la dernière considération. 1° Pratiquer les vertus avec plus de promptitude et de facilité. 2° Les exercer avec moins de répugnance de la nature corrompue et de l'amour-propre. 3° Les pratiquer avec plus de plaisir. 4° S'y porter avec plus de ferveur. 5° Etre plus fidèle aux occasions, et ne laisser écouler aucun moment

qui soit vide et inutile. 6° Être plus constant et plus fort dans les adversités, contradictions, oppositions et tentations dangereuses, qui ont coutume de ruiner, ou pour le moins de retarder notre perfection. Car la persévérance, dans la poursuite des vertus solides, a quatre puissants ennemis à combattre. Le premier est la mauvaise coutume, et les habitudes vicieuses, dont la cure est toujours rude et pénible ; mais quand on est guéri, on jouit d'une grande douceur qui récompense abondamment tous les maux qu'on a soufferts. Le second est la difficulté de la vertu, dont les commencements sont toujours fort épineux. « O que la sagesse semble dure et fâcheuse » à ceux qui n'en ont pas appris la pratique ! un » homme lâche et sans cœur n'y persévérera pas, » dit le Sage dans l'Ecclésiastique. Quand il est » question d'en faire l'épreuve, elle leur paraît » pesante comme une pierre, dont ils se déchargeront bientôt (1). » Les uns ne l'osent toucher du doigt, les autres se contentent de la soulever, les autres la lèvent jusqu'à la ceinture, mais peu la mettent sur leur tête pour s'y soumettre absolument. *Subjice humerum tuum et porta illam, ne accederis vinculis ejus in omni animo tuo : accede ad illam, et in omni virtute tuâ conserva*

(1) Quàm aspera est nimiùm sapientia indoctis hominibus ! et non permanebit in illâ excors. Quasi lapidis virtus probatio erit in illis, et non demorabuntur projicere illam. *Eccli.* 6, v. 21, 22.

vias ejus (1). Mais pour vous, chargez-la sur vos épaules, et portez-la constamment : ne vous ennuyez pas d'être dans ses liens. Allez à elle de tout votre cœur, et suivez-là de toutes vos forces. Le troisième est le prétexte de la nécessité (2). Car il y en a qui persévèrent dans la vertu, jusqu'à ce qu'ils tombent en quelque maladie ou dans la pauvreté, ou qu'ils se trouvent dans l'emploi, dans les affaires, dans les voyages, et alors ils croient en être dispensés. Le dernier est l'instabilité et la faiblesse du cœur humain, qui se laisse vaincre sans résistance, et souvent tombe de lui-même, et perd en un moment ce qu'il avait acquis en plusieurs années. Évitez cet écueil, et dites avec Job : *Justificationem meam, quam cœpi tenere, non deseram.* Je ne quitterai jamais le dessein que j'ai pris de me sanctifier.

(1) *Eccli.*, 6, v. 26, 27.

(2) Da mihi in animo constantiam, ut contemnam illum; et virtutem, ut evertam illum. *Judith contra Holophernem ittura.* c. 9, v. 14. — *Vide* S. Amb., l. 1, *de Cain*, c. 10.

LECTURE

POUR LE SEPTIÈME JOUR.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans la victoire des tentations depuis la dernière retraite.

Avant que de voir les marques du progrès que vous avez fait dans la victoire des tentations, écoutez avec attention l'avis important que vous donne saint Bernard. « Prænonitos vos esse volo » neminem super terram absque tentatione vic» turum, ut cui fortè tollitur aliqua, alteram » securus exspectet (1).» Je veux vous avertir que personne ne vivra jamais sur la terre exempt de tentations ; afin que si quelqu'un par aventure se trouve quitte de l'une, il en attende infailliblement une autre. Sur quoi, poursuit ce Père, nous devons considérer que la bonté de Dieu use de cette conduite en notre endroit, qu'il permet quelquefois que nous soyons plus longtemps travaillés d'une même tentation, de peur qu'il n'en vienne d'autres plus dangereuses : quelquefois aussi il nous en délivre plus tôt, afin de nous exercer en d'autres qu'il prévoit nous devoir être plus utiles. Examinez-vous donc pre-

(1) S. Bernard, *serm.* 16. *in Psal.* 90.

mièrement, si vous êtes dans une continuelle défiance de vous-même et de vos ennemis qui vous épient jour et nuit pour vous surprendre, si vous ne vous endormez point pendant qu'ils veillent et machinent votre ruine, si vous avez soin de vous instruire des moyens de vous défendre et de repousser leurs attaques. Ne vous imaginez pas que ce soit une marque de perfection de n'être point tenté : les tentations sont communes à tous les états de la vie spirituelle, et il n'y a personne ni entre ceux qui commencent, ni entre ceux qui s'avancent, ni même entre les plus parfaits qui n'y soit sujet, c'est-à-dire qui ne ressente des mouvements intérieurs qui le portent au péché. Mais l'importance est de savoir d'où viennent ces mouvements, où ils vont, comment on y succombe, et de quelle manière on y résiste. Pour en juger sainement, servez-vous des règles suivantes.

Première Règle. Les tentations viennent quelquefois de nous-mêmes, quelquefois du démon, quelquefois de tous deux ensemble. Les tentations qui naissent de notre propre malice, viennent le plus souvent du désordre de nos sens, ou de nos passions déréglées, ou de nos mauvaises habitudes, ou du tempérament, et de la disposition du corps. Quelquefois elles viennent de l'esprit et de la volonté, qui a son libre arbitre, et peut se porter d'elle-même au péché aussi bien qu'à la vertu. C'est pourquoi saint Augustin dit qu'on ne doit

pas attribuer tous les vices d'une mauvaise vie à la chair : *Non omnia vitæ iniquæ vitia tribuenda sunt carni* (1) ; et Vasquez (2) ajoute que tous les péchés ne naissent pas du foyer de la concupiscence, non plus que le pouvoir de pécher, qu'on doit plutôt appeler une malheureuse impuissance; mais que la volonté peut d'elle-même se porter au mal par son propre poids, et qu'elle a coutume de le faire. Les démons qui connaissent notre faible nous combattent de nos propres armes, et nous attaquent tantôt par nos sens, tantôt par nos passions, pour emporter le consentement de la volonté, qui se laisse vaincre à leurs suggestions. Ce que l'abbé Achille, étant interrogé de quelle manière le diable nous surmontait, expliqua fort naïvement par cette parabole : « Les arbres du mont Liban (3), disait-il, tinrent un » jour conseil, se plaignant entre eux, et disant : » Nous sommes tous si grands, et néanmoins » nous nous laissons couper et abattre avec un » petit morceau de fer. C'est notre faute, ne » donnons rien du nôtre, et on ne nous pourra » nuire. L'avis était excellent, s'il eût été exé- » cuté. Mais les hommes vinrent et firent un » manche de bois à leur cognée, et coupèrent » les abres d'où ils l'avaient pris. Nos âmes » sont comme ces grands arbres; le démon

(1) S. Aug., l. 14, *de civit. Dei.* c. 3.
(2) Vasquez, t. 2, *in* 3. *part. disput.* 118, 6; 3, n. 39.
(3) *Vit. PP, l.* 7, c. 25, n. 4.

» est la cognée ; le manche dont il se sert est » notre volonté. C'est donc par la malice de no- » tre volonté que nous sommes abattus et vain- » cus (1). » C'est la vérité que le démon serait fort faible si nous ne lui fournissions des armes pour nous vaincre et pour nous perdre. Par conséquent nous avons moins de sujet de nous plaindre de lui que de nous-même. Les démons, disait l'abbé Abraham, ne nous font pas la guerre, parce que nous faisons ce qu'ils veulent : mais nos propres volontés sont devenues nos démons qui nous tourmentent. Les démons ont combattu avec l'abbé Moïse et avec ses semblables ; mais, pour nous, ce sont nos propres volontés qui nous attaquent. Il voulait dire que les démons, trouvant en nous beaucoup de pente et d'inclination au mal, se servent de nos passions et de nos vices pour nous tenter, et ainsi ils ne nous tentent pas tous seuls : ils nous font combattre contre nous-mêmes (2). Nous sommes nous-mêmes notre fléau, comme dit saint Augustin, et nos plus dangereux ennemis. Mais au contraire, parce qu'ils rencontrent dans les Saints un corps mortifié et soumis à l'esprit, des

(1) Ligna ergo sunt animæ; securis diabolus ; manubrium voluntas nostra est. Per malas ergo voluntates nostras incidimur.

(2) Indicitur tibi bellum non solùm adversùs suggestiones diaboli, sed adversùs teipsum. In teipso est flagellum tuum. Sic rixa tua tecum, sic vindicatur in rebellem adversùs Deum, qui pacem habere noluit cum Deo. S. Aug., *in Psal.* 75.

passions bien réglées, une imagination exempte de fantômes impurs, une volonté affermie dans le bien par de fortes habitudes, un entendement éclairé des lumières du ciel, une âme remplie de grâce et munie de toutes les vertus, ils sont contraints de les combattre seul à seul, n'y ayant point d'ennemi caché qui soit d'intelligence avec eux. Ce n'est pas que, pour être parfaits, les Saints aient entièrement éteint le foyer de la concupiscence, vu que saint Paul s'en est senti lui-même importuné; mais ils sont si bien aguerris, et si bien établis dans la vertu, que si l'esprit malin ne les tentait que par eux-mêmes, tous ses efforts seraient inutiles. Il faut donc voir comme il les attaque.

Seconde Règle. « Dæmon nobiscum pugnat » hastâ, gladio, seipso (1): hastâ, cùm quasi » eminùs externarum rerum specie objectâ solli- » citat; gladio, cùm per corpus nostrum nos » cominùs aggreditur; seipso, cùm phantasiam » ipsam invadit eamque variè movet; et id ter- » tium certamen est gravissimum, et hoc maximè » viros pietati deditos oppugnare solet. » Le démon nous combat en trois manières : avec la lance, avec l'épée et par lui-même : il nous combat avec la lance et comme de loin, lorsqu'il nous sollicite au mal par les objets extérieurs qu'il représente à nos sens; il nous combat de

plus près avec l'épée, lorsqu'il nous tente avec tant d'impétuosité et de violence, pour émouvoir les passions, qu'il se fait assez connaître; il nous tente par lui-même, lorsqu'il attaque immédiatement l'imagination, et la remplit de pensées horribles d'impureté, ou de blasphème, ou d'infidélité, ou de désespoir, et de là jette le trouble dans la partie inférieure par des mouvements furieux de mélancolie, d'impatience, d'envie, de haine de Dieu, de passions d'amour et de semblables impressions si fortes, si subites, si vives, que l'esprit humain, s'il était seul, ne les pourrait jamais produire. Et c'est ce qu'on appelle esprit de blasphème, esprit de fornication, etc., dont nous demandons d'être délivrés dans les prières publiques de l'Église. Ce dernier combat est le plus grand de tous et le plus dangereux, aussi Dieu ne permet pas ordinairement qu'il arrive, sinon aux personnes de piété et de vertu. C'est pourquoi le Père Vischavée de la Compagnie de Jésus (1), de qui j'ai emprunté cette règle, dit que c'est par cette raison que Dieu retire ces personnes du monde et les appelle à la religion, afin qu'elles y trouvent des directeurs expérimentés dans la vie spirituelle, qui les conduisent sûrement dans le chemin de la perfection, et qui les défendent contre les illusions du diable.

(1) *Cornelius Vischavœus Belga, loco citato. Hist. Societ.*

Troisième Règle. Dieu permet que nous soyons tentés pour plusieurs fins différentes : *Plerumque ob probationem, non nunquàm ob emundationem, interdum ob merita delictorum* (1), dit Cassien ; souvent pour éprouver notre vertu et nous donner occasion d'en pratiquer des actes héroïques ; quelquefois pour purifier l'âme de ses attaches secrètes, et des complaisances de l'amour-propre qui se nourrit de tout ce qu'il rencontre, jusques aux choses les plus saintes ; quelquefois aussi par punition de quelque infidélité qu'on a commise ; car nos passions et nos péchés donnent à ce démon un grand empire sur nous. Le Père Thomas à-Jesu-Marià, suivant la pensée de Cassien, remarque que quand le diable attaque quelqu'un par le corps, et que les tentations contre la pureté sont également horribles et longues, c'est une marque que l'âme n'est pas encore bien purifiée de ses vices, et que telles tentations sont pour l'ordinaire des suites et des effets d'une vie déréglée qui a précédé. Mais quand le démon nous attaque par lui-même, quoique les tentations soient charnelles ordinairement, néanmoins elles ne sont pas si impures et si sales, ni de si longue durée ; et elles ne souillent pas l'âme, mais plutôt elles servent à la purifier.

Quatrième Règle. On connaît le progrès

(1) *Abbas Theodorus apud Cassianum, coll.* 6, *c.* 11.

que l'on fait dans la victoire des tentations, 1. si on y résiste constamment sans se laisser vaincre. L'abbé Théodore chez Cassien dit que l'homme parfait demeure ferme et inébranlable dans la tentation ; et que son âme est comme un cachet de diamant, qui conserve toujours l'image du prince sans l'effacer (1). Saint Augustin dit que le parfait chrétien peut bien être poussé, mais qu'il ne tombe pas pour cela. Soyez prêts, dit-il, à soutenir l'effort de la tentation de quelque part qu'elle vienne, comme le cube, où qu'on le jette, demeure toujours droit sur son assiette. Quelque effort qu'on fasse pour vous pousser, ne vous laissez point abattre. Quoi qu'il arrive, tenez-vous toujours debout (2). Le vénérable Bède dit que saint Luc appelle du nom de Rois ceux qui résistent ainsi aux tentations, parce qu'ils savent commander à leurs passions en les réprimant, et n'y succomber pas par un lâche consentement. *Ipsi sunt enim reges magni, quia tentationum suarum motibus non succumbere consentiendo, sed regendo præesse noverunt* (3). 2. Si on y résite plus promptement. Car pour lors

(1) *Cass. Collat.* 6, c. 11 et 12. Mens viri justi non debet esse similis ceræ vel alterius materiæ mollioris, etc., quin potiùs debet esse velut quoddam adamantinum signatorium.

(2) In tentatione christianus non cadit, etsi impellitur, nam quadratum lapidem quocumquè verteris, stat. Sic ergo conquadramini, ad omnes tentationes parati. Quidquid impulerit, non vos evertat. Stantem te inveniat omnis casus. S. Aug.

(3) *Beda in Mon.*, c. 22, 13, 13.

non-seulement on demeure ferme contre la tentation, mais même on n'est pas dans le danger prochain d'y tomber. Et c'est ce que les saints Pères recommandent comme un conseil très-important, suivant ce que dit le Prophète : *Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram* (1). Malheureuse fille de Babylone, heureux celui qui prendra tes enfants dès leur naissance, et les écrasera contre la pierre vive qui est Jésus Christ. 3. Si on y résiste avec plus de vigueur, et que non-seulement on n'en reçoive point de préjudice, mais qu'on en tire avantage, en repoussant et poursuivant l'ennemi par des actes généreux de vertu. Saint Chrysostôme (2) dit que Job combattant avec le démon, se servait des plaies que l'ennemi lui faisait souffrir, comme de flèches pour le percer. Nous le devons imiter en cela, et prendre occasion des assauts que nous livre le tentateur en soulevant nos passions, de produire plusieurs actes héroïques de confiance en Dieu, de patience, d'humilité, d'horreur du vice, de résignation et d'abandon au bon plaisir divin. 4. Si après plusieurs combats et plusieurs victoires remportées sur l'ennemi, on l'affaiblit tellement qu'il ne fasse plus que de légères impressions dans l'âme, ou point du tout; car, comme dit saint Basile, c'est

(1) Ps. 136, v. 9.
(2) S. Chrysost., t. 1. *hom.* 1. *de Job.*

une marque certaine de vertu, que de conserver la tranquillité de l'esprit au milieu des tentations qui nous assaillent. *Sedata animi et requieta constitutio virtutis est argumentum certissimum* (1). Cassien dit qu'il n'appartient qu'à ceux qui ont acquis une plus exquise et plus parfaite pureté, de jouir de cette paix, et que c'est un ouvrage admirable de Dieu de faire qu'un homme charnel rejette ainsi les affections de la chair, et qu'il demeure dans une assiette immobile, et dans une même égalité d'esprit parmi une si grande variété d'accidents qui le traversent. Sur quoi il apporte l'exemple d'un saint vieillard qui, étant attaqué dans la ville d'Alexandrie par une troupe d'infidèles qui le chargeaient d'injures et d'outrages atroces, lui demandant par moquerie : *Quid miraculi Christus vester quem colitis, fecit* (2) ? Quel miracle a fait le Christ que vous adorez ? leur répondit divinement : *Ut his, ac majoribus, si intuleritis, non movear injuriis.* Il m'a fait la grâce de n'être point ému des injures que vous me faites, ni de plus grandes encore, si vous voulez. Saint Jean Climaque assure que cet état miraculeux est semblable à celui de la Résurrection, et qu'un homme qui a réduit au néant les assauts de ce chien immonde qui ne fait plus qu'aboyer, est déjà ressuscité d'entre les morts,

(1) S. Basil., *const. Monast.*, c. 8.
(2) *Cass. Collat.* 12, c. 13.

quoiqu'il soit encore engagé dans la chair. *Qui carnis immundi impetum ad nihilum redegit, is etsi in carne superstes, jam tamen ex acervo surrexit* (1). Saint Bernard parle encore plus clairement et plus avantageusement de cet heureux état (2) ; car il dit qu'il n'appartient qu'aux parfaits qui imitent dans leur conversation l'état immuable de la bienheureuse éternité, et qui peuvent dire avec saint Jean : *Sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo.* Nous sommes dans le monde comme Jésus-Christ y est. Nos ennemis nous peuvent bien attaquer au dehors comme lui, mais ils ne peuvent porter le trouble au dedans. Admirable disposition, qui nous fait entrer en société avec Jésus-Christ tenté dans le désert, ou le démon, comme dit saint Grégoire, n'attaqua le Saint des saints que par des projets extérieurs, sans faire impression dans son intérieur. *Tentatio ejus foris non intùs fuit.* Saint Jean Damascène (3) ajoute qu'Adam ne fut point tenté autrement dans le paradis terrestre que le Fils de Dieu au désert. « Malus ille extrinsecus, non » per cogitationes adortus est Christum quemad-

(1) S. Joan., *Cim.* 9, 15.

(2) Hæc sententia convenit perfectis, qui cum Elia dicere possunt : Vivit Dominus in cujus conspectu sto ; et illud de Joanne apostolo, quia : Sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo. Hæc, inquam, sententia convenit perfectis, qui in suâ conversatione quodammodo imitantur statum æternitatis. S. Bern., *ser. ad provo.* S. Greg., *hom. in Evang.*

(3) S. Joan. Damasc., l. 3, *desid.* c. 30.

» modum et Adamum : nam ne illum quidem » per immissas cogitationes, sed per serpentem » impetivit. » Ce méchant attaqua Jésus-Christ extérieurement, et non pas par des pensées intérieures : il attaqua encore Adam de la même manière, car il ne le tenta pas par des pensées intérieures, mais seulement par le serpent. Mais si la tentation du vieil Adam fut semblable en ce point à celle du nouveau, hélas ! le succès ne le fut pas, et ce qui est plus déplorable, les enfants ne tombent que trop souvent dans la faiblesse et le malheur de leur père. Ils se laissent vaincre aux plus légères tentations, au lieu que s'ils voulaient, comme dit saint Chrysostôme (1), veiller sur eux, et se prévaloir de la grâce de Jésus-Christ et des moyens qu'il leur a enseignés, rien ne pourrait troubler leur repos, non pas même quand ils seraient au milieu des flots de la mer la plus orageuse.

Cinquième Règle. « Le bon et le malin esprit » s'insinuent diversement dans les âmes (2) qui » s'avancent dans le chemin du salut, et qui vont » de mieux en mieux : le bon esprit entre doucement, paisiblement et agréablement, comme » une douce rosée qui tombe sur une éponge ; le » malin au contraire y vient d'une manière dure,

(1) S. Chrysost., *orat. de provid. Dei.*

(2) S. Ignat., *in regulis ad pleniorem spirit. discret. Reg.* 7, pag. 127.

» turbulente et violente, faisait du bruit, comme » la pluie qui tombe sur une pierre. Leur procédé » est tout contraire à l'égard de ceux qui devien- » nent tous les jours plus enclins au mal. La » cause de cette diversité est la disposition de » l'âme, selon qu'elle a de la convenance ou de » l'opposition à l'un des deux esprits. Car si l'un » ou l'autre y trouve de l'opposition, il la joint » avec un bruit et un effort qu'il est aisé de re- » connaître; mais s'il y trouve de la conformité, » il y entre paisiblement comme dans sa propre » maison.» De là vient la peine extrême que souffrent quelquefois les bonnes âmes, quand elles sont fortement assaillies du malin esprit, par quelque secret conseil de la Providence divine; les tentations sont parfois si violentes, qu'à moins que d'avoir un grand cœur, elles entraînent la volonté, si elle ne s'élève promptement à Dieu pour lui dire avec le Prophète : Seigneur, je souffre violence; soyez mon garant, s'il vous plaît. Parfois elles sont en si grand nombre qu'on ne sait auxquelles on doit premièrement remédier. *Multiplicati super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis.* Parfois elles sont si horribles que l'âme en est tout effrayée, ne sachant comment elle peut concevoir des choses si abominables; et ce qui l'afflige davantage que tout le reste, c'est la crainte d'y succomber, vu la force de ses ennemis et sa propre fragilité.

Sixième règle. Le bon usage des remèdes

dont on se doit servir contre les artifices du diable, et contre le venin des suggestions, est une marque visible de notre avancement. Voyez si vous en usez comme il faut, pour vous fortifier contre le trouble et le découragement que produisent en vous la crainte et la peine que vous souffrez. 1. Vous devez considérer que Dieu est fidèle, et qu'il ne permettra jamais que vous soyez tenté par-dessus vos forces ; 2. Que vos ennemis sont faibles, puisque Jésus-Christ les a vaincus, et vous a mis en état de ne pouvoir être surmonté, si vous ne le voulez. Gardez-vous de leur ouvrir votre cœur, ils n'y pourront jamais entrer, si vous n'y consentez. 3. Que votre résistance confond les démons, réjouit les anges, et donne beaucoup de gloire à Dieu, et à vous beaucoup de mérite ; 4. que si le nombre de vos ennemis est grand, celui de vos amis et de vos défenseurs est incomparablement plus fort, puisque les anges vous protégent, et que le Roi des anges combat pour vous et avec vous. *Prope est Dominus iis qui tribulato sunt corde.* O quelle assurance ! Jésus-Christ est avec moi, jamais il n'en fut si proche, j'en suis certain, il y a engagé sa parole. *Ipse enim dixit : Non te deseram.* 5. Jésus-Christ, me direz-vous, dans son délaissement, était assuré qu'il ne succomberait point, car il était impeccable : si je pouvais avoir la même assurance, je me rirais de tout le reste. Je réponds que vous demandez ce qui ne vous ap-

partient pas et ce que les Saints n'ont jamais eu. Quand par malheur vous feriez quelque légère faute, par surprise, par impatience, par l'effort de la mélancolie qui vous serre le cœur, vous ne devez pas vous décourager pour cela, mais vous relever promptement, et recourir à la contrition qui effacera cette tache. Ne regardez pas seulement votre faiblesse, mais le bien que Dieu en tire. Elle sert pour vous tenir dans l'humilité, et vous rendre plus avisé. Un peu de crainte est toujours bonne : heureux celui qui ne la perd jamais, pourvu qu'elle soit tranquille et paisible : car si elle est pleine de scrupules, de troubles et d'opiniâtreté dans vos sentiments, c'est un signe d'orgueil qui craint la confusion, et d'un amour-propre très-fin et très-secret. *Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore.* Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement. Dieu aime surtout un cœur humble et simple, qui avoue sa faute ingénûment, qui en demande pardon, qui propose de s'amender, qui dit innocemment : Vous étonnez-vous que j'aie fait une faute, moi qui ne suis que misère ? Eh ! si Dieu ne me tenait par la main, de quel crime ne suis-je pas capable ? Après cela tenez-vous en repos, ne vous tourmentez point en vain, criant avec amertume de cœur : Ah ! détestable et malheureux que je suis de retomber toujours dans les mêmes fautes : quoi ! faire encore ces lourdes fautes ! être encore

si superbe ! ces élans seraient bons peut-être dans une personne plus parfaite que vous ; mais en vous, croyez que ce n'est que présomption. Et de grâce, qui pensez-vous être ? pour qui vous prenez-vous ? croyez-vous être impeccable ? plût à Dieu que nous le fussions vous et moi ! mais certainement il vaut bien mieux nous mettre dans le sein de l'humilité et de la paix, que de nous inquiéter de nos fautes ; car d'un mauvais cœur comme le nôtre, que doit-on attendre que corruption ? Après tout, pour vous arracher jusqu'aux dernières racines, qui produisent dans votre âme ces épines si aiguës et si pénétrantes, dites-moi tout simplement : voudriez-vous faire la moindre faute de propos délibéré ? ne choisiriez-vous pas plutôt la mort que le péché ? et quand il vous échappe quelque trait d'impatience, le cœur ne vous fait-il pas sentir sa blessure aussitôt que la faute est faite ? ne fait-il pas sortir les larmes des yeux, comme s'il voulait courir après vos paroles pour les noyer et les couvrir d'un déluge d'eau ? Ne demandez-vous pas souvent pardon à Dieu ? Ne le priez-vous pas cent fois, qu'il vous préserve par sa bonté, qu'il fortifie votre esprit, qu'il augmente vos peines, pourvu qu'il renforce votre patience ? Ne faites-vous pas cent actes d'humilité, de confiance, d'amour, de sacrifice de vous-même, de mortification de vos sens, d'obligation, de dénûment, de désappropriation, de conformité à la volonté de Dieu ? Ne

voulez-vous pas qu'il soit le Dieu de votre cœur? qu'il dispose de vous? qu'il accomplisse son bon plaisir? En un mot, tout ce qu'il veut et demande de vous, ne le voulez-vous pas aussi? Si cela est, de quoi vous troublez-vous? la plupart de ces pensées noires qui vous persécutent, passent par votre esprit, et s'en vont à l'heure même : laissez-les donc passer, et ne vous y arrêtez pas. Ayez de plus doux sentiments de la bonté de Dieu, qui ne vous oblige jamais à des choses si difficiles qu'elles passent moralement pour impossibles.

LECTURE

POUR LE HUITIÈME JOUR.

Réflexions sur le soin et l'exactitude à bien faire toutes ses actions, et sur le progrès qu'on y a fait depuis la dernière retraite.

I. Point. Considérez qu'il n'y a proprement que Jésus-Christ de qui l'on puisse dire qu'il a bien fait toutes choses. *Bene omnia fecit.* Éloge magnifique, qui honore souverainement sa sainteté, sa sagesse et sa bonté : Sa sainteté qui fait toutes choses sans défaut et sans mélange de mal, sa sagesse qui les fait dans un ordre admirable, sa bonté qui les rapporte toutes à la gloire de

son Père et à notre salut, avec un avantage inestimable. Eloge légitime et convenable à sa grandeur, car *il est la splendeur du Père*, et en cette qualité il devait faire éclater dans toutes ses actions la gloire de sa divinité; *il est la figure de sa substance*, il devait donc représenter les traits de son infinie beauté; il est *l'image de sa bonté*, il devait donc laisser dans toutes ses œuvres les traces de ses perfections et des attributs de sa gloire; s'il le devait, il le pouvait et le voulait, car étant infiniment sage, il ne pouvait faillir par erreur; étant infiniment bon, il ne pouvait faillir par malice; étant infiniment clair-voyant, il ne pouvait faillir par surprise; étant infiniment puissant, il ne pouvait faillir par faiblesse. Aussi dit-il qu'il avait mis la loi divine au milieu de son cœur, comme le premier article du livre de vie, comme le centre de toutes ses pensées et de tous ses désirs, comme la source et le principe qui donnaient le mouvement à toutes les actions de sa vie. « Deus meus, volui et legem tuam in » medio cordis mei. » Cette gloire n'appartient qu'à lui seul; on ne peut dire de l'homme : *Bene omnia fecit*, car il est esclave de la nature corrompue; on ne le peut dire de l'ange, car on y a trouvé des taches : « Et in angelis suis reperit » pravitatem. » Il n'y a qu'un Homme-Dieu qui mérite cette louange, parce qu'il est au-dessus de la nature humaine et angélique. Comme Dieu, il produit le Saint-Esprit qui est la bonté par es-

sence, en unité de principe avec son Père, et le monde avec tous les deux, où il n'y a rien qui ne soit bon. « Vidit cuncta quæ fecerat, et » erant valde bona. » Comme homme il est uni personnellement au Verbe, qui gouverne toutes ses actions conjointement avec le Saint-Esprit, auquel il en a cédé la direction. C'est pourquoi il dit dans l'Évangile : « Nemo bonus nisi solus » Deus : Nul n'est bon, sinon Dieu seul. Comment est-ce donc que nous pouvons l'imiter, puisqu'il n'y a que lui qui soit bon? A cela il faut répondre qu'il n'y a que lui qui soit bon par lui-même, et par l'excellence suprême de son être et de sa personne ; et c'est en ce sens qu'il dit qu'il n'y a que Dieu qui soit bon : « Nemo » bonus nisi solus Deus ; » mais que nous pouvons être bons par participation et par le secours de sa grâce. C'est pourquoi il veut que nous soyons parfaits en toutes nos actions, comme notre Père céleste est parfait. « Estote perfecti sicut Pater vester cœlestis perfectus est. »

II. Point. Considérez les raisons qui nous y obligent, dont la première est prise de la sainteté de Dieu même qui se propose pour modèle, et qui veut que nous soyons parfaits comme lui. Or, comme dit saint Thomas, la manière d'agir qui est le propre de Dieu, est de faire tous ses ouvrages dans la dernière perfection, « Est mos Dei » quòd omnia opera sua in summo bene facit (1). »

(1) S. Thom., *Opuscul. de moribus divinit.*

L'ouvrage de la création du ciel et de la terre est si excellent qu'on ne peut rien s'imaginer de plus achevé. L'ouvrage de notre rédemption, que nul autre que lui ne pouvait faire en rigueur de justice, est si accompli qu'on n'y peut rien ajouter. De même, tout ce qu'il fait encore aujourd'hui, soit qu'il punisse les crimes ou qu'il les dissimule pour attirer les pécheurs à la pénitence, soit qu'il donne sa grâce aux élus ou qu'il la retire, soit qu'il traite familièrement avec une âme fidèle ou qu'il use de rigueur dans sa conduite, soit qu'il bénisse les fruits de la terre ou qu'il envoie la stérilité, soit qu'il donne la pluie ou la sécheresse ; tout cela est si bien fait qu'il ne peut être mieux ; parce qu'il fait chaque chose en son temps, avec un amour infini, une bonté immense et une sagesse souveraine. Il faut dire la même chose de tout ce qu'il doit faire au jour de la rétribution générale, parce qu'il ordonnera à chaque péché, et à chaque partie du corps qui aura servi à le commettre, une peine proportionnée à la quantité et à la qualité de l'offense ; et à chaque bonne œuvre, pensée, désir, parole d'édification et d'exemple, une récompense proportionnée à leur mérite. Voilà l'original après lequel nous devons travailler, nous souvenant que celui qui nous le donne est le Saint des saints, qui remédie à tous les désordres avec une sagesse infinie, et qui fait tout en nombre, avec poids et avec mesure : et par con-

séquent que c'est l'offenser de renverser ses ordres, et de ne garder pas son procédé. Le chrétien qui fait mal ses actions, les fait *sans ordre* et sans règle ; car il ne suit pas la raison qui est sa règle, mais plutôt sa passion qui jette le trouble partout. Il les fait *sans poids ;* car il n'y apporte pas la considération ni l'application nécessaires. Il les fait *sans mesure ;* car il se laisse aller à la violence de quelque passion qui l'emporte jusqu'à l'excès. Il manque aussi au nombre, car il se répand en plusieurs actions frivoles et inutiles, et s'oublie de plusieurs autres nécessaires. Par conséquent il déshonore la sainteté de son original, contre la défense que le Saint-Esprit lui fait par la bouche du Sage : *Nihil agas in operibus injuriæ*. Ne faites point d'actions qui soient injurieuses à la sainteté de Dieu. Faites-les toutes avec la plus grande perfection qu'il vous sera possible. « Ex omni virtute Domini nostri » Jesu Christi, » dit le Docteur angélique, y employant toute la force de la grâce que Jésus-Christ nous a méritée pour cet effet. « Et cum » omni desiderio triumphantis et militantis Ec- » clesiæ. » Vous unissant parfaitement aux désirs et aux intentions de l'Eglise triomphante et militante. *Et sub nomine Creatoris,* agissant sous le nom du Créateur, c'est-à-dire en Dieu, avec Dieu, pour Dieu, sous la conduite de Dieu et d'une manière digne de Dieu. « Quasi tota salus nostra, » et omnis laus Dei, et universitatis utilitas ex

» uno opere dependeat. » Vous y portant avec la même ferveur que si tout votre salut, toute la gloire de Dieu, et tout le bien de l'univers dépendait de chaque action que vous faites. « Quasi » nunquam ad id opus reversuri, neque opus » aliud postmodum incœpturi. » Faisant chaque action comme si c'était la dernière de votre vie, comme si vous ne la deviez plus faire, ni en commencer de nouvelles; voyez si vous agissez de la sorte. Humiliez-vous dans la vue de vos défauts, et tâchez d'y apporter du remède.

III. Point. Le second motif qui nous oblige à rendre toutes nos actions parfaites est pris de la souveraineté de Dieu. Car il a un domaine souverain de propriété et de juridiction sur nous, qui ne lui est échu, ni par succession, ni par notre élection, ni par usurpation, mais par des titres plus légitimes. Titre de création. « Tu fecisti cœlum et terram, et quidquid cœli » ambitu continetur; Dominus universorum tu » es. » Titre de conservation. « Portans omnia » verbo virtutis, suæ. » Titre de rédemption. « Non estis vestri, empti enim estis pretio magno. » Titre de dernière fin. « Omnia propter semetipsum » operatus est Dominus. » Ces quatre titres donnant à Dieu un souverain pouvoir sur nous et sur toutes nos actions, nous obligent sans doute à les bien faire, soit parce qu'il a droit d'exiger de nous des hommages sortables à sa grandeur, qui n'est rien moins qu'infinie; il faut donc que

nos actions, qui sont autant d'offrandes et de sacrifices, lui rendent toute la gloire qui lui est due. « Si offeratis claudum et languidum, nonne » malum est ? » soit parce qu'en qualite de souverain il a droit de commander, et nous sommes obligés d'obéir. Or son commandement ne peut pas être plus exprès. « In omnibus operibus tuis » præcellens esto. » Faites toutes vos actions de la manière du monde la plus parfaite, la plus noble et la plus excellente ; soit parce qu'en qualité de souverain il a dans ses mains deux trésors inépuisables : trésor de justice, trésor de miséricorde qu'il peut ouvrir quand il lui plaît, l'un pour nous punir, l'autre pour nous récompenser. Or les peines et les récompenses qu'il nous prépare, sont si grandes que l'esprit humain n'en peut pas comprendre l'excès. « Oculus non vidit » nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit » Ajoutez à cela le prix inestimable des grâces qu'il nous offre pour bien faire toutes nos actions, dont la perte et le mauvais emploi lui est d'autant plus sensible, qu'elles lui ont coûté tout son sang. C'est pourquoi saint Paul nous avertit si souvent, et nous exhorte à les faire valoir et à ne les rendre pas inutiles. « Adjuvantes autem exhortamur » ne in vacuum Dei gratiam recipiatis (1). » Pour concourir avec Dieu comme les ministres de sa parole, nous vous exhortons de ne point

(1) 1. Cor. 6, v. 1

recevoir sa grâce en vain. Et ailleurs : « Contem- » plantes ne quis desit gratiæ Dei. » Prenez garde que personne ne manque à la grâce de Dieu. Et derechef. «Noli negligere gratiam quæ in te est. » Ne négligez point la grâce qui est en vous. Et enfin : « Admoneo te ut suscites gratiam Dei. » Je vous avertis de réveiller la grâce de Dieu que vous laissez dormir par votre paresse ; c'est à quoi nous devons travailler d'un grand cœur, afin que nous puissions dire comme lui : « Gratia » ejus in me vacua non fuit (1). » Sa grâce en moi n'a pas été sans fruit. Saint Ambroise lit : » Gratia » ejus in me egena non fuit. » Sa grâce en moi n'a point perdu son prix ni son mérite : je l'ai fai valoir autant qu'il a été en mon pouvoir. D'autres interprètes lisent : « Gratia ejus in me » inanis et otiosa non fuit. » Sa grâce en moi n'a point été stérile ni oisive : je ne l'ai point rendue inutile, j'y ai coopéré, j'en ai fait un bon usage. Êtes-vous bien satisfait de vous-même sur ce chapitre ? O que de richesses que vous avez laissé périr dans vos mains ! Enfant prodigue ! comment avez-vous dissipé votre substance ? que sont devenues tant de lumières et d'inspirations divines ? où sont fondus tant de trésors du ciel ; quand est-ce que vous réparerez cette perte ?

IV. Point. Le troisième motif qui nous engage dans une heureuse nécessité de bien faire toutes

(1) 1. Cor. 15, v. 10.

nos actions, est pris de la présence de Dieu qui remplit tout de son immensité ; par conséquent nous ne pouvons aller nulle part qu'il ne nous voie, ni faire aucune action qu'il n'éclaire de sa présence. « In ipso vivimus, movemur et sumus. » Il est le principe et la fin de notre être, de nos puissances et de nos mouvements ; il nous enferme de toutes parts, et, comme dit saint Augustin, nous sommes plus intimement en Dieu que l'éponge dans l'eau, et l'enfant au sein de sa mère. Et si cela est véritable, n'est-ce pas l'offenser que de faire mal nos actions en sa présence ? « Aufer impietatem de vultu Regis. » Ne faites pas paraître votre impiété aux yeux du prince, gardez-vous de rien faire en sa présence qui ne soit honnête et louable ; si l'on doit ce respect aux grands du monde, quel soin devons-nous avoir de ne rien faire en la présence de Dieu qui ne soit digne de ses yeux ? Saint Quirin étant interrogé par son juge, d'où lui venait tant de force et de courage dans les tourments, lui répondit sagement : Le Dieu que je sers est en tout lieu, il remplit le ciel et la terre de son immense grandeur ; c'est assez qu'il me voie pour animer mon cœur à souffrir l'extrémité de tous les maux. Si donc nous sommes lâches jusqu'à ce point de négliger nos actions, et de les faire avec tant d'imperfections et de défauts, ne faut-il pas conclure, ou que nous ne croyons pas que Dieu nous voit, ou que nous n'y pensons

pas, ou que nous nous moquons de lui en sa présence? Et n'avons-nous pas sujet de craindre les menaces foudroyantes du Prophète? « Male-» dictus qui facit opus Dei negligenter. » Malheur à celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence, Malheur à celui qui prie sans attention, qui parle sans discrétion et sans prudence, qui marche sans modestie, qui vit sans règle et sans conduite. Pensez-y sérieusement, et prenez une forte résolution de vous servir des moyens que les saints nous enseignent pour agir avec toute la perfection qu'exige de nous la sainteté de Dieu, la souveraineté de Dieu et la présence de Dieu.

V. Point. Établissez donc premièrement cette maxime, de ne faire jamais aucune action, ni par hasard, ni par coutume, ni par nature, mais toujours par principe de vertu. C'était la règle que le bienheureux Louis de Gonzague s'était prescrite, et qu'il gardait inviolablement en toutes choses : « Il est de votre devoir ayant été » créé pour Dieu (1), qui vous a délivré de la » mort en vous recevant dans sa sainte maison, » de vous porter vers lui, puisqu'il vous a tant » obligé; d'où vous conclurez que vous devez » vous abstenir, non-seulement de tout péché, » mais encore de toute action indifférente ou inu-» tile. Et pour vous approcher toujours plus près » de Dieu, employez tous vos soins pour arriver

(1) *Lib.* 2. *vitæ ejus*, c. 5.

» à ce point de perfection que vous ne fassiez » aucune action, ni aucun dessein, qui ne parte » d'un principe de vertu. Tui qui Dei causâ crea- » tus sis, officii est, quandò te creando ab inte- » ritu vindicavit, et in sacram sibi familiam ad » scribendo ità de te meritus est, ad eum te con- » ferre. Unde conficies non modò tibi à pravo » facinore, verùm etiam indifferente, aut inutili » abstinendum esse. Quin potius, quà propiùs » ad Deum accedas, in id omni studio incumbe, » ut nullum factum, nullum consilium tuum » non à virtute dimanet. » Secondement, pre- nez à tâche de faire les plus petites actions de la manière la plus parfaite que vous pourrez. Car Dieu qui n'a pas besoin de nos services, n'a pas tant d'égard à la grandeur de l'action qu'on lui présente qu'à la maniere dont on l'a faite. *Non in facto laus est, sed in eo quemadmodùm fiat* (1). Une petite masse d'or vaut mieux qu'un grand amas de quelque vil métal, dit saint Laurent Jus- tinien (2); et un petit nombre d'actions faites avec un cœur embrasé d'amour, est plus agréable au Créateur qu'une grande quantité de pratiques et d'exercices qui partent d'un esprit lâche et d'une intention qui n'a rien de noble, ni de généreux.

(1) Senec, *ep.* 95.

(2) Sicut auri exigua massa magnum super excedit cumu- lum vilis cujusque metalli, etc. S. Laur. Just., *discip. et perfect. mon. conv.* c. 24.

Saint Ignace pratiquait excellemment cette maxime jusque dans les plus petites choses qui regardaient le culte divin ; car il les faisait avec une telle application que tout son visage s'enflammait, et l'on eût dit qu'il voyait Dieu présent visiblement devant ses yeux (1). Aussi disait-il quelquefois qu'il n'eût pu vivre s'il eût aperçu dans son âme quelque affection trop humaine, et qui ne fût pas toute divine. En troisième lieu, tâchez d'égaler vos actions à la lumière qui vous montre comment il les faut faire. « Car la raison supérieure de l'homme, qui est éclairée des rayons de la sagesse et qui s'approche de la lumière divine, est la règle des choses spirituelles, et la maîtresse des vertus, par le moyen de laquelle il connaît suffisamment ce qui est droit dans son cœur, et ce qui ne l'est pas, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut omettre. C'est pourquoi le fidèle serviteur de Jésus-Christ et le vrai amateur de la perfection, ne cesse jamais d'examiner les actes de vertu qu'il pratique par le jugement de la raison, de peur que le vice ne se glisse dans ses actions sous le voile de la vertu, s'il néglige d'en faire un juste discernement (2). » De là vient que comme les

(1) Se vivere non posse, si quid in animâ suâ humanum adverteret, et non omni ex parte divinum. S. Lancitius, *glor. S. Ignat.* c. 7.

(2) Hominis enim ratio quæ cum splendore illustratur sapientiæ, et divino appropinquat lumini, est quædam spiritualis

Saints ont de plus grandes lumières que les autres, aussi ils font leurs actions d'une manière plus excellente. Et ce n'est pas une petite louange que celle qu'on donne au bienheureux Louis de Gonzague, à savoir, qu'il tâchait dans toutes ses actions d'égaler ses connaissances par les effets. *Ut mentis suæ lumen factis æquaret.* C'est le conseil que notre Seigneur donna un jour à sainte Magdelaine de Pazzi (1), l'avertissant de regarder en toutes nos actions intérieures et extérieures cette pureté qu'il lui avait fait connaître. C'était aussi le grand désir de saint Ignace, que tous les hommes suivissent cette pratique ; et même lorsqu'il écrivait aux séculiers qui tenaient quelque rang considérable dans le monde, parlant de l'abondance de son cœur il avait coutume de finir par ces termes : Infinita et summa bonitas » nobis dignetur dare suam gratiam completam, » ut ejus sanctissimam voluntatem agnoscamus » et illam integré impleamus. » Je prie la bonté souveraine et infinie de nous donner la plénitude

regulas et magistra virtutum, per quam quid rectum quidve obliquum versetur in corde, quid agendum, et quid omittendum sit, sufficienter intelligit. Ideo Christi legitimus servus, et perfectionis amator, nunquàm cesset rationis judicio virtutum actus examinare, ne incuriâ discretionis vitium sub virtutis velamine ad opus exeat. S. Laur. Just., *de discip. et perfect. mon. conv.* c. 24 *Vit. B. Aloy.* l. 2. c. 7.

(1) In omni actione tuâ internâ et externâ respice semper illam puritatem, quam te feci intelligere. 1. *Part. vitæ. S. Magdal. de Pazzi*, c. 10.

de sa grâce pour connaître sa très-sainte volonté, et l'accomplir entièrement. Assurez-vous que cet avis est de la dernière importance pour la perfection, ou, pour mieux dire, que toute la perfection des Saints consiste à vivre de la sorte, et à garder cette conduite : « Ut sicut noverint, sic » et velint, quod solum perfecta religio, vel » religiosa perfectio est. » Que leur volonté réponde à leur connaissance, en quoi consiste la religion parfaite, ou la perfection religieuse, dit excellemment saint Bernard (1).

En quatrième lieu, quand vous avez le choix de deux actions, déterminez-vous à prendre toujours la plus parfaite, cherchant en toutes choses la plus grande gloire et le plus grand service de Dieu, ce que saint Ignace répète cent et cent fois dans ses *Constitutions* (2). Que si l'une et l'autre vous semblent également bonnes, choisissez sans hésiter celle qui est la plus conforme aux humiliations et aux souffrances de Jésus-Christ. C'est en cela que consiste la générosité chrétienne et le plus sublime degré de la vraie humilité dont saint Ignace faisait tant d'état, qu'il disait que si l'on mettait dans une balance tout le monde d'un côté et les chaînes de sa prison de l'autre, le monde entier lui serait moins qu'un grain de poussière en comparaison de celles-ci.

(1) S. Ber., *ser.* 3. *de Ascens.*
(2) P. Ri., *ad l.* 5 *vit. S. Ign.* 6. 10.

En cinquième lieu, portez-vous à chaque action avec ferveur, que vous témoignerez par votre diligence et par votre allégresse. « Non satis » est facere, nisi etiam matures quod facias (1); » festinantes enim manducare lex jubet, uberio- » res enim fructus habet accelerata devotio (2). » Ce n'est pas assez de faire, si vous n'usez de diligence en ce que vous faites. Car la loi commande de manger vitement la pâque. La dévotion qui est accompagnée de diligence, porte une plus grande abondance de fruits. « Dei servus » famuletur lætanter, ut Deo amabilis reddatur, » sanctosque imitetur angelos, qui indicibili » dulcedine et jucundissimâ Conditori suo obe- » diunt charitate (3). » Que le serviteur de Dieu serve avec joie pour se rendre digne de son amour, et qu'il imite les anges qui obéissent à leur Créateur avec une joie indicible et une charité qui les comble de contentement. *Hilarem datorem diligit Deus, numquid et tristem* (4)? dit saint Bernard. Dieu aime celui qui lui offre ses présents avec joie (5). Pensez-vous qu'il aime celui qui le fait avec chagrin? Certainement il

(1) S. Amb, l. 1. *de Abr.*, c. 5.

(2) Prima voti gratia est celeritas solutionis. *Lib.* 1. *de Caïn et Abel*, c. 7.

(3) S. Laur. Just., *de disc. et perf. mon.*, c. 7.

(4) S. Ber., *serm.* 71. *in Cant.*

(5 Si volueris Apostolorum virtutem assequi, nihil te prohibet; sola enim voluntas ac ferventissimus virtutum amor tibi sufficiet. S. Chrys. *hom* 47. *in Matth.*

reçut avec complaisance le sacrifice d'Abel, mais il ne regarda pas celui de Caïn. Pourquoi ? leurs visages étaient trop différents. La joie faisait éclater une blancheur agréable sur le visage d'Abel, qui attirait les yeux et le cœur de Dieu. L'envie et le chagrin avaient noirci celui de Caïn, c'est pourquoi Dieu dédaigna de le voir. « Adverte » qualis color tristitiæ seu invidiæ sit, qui Dei » à se avertit aspectum (1). » Remarquez quelle est la couleur de la tristesse ou de l'envie, qui fait que Dieu en détourne les yeux.

En sixième lieu, joignez la prudence avec la ferveur, car il n'y a rien de plus dangereux qu'une bonne volonté qui n'est pas éclairée de la discrétion. Ces esprits fervents et zélés qui n'ont pas bien dompté leurs passions, sont sujets à faire de grandes fautes. Ils trouvent à redire à tout, ils n'épargnent ni supérieurs, ni inférieurs, ni égaux ; ils sont impitoyables lorsqu'ils ont le pouvoir de châtier ; ils ne peuvent rien souffrir de personne, et ils font souffrir tout le monde ; ils s'inquiètent eux-mêmes, et inquiètent les autres ; ils s'engagent témérairement dans les affaires contre le gré de leurs supérieurs qui ne les peuvent retenir ; et faute de conduite et de soumission suivant l'impétuosité de leur zèle, ils offensent souvent les étrangers qui traitent avec eux, et portent grand préjudice à leur communauté.

(1) S. Chrys., *ho n.* 17. *in Matth.*

En septième lieu, gardez la bienséance et la modestie dans toutes vos actions, vous souvenant que les hommes vous regardent en public, les anges en secret, et Dieu en tout lieu. « Que votre » port, vos gestes, vos mouvements, votre vi- » sage, votre parole, votre silence aient un cer- » tain éclat de sainteté convenable à votre pro- » fession, qui édifie ceux qui conversent avec » vous. » Il n'y a rien dans les Saints qui ne respire l'air du paradis, et un certain esprit de grâce qui se répand non-seulement dans leurs discours, mais encore sur leur visage. Ce n'est point l'habit qui les distingue, dit Minutius Félix (1), mais la probité et la modestie, et les vertus mêmes les plus communes paraissent rares et singulières en leurs personnes. Tel était saint Mélétius, évêque d'Antioche, dont la seule vue, comme dit saint Grégoire de Nazianze, inspirait la vertu à ceux qui le regardaient. Tel Cæsarius, frère de S. Grégoire, dont tous les mouvements rendaient une harmonie toute céleste qui ravissait les esprits. Tel saint Bernard qui fuyait la singularité, mais qui faisait paraître une rare pureté et piété dans les actions les plus communes. Tel le grand saint Ignace, dont la modestie

(1) Ipsæ incessus et motus, vultus, sermo, silentium, quamdam decori sacri præferant dignitatem. S. Hieron., *in* c. 2. *Tit.* Sanctorum non solùm verba, sed etiam ipsi vultus spirituali gratiâ pleni sunt. S. Chrys. *hom.* 3. *ad popul.* S. Greg. Naz., *orat.* 10. *Minut. Felix in Octavio. Vita* S. Bern., l. 3, c. 1.

était toute divine. Tel enfin le bienheureux Stanislas (1), qui dans les observances communes de la religion, gardait une si grande bienséance et modestie religieuse, qu'il semblait en relever l'éclat; et que n'ayant point d'autres pratiques que les autres, il faisait néanmoins plus que tous les autres. Imitez donc ces grands Saints, et gardez exactement la règle que le bienheureux Louis de Gonzague s'était prescrite, « de ne rien faire » dans toutes ses fonctions et dans les devoirs de » son office, qui ne fût conforme à l'exemple de » Jésus-Christ et des Saints; » ou plutôt suivez celle que Jésus-Christ donna lui-même à sainte Magdelaine de Pazzi, « que toutes vos actions » soient accompagnées d'une si grande douceur » et humilité, qu'elles soient comme l'aimant » qui attire les âmes à Dieu; et d'une si grande » prudence, qu'elles servent d'une règle vivante » pour la conduite des âmes religieuses et de » leur prochain, qui sont les membres de mon » corps. »

(1) Sacchinus *in vitâ. B. Stanislai.*

LECTURE

POUR LE NEUVIÈME JOUR.

Réflexions sur le progrès qu'on a fait dans l'amour des souffrances depuis la dernière retraite.

I. Point. Considérez si vous faites un bon usage de toutes les choses qui servent à crucifier et faire mourir votre amour-propre. Le Père Balthazar Alvarez (1) en remarquait de cinq sortes, qu'il appelait cinq sources de mérites, ainsi qu'il est écrit dans sa vie. La première regarde les injures du temps, le froid ou le chaud excessif, les sécheresses ou les pluies, les orages, les tonnerres, les tremblements de terre, les vents impétueux et choses semblables. Quel profit en tirez-vous? en prenez-vous occasion de bénir Dieu? reconnaissez-vous sa providence qui les ordonne? vous y soumettez-vous avec amour? ne vous en fâchez-vous point? La seconde regarde les maladies, les douleurs et les incommodités du corps, de quelque part qu'elles viennent, soit du mauvais tempérament, soit du travail, soit de l'intempérie de l'air, soit de la mauvaise nourriture, soit de la pauvreté des habits, de la

(1) *In vitâ P. Balt. Alv.*, c. 19.

demeure et du lit, et de cent autres choses qui ont coutume d'exercer la patience. Comment les recevez-vous ? comment les endurez-vous? comment les rapportez vous à Dieu ?

La troisième regarde ce qu'il faut souffrir du prochain, soit à cause de l'antipathie des humeurs, soit pour ses défauts et imperfections, soit pour la contrariété des désirs et des prétentions qui se trouvent entre les particuliers ; en quoi les maîtres ont beaucoup à souffrir de leurs serviteurs, et les serviteurs de leurs maîtres encore plus, de même les supérieurs de leurs inférieurs, et les inférieurs de leurs supérieurs, et généralement tous ceux qui sont dans quelque communauté, ou qui vivent parmi les hommes, où il y a une si grande et si fréquente opposition de sentiments et de pensées. Quelle faute y faites-vous?

La quatrième comprend les ignominies, les mépris, et le tort que nous souffrons en nos personnes, ou en celles de nos amis, et de ceux avec lesquels nous avons quelque société ; qui fait que leurs déplaisirs, leur déshonneur, et leurs disgrâces retombent sur nous par communication, quoique nous n'ayons aucune part aux fautes qui les leur ont attirés. Voyez comment vous vous y comportez.

La cinquième regarde toutes les peines d'esprit qui arrivent dans les exercices de la vie spi-

rituelle (1), comme sont les sécheresses, les distractions, les obscurités, les découragements, les scrupules, les tentations, les persécutions des démons, les difficultés, les épreuves et les mortifications qui viennent de la part des supérieurs, des confesseurs et des directeurs ; sur quoi il faut vous examiner, et voir comme vous prenez ces croix qui ne sont pas petites, et de quelle manière vous les portez.

Le véritable esprit avec lequel vous devez vous conduire généralement en toutes sortes de peines (2), soit intérieures ou extérieures, consiste 1. à les porter avec patience, c'est-à-dire, à ne point offenser Dieu ou le prochain, ni par paroles, ni par œuvres, ni par aucun mouvement déréglé du cœur ; 2. à les accepter de bon cœur, à les agréer, et dire comme saint Loup (3) :

(1) In hoc æquamur Deo, quòd ab hominibus ille gloriâ non indigeat, ait enim : Gloriam ab hominibus usquè non capio, parumne igitur hoc est? cùm nolis gloriam contemnere, dic : Deo par fio, contempsero, et statim contemnes. S. Chrysost., *hom* 24. *ad popul.* Amplissimi præmii instar est, pro veritate incommodo affici. Hoc ipsum per se amplissimus honor et corona, et præmium voluptatisque perpetuæ materia. S. Chrysost., *epist.* 7. *ad Olympiadem.*

(2) Fructuum qui sperantur flos afflictio est. S. Greg. Nyssenus *ad illud Matthæi* 5. *Beati qui persecutionem patiuntur.*

(3) Quandò Deus dat alicui, ut mortuos suscitet, minus dat, quàm cùm dat donum patiendi. Pro miraculis debitor sum Deo, at pro patientiâ debitorem habeo Christum. O rem mirandam ! et donat mihi et semper hoc debet ipse mihi. S. Chrysost., *in* c. 1. *Epist. ad Philip.*

O fléau de Dieu, vous, soyez le bien-venu ; 3. à les porter avec joie, à l'exemple des apôtres qui triomphaient de joie d'avoir été jugés dignes de souffrir de l'ignominie pour le nom de Jésus-Christ.

Pour parvenir à ce haut point de perfection (1), il faut vous accoutumer à regarder les souffrances, « comme de signalés dons de Dieu, » comme des fleurs qui nous promettent les » fruits d'une gloire immortelle, comme des » grêles de pierres précieuses qui tombent du » ciel pour nous enrichir de toutes sortes de » vertus, comme des récompenses et des cou- » ronnes éclatantes, comme des sources d'une » joie perpétuelle, comme des faveurs plus » grandes que le don de ressusciter les morts et » de faire des miracles ; et enfin comme les plus » précieux gages de l'amour de Dieu, comme les » livrées de Jésus-Christ, comme les plus divins » caractères, et les traits les plus vifs de sa res- » semblance. »

Signis et miraculis majorem esse patientiam non dubitemus. S. Laur. Justin., *de patient.*, *c.* 2.

Rationem reddit in fascic. amor. 5 : Ista enim minimè efficient hominem sanctum nec Deo charum : et electis ac reprobis possunt esse communia.

(1) Si grandines istæ essent aureæ, quantam conciperet consolationem Dominus vineæ ! multò siquidem majus est lucrum illi quàm damnum ex vineâ tali grandine destructâ. Aurei sunt lapides valdèque pretiosi quævis injuriæ quibus impetimur, et veluti lapidamur. *In vitâ P. Balthazar. Alvarez*, c. 40.

Par ce moyen il arrivera, non-seulement que vous ne les fuirez point quand elles se présenteront, ni vous ne tâcherez point de vous en défaire, mais que vous les rechercherez, vous les chérirez, et vous vous estimerez heureux de les porter, « Seigneur, disait saint François-Xavier, » ne m'ôtez point cette croix que pour m'en » donner une plus grande. » Et sainte Catherine de Sienne : « Je vous prie, Seigneur, de me don- » ner une faim continuelle, un désir insatiable » des incommodités et des souffrances (1). Je ne » puis recevoir de plus grande grâce, que de » vivre toujours dans les peines, et de finir ma » vie par le martyre pour l'amour de vous (2).»

II. Point. Considérez comme vous vous comportez envers le prochain qui vous donne sujet de peine, et si vous observez les règles suivantes.

I. La première, de ne point regarder qui est celui qui vous offense ; ne dites jamais : « Je ne » puis endurer d'être traité de la sorte d'un tel » homme, cela est entièrement insupportable. Il » m'a fait un tort insigne et il me reproche des » choses à quoi je n'ai jamais pensé. Je pourrais » aisément souffrir d'autres personnes, et il y a

(1) Concede, quæso, continuam famem patiendi pro te penurias et tormenta. S. Cath. Sen. *orat.* 19.

(2) Quomodo majorem gratiam habere possum, quàm ut vitam ducam semper in pœnis et ipsam terminem cum martyrio propter te. *Orat.* 9. *in fine. L. 3. de Pl. in. de J. C. c.* 19.

» d'autres sortes d'offenses auxquelles je serais » assez peu sensible. Cette pensée n'est point » raisonnable : celui qui ne veut souffrir que de » qui il lui plaît, et qu'autant qu'il lui plaît, n'a » point la véritable patience. Celui qui est vrai- » ment patient ne discerne point si c'est son » supérieur, ou son égal, ou son inférieur, ou un » homme de néant, ou un Saint, ou un méchant » qui le fait souffrir ; mais il reçoit indifférem- » ment de qui que ce soit, tout le mal qui lui » arrive, autant de fois et en quelque manière » qu'il lui arrive ; il agrée tout comme venant de » la main de Dieu, et le tient pour un grand » gain, parce qu'on ne peut rien souffrir, si peu » que ce soit, pourvu qu'on le souffre pour » l'amour de Dieu, qui soit sans mérite devant » lui. »

2. La seconde, de ne conserver aucune aigreur ni mouvement de colère ou de vengeance contre celui qui vous fait du déplaisir. « Soyez, dit » l'abbé Agathon, comme une colonne immobile » qui n'a point de sentiment des outrages qu'on » lui fait (1). Ultio doloris confessio est; non » est magnus animus, quem enervat injuria. » La vengeance est un aveu de la douleur que vous avez reçue. Un cœur n'a rien de grand s'il n'est à l'épreuve d'une injure.

3. La troisième, d'aimer celui qui vous offense,

(1) *In vitâ PP.*, l. 7, c. 42, n. 2. Senec., *l.* 3 *de irâ.* c. 5.

et bien loin de lui vouloir du mal, lui souhaiter toute sorte de bien. « Amicos enim diligere, om-» nium est; inimicos autem, solorum Christiano-» rum (1).» Aimer ses amis, c'est une chose commune à tous; mais il n'appartient qu'aux chrétiens d'aimer leurs ennemis.

4. La quatrième, de lui témoigner cet amour par de bons effets. *Benefacite his qui oderunt vos* (2). Faites du bien à ceux qui vous haïssent : rendez le bien pour le mal, les louanges pour les injures, les bons services pour les mauvais offices, et le respect pour le mépris. « Vicem in-» juriæ reddere humana ultio est, at inimicum » diligere vindicta cœlestis (3). » Rendre injure pour injure, c'est une vengeance humaine : mais aimer son ennemi, et lui faire du bien, c'est une vengeance toute céleste. «Oublier une injure, dit » saint Chrysostôme (4), et n'en rechercher point » la vengeance, c'est une action d'un homme » sage; mais de dire du bien de ceux qui nous » persécutent, c'est une action d'Ange, et une » marque d'un grand amour pour Jésus-Christ.»

(1) Tert., *l. ad scapulam.*

(2) Matth. 5.

(3) S. Paulinus. *epist. ad. Severum.*

(4) S. Chrysost, *hom.* 22 *in ep. ad. Rom.* Benè loqui de iis qui nos insectantur est Angeli et signum multi erga Christum amoris. *Idem homil.* 4. *in Genesim, sic ait.* Pro beneficio habendum quòd occasio tibi præbetur, dùm inimico benefacis, ut aperiantur tibi januæ veniendi ad Deum et redimendi peccata tua.

C'est se venger comme les Saints, c'est se venger comme Dieu, qui fait tomber la pluie du ciel sur les bons et sur les mauvais. « Vous devez » tenir pour un singulier bienfait l'occasion qui » se présente en faisant du bien à votre ennemi, » d'obtenir un favorable accès auprès de Dieu, » et de racheter vos péchés. » A l'exemple de ce saint anachorète, dont parle Ruffin dans la Vie des Pères, qui, sachant que quelqu'un avait mal parlé de lui, s'en allait aussitôt lui rendre quelque bon service, si sa demeure était proche; et s'il était trop éloigné, il lui envoyait des présents (1).

III. Point. Considérez comment vous vous comportez envers Dieu dans vos peines et dans vos souffrances.

1. C'est une vertu propre des chrétiens de rendre grâces à leur Créateur, même dans les adversités (2), selon le conseil de l'Apôtre. Cette vertu est fort excellente, dit saint Jérôme, de

(1) Ruffin., l. 3. n. 79.

(2) Christianorum propria virtus est, etiam in his quæ adversa putantur, gratias agere Creatori, juxtà Apostolum. Hæc virtus est maxima ut in ipsis periculis te miseriis gratiæ Deo referantur, et semper dicamus : Benedictus Deus Minora me scio sustinere quàm mereor. Hæc ad mea peccata parva sunt. Nihil mihi dignum redditur. Hic animus christianus est, hic crucem tollens sequitur Salvatorem quem nec orbitas, nec damna debilitant; quem, ut ait Flaccus, si fractus illabatur orbi, impavidum ferient ruinæ. S. Hier., *in c. Eph.*

remercier Dieu au milieu des dangers et des misères, et de dire en tout temps : Dieu soit béni. Je sais bien que je souffre moins que je mérite : tout ceci est peu de chose en comparaison de mes péchés. On ne me punit pas selon mes démérites. C'est là véritablement avoir l'esprit du christianisme, c'est porter sa croix et suivre le Sauveur du monde. Rien n'égale la sainteté d'une âme qui bénit Dieu dans les afflictions : elle n'est en rien différente de celle des martyrs : elles méritent l'une et l'autre une même couronne. Etes-vous animé de cet esprit ?

2. Auriez-vous bien le courage de prier notre Seigneur d'augmenter vos souffrances et de dire avec saint François Xavier : *Ampliùs, Domine, ampliùs.* Encore plus, Seigneur, encore plus ; ou bien avec David : *Proba me, Domine, et tenta me. Ure renes meos et cor meum* (1). Éprouvez-moi, Seigneur, et sondez-moi. Mettez mes reins et mon cœur à l'épreuve du feu. Saint Laurent Justinien (2) dit que ce généreux désir de souffrir est comme un diamant plus dur que le marteau qu'on doit poser pour fondement de tout l'édifice spirituel : qu'il fortifie l'esprit, qu'il rend les peines légères, qu'il donne la persévé-

(1) Psal. 25, 24.

(2) Hoc namque desiderium tanquàm firmissimus adamas in spiritualis structurâ ædificii pro fundamento locandum est. S. Laur. Just., *de disc. et perf. mon.*, c. 6.

rance, qu'il élève l'âme à la sainteté, qu'il l'égale aux martyrs et qu'il la rend digne du ciel.

3. Humiliez-vous, si vous ne sentez pas ce désir lorsque vous êtes au fort de votre peine : il est aisé et même quelquefois dangereux de demander des croix par une ferveur indiscrète, quand elles sont éloignées; mais quand Dieu inspire cette sainte ferveur au milieu des plus grandes souffrances, c'est une marque d'un courage héroïque, et un don signalé dont vous devez vous réputer indigne, vous contentant de lui demander la force nécessaire pour souffrir constamment les afflictions qu'il lui plaira vous envoyer. Saint Louis, évêque de Toulouse (1), fut donné en otage avec ses deux frères, pour son père le roi de Sicile, et y demeura sept ans, portant sa détention avec une merveilleuse égalité d'esprit; pendant tout ce temps il ne demanda jamais à Dieu qu'une seule fois sa liberté, avec cette condition qu'elle ne fût point contraire à son salut. Ce qui vous empêche le plus de recevoir les consolations du ciel, c'est que vous différez trop à vous approcher de Dieu par la prière. Car avant que de vous appliquer sérieusement à le prier, vous chercherez cependant beaucoup de choses pour vous soulager, et vous allez mendier au-dehors des consolations humaines. C'est pourquoi tout ce que vous faites

(1) *In vit. S. Lud.*

vous est inutile jusqu'à ce que vous reconnaissiez par expérience que c'est Dieu qui fortifie les âmes au jour de l'affliction, qu'il tire du péril ceux qui espèrent en lui, et que hors de lui il n'y a point de secours qui soit puissant, ni de conseil qui soit utile, ni de remède qui soit durable.

IV. Point. Considérez comment vous vous comportez envers vous-même, lorsque vous êtes dans la souffrance.

1. Celui qui juge solidement des choses, et qui les regarde dans la lumière de la vérité, ne doit point s'attrister, ni s'abattre dans les adversités. Il doit relever son courage par la confiance en Dieu qui connaît le fond de son cœur, et qui est assez puissant pour protéger ceux qu'il aime : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre » nous ? »

2. Il ne doit point s'arrêter au jugement des hommes. Il est tel que Dieu le connaît. L'homme ne voit que le dehors et ce qui paraît sur le visage, mais Dieu regarde le cœur. On doit faire plus d'état de son seul jugement, que de tous les jugements des hommes ramassés ensemble.

3. Il ne doit point s'inquiéter de l'avenir, c'est un soin fort vain et inutile d'aller chercher dans l'avenir des sujets de trouble ou de joie qui n'arriveront peut-être jamais.

Que vous sert de vous tourmenter l'esprit sur tant de choses futures, dont l'évènement est in-

certain, sinon de redoubler votre tristesse, et d'ajouter peine sur peine? *Sufficit diei malitia sua.* A chaque jour son mal suffit; c'est un effet de la faiblesse humaine de se laisser aller à ces vaines frayeurs, et de se laisser si aisément séduire aux persuasions de l'ennemi, qui se met peu en peine si ce qu'il nous propose est véritable ou faux, pourvu qu'il lui serve à nous tromper. Car il lui est indifférent de nous remplir d'un vain amour des choses présentes, ou d'une vaine appréhension des choses futures, pourvu qu'il nous renverse par l'un ou l'autre.

4. Le sage (1) ne doit point se désister de ses saintes résolutions, ni quitter ses bonnes pratiques pour aucune disgrâce qui lui arrive. Il doit toujours avancer à travers des ténèbres, des inquiétudes, des sécheresses, des résolutions, des mépris, des contradictions, des maladies, et de toutes les afflictions qui lui surviennent, comme le soleil ne laisse pas de continuer sa course d'un pas égal, quelques nuages qui s'élèvent et qui s'opposent à sa lumière. L'âme du juste, disait l'abbé Théodore, ne doit pas être comme la cire qui perd aisément l'impression qu'elle a reçue, et en reçoit aussi facilement de nouvelles: elle doit ressembler à un cachet de

(1) Patientiæ firmitas in eo posita est ut propter tristitias quæ ab aliis inferuntur, quantæcumque sint, homo non recedat à bono virtutis. S. Thom., 22, 9, 136, *a.* ad 2.

diamant, qui garde inviolablement l'image du prince, et qui l'imprime sur tout ce qui se présente.

5. Il doit au contraire profiter de l'adversité. Saint Ignace étant interrogé par le Père Jérome Natalis, quelle était la voie la plus courte pour arriver à la perfection, lui répondit en ces termes : « Si multa adversa magnaque pro Christi » amore patiare, pete hanc gratiam à Deo. Nam » cui Dominus hoc tribuit, multùm tribuit. Hoc » enim uno beneficio, multa magnaque ejus con» tinentur beneficia. » Le chemin que vous demandez est de souffrir plusieurs adversités considérables pour l'amour de Jésus-Christ. Priez-le qu'il vous accorde cette grâce. Car ce seul bienfait de notre Seigneur en comprend beaucoup d'autres très-signalés. C'est ainsi qu'il gratifia ses disciples, lorsqu'il les envoya à la conquête du monde. Je vous envoie, leur dit-il, comme mon Père qui est vivant m'a envoyé. Il ne les envoya pas dans le monde pour y jouir des plaisirs passagers, mais pour y soutenir de grands combats; non pour y être élevés en honneur, mais pour y souffrir les derniers mépris ; non pour y vivre dans l'oisiveté et dans le repos, mais pour y travailler sans cesse, afin de lui pouvoir offrir la conversion du monde, comme le fruit de leur zèle et le prix de leur patience. « Quos utiquè » non nisi ad gaudia temporalia, sed ad magna » certamina ; non ad honores, sed ad despectio-

» nes ; non ad otium, sed ad laborem ; non ad
» requiem, sed ad afferendum fructum multum
» in patientiâ. Horum memento, fili mi, verbo-
» rum (1). »

LECTURE

POUR LE DERNIER JOUR.

Réflexions sur les marques d'une vertu parfaite et consommée.

Il est important de bien faire cet exercice, afin de voir combien nous sommes éloignés de la perfection, et combien de chemin il nous reste pour y arriver. Saint Thomas distingue deux sortes de perfection et de sainteté, l'une négative et l'autre positive ; l'une qui regarde l'éloignement du mal l'autre qui consiste dans l'assemblage de toutes les vertus. Nous donnerons ici des marques de l'une et de l'autre.

§ I.

Les marques de la sainteté négative ou par la parfaite pureté de cœur.

1. *Marque.* La facilité à résister aux tentations qui nous portent au mal, est une marque de sainteté, parce que c'est un signe que le cœur est sain, et que l'esprit malin qui nous attaque n'a

(1) *L. 3 de Imit. Christ.*, c. 30. *in fine.*

point d'intelligence au dedans. Car, comme dit le cardinal Pierre Damien (1), les vices qui sont au dedans de nous, se liguent avec les tentations qui nous assaillent au dehors, et donnent des forces aux esprits malins. Il en est des vices comme des ulcères, dit Sénèque (2). Ceux qui ont quelque partie du corps mal affectée, où l'inflammation et la pourriture se forment, sont extrêmement sensibles quand on les y touche, et tremblent dès qu'on y porte la main. Il en est de même d'un esprit vicieux qui a contracté quelque mauvaise habitude ; dès qu'on le touche en cet endroit, il s'en ressent : il ne faut rien pour le blesser : c'est le prendre par son faible. Un mot, un geste, un regard est capable de le troubler.

2. *Marque.* La tranquillité intérieure de l'âme qui ne sent plus de pente au mal (3) après un long combat contre les vices, est aussi une marque qu'elle a déraciné les mauvaises habitudes, selon ces paroles du Prophète-Roi : « Exercitatus » sum, et deficit spiritus meus (4).» C'est-à-dire,

(1) Vitia quæ intra nos sunt tentationibus in tentatione concordant, et vires spiritibus iniquis subministrant. *Opusc.* 13, *de perf.*, c. 21.

(2) Ut vulnera ad levem tactum, deindè etiam ad suspicionem tactûs condolescunt, ità animus affectus minimis offenditur adeò ut quosdam salutatio, epistola, oratio, et interrogatio in litem evocet. Senec., l. 1, *de Irâ*, c. 10.

(3) *Vide* Cassianum, *collat.* 6, c. 30.

(4) Psal. 76.

comme l'explique saint Grégoire : J'ai combattu les mauvaises inclinations de mon esprit naturel, et je les ai peu à peu affaiblies. « Quia per occul- » tam gratiam ad Dei amorem (1) temperatâ de- » super mensurâ proficimus, quantò nobis quo- » tidiè de Dei spiritu virtus crescit, tantò spiritus » noster deficit ; qui spiritus erroris, quia non » subitò penitùs à nobis amputatur, benè pau- » lisper defecisse perhibetur. » Parce que nous avançons dans l'amour de Dieu, dit ce Père, par une grâce secrète qui nous est dispensée avec mesure, plus la vertu qui vient de l'esprit de Dieu, s'augmente de jour en jour, plus notre propre esprit devient faible, et parce que nous ne retranchons pas tout-à-coup cet esprit d'erreur, on dit avec raison qu'il perd ses forces, et s'évanouit peu à peu.

3. *Marque.* Une preuve encore plus assurée de la parfaite pureté de cœur, c'est quand on sent de la difficulté, du dégoût, de l'horreur du vice, et même une certaine impossibilité morale à le commettre. Je dis de la difficulté et de l'horreur, car l'aversion que les parfaits ont du péché, et l'inclination qu'ils ont à la vertu, leur deviennent comme naturelles. Ils fuient le vice comme les plus amoureux d'eux-mêmes fuient les douleurs, les maladies et la mort. Ils se plaisent dans la pratique des vertus, comme ceux-ci dans les

(1) S. Greg., l. *mor.*, c. 14.

délices de la vie; et comme la lumière du soleil réjouit l'œil qui est sain et attire ses regards, de même l'éclat et la gloire des perfections de Dieu charme le cœur qui est parfaitement pur, et l'attire comme naturellement à sa connaissance et à son amour; c'est ainsi que saint Bernard dépeint l'homme vraiment spirituel : » Cui amica » sanctitas vitæ et morum disciplina (1), cujus » mores erubescunt jactantiam, abhorrent de» tractionem, invidiam nesciunt, superbiam » detestantur, omnem humanam gloriam non » solùm fugiunt, sed fastidiunt et contemnunt, » omnem in se carnis et cordis impuritatem ve» hementissimè abominantur et persequuntur, » omne denique tanquàm naturaliter malum res» puunt, et quod bonum est amplectuntur. » Un homme qui aime Jésus-Christ d'un amour tout spirituel, c'est un homme, dit ce Père, qui aime la sainteté de vie et le réglement des mœurs, ce qui le fait éviter la vanterie comme une chose honteuse, abhorrer la médisance, être incapable d'envie, détester l'orgueil, ne fuir pas seulement toute la gloire des hommes, mais l'avoir à dégoût et à mépris, s'éloigner avec la dernière abomination de toute impureté de corps et d'esprit, et tâcher de la détruire; et enfin rejeter comme naturellement tout ce qui est mau-

(1) S. Ber., *serm.* 20. *in Cant. sub finem.*

vais, et embrasser tout ce qui est bon. Je dis de plus, une impossibilité morale, parce que, comme dit notre Seigneur, « non potest arbor » bona malos fructus facere (1); » un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits ; et saint Jean dans sa première épître : « Omnis qui natus est ex » Deo (2) peccatum non facit et non potest pec- » care. » Quiconque est né de Dieu ne commet point de péché, et même il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. C'est ce qui a donné sujet à saint Ambroise de dire que celui qui s'est parfaitement corrigé, ne peut plus, quand il le voudrait, pour ainsi dire, retomber dans le crime. « Tan- » ta enim est vis consummatæ emendationis (3), » ut vias erroris ignoret, crimen, etiamsi velit, » non possit admittere. » S. Prosper, suivant la même pensée, assure que la charité des parfaits, unie inséparablement à Dieu, n'est plus sujette à aucun vice de changement et d'instabilité. » Charitatem Deo junctam inseparabiliter, nulli » vitio mutabilitatis esse obnoxiam (4). » L'abbé Paphnuce, chez Cassien, dit que la charité ne souffre jamais que celui qui la suit tombe dans le péché. « Charitas est sancta, perfecta et fer- » vens quæ sectatorem suum nunquàm sinit ca-

(1) Matth. 7. 18.
(2) Joan. 1, c. 3, v. 9.
(3) S. Amb., *in Ps.* 118. *octon.* 22.
(4) S. Fulg., lib. 3, *vitâ contempt.*, c. 13.

» dere supplantatione peccati. » Et saint Bernard attribue ce privilége à l'appui du Verbe incarné. « Verbo innixum et inductum virtute ex alto » nulla vis, nulla fraus (1), nulla jam illecebra » poterit vel stantem dejicere, vel subjicere do- » minantem. » Quiconque est appuyé sur le Verbe et revêtu de la vertu d'en haut, ne peut être abattu lorsqu'il est debout, ou renversé du trône de son empire lorsqu'il est maître de ses passions, ni par aucune force, ni par aucune tromperie, ni par aucun attrait qui le fasse tomber dans le péché. Cette impossibilité n'est pas à la verité une impeccabilité antécédente et absolue, comme elle est dans les bienheureux (ce serait une erreur de le croire); mais une impeccabilité morale, qui affermit tellement la volonté du juste, qu'il est très-difficile qu'il se démente et qu'il tombe dans le péché. De sorte qu'il peut dire comme Joseph, lorsqu'il fut sollicité par sa maîtresse : *Quomodò possum hoc facere, et peccare in Dominum meum* (2) ? Comment est-ce que je puis faire cela et pécher contre mon maître ? Je suis certain, disait saint Paul (3), que ni la mort, ni la vie, ni aucune créature ne pourra jamais me séparer de l'amour de Jésus-Christ. Ce fut la réponse que sainte Euphrasie donna à

(1) S. Ber., *serm.* 85, *in* 1. *Cant.*
(2) Gen. 39.
(3) Rom. 8, v. 38.

l'Empereur qui la pressait de consentir au mariage, elle qui était religieuse, et qui avait fait vœu de chasteté. « Absit ab ancillâ tuâ, ut hanc » impietatem faciat (1). Ego Christo consensi, et » impossibile est eum me negare. » A Dieu ne plaise que votre servante commette cette impiété. Je me suis donnée à Jésus Christ, il n'est pas possible que j'y renonce. Ce n'est pas qu'elle ne pût absolument violer son vœu; mais l'extrême amour qu'elle avait pour la virginité, lui donnait tant d'horreur de tout ce qui la pouvait tant soit peu blesser, qu'elle n'eût pu s'y laisser aller qu'avec une violence insupportable. Ce fut aussi la promesse que saint Barlaam fit à Josaphat, qu'il avait gagné à Jésus-Christ, l'exhortant après sa conversion de s'adonner à la pratique des vertus. « Après que vous aurez travaillé quelque » peu pour acquérir les vertus (2), et que vous » en aurez contracté l'habitude, vous vous avan- » cerez sans peine dans la perfection avec l'assis- » tance de Dieu. Car depuis qu'une habitude » vertueuse s'est formée dans l'âme, avec la- » quelle elle a une alliance naturelle, et que » Dieu l'a fortifiée de son secours, à peine peut- » elle souffrir aucun changement, elle a une fer- » meté admirable qu'il est presque impossible » d'ébranler. Un homme de grande vertu me ra-

(1) Rosveydus, *in vitis SS. PP.*, l. 1, c. 13.
(2) S. Joan. Damasc *in vit. SS. Barl. et Josaphat.*

» contait un jour, qu'ayant acquis un grand don » de contemplation par un long exercice de » l'oraison, il voulut, pour en faire l'essai, re- » tenir son esprit qui s'y portait selon sa cou- » tume ; mais qu'il sentit aussitôt que son âme » souffrait une étrange violence, et qu'elle aspi- » rait à la prière avec une pente et une impétuo- » sité incroyable, et quelque effort qu'il lui fit, » elle ne pouvait s'appliquer à d'autre pensée. » Ce discours fait voir combien il est utile de s'habituer dans la pratique des vertus ; mais il ne faut pas oublier ce que remarque l'abbé Théodore chez Cassien (1), qu'il n'y a point de vertu qui soit si immuable qu'elle ne puisse souffrir quelque altération, et que, pour en conserver la possession, il faut veiller avec autant de soin que nous en avons eu pour l'acquérir. Car c'est tout autre chose, dit ce Père, d'être d'une nature immuable, que de ne changer point par principe de vertu, et par une veille continuelle sur soi, avec la grâce de Dieu, qui est immuable. Tout ce

(1) Aliud est immutabilis esse naturæ, aliud virtutis industriâ bonique custodiâ per immutabilis Dei gratiam non mutari. Quidquid enim per diligentiam vel acquiritur, vel tenetur, potest etiam per negligentiam deperire. Cassianus, *coll.* 6, c. 16.

Nulla virtus potest immutabiliter ab homine possideri, sed ut parta jugiter teneatur, necesse est eam semper illâ, quâ acquisita est sedulitate atque industriâ custodiri. *Ibidem.*

Omnes rimæ, ne dicam portæ, claudendæ sunt, ne per foramen unum castra omnia penetrentur, etc. S. Cypr., *de sing. cleric.*

qui s'acquiert ou se conserve par un soigneux exercice, se peut perdre par négligence. C'est pourquoi, à quelque degré de pureté que vous soyez arrivé, il faut toujours être en garde; et comme dit saint Cyprien, vous devez fermer, non-seulement toutes les portes de votre âme, mais encore les moindres fentes et les moindres ouvertures, de peur que l'ennemi ne se glisse par là, et vous enlève toutes les richesses que vous avez amassées. Surtout, vous devez fortifier l'endroit que vous savez être le plus faible et quoique vous ne soyez plus attaqué par des tentations violentes, ni troublé par de fortes passions, ne vous fiez pas à ce calme, comme si la guerre était finie; ce n'est pas une paix durable, ce n'est qu'un artifice de l'esprit malin qui se cache pour vous surprendre. *Dat enim operam malitia ut lateat, et secretò habitet in mente hominis* (1), dit excellemment S. Macaire. Le vice tâche de se cacher, et de se conserver dans le cœur de l'homme une demeure secrète.

§ II.

Les marques de la sainteté positive et des vertus consommées.

La sainteté positive consiste dans l'assemblage des vertus consommées sous l'empire du pur amour. Pour connaître si vous y êtes arrivé, ou

(1) 1. Macar, *hom.* 15.

plutôt combien vous en êtes encore éloigné, servez-vous de ces règles.

Première Règle. Les vertus ont leurs degrés d'excellence conformes aux degrés de la vie purgative, illuminative et unitive. Le premier degré est propre à ceux qui commencent, et consiste dans une volonté ferme et résolue de pratiquer les vertus, et de déraciner les vices.

Le second est propre à ceux qui sont plus avancés, et qui, par un long exercice, ont acquis une fermeté inébranlable, et une force invincible pour résister à toutes les tentations et vaincre tous les obstacles, difficultés, contradictions, périls et travaux qui pourraient s'opposer à leur perfection; en sorte que rien ne les puisse détourner de ce qu'ils savent être conforme à la volonté de Dieu. Car alors on peut dire qu'ils ont acquis cette force d'esprit et cette inflexibilité dans le service de Dieu. Ceux qui commencent ont la volonté de l'acquérir, et la résolution d'y travailler; mais ceux-ci l'ont déjà acquise, et par suite, il est vrai de dire qu'ils sont en possession de la vertu, qui n'est autre chose que cette force et cette fermeté inflexible contre tout ce qui répugne à la droite raison et à la loi de Dieu.

Le troisième est propre aux parfaits, qui par un long usage ont acquis non-seulement la force, mais encore la facilité de pratiquer les actes de vertu, et qui bien loin de fuir ou de craindre les difficultés et contrariétés qui se présentent, se

portent avec un désir ardent aux choses qui sont les plus difficiles et pénibles dans la vertu, comme sont les persécutions, les mépris, les calomnies, et trouvent du goût et de la joie à les souffrir.

Deuxième Règle. On peut pratiquer les vertus en deux façons : la première, par des actes qui sont conformes à la manière d'agir de l'homme avec le secours ordinaire de la grâce ; la seconde, par des actes qui procèdent d'un mouvement extraordinaire du Saint-Esprit, qui nous fait agir par ses dons, ou par des grâces miraculeuses d'une manière héroïque et divine.

Troisième Règle. C'est une plus grande perfection de pratiquer les vertus par le motif du pur amour divin, que par celui qui leur est propre. Par exemple, celui qui s'humilie par le motif de plaire à Dieu agit plus parfaitement que celui qui le fait par le simple motif de la vertu d'humilité, car c'est ainsi qu'ont coutume d'agir ceux qui ont acquis une intime union avec Dieu : et outre que ce motif est plus noble, il est aussi plus simple, plus universel et plus puissant ; par conséquent plus propre pour faire connaître les vertus, et nous faire agir avec plus de force et de douceur.

Quatrième Règle. On ne connaît jamais mieux la vertu que dans l'adversité et dans la tentation. *Virtus si perfecta sit, facilè animum victorem sui et invictum reddit ad omnia* (1). Une vertu

(1) S. Ber., *ser.* 85. *in Cant.*

consommée, dit saint Bernard, rend facilement l'esprit vainqueur de soi-même, et invincible à tout ce qui le peut traverser. Saint Antoine, abbé (1), disait fort à propos qu'on connaît l'adresse d'un pilote dans la tempête, et la solidité de la vertu dans la contradiction ; plus elle croît, plus elle devient forte et vigoureuse dans les épreuves les plus rudes et les plus fâcheuses. L'amour qu'on a pour elle, dit saint Chrysostôme, doit être si violent, et, pour ainsi dire, si tyrannique, qu'il ne cède jamais en aucune rencontre, mais qu'il demeure inséparablement attaché à l'âme ; en sorte que nulle affliction ni travail ne la puisse surmonter.

Cinquième Règle. Le mépris généreux de tout ce que le monde estime n'est pas une moindre preuve de la perfection. « Nul ne peut mépriser » ce qui est dans l'estime du monde, s'il n'est » parfaitement vertueux. » Aussi est-ce, comme dit saint Grégoire, le caractère spécial des élus,

(1) S. Ant. abbat., *ep.* 6, *tom.* 4 *Bibl. SS. PP.* Quantò magis anima profecerit, tantò robustior efficitur, et ad quævis molesta ferenda validior. S. Doroth., *se.* 17. Adeo violentus debet esse amor virtutis, atque, ut ita loquar, tyrannicus, ut nulli cedat occasioni, sed continenter inhæreat amantis animo: neque committat, ut ulla afflictio, aut ullus labor superet animum. S. Chrys. *hom.* 18. *ad Philipp.* Hoc esse specimen electorum solet, quod sic sciunt præsentis vitæ iter carpere, ut per spei certitudinem noverint jàm se ad alta pervenisse. Quatenùs cuncta quæ prætérfluunt, sub se esse videant ; atque omne quod in hoc mundo eminet, amore æternitatis calcent, etc. S. Greg. l. 31, *mor.* c. 34.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

de regarder tout ce qui passe dans le siècle bien bas au-dessous d'eux, et par un généreux désir de l'éternité, fouler aux pieds tout ce qui paraît grand et éminent dans le siècle. *Sustollam te super altitudines terræ*, dit le Seigneur par son Prophète. Je vous élèverai au-dessus des hauteurs et des éminences de la terre. Les afflictions, les confusions, les pertes temporelles, et tous les accidents de la mauvaise fortune, sont comme de profondes vallées que les amateurs du siècle mettent sous leurs pieds en tâchant de les éviter; et tout au contraire, les richesses, les honneurs les grandes charges et les prospérités de cette vie, sont comme de hautes montagnes que les âmes basses admirent: mais depuis qu'un homme vertueux a mis son cœur dans le ciel (1), ce qui lui semblait auparavant fort éminent, lui paraît fort vil et abject; et comme ce lui qui monte sur la cime d'une montagne, voit plus bas au-dessous de lui toutes les plaines d'alentour, à mesure qu'il s'avance, de même plus il s'élève à Dieu par de saints désirs, il voit plus bas sous ses pieds ce qui était auparavant sur sa tête.

Sixième Règle. C'est une marque de sainteté

(1) Nam sicut, qui montem conscendit, eo paulisper cætera subjacentia despicit, quòd ad altiora gressum ampliùs tendit : ità qui in summis intentionem figere nititur, dùm adnisu ipso nullam præsentis vitæ gloriam esse deprehendit, super terræ altitudines elevatur, et quòd priùs super se credit, post ascendendo projiciens, sibi subesse cognoscit. *Ibid.* S. Athan., *in vitâ S. Antonii*, c. 5.

de pratiquer les vertus, non-seulement sans répugnance, mais avec tant de facilité, de ferveur, de promptitude, de douceur et d'inclination qu'il semble que l'habitude qu'on a acquise soit passée en nature. C'est l'éloge que saint Athanase donne à saint Antoine, « qui portait, dit-il, le travail » avec patience, parce que la longue étude » d'une volontaire servitude pour l'œuvre de » Dieu avait changé la coutume en nature. »

Le Père André Frusius disait de saint Ignace, fondateur de notre compagnie, « que la grâce » céleste de Jésus Christ (1) semblait être née » avec lui et devenue toute naturelle, vu la » constance et la facilité avec laquelle il agissait » toujours selon les règles de la vertu. » Saint Thomas dit que cette excellente disposition est un effet du don de sagesse, qui nous imprime l'estime et le goût des biens éternels, et fait que nous jugeons sainement de toutes choses par les premiers principes, à cause de la convenance et de la connaturalité qui est entre les règles divines et notre volonté, lorsqu'elle est pénétrée des plus vifs sentiments du pur amour. Saint Chrysostôme dit que c'est un fruit des bonnes habitudes qu'on a acquises, et que ce que l'on fait par un long usage, ne fatigue point lors-

(1) Cœlestem Christi gratiam in Ignatio quasi ingenitam ac naturalem videri; adeo constanter, ac semper, ubiquè, adeoque facilè modum virtutemque servabat P. Orlandinus, l. 16, *hist.*, *n.* 123, 2, 2, 9, 45, *a.* 2.

qu'on y est accoutumé, *quæ de usu veniunt non fatigant*. Cassien attribue cet effet à la charité que l'âme acquiert par certains degrés d'humilité, qui la conduisent à un si haut point de perfection, « que ce qu'elle observait auparavant » avec peine (1), et par un motif de crainte, elle » le pratique pour lors facilement et comme » naturellement ; non par la crainte du châti- » ment, mais par l'amour du bien et par le plai- » sir de la vertu. Non jam contemplatione sup- » plicii, sed amore ipsius boni, et delectatione » virtutis. » Sainte Brigitte (2) assure qu'on arrive à ce degré de sainteté par l'abnégation de la propre volonté, et que notre Seigneur le lui avait révélé lui-même en ces termes : « Celui qui » veut être dans mon amour, commence pre- » mièrement à lever le fardeau, c'est-à-dire à » faire ce qu'il peut, disant en soi-même : Je puis » bien faire cela avec l'assistance de Dieu ; et en » peu de temps, s'il persévère dans son dessein, » il commence à porter avec tant d'allégresse ce » qui lui semblait auparavant fort pesant, que » toute la peine des jeûnes, des veilles et des » autres travaux lui paraît légère comme la » plume. Mes amis se reposent doucement dans » cette place, qui semble aux hommes lâches et » paresseux tout environnée de pointes et d'é-

(1) Cassian., l. 4, c. 39, *fin.*
(2) *Lib. 7. Revel.*, c. 15.

» pines. Mais pour mes amis, c'est un doux re-
» pos, c'est un lieu de fleurs et de roses. Le droit
» chemin pour arriver à ce trésor de mon épar-
» gne, c'est l'abnégation de sa propre volonté,
» lorsqu'un homme, considérant ma passion et
» mon amour, ne veut plus faire sa volonté,
» mais au contraire, il y résiste de toutes ses
» forces, et tâche toujours d'avancer et aspirer
» à de plus grandes choses. Or, quoique ce che-
» min semble difficile d'abord, néanmoins au
» progrès il est très-agréable; en sorte que les
» choses qu'il croyait auparavant ne pouvoir
» porter, lui semblent alors très-légères; et lui
» font dire en lui-même : » « Jugum Dei suave
» est. » *Que le joug de Dieu est doux* ! S. Augus-
tin l'avait éprouvé lorsqu'il disait : « O très-bon
» et très-miséricordieux Seigneur, vous avez re-
» gardé en pitié ce profond gouffre de mort où
» je m'étais jeté, et votre main charitable a tiré
» du fond de mon cœur un abîme de corrup-
» tion. Et cela n'était autre chose que ne vouloir
» plus tout ce que je voulais auparavant, et vou-
» loir ce que vous vouliez. Où était donc durant
» tant de temps mon libre arbitre? Et de quel
» lieu secret et caché a-t-il été rappelé en un
» moment, ô Jésus, mon protecteur et mon ré-
» dempteur! afin que je baissasse la tête sous
» votre aimable joug, et les épaules sous le far-
» deau léger de votre loi? Combien tout-à-coup
» trouverai-je de douceur et de plaisir à renon-

» cer aux vains plaisirs du siècle? J'avais autant
» de joie à les quitter, que j'avais eu auparavant
» d'appréhension de les perdre : car vous qui
» êtes la vraie et souveraine joie, vous les reje-
» tiez loin de moi, et vous entriez en leur place,
» vous qui êtes plus doux que tous les plaisirs
» du monde. »

Septième Règle. La marque d'une vertu consommée et accomplie, c'est l'unité d'esprit avec Dieu, « lorsqu'un homme qui a le cœur dans le
» ciel, non-seulement veut ce que Dieu veut;
» mais comme dit saint Bernard (1), il est telle-
» ment affectionné à la volonté de Dieu et si par-
» fait dans cette affection, qu'il ne peut vouloir
» que ce que Dieu veut. Cùm jam non solùm
» vult quæ Deus vult, sed sic est non tantùm
» affectus, sed etiam in affectu, ut non possit
» velle, nisi quod Deus vult. Velle autem quod
» Deus vult, hoc jam Deo similem esse est : non
» posse velle, nisi quod Deus vult, hoc est jam
» esse quod Deus est, cui velle et esse idipsum
» est. » Vouloir ce que Dieu veut, c'est être déjà semblable à Dieu ; mais ne pouvoir vouloir que ce que Dieu veut, c'est être en quelque façon ce que Dieu est au regard duquel l'être et le vouloir est tout le même. Celui qui est parvenu jusques-là ne sert pas seulement à Dieu comme font plusieurs, mais il ne vit que pour Dieu seul,

(1) S. Bern. *tract. de vit. solit. sub fin.*

ce que peu de personnes font. « Qui tales sunt, » non tantùm Deo serviunt, ut multi, sed soli » Deo vivunt, ut pauci, » dit le Père Lancinius, parce qu'ils ne perdent pas un seul moment de temps ; et comme notre Seigneur distribue à tous en général, et à chacun en particulier, tous les jours, les dons de sa grâce, à chaque heure, à chaque moment, à chaque instant indivisible : « Gratiæ suæ dona subministrat cunctis et sin- » gulis speciatim quotidiè, per tempora, per » dies, per momenta, per atoma » (ce sont les termes d'Orosius de Cordoue dans le concile de Diospolis contre Pélage), aussi les hommes spirituels tâchent à toute heure et à tout moment de faire ses volontés, et de coopérer à ses inspirations : et ce qui est merveilleux, c'est que plus ils avancent dans la grâce, comme dit saint Macaire, plus ils s'estiment pauvres et dénués de vertu, disant en eux-mêmes : Je ne mérite pas que le soleil me regarde. Et cependant ce sont ces fidèles ministres de Jésus-Christ, qui éclairent le monde comme des soleils, et qui travaillent plus utilement à rendre les autres parfaits, « ut » exhibeant omnem hominem perfectum in » Christo Jesu (1). »

(1) Coloss. 1, 28.

QUATRIÈME RETRAITE

1er ENTRETIEN

DU PREMIER JOUR.

Première maxime fondamentale que nous sommes tous créés pour aimer Dieu.

I. Point. Toutes choses tendent naturellement à la fin pour laquelle elles sont créées ; parce que c'est le centre de leurs mouvements et de leurs inclinations, où elles trouvent leurs perfections et leur repos. Or, l'homme est créé pour aimer Dieu : il faut donc qu'il aspire sans cesse à son amour, comme toutes les créatures vont sans cesse à leur centre et à leur fin. « Nous » qui voyageons dans cette vaste solitude de la » vie présente, dit saint Laurent Justinien (1), » nous ne devons pas ignorer le lieu où nous

(1) Peregrinantibus in hâc præsentis vitæ vastissimâ solitudine, oportet nos non ignorare quò tendimus. Nam ambulare quotidiè, non præmeditato nostri itineris fine, imprudentissimum est. Hoc quidem irrationabilium jumentorum est proprium sensu carnis, non ratione moveri. Homo verò non sic. S. Laur. Justinian., l. *de hum.*, c. 14.

» allons. Car c'est une grande imprudence de » cheminer toujours sans prévoir où l'on veut » aller. C'est le propre des bêtes d'agir sans rai- » son, et de ne suivre que l'instinct et le mou- » vement des sens; mais l'homme ne doit pas » se gouverner de la sorte. » Il doit avant toutes choses se proposer l'amour divin comme son centre, et graver au fond de son cœur cette maxime fondamentale, qui est le premier principe de sa conduite, qu'il n'est au monde que pour aimer Dieu. L'avez-vous fait jusqu'ici? Y avez-vous sérieusement pensé? Regrettez la faute que vous y avez faite. Tâchez d'entrer dans cette importante vérité, et pesez les raisons suivantes pour vous convaincre.

II. Point. *Finis humanæ creaturæ est adhærere Deo; in hoc enim felicitas ejus consistit.* La fin de l'homme, dit saint Thomas, est d'être uni à Dieu; parce que c'est en cela que consiste sa béatitude et sa perfection. Qui fait cette union? Le pur amour. Car le propre de celui qui aime, est de sortir de soi-même pour se porter vers son objet, et de s'y lier de toutes ses forces pour en prendre toutes les qualités. D'où il s'ensuit que l'amour divin nous comble de richesses, remplit notre âme de joie, et nous élève à une noblesse et dignité admirable; parce qu'en nous unissant à Dieu, il nous transforme en lui, et nous fait comme des dieux, selon cette excellente pensée de saint Augustin : « Talis est quisque, qualis

» ejus dilectio est. Terram diligis? terra eris; » Deum diligis? quid dicam? Deus eris. Non au- » deo ex me dicere, Scripturas audiamus : Ego » dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes (1). » Chacun est tel qu'est son amour. Voyez, je vous prie, quel est le vôtre. Aimez-vous la terre ? vous ne serez que de la terre. Aimez-vous Dieu ? que vous dirai-je ? Vous serez dieu. Je n'aurais pas l'assurance de le dire de mon chef; mais écoutons les Écritures : J'ai dit que vous êtes des dieux, et les enfants du Très-Haut. Jugez à quel point de bonheur nous a élevés le pur amour ! Dieu est infiniment bon, infiniment grand, infiniment saint, infiniment heureux et content. Donc si je l'aime, je participerai à son bonheur, à sa sainteté, à sa grandeur, à sa bonté : et plus je l'aimerai, plus j'aurai de part à ses perfections; parce que les degrés de ma transformation suivent les degrés de mon amour.

III. Point. Dieu est notre original; et en cette considération notre emploi, notre but, notre fin est de le représenter. « Si imago sensum ha- » beret, nihil magis optaret quàm exemplar » suum aspicere, et ad illius imitationem se com- » ponere, et illi quàm simillimam fieri. Exem- » plar tuum, ô anima, Deus est (2). » Si le portrait d'un prince avait du sens, dit le cardinal

(1) S. Aug., *tract. 2. in epist. 1. Joan.*
(2) Bellarminus, *de ascens. ment. gr. 1.*

Bellarmin, il n'aurait point de plus grand désir ni de plus doux emploi que de regarder son original, de se former entièrement sur lui, et de lui devenir parfaitement semblable. O âme chrétienne ! Dieu est votre original, et dans cette vue votre but doit être d'exprimer dans vos mœurs la sainteté de ce modèle. « Homo enim idcircò creatus est, ut esset divinæ ac supernæ virtutis » animatum quoddam simulacrum (1). » Car l'homme, comme dit saint Grégoire de Nysse, a été créé pour être une figure vivante de la sainteté divine et suprême. Or, l'amour divin est le plus excellent ouvrier qui puisse achever cet ouvrage ; soit parce qu'il nous donne une plus grande idée et une plus haute estime des perfections divines ; soit parce qu'il nous porte avec plus d'ardeur à lui complaire en tout, et à lui donner des marques de notre affection, entre lesquelles celles de l'imitation est la plus certaine : *Religiosissimus cultus est imitari ;* soit parce qu'il nous fait trouver plus de douceur et de plaisir à renoncer à nos propres inclinations, à nos sentiments, à nos pensées et à nos façons de faire, pour prendre les siennes ; soit enfin parce qu'il nous inspire un désir plus efficace de gagner son amitié, et d'attirer ses regards et ses complaisances sur nous, en nous rendant ses imitateurs. Si donc nous voulons arriver à cette fin pour laquelle nous

(1) S. Greg. Nyss., *orat. de infant. qui præmat. eripitur*

sommes créés, le principal emploi de notre vie doit être l'amour divin; parce que, comme dit un philosophe platonicien, « qui Deum vero » amore prosecutus fuerit, Deum inveniet, et se » in Deo recuperabit; quia ad suam, per quam » creatus est, redibit ideam, ubi rursùs re- » formabitur, quia ideæ suæ perpetuò cohæ- » rebit (1). » Celui qui aimera Dieu d'un vrai amour, le trouvera certainement, et par ce moyen il se trouvera lui-même en Dieu; parce qu'il retournera à son original, sur lequel il a été créé, où il se reformera de nouveau, et prendra ce qui lui manque pour être parfait, en demeurant toujours uni par amour à son idée. Hors de là il sera toujours imparfait, toujours misérable, et plus vil que le néant. « Quisquis nostrùm in ter- » ris à Deo separatus est, non verus est homo, » sed semihomo; cùm à suâ ideâ sit formâque » disjunctus (2). » Quiconque d'entre nous est séparé de Dieu ici-bas, n'est point un vrai homme; parce qu'il n'est pas uni à son idée sur laquelle il a été formé : ce n'est qu'un demi-homme, ce n'est rien du tout. Car, selon l'Apôtre, quand je parlerais comme un ange, quand je prédirais l'avenir comme un Prophète, quand je donnerais tous mes biens aux pauvres, et ma vie même comme un martyr, si je n'ai la charité, je ne suis rien.

(1) Marc. Ficinus, *in conv. Plat.* c. 21. *or.* 6.
(2) *Ibidem.*

IV. Point. Dieu est notre souverain Seigneur, de qui nous tenons l'être et la vie. La fin de l'homme *est de le louer, de le respecter, de le servir, et par ce moyen de se sauver*, comme dit saint Ignace (1). *Creatus est homo ad hunc finem, ut Dominum Deum suum laudet ac reveretur, eique serviens tandem salvus fiat.* Or le salut de l'homme, son repos et sa félicité consistent dans l'amour de jouissance, la principale gloire de Dieu, dans l'amour de révérence et d'estime, sa louange dans l'amour de complaisance et de reconnaissance, et son service dans l'amour d'obéissance et de conformité à son bon plaisir. « Fratres, brevi sermone atque jucundo comprehenditur et déclaratur quid sit servire Deo. Deo namque servire, Deum diligere est. Et qui non diligit, non servit; et qui diligit, servit; et qui parùm diligit, parùm servit; et qui multùm diligit, multum servit; et qui perfectè diligit, perfectè servit. » Mes frères, dit Hugues de Saint-Victor (2), ce que l'on appelle servir Dieu est compris et déclaré en peu de paroles fort agréables. Car enfin servir Dieu, c'est proprement aimer Dieu : celui qui ne l'aime point, ne le sert point; et tout au contraire, quiconque l'aime, le sert; qui l'aime peu, le sert peu; qui l'aime bien, le sert bien; qui l'aime parfaitement,

(1) *Lib. exercit.*
(2) Hugo à S. Victore, *serm.* 88.

le sert parfaitement. La raison est, parce que servir Dieu, c'est faire ce qu'il nous commande : or tout ce qu'il nous commande, et tout ce qu'il désire de nous, est ramassé et compris dans la charité, *plenitudo legis est dilectio.* (1). Car tout ce qu'il nous prescrit par ses lois, comme sage législateur, ne tend qu'à nous rendre heureux et vertueux ; et c'est l'amour qui fait l'un et l'autre : *Unde necesse est quòd intentio divinæ legis ordinetur ad amandum.* Par conséquent, dit saint Thomas, il faut que la loi divine ait pour sa fin la charité, *finis est præcepti caritas* (2). La charité est la fin des commandements, qui ne nous ont été donnés que pour faire exécuter plus parfaitement celui de l'amour.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Concluons donc avec saint Bernard, et faisant une forte résolution de nous adonner désormais à la pratique du pur amour, disons avec lui : *Valdè mihi omninò amandus est, per quem sum, vivo et sapio. Dignus planè est morte qui tibi, Domine Jesu, recusat vivere* : Je suis sans doute infiniment obligé à aimer Dieu, puisque c'est de lui que je tiens l'être, la vie et le bon sens. Certainement, mon Seigneur Jésus, celui qui refuse de vivre pour vous, est digne de mort ;

(1) Rom. 13.
(2) S. Thom., l. 3, *contra gent.*, c. 116.

car il abuse de la vie et des lumières que vous lui avez données pour vous aimer.

2. *Fecisti nos ad te, Domine; et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te;* Seigneur, vous m'avez fait pour vous aimer; et mon cœur ne sera jamais content, qu'il ne soit uni à vous comme au centre de son repos.

3. Écoutons avec attention notre Seigneur qui nous commande de l'aimer, et pesons les paroles dont il se sert pour nous y obliger. « Et » nunc quid Dominus Deus tuus petit à te, nisi » ut timeas Dominum Deum tuum, et ambules » in viis ejus, et diligas eum, ac servias Domino » Deo tuo in toto corde tuo, et in totâ animâ » tuâ... ut bene sit tibi (1)? » Que demande encore à présent le Seigneur ton Dieu, sinon que tu le craignes, et que tu marches dans ses voies, et que tu l'aimes et le serves de tout ton cœur et de toute ton âme, afin qu'il te comble de biens?

« Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde » tuo, et ex totâ animâ tuâ, et ex totâ fortitu- » dine tuâ. Eruntque verba hæc, quæ ego præ- » cipio tibi, in corde tuo; et narrabis ea, et » meditaberis in eis sedens in domo tuâ, et am- » bulans in itinere, dormiens atque consur- » gens (2). » Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes

(1) Deuter. 10.
(2) Deuter. 6.

tes forces ; et tu mettras ce commandement, que je te donne, au milieu de ton cœur ; tu le publieras aux autres, et tu le méditeras sans cesse, soit que tu sois assis dans ta maison, ou que tu fasse voyage, soit que tu te couches ou que tu te lèves.

Ama itaque Dominum Deum tuum, et observa præcepta ejus (1). Aime donc le Seigneur ton Dieu, et garde ses commandements.

4. Demandons-lui la grâce qui nous est nécessaire pour accomplir ce précepte du pur amour. « Da quod jubes, Domine : gratias tibi ago quòd » te amari à me præceperis. Impera cordi meo ; » id quod maximè tibi placet fac, ut expleam » omnes apices dulcissimi hujus præcepti quod » mihi dedisti. Miserere meî, Domine, ut diligam te, et quod vis faciam, qui dixisti (2) : » Ego sum Dominus Deus tuus fortis, faciens » misericordiam in millia his qui diligunt me et » custodiunt præcepta mea (3) : » Donnez-moi ce que vous me commandez. Je vous rends grâces du commandement que vous m'avez fait de vous aimer. Prenez l'empire sur mon cœur, et lui faites faire ce qui vous est plus agréable, faites que j'accomplisse ponctuellement jusqu'aux moindres circonstances de ce très-doux précepte

(1) Deuter. 11.
(2) Exod. 20, 6.
(3) Deut. 5, 10.

que vous m'avez donné. Ayez pitié de moi, Seigneur, et faites-moi cette miséricorde, que je vous aime, et que je fasse ce que vous désirez, vous qui avez dit : Je suis le Seigneur ton Dieu, tout-puissant et miséricordieux à l'infini envers ceux qui m'aiment et qui gardent mes préceptes.

ORAISON DE L'ÉGLISE

POUR DEMANDER LE PUR AMOUR.

« Deus, qui nos ad imaginem tuam sacramen-
» tis renovas et præceptis, perfice gressus nos-
» tros in semitis tuis, ut caritatis donum, quod
» fecisti à nobis sperari, facias veraciter appre-
» hendi. »

II. ENTRETIEN DU PREMIER JOUR.

Seconde maxime fondamendale que tout ce qui est dans le monde a été créé pour me servir à acquérir l'amour divin.

I. Point. « Toutes les choses créées qui sont
» sur la terre ont été faites pour l'homme, afin
» qu'elles l'aident à poursuivre la fin de sa créa-
» tion, dit notre saint fondateur (1) : » par conséquent ce sont autant de moyens pour acquérir le pur amour, qui est ma fin. Elles m'y portent et m'y conduisent par des adresses certaines, si je les suis fidèlement et sans résistance.

Premièrement, elles m'apprennent à garder

(1) *In Lib. exerc.*

inviolablement ses lois, par un amour affectif, que notre Seigneur nous recommande si souvent dans l'Évangile. « Si vous m'aimez, dit-il (1), » gardez mes commandements. Celui qui a reçu » mes commandements et qui les garde, est celui » qui m'aime. Si quelqu'un m'aime, il gardera » ma parole, et mon Père l'aimera, et nous » viendrons à lui, et nous ferons en lui no- » tre demeure. Si vous gardez mes commande- » ments, vous demeurerez dans mon amour, » comme j'ai gardé aussi les commandements » de mon Père, et que je demeure dans son » amour (2). » De quelque côté que je me tourne, il n'y a rien dans le ciel ni sur la terre qui ne me porte, par son exemple, à faire ce que Dieu m'ordonne, et à garder ses lois avec une fidélité inviolable. *Ordinatione tuâ perseverat dies; quoniam omnia serviunt tibi* (3) : Les jours du Seigneur se suivent continuellement par votre ordre; parce que toutes les créatures vous servent et vous obéissent. Les cieux et la terre sont toujours prêts à exécuter vos volontés. *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo* : votre parole subsistera éternellement dans le ciel. Vous commandez au soleil de nous éclairer durant le jour, et aux étoiles durant la nuit : et ces globes

(1) Joan. 14.
(2) Joan. 15.
(3) Ps. 118.

lumineux ne manquent jamais à se lever à point nommé pour faire ce que vous leur commandez. *In generationem et generationem veritas tua : fundâsti terram et permanet :* Votre vérité passe de siècle en siècle. Vous avez affermi la terre sur son centre, et elle y demeure toujours constamment. Cette admirable obéissance ne devrait-elle pas nous faire rougir de notre infidélité nous qui sommes obligés par tant de titres à aimer Dieu, et qui lui soumettons néanmoins avec tant de peine nos rebelles volontés ? *Nonne Deo subjecta erit anima mea* (1) ? Et quoi ! mon âme, aurons-nous moins pour Dieu de sentiments d'amour et de respect, que les créatures même insensibles ? Tout obéit au Créateur : serai-je seule dans la rebellion et dans le désordre ?

II. Point. Secondement toutes les créatures m'apprennent, par l'utilité que j'en reçois, à aimer Dieu d'un amour affectif. Je les trouve toutes à mon réveil, qui se présentent pour me servir, et pour exiger en même temps le libre tribut d'une amoureuse reconnaissance que je dois seul à Dieu pour tout l'univers. Si la terre me porte sur son sein, et me nourrit de la douceur de ses fruits, c'est son amour qui la cultive, et il en est le jardinier à qui j'en suis redevable. Si l'air me rafraîchit et me donne la vie, c'est son amour plutôt que l'air que je respire. Si le

(1) Ps. 61.

feu me donne sa chaleur, et le ciel ses influences favorables, c'est pour accomplir le commandement que son amour leur en a fait. Que sont les éléments et tous les corps célestes, sinon des brasiers ardents qu'il allume autour de moi, pour faire fondre la glace de mon cœur ? Que sont les astres du firmament, sinon de riches présents que son amour a tirés de ses trésors pour m'en gratifier? Et enfin que sont toutes les choses qu'il a créées, sinon des voix de l'amour, qui me disent sans cesse : *Accipe, redde, cave :* Prends ce que je te donne, rends moi ce que tu dois, et garde-toi de m'offenser par ton ingratitude. Lorsque Jacob s'en allait en Égypte pour voir son fils Joseph que Dieu avait comblé d'honneur et de gloire, il fut saisi d'une sainte frayeur, que lui causèrent les merveilleux ressorts de la divine Providence sur sa famille et sur sa personne : ce profond étonnement fut si grand, que Dieu lui apparut pour l'assurer, et lui dit avec une excessive bonté : *Noli timere, descende in Ægyptum* (1) : Ne crains point, Jacob, descends dans l'Égypte en toute assurance ; car je serai avec toi et ma faveur t'accompagnera partout. Mais je vous prie, dites-moi, que craignait ce saint vieillard ? *Ne post tanta beneficia ingratus esset*, dit saint Chrysostôme : Il appréhendait d'être ingrat, après avoir reçu de si signalés bienfaits : voilà la

(1) Gen. 46.

crainte des saints qui aiment Dieu sincèrement. Plus il leur fait de faveurs, plus ils croissent dans son amour ; et plus leur amour s'augmente, plus ils craignent d'être ingrats, et de faire un mauvais usage de ses biens.

III. Point. Troisièmement, toutes les créatures nous convient, par la montre de leur beauté, à aimer Dieu d'un amour de complaisance et d'estime. Car ce sont autant de fidèles miroirs qui me le représentent dans sa grandeur. Je ne puis ouvrir les yeux que je ne voie de tous côtés mille portraits de ses perfections ; la lumière des cieux, la clarté du soleil, la brillante splendeur des planètes et des étoiles, le cours des eaux, la variété des fleurs, le nombre et la disposition de tous ces beaux ouvrages qui partent de ses divines mains, me montrent l'excellence de l'ouvrier qui les a produits ; et si la passion ou l'amour-propre ne m'offusquait la vue, je le verrais partout, et sa bonté serait le premier objet qui attirerait mes regards, et gagnerait toutes les affections de mon cœur. Eh ! quelle doit être la puissance qui a tiré du néant d'aussi rares pièces que celles qui composent cette admirable machine de l'univers ? Quelle est la sagesse qui les a arrangées, et qui en a ajusté tous les ressorts ? Quelle est la bonté qui les gouverne et les ordonne toutes pour mon salut ? *Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus* (1) : O que les ouvrages de Dieu sont

(1) Ps. 110.

grands ! ils sont accomplis de tout point selon ses volontés ! O Seigneur, que votre nom est admirable dans toute l'étendue de la terre ! Je vous louerai de tout mon cœur, « ô mon Dieu, en qui » sont toutes choses. Père de la vérité, père de » la sagesse, père de la vie véritable et souveraine, père de la béatitude, père du bon et du » beau, père de la lumière intellectuelle. O Dieu, » qui êtes la vérité, en qui, de qui et par qui » tout ce qui est véritable, est véritable. Dieu, » qui êtes la sagesse même, en qui, de qui et » par qui sont sages tous ceux qui sont sages et » de bon sens. Dieu qui êtes la vraie et souveraine vie, en qui, de qui et par qui vit tout » ce qui est vraiment et souverainement vivant. » Dieu, qui êtes la béatitude, en qui, de qui et » par qui tout ce qui est bienheureux est en » possession de la félicité. Dieu, qui êtes la » même bonté et la même beauté ; en qui, de » qui et par qui est beau et bon tout ce qui l'est. » Dieu, qui êtes la lumière intellectuelle, en qui, » de qui et par qui luit intellectuellement tout » ce qui a quelque lumière intellectuelle. Dieu, » au-dessus duquel, hors duquel et sans lequel » rien ne subsiste. Dieu, qui tenez tout sous » vous, en vous et avec vous (1) : » je crois d'une ferme foi, avec un profond respect et une complaisance extrême, que vous êtes souverainement

(1) S. Aug. *in solil. ceu de cognitione Dei et animæ*, c. 1.

beau, souverainement bon, souverainement saint : « Vous êtes invisible et voyant tout, im-
» muable et changeant tout, toujours en action
» et toujours en repos. Vous êtes grand sans
» quantité, et par là grand sans mesure. Vous
» êtes bon sans qualité, et par là vous êtes vrai-
» ment et souverainement bon ; et nul n'est bon
» sinon vous, dont les volontés sont des effets,
» et le vouloir est le pouvoir. Vous avez créé
» toutes choses de rien, vous les avez faites par
» votre seul bon plaisir : vous possédez toutes
» vos créatures sans en avoir besoin, vous les
» gouvernez sans peine, vous les régissez sans
» ennui : et rien ne trouble votre gouvernement,
» ni dans le ciel, ni dans la terre, ni même dans
» les abîmes (1). »

IV. Point. En dernier lieu toutes les créatures nous portent à l'amour divin, non moins par la vue de leurs défauts que de leurs perfections, non moins en nous châtiant qu'en nous servant, non moins par le mal que par le bien qu'elles nous font. Leurs défauts nous en donnent du dégoût ; le mal qu'elles nous font nous en donne de l'aversion ; l'un et l'autre nous en détachent, et nous obligent à recourir vers Dieu, qui est un bien sans défaut, qui seul doit être l'objet de notre amour. En effet, si nous consultons notre propre expérience, nous trouverons que

(1) S. Aug. *Medit.*, c. 29.

notre cœur cherche en vain un lieu de repos dans la créature, parce qu'elle nous chasse avec injure sitôt que nous pensons nous y attacher, comme si elle nous disait, en nous tansant et menaçant : Pourquoi, misérable t'approches-tu de moi? Je ne suis pas ce que tu penses : si tu cherches le bien, ne t'amuse pas à l'apparence; je ne suis que vanité, que mensonge, que poison qui te donnera la mort. Malheur à l'âme téméraire qui espère, en quittant Dieu, trouver quelque chose qui la puisse satisfaire (1). Va où tu voudras, tourne-toi de tous côtés, épanche-toi sur les biens périssables, sur l'honneur, sur les richesses, sur les délices de l'esprit et du corps, et sur tout ce que tu crois te pouvoir contenter, tu verras que partout il y a des épines, et que Dieu seul est le centre de ton repos.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. « Cur per multa vagaris, homuncio, quæ- » rendo bona animæ, et corporis tui? Ama » unum bonum, in quo sunt omnia bona, et » sufficit (2). » Pourquoi t'égares-tu, chétif homme, dans la foule des créatures, en cherchant avec tant d'empressement les biens de ton âme et de ton corps? Aime un seul bien qui enferme tous les biens, et cela suffit. Arrête tous

(1) S. Aug., l. 6, *Confess.*, c. 16.
(2) S. Aug. c. 25. *prosolog.*

les désirs et tous les mouvements de ton cœur en ton Dieu, cherche en lui seul toute ta gloire et tout ton contentement, et tiens pour certain que tu l'y trouveras infailliblement.

2. Regrettez vos égarements, et dites avec saint Augustin (1) : Exaucez-moi, Seigneur, qui êtes mon Père, mon roi, mon salut, ma lumière, ma vie. Écoutez-moi, Seigneur, à votre manière secrète, qui est connue à peu de personnes. Je vous aime absolument tout seul, je ne veux que vous, je ne cherche que vous. Guérissez mon aveuglement, ouvrez mes yeux, et bannissez la folie de mon esprit, afin que je vous connaisse. Recevez, ô Père très-débonnaire ! votre esclave fugitif, qui est assez puni d'avoir servi vos ennemis, que vous tenez sous vos pieds, et d'avoir été abusé et séduit par les mensonges et par les tromperies du monde. Recevez-moi maintenant que je le fuis, et que je retourne vers vous, dans le dessein de ne servir et de n'aimer dorénavant que vous. « Tantùm oro excellentissimam clementiam tuam, ut me penitùs ad te convertas, » nihilque mihi repugnare facias tendenti ad te, » jubeasque me purum, magnanimum, justum, » prudentemque esse, perfectumque amatorem, » perceptoremque sapientiæ tuæ (2). » Je supplie seulement votre très-excellente clémence de me

(1) *L.* 1. *Solil.*, c. 1.
(2) *Ibidem.*

convertir à vous parfaitement, et faire en sorte que rien ne s'oppose à mon retour vers vous, mais que je devienne par votre grâce pur, magnanime, juste, prudent, et parfait amateur et possesseur de votre sagesse (1).

3. Considérez, je vous prie, quelle est notre folie. Pendant que nous vivons dans cette obscure prison du corps, nous sommes plus capables d'aimer Dieu que de le connaître, ou d'en parler dignement; et en l'aimant nous en retirons plus de profit, nous travaillons moins, et nous lui rendons plus de services : et toutefois nous aimons mieux chercher toujours ce que nous ne trouverons jamais ici-bas par la spéculation, que de le posséder par l'amour. Désabusons-nous une bonne foi, et faisons une forte résolution de nous employer plus désormais à aimer Dieu qu'à le connaître, ou pour mieux dire à ne le vouloir connaître que pour l'aimer.

III. ENTRETIEN DU PREMIER JOUR.

Troisième maxime fondamentale, que notre progrès dans l'amour divin dépend du bon usage des moyens.

I. Point. Tout ce qui retarde notre progrès dans l'amour de Dieu, c'est que nous ne faisons pas un bon usage des moyens qu'il nous a donnés

(1) Pic de Lamirand., lib. 2. *de cent, et un.* c. 5.

pour y arriver. La principale faute que nous commettons, est que nous y attachons notre cœur sans passer outre, et sans les rapporter à la fin. Au lieu d'en user comme dit saint Augustin, nous en voulons jouir; et par un étrange désordre nous faisons des moyens la fin de nos recherches, et de la fin même un moyen pour y arriver. Ce dérèglement est injurieux à Dieu; parce qu'étant le souverain bien, il est indigne de lui préférer un bien aussi vil et méprisable qu'est la créature, qui ne mérite d'être aimée que pour lui, comme elle n'a rien de bon ni d'aimable que de lui. Ce qui trompe et séduit malheureusement notre cœur, est que nous ne nous arrêtons qu'à l'apparence et à l'attrait extérieur des créatures, sans en pénétrer le fond. Nous en jugeons par les sens et par l'opinion des hommes, au lieu de suivre les lumières de la raison et de la foi : de là vient que nous n'aimons que ce qui flatte notre amour-propre, et nous avons une extrême aversion de tout ce qui lui est contraire. Nous recherchons avec empressement les honneurs, les richesses, les commodités et les plaisirs de la vie, qui ruinent souvent, ou pour le moins affaiblissent le pur amour : et nous craignons et fuyons avec horreur les mépris, la pauvreté, les incommodités, les afflictions, les maladies et les douleurs, qui seraient des moyens très-propres pour augmenter la charité, si nous en savions user.

II. Point. Le remède à ce mal est de nous établir dans une forte résolution de croître incessamment dans l'amour de Dieu, qui est notre fin, notre perfection, notre béatitude en cette vie, et dans une parfaite indifférence pour toutes les choses créées, ne les regardant jamais que comme des moyens pour nous porter à Dieu, ne les aimant qu'autant qu'elles nous peuvent servir pour cette fin, et ne les fuyant qu'autant qu'elles nous en peuvent détourner. Pour le faire avec perfection, et tirer avantage de toutes choses pour aimer Dieu plus purement, soyez absolument convaincu et persuadé de cette vérité indubitable, que tout ce qui arrive dans le monde, à la réserve du péché, est arrêté, ordonné et envoyé de Dieu, pour sa plus grande gloire et pour notre plus grand bien. De sorte qu'il n'y a rien dans le monde qui ne vous soit, si vous voulez, une occasion favorable de le glorifier, un excellent moyen de vous sauver, un instrument propre pour acquérir son saint amour, et un lien très-fort pour vous unir intimement à lui et à son Fils notre Seigneur. La raison est, parce que comme Dieu ne peut agir pour une autre fin que pour lui-même et pour sa gloire qui est inséparable de notre salut, à cause que l'un et l'autre consistent dans sa connaissance et dans son amour, il faut nécessairement qu'il ait donné à toutes les choses, qui sont ou qui se font dans l'univers, une bonté relative à cette fin, et qu'il

y ait mis une grâce secrète, une vertu cachée pour le glorifier et pour vous sauver tout ensemble, c'est-à-dire pour le connaître, pour l'aimer et vous unir étroitement à lui. Le tout est que vous en fassiez un bon usage; parce qu'il vous a laissé la liberté d'en bien ou mal user, et par conséquent de vous rendre heureux ou misérable, selon le bon ou le mauvais usage que vous en ferez.

III. Point. De ce principe solide il s'ensuit que vous devez être toute votre vie dans un dégagement parfait de toutes choses, sans trouble, sans inquiétude, avec un grand repos d'esprit, et une égalité inaltérable; parce que tout ce qui peut arriver, bien loin de vous nuire, vous donnera moyen d'honorer Dieu hautement, de vous attacher à lui, et de monter à un sublime degré d'union.

De plus, vous devez par la même raison bannir également de votre cœur tout désir et toute crainte, et attendre tous les évènements de la main de Dieu dans une tranquillité inviolable; puisque tout vous peut être très-avantageux si vous savez vous en prévaloir; et que tout ce que vous pourriez désirer ne vous serait pas meilleur que ce que vous regardez avec indifférence, ni ce que vous pourriez craindre ne vous nuirait pas plus que ce que vous désirez avec affection.

Bien davantage, tout ce qui vous donne naturellement de la crainte, comme la perte des biens,

des amis et des honneurs, et choses semblables qui paraissent redoutables, parce qu'elles viennent, ce me semble, avec un visage d'ennemi; tout cela, dis-je, vous sera un moyen plus propre et plus puissant pour glorifier Dieu, et pour vous perfectionner dans son amour; parce que vous lui donnerez plus de marques de votre estime et de votre zèle pour son service dans les choses qui vous sont fâcheuses, que dans les plus agréables; et vous détruirez davantage votre amour-propre, qui est la source de tous les vices qui empêchent votre union avec Dieu.

IV. Point. Ayant mis votre cœur en liberté par un entier détachement de toutes les créatures, bannissant tout autre dessein et toute autre pensée, appliquez tous vos soins à faire un excellent usage de tout ce qui se présente à chaque heure, soit à pratiquer ou à souffrir, à poursuivre ou à fuir et rejeter, le regardant comme un moyen très-propre pour vous unir à Dieu, qui sait mieux que vous par quelle chose il veut être honoré, servi et aimé, et qui a disposé celle-ci à l'heure présente, et non pas une autre, pour recevoir de vous l'honneur qu'il en prétend, et vous attirer plus près de lui. Prenez-la donc de sa main, sans considérer si elle est contraire à la nature corrompue, avec une ferme foi qu'elle est ordonnée et envoyée de Dieu pour votre bien, avec un amoureux acquiescement et une humble soumission à ses adorables volontés, avec une

haute estime, agrément et louange de ses conduites, avec un profond respect, avec action de grâces, avec confiance en sa bonté, et enfin avec joie, vous assurant que le progrès que vous ferez dans son amour et dans son service, par le bon usage de cette chose, sera d'autant plus grand, que vous pratiquerez avec plus de perfection les actes de ces vertus, et que vous fermerez les yeux à tout ce qui touche l'amour-propre, pour ne les ouvrir qu'à ce qui regarde uniquement Dieu.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Dites souvent : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum* (1). Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt. Je me livre, je m'abandonne à vous, pour le corps et pour l'âme, pour la santé et pour la maladie, pour l'honneur et pour le mépris, pour les richesses et pour la pauvreté, pour la joie et pour la tristesse, pour la vie et pour la mort, pour le temps et pour l'éternité, et généralement pour tout sans aucune réserve, avec un plein pouvoir de disposer de moi comme il vous plaira.

2. A chaque occasion qui se présente, dites avec les sentiments que nous avons marqués : *Sit nomen Domini benedictum* (2). Le nom du Sei-

(1) Ps. 56.
(2) Ps. 112.

gneur soit béni ; et recevez de sa main tout ce qui vous arrive, de quelque côté et de quelque manière qu'il vienne, sans avoir égard aux créatures qui y ont part.

3. Regardez tout ce qui se passe dans le monde, du même œil que Dieu le regarde, approuvant tout ce qu'il veut sans y trouver rien à redire ; dites parfois durant le jour : *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te* (1). Oui, mon Dieu et mon père, j'ai de la joie que toutes les choses se passent comme elles font, parce que c'est votre bon plaisir. Que maintenant il pleuve, que la neige tombe, qu'il y ait du froid et des tempêtes, que les maladies règnent, je le veux et l'approuve, ainsi que vous le voulez et l'approuvez : *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.*

4. Souvenez-vous que toute la gloire que vous pouvez rendre à Dieu consiste dans l'exécution de sa volonté, quoi qu'il veuille et demande de vous. Car sa volonté est absolument déterminée par une nécessité immuable à tendre en toutes choses à l'avancement de sa gloire ; et par conséquent faire une chose pour petite qu'elle soit, et en quitter une autre quelque éclatante qu'elle paraisse, c'est également sa gloire, lorsqu'il le veut et vous l'ordonne ainsi. Ne regardez donc pas si ce que vous faites est considérable en soi, mais seulement si Dieu le veut : *Domine, quid me vis facere ?*

(1) Matth. 11.

5. Persuadez-vous que par cet important exercice vous monterez sûrement au plus haut point de l'amour divin; mais que vous n'y monterez pas tout d'un coup, et qu'il y a des degrés par lesquels il faut s'y élever. « Nemo unquam repentè uno simul passu scalæ gradus ascendere » potuit (1). » Jamais personne n'a pu monter d'un seul pas tous les degrés de l'échelle. « Nemo » repentè fit summus ; ascendendo, non volando » apprehenditur summitas scalæ : » Personne, dit saint Bernard (2), ne devient parfait tout d'un coup, on n'arrive pas au haut de l'échelle en volant, mais en montant. « Quisquis in spiri» tuali exercitio cupit perfectionis culmen attin» gere, ascensionis sibi in corde spirituales com» ponat gradus, per quos de virtute in virtutem » proficiens ipsum Deum ex parte comprehen» dere valeat, à quo plenissimè comprehensus » est (3). » Quiconque veut arriver au faîte de la perfection, doit dresser dans son cœur des degrés spirituels par lesquels il puisse monter, et s'avançant de vertu en vertu, posséder en partie celui qui le possède parfaitement.

6. Mais si vous voulez réussir dans cette ascension mystique, faites état de monter sans cesse jusqu'à la fin de votre vie, sans vous ar-

(1) Joan. Clim., *gr.* 25.
(2) S. Bern., *serm.* 1. *de S. Andr.*
(3) S. Laur. Just., *in proœm. de grad. perfect.*

rêter jamais. Car, comme dit saint Laurent Justinien (1), le vrai amour ne se contente pas d'un degré ; il tâche de monter toujours plus haut, et de faire de continuels progrès dans la perfection. Et ce désir ardent de son avancement spirituel fait qu'il estime peu les vertus qu'il a acquises, au prix de ce qu'il en voudrait avoir. Ne tenez donc jamais ce discours qui est dans la bouche de plusieurs : Je me contente d'une vie commune ; il me suffit de faire mon salut, comme font la plupart des hommes, qui ne sont pas tout à fait méchants : je ne prétends point aux mérites des apôtres, je ne prends point de vol si haut, ce m'est assez si je puis tenir le chemin le plus aisé, le plus battu et aplani : « Mala est ista vox mul» torum : sufficit mihi vita communis ; si cum » multis salvari potero, satis est, nolo merita » apostolorum, nolo valere per summa ; incedere » per planiora contentus sum (2). » Ce n'est pas là le langage des vrais serviteurs de Dieu, ce n'est pas le sentiment des Saints qui nous ont frayé le chemin. Leur maxime constante était de marcher à grands pas vers l'éternité, sans perdre un seul moment de temps ; et comme dit

(1) Verus enim amor gradu uno contentus non est ; ad altiora semper nititur, et ad perfectiora indesinenter concupiscit attingere. Quas habet, non magnipendit virtutes, proficiendi accensus desiderio. Sanct. Laur. Just., *de casto connub.*, c. 2.

(2) Gerson, 3. *p. tract. de myst. pract. induct.* 4.

saint Grégoire de Nazianze (1), ils ne mettaient point de bornes à leur avancement et à leur déification : « Nullum ascensûs et deificationis mo» dum agnoscebant. »

Ier ENTRETIÉN

DU SECOND JOUR.

Connaître Dieu.

I. Point. Ce degré est le premier et le plus nécessaire de tous dans l'échelle du pur amour.

Premièrement, parce que qui connaîtrait Dieu parfaitement, se ferait aussitôt quitte de tous les vices. La claire vue de Dieu rend tous les bienheureux impeccables : et nous nous éloignons du péché durant cette vie mortelle, à proportion que nous croissons dans la connaissance de Dieu. « O Deus meus ! ô Domine mî ! ô Deus » cordis mei ! o si homines te nossent ! nunquam » te offenderent, sed amarent : » O mon Dieu! ô mon Seigneur ! ô le Dieu de mon cœur ! ô si les hommes vous connaissaient ! ils ne vous offenseraient jamais, mais ils brûleraient de votre amour, disait saint Ignace ravi en extase, élevé en l'air, et environné de lumières dans les premières ferveurs de sa conversion.

(1) S. Greg. Naz., *orat.* 1. *in Julian.*

Secondement, parce que cette haute idée et cette estime de Dieu faciliteraient la conquête de toutes les vertus, qui sont les vraies richesses de l'homme. *Divitiæ salutis, sapientia et scientia* (1); c'est le Saint-Esprit qui parle par le prophète Isaïe, et qui parle de la science de Dieu : La science et la sagesse sont les richesses du salut. C'est ainsi qu'un saint abbé l'explique dans les conférences de Cassien, lorsqu'il dit que les richesses de notre salut consistent dans la vraie sagesse, et dans la science de Dieu : « Divitiæ » salutis nostræ in verâ sapientiâ, et scientiâ » Dei consistunt (2). » Et saint Jérome le dit encore plus intelligiblement : *Notitia unius Dei omnium virtutum possessio est :* La connaissance d'un Dieu nous met en possession de toutes les vertus.

En troisième lieu, parce que cette parfaite connaissance nous porterait bientôt au comble de la sainteté et de l'union avec Dieu. Car comme la lumière du soleil attire les yeux qui sont sains, aussi la connaissance de Dieu, dit saint Maxime, attire à soi sans violence tous les cœurs qui sont purs par le moyen de l'amour. C'est pourquoi saint Paul, écrivant aux Colossiens, leur dit ces belles paroles : « Nous ne cessons point de prier » pour vous, et de demander à Dieu qu'il vous

(1) Is. 33, 6.
(2) Abbas Charæmon, *apud Cass. Coll.* 11, c. 13.

» remplisse de la connaissance de sa volonté, en
» toute sagesse et intelligence spirituelle ; afin
» que vous vous conduisiez d'une manière digne
» de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choses,
» portant des fruits de toutes sortes de bonnes
» œuvres, et croissant en la connaissance de
» Dieu, et qu'ainsi vous soyez entièrement rem-
» plis de force (1). »

En dernier lieu, cette haute idée de la grandeur de Dieu nous conduirait sûrement au port de la béatitude. Car d'où vient la perte déplorable de tant de pécheurs qui tombent tous les jours dans les abîmes, sinon de ce qu'ils ne connaissent point Dieu? *Deus, quem nemo amittit nisi deceptus :* Dieu, dis-je avec saint Augustin, que personne ne perd, s'il n'est malheureusement trompé. *Pater juste, mundus te non cognovit* (2) : Père juste, le monde ne vous connaît point ; c'est un aveugle qui conduit des aveugles : ceux qui suivent ses maximes, marchent dans les ténèbres et tournent le dos à la lumière ; ils ne

(1 Quemadmodum solis lumen sanum oculum ad se pertrahit, sic Dei cognitio puram mentem per caritatem naturaliter ad se allicit. Sanct. Max., *Cent.* 1. *de carit.* 32.

Non cessamus pro vobis orantes, et postulantes ut impleamini agnitione voluntatis ejus in omni sapientiâ et intellectu spirituali ; ut ambuletis dignè Deo, per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes et crescentes in scientiâ Dei in omni virtute confortati. *Ad Coloss.* 1, v. 9 et 10.

(2) Joan. 17.

vous connaissent point, et ne veulent pas vous connaître. Vous leur jetez de temps en temps quelque rayon de votre connaissance ; mais il ne pénètre pas, il ne fait que passer comme un éclair qui lui fait fermer les yeux. Ah ! s'ils vous connaissaient ! ah ! s'ils savaient ce que vous êtes, et ce que vous leur serez dans toute l'éternité ! ils changeraient bientôt de vie, et sortiraient promptement du chemin de la perdition : mais parce qu'ils ne s'y appliquent pas, et ne veulent pas y penser sérieusement, ils s'abandonnent sans retenue à toutes sortes de vices qui les précipitent enfin dans la damnation éternelle : *Quia nullus intelligit, in æternum peribunt* (1).

II. Point. Tout ce qui est en Dieu est souverainement grand, et mérite que tous les esprits s'occupent à le connaître et à l'admirer. Mais il y a certains attributs dont la connaissance vous est plus nécessaire. C'est pourquoi vous devez les méditer souvent, et tâcher d'en augmenter tous les jours l'estime, selon le conseil de saint Paul : *Crescit in cognitione Dei.* En voici douze sur lesquels vous devez fonder tout l'édifice de votre perfection ; et pour cet effet il faut vous étudier à les connaître, et tâcher d'en former une excellente idée, qui demeure profondément gravée dans votre cœur.

1. La majesté de Dieu, dont la connaissance

(1) Job. 4, 20.

vous doit imprimer un profond respect, une grande crainte de lui déplaire, et un soin particulier de tout ce qui regarde le culte divin, comme l'oraison, l'office, le sacrifice de la Messe, l'examen, la lecture spirituelle, et autres exercices de piété, auxquels vous devez apporter une plus grande application qu'à tous les emplois qui paraissent au dehors : autrement vous n'en avez pas une assez haute estime, et vous ne savez pas ce que Dieu mérite. *Qui cognoverit Deum, hunc adorare debet sicut oportet* (1). Celui qui connaît Dieu, le doit adorer avec la révérence requise ; et s'il y manque, il ne le connaît pas.

2. La bonté de Dieu, qui le rend infiniment aimable par-dessus toutes choses, parce qu'il est la source de tous les biens : *Bonum omnis boni*, comme dit saint Augustin, et qu'il les surpasse tous avec une éminence incomparable.

3. La libéralité de Dieu, qui se répand avec profusion sur toutes les créatures, mais principalement sur les humbles, et sur ceux qui tâchent de faire valoir les talents qu'il leur départ : d'où vous devez tirer une généreuse confiance, et un désir ardent d'acquérir beaucoup de mérites, et d'amasser de riches trésors dans le ciel, quelque peine et quelque abjection qu'ils doivent coûter.

4. La pureté et impeccabilité de Dieu, qui ne peut souffrir aucune tache, et par conséquent

(1) S. Antonius abbas, 6. *ep. ad Antinoïtas.*

qui vous oblige à une grande pureté, soit d'esprit qui est le trône de Dieu, soit de corps qui est le temple du Saint-Esprit.

5. La sainteté de Dieu, qui est la source et le modèle de toutes les vertus, et de tout ce qui est saint dans le monde; par conséquent qui vous oblige à faire un grand état de ce qui regarde votre sanctification, comme les Sacrements, la vocation religieuse, etc., et à vous porter à la plus haute sainteté, afin d'être semblable à ce divin Prototype, qui vous dit incessamment au fond du cœur : « Soyez saint, parce que je suis » saint. »

6. L'immensité de Dieu, qui le rend présent à toutes choses, et vous oblige en cette considération à une grande modestie intérieure et extérieure, en public et en particulier, en tout temps et en tout lieu.

7. La toute-puissance de Dieu, qui concourt à l'action de toutes les créatures, et dont vous n'êtes que l'instrument. Par conséquent vous ne devez jamais prévenir le mouvement de sa grâce, beaucoup moins lui résister, mais suivre exactement la conduite de son Esprit, afin de ne rien faire qui ne soit digne d'un si excellent ouvrier, qui fait tout parfaitement bien, quand on le laisse faire : *Bene omnia fecit* (1).

8. La providence de Dieu, qui ne manque

(1) Marc. 7, 37.

jamais à personne, et qui vous conduira sûrement au port du salut éternel, pourvu que vous ne renversiez point l'ordre des moyens que sa sagesse infinie vous a préparés de toute éternité.

9. La volonté de Dieu, qui dispose de toute chose si saintement, qu'elle ne peut rien vouloir qui ne soit juste ; si amoureusement, qu'elle n'ordonne rien qui ne soit pour notre bien ; si absolument, que rien ne se fait dans le monde que par son ordre, ou par sa permission. D'où il s'ensuit que vous devez vous y conformer, et prendre tout de sa main, avec un abandon plein de confiance et d'amour.

10. La patience de Dieu, qui souffre tous les crimes et les désordres que les hommes commettent contre lui ; et sa clémence, qui les pardonne. Vous devez donc, à son exemple, souffrir avec douceur tout ce qui vous arrive de la part du prochain, compatir à ses misères, supporter ses imperfections avec une charité et une patience invincible, et oublier tout le mal qu'il vous fait, sans qu'il vous en reste aucune aigreur ni amertume dans le cœur.

11. La justice de Dieu, qui ne laisse rien impuni ; mais qui n'est jamais plus contente que lorsque nous nous châtions par nos mains, et que nous empêchons, par notre pénitence, qu'il ne venge lui-même le tort que nous faisons à son honneur.

12. Enfin, la béatitude de Dieu, et les richesses

immenses qu'il promet à ceux qui le servent. Puissant motif pour vous porter à toutes sortes de bonnes œuvres, qui a donné sujet à sainte Térèse (1) de dire que plus on connaît Dieu, plus on ressent de facilité à travailler pour son service. Voilà ce que vous devez principalement savoir de Dieu ; et cette connaissance est un fonds et un trésor immense, d'où vous tirerez tout ce qui vous est si nécessaire, comme notre Seigneur l'enseigna un jour à sainte Catherine de Sienne. *Ex hâc notitiâ hauries tibi cuncta necessaria* (2), lui dit-il. Vous trouverez dans cette connaissance de quoi satisfaire à tous vos besoins. L'amour suit aussitôt après la connaissance de ma bonté, et tâche de suivre la vérité connue, et de s'en revêtir. L'âme qui en est éclairée, s'embrase d'une ardeur ineffable, accompagnée d'une peine continuelle qui ne l'afflige ni ne la dessèche point, mais au contraire qui l'engraisse. Car celui qui connaît ma vérité et ses propres péchés, ses ingratitudes, et l'aveuglement du prochain, ressent une peine intolérable ; et sa douleur est un effet de son amour. Car s'il ne m'aimait, il ne la souffrirait pas. Sitôt qu'il a connu ma bonté, il l'aime ardemment, *sans milieu et avec milieu* : *sans milieu* de sa personne et de son propre intérêt ; *avec milieu* de la vertu, dont l'amour divin lui

(1) *Livre de ses Fondations*, ch. 3.
(2) *Ex dial*, c. 1, 4, 5 et 7.

fait concevoir le désir, parce qu'il voit bien qu'il ne me serait pas agréable, s'il n'avait conçu de la haine pour le vice et de l'amour pour la vertu. Or après qu'il l'a conçu par le motif de mon amour, aussitôt il le produit vers le prochain; autrement il ne serait pas vrai qu'il l'eût conçu dans lui-même: mais comme il m'aime d'un vrai amour, aussi il sert véritablement au prochain. Il ne se peut faire autrement; car l'amour qu'il me porte et l'amour qu'il porte au prochain n'est qu'une même chose. Autant qu'il a d'amour pour moi, autant il en a pour lui, parce que son amour sort de moi pour aller au prochain. Voilà le milieu que j'ai établi, afin que vous exerciez la vertu, et que vous m'en donniez des preuves. Car ne pouvant m'apporter aucun profit, vous devez être utile au prochain. C'est la marque qui fait voir que vous me possédez par la grâce qui est dans votre âme. De là vient qu'aussitôt que vous et mes serviteurs aurez connu ma vérité, vous devez vous résoudre à souffrir jusqu'à la mort beaucoup d'afflictions, d'injures, de reproches et d'outrages, tant de paroles que d'effets, pour la gloire de mon nom. Et par là vous satisferez pour vos péchés, et pour ceux de mes serviteurs, à porportion qu'ils y seront disposés, en souffrant ces peines par charité. De cette doctrine céleste de Jésus-Christ il est aisé de conclure avec saint Clément d'Alexandrie, qu'il n'y a que celui qui connaît Dieu, qui soit véritablement pieux et

religieux, et qui serve Dieu excellemment et sans reproche dans les choses humaines : « Qui cognitione Dei præditus est, solus est pius ac religiosus, qui pulchrè et citra ullam reprehensionem in rebus humanis Deo servit (1). »

III. Point. Le Verbe incarné est la porte par laquelle il faut entrer dans ces hautes et sublimes connaissances. Étudiez-vous donc à connaître ses perfections humaines, si vous voulez connaître les divines.

Cette connaissance vous est absolument nécessaire ; parce que, comme dit saint Grégoire : « Nullus supernæ adoptionis gratiam habuit, » nisi qui hanc per cognitionem Unigeniti accepit : » Personne n'a jamais possédé la grâce d'adoption, sinon celui qui l'a reçue par la connaissance du Fils unique. C'est pourquoi, continue ce même Père, il est juste que les enfants de Dieu fassent reluire dans leur vie et dans leur discours celui qui les éclaire ; afin qu'ils soient eux-mêmes la lumière du monde. Car quand on allume un flambeau durant la nuit, on voit premièrement le flambeau avant que de voir les choses qu'il nous découvre. C'est pourquoi si nous voulons voir ce que le Verbe incarné nous manifeste, il faut premièrement ouvrir les yeux au flambeau qui nous illumine (2).

(1) Clemens Alex, l. 7, *strom.*, c. 4 et 6.
(2) S. Greg. 25. *Mor.*, c. 1.

Au reste la difficulté de le connaître ne doit point rebuter. Car il n'y a point d'objet plus doux à l'esprit humain, ni plus porportionné à la faiblesse de notre vue. Les esprits bienheureux en font leurs délices. Quelle merveille, dit l'abbé Guerric, si ce qui réjouit ces sublimes intelligences me plaît? « Quid mirum, si me delectat quod beatos spiritus lætificat (1)? » Entrez ici dans les sentiments de saint Anselme, qui sont pleins de tendresse. O bon Jésus, dit-il (2), que vous êtes doux au cœur de ceux qui pensent à vous et qui vous aiment! Je ne sais et ne puis comprendre pourquoi mon cœur vous trouve plus doux en ce que vous êtes homme, qu'en ce que vous êtes Verbe; en ce que vous êtes petit qu'en ce que vous êtes grand. Car il est plus doux à ma mémoire de vous voir dans le temps prendre naissance d'une Mère vierge, que de vous voir naître avant tous les siècles du sein de votre Père parmi la splendeur des saints; plus doux de vous voir anéantir sous la forme d'un esclave, que de vous voir dans la forme d'un Dieu; plus doux de vous voir mourir dans la croix au mi-

(1) Abb. Guarricus, *homil. 2. de Annunt.*

(2) Jesu bone, quàm dulcis es in corde cogitantis de te et diligentis te! Et certè nescio, quia nec comprehendere valeo unde hoc est, quòd longè dulcior es in corde diligentis te in eo quòd caro es, quàm Verbum: dulcior in eo quòd humilis quàm in eo quòd sublimis, etc. S. Anselm., l. 1. *Medit. in oct.*, n. 2. *Vide* Rich. Victor, l. 2, *de Emm.*, c. 21, et S. Greg. 11, *Mor*, c. 9.

lieu des Juifs, que de vous voir régner dans le ciel au-dessus de tous les Anges ; plus doux de vous voir assujéti parmi toutes les créatures que de vous voir élevé sur toutes les créatures ; plus doux de vous voir souffrir en homme, que de vous voir agir en Dieu ; et enfin plus doux de vous voir comme Rédempteur de ceux qui devaient périr, que de vous voir comme Créateur de ceux qui n'étaient rien avant que vous les eussiez tirés du néant.

Quand cette connaissance serait plus difficile à acquérir qu'elle n'est, son utilité vous devrait faire surmonter toutes vos répugnances pour en recueillir les fruits. Car, comme dit l'abbé Guerric, je ne vois rien qui puisse plus doucement et plus efficacement former et régler nos mœurs, que la considération du Verbe incarné, lorsque nous y pensons avec de vifs sentiments de foi et de piété. Qu'est-ce qui peut nous exciter davantage à aimer Dieu, que la bonté avec laquelle il nous a prévenus, se faisant homme pour l'amour de l'homme? Qui peut mieux entretenir et fomenter la charité du prochain, que la vue de son image et de sa nature dans l'humanité d'un Dieu? Peut-on se proposer un plus puissant exemple d'humilité, que l'anéantissement d'un Dieu qui s'abaisse jusqu'à prendre la forme d'un esclave, et qui se ravale même au-dessous des esclaves? Y a-t-il rien qui nous rende la chasteté plus recommandable, que d'avoir produit le Sauveur ; rien qui nous montre mieux le mérite de la foi que

de dire que c'est par la foi que la Vierge a conçu un Dieu, et qu'elle a mérité l'accomplissement de toutes les promesses qui lui avaient été faites? En un mot, pour vous faire voir que la conception du Verbe incarné n'est pas seulement un objet mystérieux et plein de merveilles, mais encore utile pour les mœurs, il est constant que ce qui est un mystère pour votre rédemption, est aussi un exemple pour votre imitation; en sorte que vous rendez inutile à votre égard la grâce du mystère, si vous n'exprimez dans vos mœurs la vertu dont il vous a donné l'exemple. « Quod sacramentum est ad redemptionem, » exemplum quoque tibi est ad imitationem; ut » manifestè in te evacues gratiam sacramenti, si » non imiteris virtutem exemplis (1). »

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Formez-vous une excellente idée des perfections divines et humaines de Jésus-Christ, par des actes fréquents d'une vive foi, par les dons d'intelligence et de sagesse, et par une sérieuse, profonde et amoureuse méditation. Portez le plus souvent que vous pourrez les yeux de votre esprit sur cet adorable objet; demeurez-y fortement appliqué (2); conservez-le chèrement dans

(1) Abbas Guar., *serm.* 2. *de Annunt.*

(2) Nos quantùm possumus intendamus in illo animum, et in illo simus. Illud animo teneamus quod est pulchrum, decorum et bonum, ut fiat illuminatione et fulgore speciosa anima nostra, et mens dilucida, etc. S. Amb., *epist. ad Irenæum.*

votre mémoire, comme un chef-d'œuvre de beauté et de bonté ; afin que votre âme s'embellisse des rayons de sa lumière, qu'elle en devienne tout éclatante, et qu'elle s'enrichisse de ses vertus, comme l'œil s'enrichit de la vue des plus belles couleurs. « Nosse te consummata justitia est, et » scire justitiam et virtutem tuam radix est im- » mortalitatis (1). » O mon Sauveur, le moyen d'acquérir une sainteté parfaite et consommée est de vous connaître, et la racine de l'immortalité est de savoir que vous êtes le Tout-Puissant et le Saint des saints.

2. Mettez tout le bonheur de votre vie dans cette connaissance. « Hæc est vita æterna, ut » cognoscant te solum Deum verum, et quem » misisti Jesum Christum (2) : » O Père céleste ! abîme de grandeur, de puissance, de sagesse, de bonté, de pureté, de sainteté, d'immensité, d'éternité, de justice, de miséricorde, de béatitude, de tout être et de tout bien : la vie éternelle consiste à vous connaître seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que vous avez envoyé.

3. Méprisez toutes les autres connaissances, qui ne sont pas subordonnées à celle-ci. « Quæ » mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum prop- » ter Christum detrimenta : verumtamen existi- » mo omnia detrimentum esse, propter eminen-

(1) Sap. 15.
(2) Joan 17, v. 3.

» tem scientiam Jesu Christi Domini mei (1) : » Mon Sauveur, toutes les connaissances dont j'ai fait autrefois tant d'état, me semblent inutiles et méprisables en comparaison de la vôtre : je les regarde maintenant comme une perte, au prix de cette haute science de mon Seigneur Jésus-Christ. Je suis convaincu que c'est perdre le temps de s'y amuser, et un grand empêchement à l'esprit, si l'on n'y prend garde.

II. ENTRETIEN DU SECOND JOUR.

Avoir des sentiments dignes de Dieu.

1. Point. Celui qui aspire au pur amour doit avoir des sentiments de Dieu très-élevés, très-doux et très-saints : *Altissimè, piissimè, sanctissimè de optimo Deo sentire*, dit saint Bonaventure (2).

I. Il doit avoir des sentiments de Dieu très-élevés, admirant et louant sa puissance souveraine, qui a produit toutes les créatures, et qui les porte dans ses mains ; sa sagesse infinie, qui les conduit et les ordonne ; sa justice inviolable, qui juge tout, et ne laisse rien sans châtiment ou sans récompense. « O Seigneur, les filles de » Juda ont été ravies de joie à cause de vos ju-

(1) Ad Philip. 3.

(2) *Ex S. Bonavent. opusculo de regimine animæ, ad Blancham S. Ludovici filiam, et Hisp. reginam.*

» gements ; parce que vous êtes le très-haut et » souverain Seigneur, qui régnez sur toute la » terre ; vous êtes infiniment élevé au-dessus de » tous les dieux (1). »

2. Il doit avoir des sentiments de Dieu très-doux, admirant, aimant et bénissant sa miséricorde souverainement condescendante dans l'incarnation, compatissante dans sa passion, magnifique dans la mission du Saint-Esprit qui est le doux hôte des cœurs, et dans l'institution des sacrements, qui sont les canaux de la grâce, et dans la donation qu'il fait de lui-même sous les espèces de l'Eucharistie, qui est la source de tous les biens. « O Seigneur, vous êtes prompt » à faire du bien, et tendre à pardonner les » fautes ; vous êtes patient dans les injures, et » magnifique dans vos faveurs : vous êtes doux » envers tous, Seigneur ; et les effets de votre » miséricorde surpassent tous vos autres ou- » vrages (2). »

3. Il doit avoir des sentiments de Dieu très-saints, admirant et louant avec les séraphins son ineffable sainteté ; reconnaissant qu'il est trois fois saint : premièrement dans lui-même ; parce

(1) Exultaverunt filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine, quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram ; nimis exaltatus es super omnes deos. *Psalm.* 96, v. 8 et 9.

(2) Miserator et misericors Dominus, patiens et multùm misericors ; suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus. *Ps.* 144, v. 8 et 9.

qu'il est impossible qu'il aime, ou qu'il approuve rien qui ne soit bon ; secondement, dans la conduite des hommes ; parce qu'il est l'auteur de tout le bien qu'ils font, et qu'il redresse tous les désordres qu'ils commettent dans le monde : en troisième lieu, dans tous ses ouvrages, parce qu'il fait bien toutes choses. *Sanctus*, *Sanctus*, *Sanctus Dominus Deus*, *Sanctus in omnibus operibus suis.*

II. Point. Ensuite de ces trois sentiments, offrez à Dieu un cœur humble et soumis à cause de son éminence suprême ; un cœur dévot et reconnaissant, à cause de sa bonté ; un cœur pur et innocent, à cause de sa sainteté (1).

1. Dieu étant infiniment grand, vous devez avoir pour lui un cœur humble et soumis, lui portant intérieurement un profond respect, lui rendant extérieurement une parfaite obéissance en toutes vos actions, et le glorifiant en toutes les manières possibles, soit par vos paroles, soit par toutes les marques d'honneur dont vous pourrez vous aviser, selon ces paroles de saint Paul : *Quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* (2).

2. Dieu étant infiniment bon, vous devez avoir un cœur tendre et reconnaissant envers lui ; re-

(1) Oculos tuæ mentis ad Dei legem converte, quæ te jubet exhibere Altissimo cor humile, Piissimo cor devotum, et Sanctissimo cor illibatum. S. Bonavent., *loco citato.*

(2) 1. Cor. 10, v. 31.

courant à lui en tous vos besoins avec confiance, goûtant ses dons et ses faveurs, et lui en rendant de continuelles actions de grâces, en sorte que votre âme s'élève incessamment à Dieu dans la solitude, comme une fumée de parfum composé d'encens et de myrrhe : « Ut anima tua jugiter » per desertum ascendat in Deum, sicut virgula » fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris. »

3. Dieu étant infiniment saint, vous devez avoir un grand soin de la pureté de votre cœur, et faire en sorte que nulle impression du plaisir sensuel ne le souille, ni par le sentiment, ni par le consentement, ni même par la simple pensée, etque nulle affection terrestre n'y fasse couler son venin ; afin qu'étant exempt de tout péché, vous puissiez dire avec le Prophète-Roi : *Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar* (1) : Que mon cœur devienne pur en gardant vos commandements, afin que je ne sois point confondu.

III. Point. Lorsque vous ne sentez pas cette disposition dans votre intérieur, il faut réparer ce défaut, tâchant de recouvrer l'humilité du cœur par la crainte, la dévotion par le désir, et l'innocence par la douleur (2).

I. Craignez donc premièrement les jugements

(1) Ps. 118, v, 80.

(2) Ut recuperes timendo cor humile, desiderando cor devotum, dolendo cor illibatum. S. Bonavent., *loco citato.*

de Dieu, dont les pensées sont des abîmes : craignez que votre pénitence n'étant pas sincère ne vous ait pas encore rendu agréable à Dieu : craignez de lui déplaire à l'avenir ; craignez surtout d'être séparé de lui à jamais : *Semper carens lumine, semper ardens igne, nunquam carens verme* : Toujours privé de lumière, toujours tourmenté du feu, toujours rongé du ver qui pique sans cesse et ne meurt jamais.

2. En second lieu, affligez-vous d'avoir détruit et anéanti le bien divin dans votre âme ; d'avoir été contraire à Jésus-Christ, qui a été attaché à la croix pour votre salut ; d'avoir méprisé la majesté de Dieu en violant ses lois ; d'avoir déshonoré son nom, méconnu sa vérité, offensé sa bonté, affaibli, défiguré et déréglé l'univers, et enfin abusé de tous les dons et de toutes les grâces, de toutes les miséricordes, de toutes les promesses de votre créateur. Pleurez donc la mort de votre âme, comme l'on pleure la mort d'un fils unique : ne donnez point de trêve à votre douleur, bannissez le sommeil, et faites couler jour et nuit des torrents de larmes, jusqu'à ce que vous ayez effacé toutes les taches de votre cœur.

3. Enfin, élevez-vous à Dieu par de fervents désirs, considérant avec quelle patience il vous a supporté, avec quelle longanimité il vous a attendu, avec quelle miséricorde il vous a attiré à la pénitence ; vous donnant amoureusement le

pardon de vos péchés, vous communiquant sa grâce, et vous promettant une couronne immortelle, pourvu que vous lui soyez fidèle, et que vous persévériez en son service jusqu'à la mort.

Désirez donc ardemment de plaire à Dieu par l'infusion du Saint-Esprit : désirez de vous transformer en Dieu par l'imitation de Jésus-Christ : désirez de posséder Dieu par la claire vue du Père des lumières, afin de pouvoir dire avec David : « Sitivit anima mea ad Deum fortem, » vivum : quando veniam et apparebo ante fa» ciem Dei (1)? » Mon âme a une soif ardente de jouir de Dieu : quand irai-je paraître devant la face de Dieu ?

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Tenez-vous toujours dans un profond respect devant Dieu, en quelque lieu que vous soyez, mais surtout lorsque vous allez à la prière. Concevez une haute estime de sa grandeur, et dites avec admiration : « Hic est Deus noster et non » æstimabitur alius adversus eum (2). » C'est ici notre Dieu ; on ne fera point d'état d'aucun autre, quand on l'aura connu. « Domine Deus » virtutum, quis similis tibi? » O Seigneur Dieu dont la force est infinie, et la grandeur sans bornes et sans mesure, qui est semblable à vous ? Quelle

(1) Ps. 41, v. 3.
(2) Baruch. 3, v. 36.

excellence, quelle beauté, quelle puissance oserait s'égaler à la vôtre ? » Excelsus super omnes gen- » tes Dominus, et super cœlos gloria ejus (1) : » Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations : sa gloire est élevée par-dessus les cieux.

2. Lorsque vous êtes affligé ou tenté de défiance, concevez de doux sentiments de la bonté de Dieu. Écoutez ces paroles du Sage : « Crede » Deo, et recuperabit te ; et dirige viam tuam, et » spera in illum (2). » Fiez-vous en Dieu, il réparera toutes vos pertes ; rentrez dans ses voies, et mettez votre espérance en lui. « Metuentes » Dominum, sustinete misericordiam ejus ; et » non deflectatis ab illo, ne cadatis (3) : » Vous qui craignez Dieu, attendez sa miséricorde : et ne vous écartez point de lui, de peur de tomber. « Qui timetis Dominum, sperate in illum, et in » oblectationem veniet vobis misericordia (4) : » Vous qui craignez Dieu, espérez en lui et sa miséricorde viendra vous combler de joie et de consolation. « Quoniam tu, Domine, suavis et » mitis, et multæ misericordiæ omnibus invo- » cantibus te (5). » Seigneur, vous êtes bon et doux : vous êtes plein de miséricorde envers tous ceux qui vous invoquent.

(1) Ps. 112, v. 4.
(2) Eccli. 2, v. 6.
(3) *Ibid.* v. 7.
(4) *Ibid.* v. 9.
(5) Ps. 85. v. 5.

3. Lorsque vous êtes ou trop dissipé, ou trop lâche et tiède dans vos dévotions, ou que, vous approchant de la sainte Table, vous ne sentez pas assez de révérence et de pureté de cœur, figurez-vous que Dieu vous dit : « Sancti estote, quoniam » ego sanctus sum : » Soyez saints, parce que je suis saint. « Exaltate Dominum Deum nostrum, » et adorate in monte sancto ejus ; quoniam sanc- » tus Dominus Deus noster (1) : » Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez-le sur sa montagne sainte ; car le Seigneur notre Dieu est saint : « Quis ascendet in montem Domini, aut quis » stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus, » et mundo corde (2) : » Qui montera sur la montagne du Seigneur ? ou qui sera digne de se présenter devant lui dans son sanctuaire ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur.

III. ENTRETIEN DU SECOND JOUR.

Mépriser tout ce qui n'est point Dieu.

I. Point. Jésus nous a mérité la grâce, 1 de vaincre le monde. « Confidite, ego vici mun- » dum (3) : » Ne craignez point le monde, c'est un ennemi vaincu ; je l'ai désarmé, je lui ai ôté toutes ses forces.

(1) Ps. 98, v. 9.
(2) Ps. 23, v. 3 et 4.
(3) Joan. 16, v. 33.

2. De mépriser le monde. « Quid prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ verò » suæ detrimentum patiatur (1) ? » Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il est assez malheureux pour perdre son âme ? « Omnia arbitratus sum ut stercora, ut Christum lucrifaciam (2) : » Je me suis privé de toutes choses pour l'amour de Jésus-Christ, et je les regarde comme des ordures, afin que je gagne Jésus-Christ.

3. D'oublier le monde. « Obliviscere populum » tuum, et domum patris tui ; et concupiscet Rex » decorem tuum, quoniam ipse est Dominus » Deus tuus (3) : » Oubliez votre nation, et la maison de votre père ; et le roi des cœurs sera épris d'amour pour la beauté de votre âme, parce qu'il est le Seigneur votre Dieu.

4. D'ignorer le monde. « Non enim judicavi me » scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et » hunc crucifixum (4) : » Je n'ai point fait état de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus Christ crucifié. Glorieuse ignorance ! heureux oubli ! généreux mépris ! que je ne dois espérer qu'après avoir vaincu le monde par le pur amour de Jésus-Christ.

II. Point. Pour obtenir cette victoire, détruisez

(1) Matth. 16, v. 26.
(2) Ad Philipp., c. 3, v. 8.
(3) Ps. 44, v. 11 et 12.
(4) 1. Corinth. 2, v. 2.

l'erreur commune des hommes, qui du monde qui n'est rien font leur tout, et traitent Dieu qui est tout, comme si c'était un néant. Le monde n'est rien en lui-même, le monde n'est rien pour vous. Pesez cette importante vérité.

1. Le monde n'est rien en lui-même, il est sorti du néant; et si Dieu ne le soutenait par sa puissance, il retournerait dans le néant. Que peut-il donc être pour vous? *Qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur; præterit enim figura hujus mundi. Volo vos sine sollicitudine esse* (1) : Que ceux qui usent du monde, soient comme n'en usant point; car la figure du monde passe : et pour moi, je désire de vous voir dégagés de soins et d'inquiétudes.

2. Le monde n'est rien pour vous quant à l'être; car c'est Dieu qui vous le donne, c'est Dieu qui vous le conserve, c'est Dieu qui vous le peut ôter. Et véritablement vous méritez de le perdre, si vous ne l'employez pour son service. *Dignus planè est morte, qui tibi, Domine Jesu, recusat vivere, et reverà mortuus est : et qui tibi non sapit, desipit; et qui vult aliquid esse sine te, nihil esse incipit inter omnia :* Certainement, mon Seigneur, celui qui ne veut pas vivre pour vous, mérite de mourir, et même il est en effet déjà mort : car ayant reçu de vous la raison qui le fait être ce qu'il est, s'il ne l'emploie à vous

(1) 1. Cor. 7, v. 31, 32.

servir, il perd le jugement, il n'est plus raisonnable, toute sa sagesse n'est que folie, il dégénère donc de la noblesse de son être : et quiconque pense être quelque chose sans vous, n'est qu'un néant qui cesse de tenir rang parmi les êtres

3. Le monde n'est rien pour vous quant au bien-être ; car c'est Dieu qui vous donne la sainteté et la vertu. L'amour du monde souille la beauté de votre âme ; car il est tout corrompu, et son fond n'est que malice : *Mundus totus in maligno positus est* (1). Plus vous vous éloignerez de ses maximes pour vous régler par les maximes du ciel et par les raisons éternelles, plus vous serez saint et vertueux, comme disait le bon Louis de Gonzague. « Eò religiosior magisque » pius futurus es, quò tuam vitam diligentiùs » secundum rationes æternas, minùs verò secun- » dùm temporales gubernaris (2). »

4. Le monde n'est rien pour vous quant à l'action et aux succès de vos emplois ; car toute votre force vient de Dieu, tous vos talents sont des bienfaits de sa main; et si sa faveur vous manque, s'il ne bénit vos desseins, c'est en vain que vous travaillez, tous vos efforts seront inutiles et sans fruit. *Sine me nihil potestis facere* (3) : Sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire. Il n'excepte rien.

(1) 1. Joan. 5, v. 19.
(2) *L.* 2. *Vitæ ejus*, c. 5.
(3) Joan. 15.

Quand vous auriez pour vous toutes les forces et toutes les puissances du monde, si Dieu n'agit de concert avec vous, vous ne pouvez pas faire la moindre chose ; et quand tout vous serait contraire, si Dieu est pour vous, rien ne vous est impossible : *Omnia possum in eo qui me confortat* (1).

5. Enfin, le monde n'est rien pour vous quant au repos et à la paix de votre âme : car Dieu est votre béatitude ; tout ce qui est dans le monde ne peut remplir la capacité de votre cœur. Votre malheur est que vous ne pensez pas sérieusement à ces vérités : vous oubliez Dieu, et vous ne songez qu'aux choses du monde ; votre cœur est vide de Dieu, plein des vanités du siècle : de là vient que vous êtes toujours dans le trouble, parce que vous n'êtes jamais dans votre centre ; ou si vous avez quelque moment de joie, elle est si courte, si superficielle, si frivole, si indigne d'un grand courage, qu'elle ne sert qu'à augmenter votre insatisfaction et à vous rendre plus malheureux. « Absit, Domine, absit à corde servi » tui qui confitetur tibi, ut quocumque gaudio » gaudeam, beatum me putem. Est enim gaudium » quod non datur impiis, sed iis qui te gratis » colunt, quorum gaudium tu ipse es : et ipsa » est beata vita gaudere ad te, de te, propter » te ; ipsa est, et non est alter (2). » O Seigneur,

(1) Ad Philipp. 4, v. 13.
(2) S. Aug., l. 10, *Confess.*, c. 22.

que jamais cette pensée n'entre dans le cœur de votre serviteur qui publie vos miséricordes, que toutes sortes de joies soient capables de me rendre heureux. Car il y a une certaine joie qui ne se donne point aux impies, mais à ceux qui vous servent sans intérêt et par pur amour, dont vous êtes vous-même la joie : et c'est en cela que consiste la vie bienheureuse, de se réjouir en vous, de vous et pour vous. C'est là la vie bienheureuse, il n'y en a point d'autre. Quand est-ce, Seigneur, que j'aurai le bonheur d'en jouir ? Lorsque j'aurai fait sortir le monde de mon cœur, et que vous l'aurez rempli. *Cùm inhæsero tibi ex omni me, et nusquam erit mihi dolor et labor ; et viva erit vita mea, tota plena te* (1) : Lorsque je me serai entièrement uni à vous, je serai pour jamais exempt de douleurs et de travaux ; et ma vie sera vraiment vivante, parce qu'elle sera toute remplie de vous. *Nunc autem quoniam quem tu imples, sublevas eum, quoniam plenus tui non sum, oneri mihi sum :* Mais maintenant, parce que c'est vous qui soutenez celui que vous remplissez, je suis à charge à moi-même, à cause que je ne suis pas entièrement rempli de vous.

III. Point. Reconnaissez votre vanité avec celle du monde. Vous ne pensez qu'à vous-même, au lieu que vous ne devriez penser qu'à contenter Dieu, et à le chercher en toutes choses. Ainsi

(1) S. Aug., l. 10, c. 28.

vous prenez la place de Dieu, et vous vous mettez où il devrait être. De là vient que vous tombez en beaucoup de fautes, parce que vous ne vous appuyez que sur vous-même. Travaillez donc à vous détruire dans votre souvenir en ne pensant qu'à Dieu, et oubliant tout ce qui vous regarde; dans vos entretiens, en ne parlant que des choses divines et éternelles; dans vos emplois, en n'agissant que pour les intérêts de Dieu et par l'esprit de Dieu.

IV. Point. Si vous aviez le cœur pur, vous ne priseriez que Dieu, vous ne chercheriez que Dieu, vous ne verriez que Dieu en toutes choses, et vous le trouveriez en tout lieu, et avec lui tout votre bien.

Dieu est un miroir qui représente le monde dans l'éternité. Le monde est un miroir qui représente Dieu dans le temps. Jésus-Christ est un miroir qui réunit le monde à Dieu, et le temps à l'éternité. Pensez à cela et apprenez 1. que vous ne devez regarder que Dieu dans le monde; autrement il vous trompera. Les créatures sont des piéges aux esprits faibles, où l'esprit malin les attire par l'appât d'un petit gain, d'un plaisir sensuel, ou d'une fumée d'honneur (1). Ces bagatelles ont un certain charme qui ensorcelle nos sens, lorsqu'on n'en regarde que la surface; et par une déplorable illusion, elles nous font mé-

(1) Sap. 14, v. 11.

priser les choses qui méritent de l'estime, et estimer ce qui n'est digne que de mépris ; ensuite de quoi la convoitise s'échauffe, et l'ardeur d'une passion déréglée nous emporte sans résistance, et nous précipite dans un abîme de malheurs (1).

2. Que vous ne devez regarder le monde qu'en Dieu, autrement il vous empoisonnera et vous causera la mort. *Omnia munda mundis : coinquinatis autem et infidelibus nihil est mundum* (2). Tout est bon et sans venin à ceux qui ont le cœur pur, et qui regardent les choses dans l'ordre et dans les desseins de Dieu : mais ceux qui ne les regardent qu'avec des yeux de la chair, et ne les rapportent qu'à leur intérêt, les souillent par le mauvais usage qu'ils en font, et changent les meilleures en un poison mortel à leur égard : *Hæc omnia sanctis in bona, sic et impiis et peccatoribus in mala convertentur* (3).

3. Que vous ne pouvez regarder comme il faut ni Dieu ni le monde, que par le moyen de Jésus-Christ. C'est par lui que Dieu est rentré dans le monde ; c'est par lui que le monde est rentré en Dieu ; c'est en lui que Dieu et le monde se sont réconciliés. O miroir sans tache ! soyez

(1) Fascinatio nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitia. *Sap.* 4. 12.
(2) Ad Tit. 1, 15.
(3) Eccli. 39, 32.

toujours devant mes yeux : montrez-moi dans le monde les grandeurs de Dieu ; découvrez-moi en Dieu les vanités du monde ; faites-moi voir en vous-même comment je dois accorder les affaires du monde avec les affaires de Dieu.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

Pour parvenir à ce degré, exercez souvent les quatre actes qui suivent.

1. Élévation au dessus de tout ce qui est créé par un généreux mépris. *Nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt* (1) : N'aimez point le monde, ni tout ce qui est dans le monde ; ce n'est que vanité. Saint Nicolas Tolentin entendant ces paroles saintes de la bouche d'un fameux prédicateur de l'ordre de Saint-Augustin, en fut tellement touché, qu'il résolut à l'instant de quitter les vanités du siècle pour servir Dieu dans la religion ; ce qu'il exécuta à la fin du sermon. « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas, præter » amare Deum et illi soli servire : » Vanité des vanités, et tout n'est que vanité, hormis aimer Dieu, et servir lui seul.

2. Fidélité dans l'usage des créatures, mettant tout à profit pour la gloire de Dieu. « Euge, » serve bone et fidelis ; quia super pauca fuisti » fidelis, super multa te constituam. Intra in gau-

(1) Voyez le premier chapitre du livre premier de l'*Imitation de J. C.*

» dium Domini tui (1) : » Serviteur fidèle, parce que vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup. Entrez dans la joie de votre Seigneur. Tout me peut servir, si je suis fidèle ; tout me peut nuire, si je ne le suis pas.

3. Indifférence dans le choix, embrassant également tout ce qui nous porte également à Dieu. « Tribue nobis, Domine, pro amore tuo pros- » pera mundi despicere, et nulla ejus adversa » formidare : » Seigneur, faites-nous la grâce de mépriser pour votre amour toutes les prospérités dont le monde nous flatte, et de ne craindre point toutes les adversités dont il nous menace. « In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei » ministros... à dextris et à sinistris, per gloriam » et ignobilitatem, per infamiam et bonam fa- » mam (2). »

4. Discrétion dans l'estime qu'on en fait, ne les prisant que ce qu'elles valent, c'est-à-dire, autant qu'elles nous portent à Dieu, et ne les fuyant qu'autant qu'elles nous en éloignent. *Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt :* Tout m'est permis, mais tout ne m'est pas expédient. *Hoc placeat, quod ducit ad patriam* (3) : Prisez, dit saint Augustin, ce qui vous conduit au ciel, qui est votre pays et le lieu de votre éternelle demeure.

(1) Matth. 25, v. 21.
(2) 2. Cor. 6, v. 4, 7, 8.
(3) 1. Cor. 6, v. 12.

Ier ENTRETIEN

DU TROISIEME JOUR.

Pleurer l'offense de Dieu.

I. Point. Le pur amour se plaît aux larmes, il y naît, et s'y conserve comme dans son élément : apprenez donc à en faire un bon usage ; et considérez, en premier lieu, que vos larmes doivent être pures et sans mélange d'aucun intérêt temporel. Vous ne devriez pleurer que l'offense de Dieu, ne donner vos larmes qu'à son amour.

1. Parce qu'elles sont inutiles pour toute autre chose temporelle. « Sterilis est omnis effusio » lacrymarum, quæ non effunditur propter reg- » num cœlorum : inanes sunt lacrymæ, quas » damnum vel incommodum extorquet tempo- » rale. Flendum solummodò est pro peccato » commisso, aut pro amisso paradiso (1). » Toutes les larmes qui ne regardent point le royaume des cieux sont stériles, et ne produisent aucun fruit : c'est en vain qu'on pleure pour des pertes ou des incommodités temporelles ; toutes les larmes que ces motifs nous arrachent, sont inu-

(1) P. Celles, l. *de Panib.*

tiles : il ne faut pleurer que le péché commis, ou la perte du paradis. Si vous pleurez la mort d'un ami, vos larmes ne le ressusciteront pas ; mais si vous pleurez la mort de votre âme, vous lui rendrez aussitôt la vie. Si vous pleurez la perte d'un bien périssable, vous ne la réparerez pas ; mais si vous pleurez la perte du ciel, vous rentrerez infailliblement dans tous vos droits.

2. D'ailleurs, quand vos larmes pourraient être utiles à vos intérêts temporels, elles sont trop précieuses pour être employées à des choses si viles. Un chrétien qui est fait pour jouir de Dieu, ne doit point s'affliger ni pour la pauvreté, ni pour les maladies, ni pour les mépris, ni pour toutes les disgrâces du monde. *Hæc enim*, dit saint Chrysostôme, *non sunt lacrymis digna* (1) : Tout cela n'est pas digne de larmes; il ne doit pleurer que le péché. Ézéchias pleura à la nouvelle de sa mort ; David, à la révolte de son fils Absalon, qui l'obligea de se sauver à la fuite : mais l'un et l'autre regardaient sa disgrâce comme un effet de son péché ; encore se cachaient-ils le visage, de peur qu'on ne s'aperçût de leur faiblesse. *Tantùm peccata lugeamus ; omnia verò alia infracto animo feramus.* Ne pleurons, dit ce même Père, que l'offense de Dieu ; pour tout le reste, soit maladie, soit calomnies, soit persécutions, soit enfin tout ce qui peut arriver de fâ-

(1) S. Chrysost., *homil.* 12. *in epist. ad Coloss.*

cheux dans la vie, portons-le avec un courage invincible.

3. Nos larmes sont les premiers fruits de la vie que nous commençons par les pleurs. Dieu qui se réserve les prémices en toutes choses, veut qu'on lui en fasse un sacrifice : c'est un tribut qui n'est dû qu'à lui seul. « Sacrificium Deo » spiritus contribulatus ; cor contritum et humi- » liatum, Deus, non despicies (1) : » Un esprit affligé est un sacrifice qui vous est dû, ô mon Dieu ; vous ne mépriserez point un cœur percé de douleur et de regret. *Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo* (2) : Bien loin de le rejeter, vous le regardez d'un œil favorable ; et c'est ma consolation dans l'extrême regret que j'ai de vous avoir offensé, que vous voyez mes larmes, et que mes gémissements ne vous soient point inconnus. *Posuisti lacrymas meas in thesauris tuis :* Vous les ramassez avec soin, et vous en faites comme un trésor que vous conservez chèrement. *Posuisti lacrymas meas in rationario tuo :* Vous les écrivez dans le livre de vie, et vous en tenez un compte exact : il n'en tombe pas une seule dans la poussière ; elles montent toutes vers vous, pour fléchir votre bonté et m'obtenir miséricorde.

4. Si cela est véritable, nous aurions grand

(1) Ps. 50, v. 19.
(2) Ps. 55, v. 9.

tort de perdre le fruit d'une chose si précieuse, et d'employer inutilement ce qui peut être pour nous la semence d'une éternité glorieuse. A la vérité, je ne voudrais pas blâmer ceux qui s'adressent à Dieu pour lui demander avec beaucoup de larmes leurs besoins temporels. La mère du jeune Tobie pleurait inconsolablement l'absence de son fils, et la mère de Samuel en demandait un à Dieu au pied du Tabernacle, avec beaucoup de soupirs (1). Je ne les voudrais pas condamner pour cela; mais, comme dit saint Grégoire : « Si sic planxit mulier quæ quærebat » filium, quomodo debet plangere anima quæ » quærit Deum (2)? » Si une mère s'abandonne ainsi à la douleur en cherchant son fils, que doit faire une âme qui cherche Dieu, et qui brûle du désir de le trouver?

II. Point. Vos larmes doivent être abondantes; et si vous avez de la douleur d'avoir offensé une souveraine bonté, vous devez dire avec saint Jérome : Quand je serais tout confondu en pleurs, et que je ne verserais pas seulement des gouttes de larmes, mais des fleuves et des torrents, ce ne serait pas encore assez.

1. La terre de votre cœur est toute couverte

(1) S. Greg., *hom.* 11. *in Ezech.*

(2) Si enim ita flevit, et in fletu ita perseveravit mulier quæ quærebat filium, quomodò plangere et in planctu perstistere debet anima mea, quæ quærit et amat Deum, et ad Deum pervenire desiderat? S. Aug., *in Medit.*, c. 36.

de crimes ; vous avez multiplié vos péchés presque à l'infini : ne faut-il pas un déluge pour les noyer ? Je dis un déluge de larmes. *Lacrymæ siquidem sunt peccati diluvium, et mundi piamentum* (1). Car les larmes sont le déluge du péché et l'expiation du monde, comme dit saint Grégoire de Nazianze (2).

2. Vous avez perdu le paradis par les désordres de votre vie, vous ne le regagnerez que par vos larmes. *Lacrymæ aut faciunt aut inveniunt paradisum* : Ce sont les larmes qui font le paradis, ou qui le trouvent. Comment ? Comme un torrent qui renverse tout ce qu'il rencontre en son chemin, et qui va d'une course rapide jusqu'au trône de la miséricorde de Dieu (3). Combien en faut-il pour monter jusque-là, et rompre tous les obstacles que le nombre prodigieux de vos péchés y apporte ?

3. Vous avez mérité les peines de l'enfer ; et si Dieu vous les a remises par sa bonté, il vous reste encore à payer celles du purgatoire : ne faut-il pas beaucoup pleurer pour éteindre les

(1) Si totus vertar in fletum, et nequaquam guttæ sint lacrymarum, sed abundantia fluminis, non satis dignè flevero. S. Hier. *in* c. 9. *Jeremiæ*.

(2) S. Greg. Naz. *orat.* 3.

(3) Sicut torrens diversa obstacula diruit, sic lacryma ferventis desiderii omnia peccata diluit, omnia tormenta contemnit, et cursum suum ad Deum peragit, usque dum perveniat ad aspectum Dei. Hugo Card., *in* c. 9. *Jer.*

brasiers que la justice divine y allume? Eh ! « qui » donnera à mes yeux une fontaine de larmes, » dit saint Bernard(1), pour prévenir, par mes » pleurs, ces pleurs et ces grincements de dents, » et le poids de ces chaînes qui pressent, qui » serrent, qui brûlent et qui consument les pé- » cheurs dans les enfers? O mère infortunée, » pourquoi m'avez-vous mis au monde pour être » un enfant de douleur, un enfant d'amertume, » d'indignation et de regrets éternels? »

4. Quand vous n'aurez rien à craindre du côté de la justice de Dieu, et que vous seriez assuré d'avoir apaisé sa colère, le seul souvenir de lui avoir déplu, et la bonté avec laquelle il vous a pardonné, ne sont-ce pas des motifs assez puissants pour vous obliger à verser des larmes en abondance, soit pour satisfaire à son désir, soit pour lui donner des témoignages de votre amour? Vous dites que vous lui voulez plaire : vous ne le pouvez mieux faire qu'en pleurant le déplaisir que vous lui avez donné. Vous protestez que vous voulez l'aimer : l'amour douloureux lui plaît plus en cette vie que l'amour complaisant et jouissant. On connaît mieux Dieu ici-bas

(1) Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, ut præveniam fletibus fletum, et stridorem dentium, et manuum pedumque dura vincula, et pondus catenarum prementium, stringentium, urentium et consumentium? Heu mihi, mater mea! utquid genuisti me filium doloris, filium amaritudinis, indignationis et ploralionis æternæ? S. Bern., *serm.* 16, *in Cant.*

par voie de négation que par affirmation : on l'aime mieux en renonçant au péché, et le détruisant par la douleur, qu'en produisant beaucoup d'actes d'affection, de tendresse et de désirs de le servir. Vous voudriez souffrir mille martyres pour son amour. « L'exercice de la douleur, disait sainte Magdeleine de Pazzi, est une espèce de martyre qui rend les âmes semblables à Jésus-Christ pleurant nos péchés sur la croix, et qui les fait pâtir avec lui et prendre part à ses souffrances. Nous ne sommes en ce monde que pour nous purifier, et par conséquent le temps de cette vie est le temps de pleurer et de souffrir pour Dieu plutôt que de jouir de Dieu. C'est pourquoi la douleur de l'amour lui plaît plus que la douceur. » Aussi fut-ce la première leçon que notre Seigneur fit à cette grande Sainte, lorsqu'elle commença à entrer dans les ravissements et dans les extases, lui disant « qu'elle devait toujours gémir désormais comme une tourterelle, et lui compatir de ce qu'il était si peu aimé et peu connu de ses créatures. »

5. Tous les Saints qui ont plus aimé Jésus-Christ, ont suivi ce conseil salutaire. Ils ont tous versé beaucoup de larmes, parce qu'ils avaient beaucoup de sentiment des plus légères offenses. « Les prédestinés, dit saint Grégoire, ne se pardonnent rien, afin d'apaiser leur Juge, de qui ils espèrent d'obtenir le pardon. » Ils ont beau-

coup pleuré, parce qu'ils avaient beaucoup de ferveur. « Plus quelqu'un est saint et rempli de » bons désirs, il doit, comme dit S. Augustin, » accompagner sa prière d'une pluie plus abon- » dante de larmes (1). »

Ils ont beaucoup pleuré, parce qu'ils avaient beaucoup de zèle pour le salut du prochain. » Je n'ai point cessé ni jour ni nuit durant trois » ans d'avertir avec larmes chacun de vous, di- » sait saint Paul (2). » Quelle source d'eau vive est comparable à des larmes si précieuses ? Celle du paradis terrestre qui arrosait sur la terre, n'en approche pas. Car ces larmes arrosaient le ciel, et la terre, et les enfers, dit excellemment saint Chrysostôme (3). Enfin ils ont beaucoup pleuré, parce qu'ils avaient beaucoup d'amour. Arsénius s'était tellement desséché à force de pleurer, que les sourcils lui étaient pelés. Saint François en perdit presque la vue ; mais il ne plaignait pas beaucoup cette perte, parce qu'il disait que son esprit se nourrissait de ses larmes. Et saint Jérome, écrivant à Eustochium, dit qu'il passait tous les jours en pleurs et en soupirs ; et qu'après beaucoup de larmes, ayant les yeux atta-

(1) Electi quique suis culpis nunquam sciunt parcere, ut possint culparum judicem placatum invenire. *L.* 11, *Mor.*, c. 17. Quantò quisque est sanctior, et desiderii plenior, tantò fit ejus in orando fletus uberior. S. Aug., *de C. Dei*, c. 11.

(2) Act. 20, v. 31.

(3) S. Chrysostom. 12, *in ep. ad Colos.*

chés au ciel, il lui semblait être parmi les chœurs des Anges et chanter avec de doux transports ce cantique d'amour : *Post te curremus in odorem unguentorum tuorum* (1). Nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.

III. Point. Vos larmes doivent être continuelles; c'est votre pain de tous les jours : vous ne pouvez vous en passer sans danger de mourir, ou d'affaiblir les forces spirituelles de votre âme.

1. Tous les jours vous tombez en plusieurs imperfections, et votre vie n'est qu'une suite de fautes presque aussi fréquentes que les moments. Vous devez donc recourir à tout moment aux larmes de la pénitence, pour laver les taches de votre conscience, de peur qu'elles n'offensent les yeux de Dieu devant lequel vous devez vous présenter.

2. Tous les jours vous devez cultiver votre âme, et travailler à votre avancement spirituel : vous devez procurer que cette pluie du ciel tombe tous les jours sur la terre de votre cœur, afin de la rendre fertile, et faire croître vos vertus. « Arrosez sans cesse, dit saint Ephrem, ces » belles plantes de vos larmes, afin qu'elles croissent, et portent de jour en jour de meilleurs » fruits (2). »

(1) Cant. 1.

(2) Semper et absque intermissione plantas tuas lacrymis irrigatæ crescant fructumque ferant de die in diem. S. Ephrem. ser. *de Jud. et compunctione.*

3. Tous les jours vous devez être prêt à paraître devant Dieu, et vous ne savez en quel état vous êtes. Tâchez donc d'effacer vos péchés par vos larmes, afin que vous ne soyez pas surpris. « Deduc quasi torrentem lacrymas per diem et » noctem: non des requiem tibi, nec taceat pu» pilla oculi tui (1). » Faites couler vos larmes comme un torrent le jour et la nuit; ne vous donnez point de repos, et faites que la prunelle de vos yeux parle sans cesse à votre Juge, pour fléchir sa miséricorde.

4. Un cœur qui ne peut pleurer, n'est pas seulement dur, il est encore nécessairement impur (2). Si les tentations se glissent tous les jours, même dans un cœur qui nage dans les pleurs, que feront-elles dans un cœur sec et stérile? Si les vers et la pourriture se forment dans l'âme, nonobstant l'abondance de ses larmes, que sera-ce si jamais il n'y tombe une goutte de pluie? Si l'ennui et le dégoût fait quelquefois sécher la rosée de la grâce, que ne fera-t-il point dans un cœur où cette rosée ne vient jamais (3)?

(1) Thren. 2.

(2) Humanum cor lacrymas nesciens, non modò durum, sed et impurum esse necesse est. S. Bern., *serm. de nimiâ fallaciâ præs. vitæ.*

(3) Si in corde viridi quotidie irrepunt tentationes, in aridc quid fiet? Si etiam post lacrymarum vermis corruptionis consumit mentem, quæ consumptio ariditatis illius, ubi nunquam Dominus pluit! Si ros gratiæ aliquando præ tædio arescit, quid ubi nunquam ros venit? Petrus Cell., l. 12, *de Panib.*

Ne dites pas qu'il faudrait donc toujours être triste. Tant s'en faut, dit saint Basile : il n'y a rien de plus doux que les larmes d'une vraie contrition, parce qu'elles viennent d'amour, et le Saint-Esprit en est l'auteur. Voulez-vous être consolé ? Notre Seigneur a promis la consolation à ceux qui pleurent. Leurs larmes, dit saint Ephrem, sont comme une espèce d'usure qui fait croître leur béatitude ; c'est un déluge sacré dont les eaux les élèvent vers le ciel, à mesure qu'elles s'enflent. Ne pensez pas, dit saint Chrysostôme (1), que ce soit une énigme : l'expérience vous fera connaître que leur douceur est capable de vous ôter le sentiment de toutes les disgrâces de cette vie. J'estime les yeux de saint Pierre bienheureux d'avoir vu Jésus-Christ dès cette vie ; mais je les estime plus heureux d'avoir pleuré pour l'amour de Jésus-Christ.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Si vous voulez savoir ce que vous devez pleurer, regardez ce que les Saints ont pleuré ; et ce que Jésus-Christ a pleuré lui-même, lorsqu'il était sur la terre. Pleurez votre aveugle-

Totus hic extra corpus in cœlum fertur. Quid dico extra corpus ? imò extra seculum universum totus est, nec amplius conversatio ejus invenitur in terris. *S.* Ephrem., *orat. de Jud. et compunct.*

(1) S. Chrysost., *homil.* 15. *in Matth. et hom.* 12. *in Ep. ad Coloss.*

ment, et regrettez d'avoir si long-temps vêcu dans l'ignorance volontaire de ce que vous deviez à Dieu : « Væ tempori illi, quando non cognos- » cebam te ! væ cæcitati illi, quando non videbam » te (1) ! »

2. Pleurez votre folie d'avoir préféré un moment à l'éternité, et un néant à la source de tous les biens : « Deus, tu scis insipientiam » meam ; et delicta mea à te non sunt abscon- » dita (2). »

3. Pleurez votre ingratitude envers un père si débonnaire. « Pater, peccavi in cœlum, et coram » te (3). »

4. Pleurez votre malice d'avoir offensé sans sujet une bonté infinie (4). « Ampliùs lava me ab » iniquitate meâ, et à peccato meo munda me. » Væ animæ audaci quæ speravit, si à te reces- » sisset, se aliud melius habituram (5) ! »

5. Pleurez les plaies mortelles de votre âme : » Miserere meî, Domine, quoniam infirmus » sum ; sana me, Domine, quoniam conturbata » sunt ossa mea (6). » Seigneur, je suis malade, j'appelle le médecin ; je suis aveugle, je vais à la lumière ; je suis dans l'ombre de la mort, je

(1) S. Aug., *Soliloq.* 32 et 33.
(2) Ps. 68, v. 6.
(3) Luc. 15, v. 18.
(4) Ps. 50, v. 4.
(5) S. Aug., l. 6, *Conf.*, c. 16.
(6) Ps. 6, v. 3.

soupire après la vie. O Jésus ! vous êtes mon médecin, ma lumière, ma vie ; ayez pitié de moi (1).

6. Si vous ne sentez point votre cœur touché de componction, adressez-vous à notre Seigneur, et lui dites avec saint Augustin : *O Roi de gloire, Maître de toutes les vertus*, qui nous avez appris à pleurer par vos paroles et par votre exemple ; je vous prie par vos précieuses larmes et par toutes vos miséricordes, accordez-moi cette grâce que je pleure et regrette toute ma vie de vous avoir offensé. Car je sais que c'est un don qui ne vient que de vous : donnez-moi donc le don des larmes, par votre Saint-Esprit qui attendrit les cœurs endurcis des pécheurs, comme vous l'avez donné à nos pères, dont je veux suivre les pas ; afin que je pleure toute ma vie, comme ils ont pleuré jour et nuit. O très-doux et très-aimable Seigneur (2), donnez-moi pour signe évident de votre amour, une source inépuisable de larmes, où je lave sans cesse la victime de mon cœur que je vous offre en holocauste ; afin que mes pleurs soient tout ensemble des témoignages de votre amour et du mien ; qu'elles mon-

(1) Ægrotus sum, ad medicum clamo ; cæcus sum, ad lucem propero : mortuus sum, ad vitam suspiro. Tu es medicus, tu lux, tu vita, Jesu Nazarene : miserere mei, fili David ; miserere mei, fons misericordiæ. S. Aug. *solil.*, c. 2.

(2) Da mihi evidens signum amoris tui, irriguum lacrymarum fontem jugiter manantem, etc. *Idem., Medit.*

trent et qu'elles publient combien mon âme vous aime, puisqu'elle ne peut retenir ses larmes, pour la douceur qu'elle sent de votre amour, et pour les sentiments qu'elle a de vos miséricordes et de vos bienfaits.

II. ENTRETIEN DU TROISIÈME JOUR.

N'attrister point l'Esprit de Dieu.

I. Point. Celui qui aime Dieu purement est ennemi de tout péché; parce que, pour léger qu'il soit, il attriste le Saint-Esprit, qui est l'auteur du pur amour. Ce n'est pas que le Saint-Esprit puisse perdre la joie intérieure qui lui est essentielle, mais c'est que le péché lui déplaît infiniment; il le hait, et ne le peut souffrir, parce qu'il choque toutes ses inclinations, et que s'il était capable de recevoir de l'ennui, la douleur qu'il lui causerait, serait suffisante pour troubler sa béatitude, et même pour la détruire absolument. Car premièrement comme il est tout amour, il est aussi fort délicat et fort sensible aux mépris et à l'injure qu'on lui fait. L'amour a deux effets qui semblent contraires. Quelquefois il fait que nous souffrons volontiers le mal que nous font nos amis, quand nous savons qu'ils le font sans y penser, ou même pour nous procurer un plus grand bien. Ainsi David reçut amoureusement les afflictions que Dieu lui envoya en punition de

son péché, et saint Loup fit ouvrir les portes de la ville de Troyes au roi Attila, qui s'appelait le Fléau de Dieu, disant qu'il serait toujours bien reçu, venant d'une si bonne main. Mais quand on nous offense par mépris, nous nous en ressentons extrêmement; et le déplaisir que nous en recevons, est d'autant plus sensible, que notre amour est plus ardent. Or le Saint-Esprit est un amour infini, un amour éternel, qui sort pour ainsi dire de son centre pour se répandre, par une admirable extase, sur des créatures qui n'ont rien d'aimable que le bien qu'il leur fait. Qui peut donc concevoir combien il est délicat et sensible au mépris qu'on fait de lui en l'offensant? O bonté infinie, qui, ayant un objet souverainement aimable dans le ciel, daigne s'abaisser jusqu'à la poussière, pour aimer une vile créature qui ne lui fait que du mal! O malice des hommes qui ne le paient que d'ingratitude, et ne lui rendent que du mépris pour l'amour et l'estime dont il les prévient!

II. Point. Ce qui aggrave l'indignité de ce mépris, c'est que nous avons la hardiesse de lui faire insulte jusque dans son sanctuaire. David ayant appris qu'un des enfants de Saül avait été assassiné dans sa propre maison, trouva cette circonstance si horrible, qu'il protesta qu'on ne pouvait punir assez rigoureusement les auteurs d'une action si lâche et si cruelle. Or notre âme est le domicile du Saint Esprit, qui répand la

charité dans nos cœurs, et qui demeure dans nous comme dans sa propre maison. « Templum Dei » sumus, illato in nos et consecrato Spiritu, cu» jus templi ædituus et antistes est pudicitia (1) : » Nous sommes, dit Tertullien, le temple de Dieu ; et nous avons reçu l'onction du Saint-Esprit, qui nous sanctifie par sa présence, et qui commet la garde de ce saint lieu à la pudicité. N'a-t-il donc pas sujet de s'offenser, lorsque nous le profanons, et que nous y perdons le respect? Les plaintes qu'il en fait ne sont-elles pas trop justes? *Quid est quod dilectus meus in domo meâ fecit scelera multa* (2) ? Quelle raison a eue cet ingrat que je tenais pour mon ami, de commettre tant de crimes, et de me faire tant d'injures dans ma maison? O l'ami du monde le plus parfait, qui ayant une demeure éternelle dans le sein du Père et du Fils, veut bien descendre dans nos cœurs pour y faire son séjour ! O dureté des pécheurs qui traitent indignement un si doux hôte, et ne craignent point de le fâcher !

III. Point. Le déplaisir qu'il reçoit du péché que nous commettons contre lui en sa présence, passe encore plus avant. Car il s'oppose à toutes ses inclinations, et lie les mains à sa bonté. Comme sanctificateur, il voudrait nous faire avancer dans la perfection; et le péché retarde

(1) Tertull.
(2) Jerem. 11, v. 15.

notre progrès dans la vertu. Comme don, il voudrait nous enrichir de ses grâces ; et le péché en fait tarir la source. Comme feu il voudrait nous enflammer dans l'amour ; et le péché refroidit notre dévotion, et diminue notre ferveur. Enfin, comme la joie par essence, il voudrait consoler l'âme dans laquelle il habite ; et le péché la jette dans le trouble et dans la tristesse. Car c'est un des plus malheureux effets du péché véniel, de nous priver des consolations divines, et d'empêcher le Saint-Esprit de faire luire ces doux rayons de la lumière céleste qui comblent nos cœurs de saintes et innocentes délices. Nous en avons un grand exemple dans la personne d'Élie, qu'une crainte humaine porta jusqu'à cet excès de tristesse de souhaiter sa mort, et de se lasser de vivre : *Petivit animæ suæ ut morereturr* (1). Ajoutez à cela que celui qui pèche, passe en quelque façon de l'état d'innocence, qui est un état paisible et tranquille, à celui de la pénitence qui est un état de douleurs et de regrets. Et puis il n'y a point de péché qui ne soit capable de nous fermer la porte du ciel pour un temps, et ensuite la source des délices éternelles dont les bienheureux jouissent, sans parler des peines affligeantes du purgatoire, et des sensibles regrets que les plus grands amis de Dieu y souffrent pour de légères fautes qu'ils n'ont pas expiées durant

(1) III Reg., c. 19, v. 4.

leur vie. Or qui ne voit que ce n'est pas un petit mal d'attrister ainsi le Saint-Esprit, et de changer cette source de joie en une source de douleur, d'ennui, de tristesse et de chagrin, qui est souvent la cause de plusieurs défauts considérables, et un acheminement à l'entière rupture entre Dieu et l'âme par le péché mortel ?

IV. Point. C'est ici le dernier outrage qu'on fait au St-Esprit, qui est le lien de l'âme avec le Verbe, comme dans la très-sainte Trinité il est le lien très-étroit et indissoluble du Verbe avec le Père éternel : *Fortissimum et indissolubile vinculum Trinitatis* (1), comme dit saint Bernard. Car étant l'amour personnel, dont le propre est d'unir les cœurs et les affections, il n'a point de plus doux emploi dans la créature, que de l'unir d'un lien très-parfait avec son créateur ; je dis très-parfait, parce qu'il s'unit à la substance de l'âme par le moyen de la grâce sanctifiante, et à ses puissances par voie de lumière et d'amour. Or quoique le péché véniel étant seul ne rompe jamais ce lien, néanmoins il est certain qu'il dispose l'âme à la rupture, et qu'il est aisé de passer imperceptiblement du péché véniel au péché mortel. Car, comme dit saint Thomas, ils sont voisins l'un de l'autre ; il n'y a pas grand chemin à faire, et il est aisé de passer les bornes qui les séparent. On a même quelquefois de la peine à les distinguer, tant ils sont semblables en nature, n'y ayant

(1) S. Bern., *serm.* 3. *de Pentecôte.*

de différence que du plus au moins, soit parce qu'il y a moins d'advertance ou moins de consentement dans la volonté, ou moins de mal dans l'objet.

D'ailleurs, comme les grâces actuelles qui portent l'âme au bien, et la retirent du mal, vont croissant peu à peu, à mesure qu'on en fait bon usage; de même Dieu les retire peu à peu, quand on en abuse : et quoique la grâce sanctifiante et la charité habituelle qui l'accompagne ne se perdent point par parties, mais tout à la fois, et qu'ainsi le péché véniel ne les diminue point, néanmoins il diminue la ferveur de la charité actuelle, au défaut de laquelle il est aisé de succomber à la tentation, et de tomber dans le péché mortel. De là vient que les démons qui tentent les âmes, et leur tendent des piéges, commencent d'ordinaire par de légères fautes, pour affaiblir peu à peu leurs forces, et leur ôter insensiblement l'horreur qu'elles ont du mal, puis les remords, puis la crainte du châtiment, et enfin la honte et la pudeur de mal faire, qui sont comme les remparts de l'innocence. Ce qui a fait dire à saint Bernard ces paroles remarquables : « Mala » contemnentis et impœnitentis obstinatio in mi» nimis quoque mandatis culpam facit non levem, » et convertit in crimen grave rebellionis nævum » satis simplicis transgressionis (1) : » La mau-

(1) S. Bern., *de præcept. et dispens.*

vaise obstination d'un homme qui pèche sans crainte et sans remords, fait que dans les moindres commandements il commet des fautes qui ne sont pas légères : et ce qui n'est de soi qu'une assez petite tache d'une simple transgression, devient un crime notable de rébellion à son égard. Comment cela ? en deux manières, qui méritent qu'on y fasse une réflexion particulière.

La première est que, négligeant les péchés vénels pour satisfaire à son inclination déréglée, sa passion l'aveugle tellement que, pour la contenter en de petites choses, il se laisse aller à des fautes notables, comme Esaü qui vendit son droit d'aînesse pour une soupe de lentilles, et ces Israélites qui quittaient Dieu pour un peu d'orge et pour un morceau de pain : « Violabant » me ad populum meum, propter pugillum hor» dei, et fragmen panis (1). » Et c'est en ce sens que saint Augustin enseigne qu'il n'y a point de péché véniel qui ne devienne mortel, quand on s'y plaît : « Nullum peccatum est adeò venia» le, quod non fiat criminale dùm placet (2). »

La seconde est que, s'accoutumant au péché véniel sans écouter les reproches de sa conscience, souvent il en vient jusque-là que sous prétexte de n'être point scrupuleux, il prend pour des offenses vénielles des péchés qui sont

(1) Ezech. 13.
(2) S. August., *apud Gratianum*, *dist.* 25, *c.* 3.

effectivement mortels. Comme au contraire, dès que quelqu'un commence à réveiller sa ferveur, et à ouvrir les yeux à la lumière du Saint-Esprit, nous voyons que les péchés qu'il estimait légers lui paraissent atroces, et lui donnent de la crainte et de l'horreur : « Si à torpore mentis evigila-» verit, ea quæ levia existimabat, confestim qua-» si horrenda atque atrocia pertimescit (1). »

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Il y a des péchés véniels de fragilité dont il est difficile de s'exempter ; et de cette nature sont ces petites lâchetés et négligences que nous apportons au service de Dieu, ces vanités subreptices, ces légères impatiences et promptitudes, ces désirs trop actifs et empressés, ces menues délicatesses au traitement du corps, ces petits mouvements d'envie, ces légers soupçons, et ces secrètes recherches de l'amour-propre, dont le grand nombre oblige les plus saints d'offrir tous les jours aux autels le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ pour leurs péchés innombrables, *pro innumerabilibus peccatis.* Cette sorte de faute vous doit humilier, et vous donner occasion de vous confondre devant Dieu, et de lui dire souvent avec une amoureuse confiance : « Domine, propitiaberis peccato

(1) S. Isidor., *lib.* 2. *sent.*, c. 20.

» meo ; multum est enim (1) : » Seigneur, j'espère que vous oublierez mes péchés par votre grande miséricorde ; car ils sont en grand nombre ; ou bien : « Patientiam habe in me, Domine » Jesu (2). » Mon Seigneur Jésus, souffrez mes ingratitudes et mes infirmités. « Si iniquitates » observaveris, Domine, Domine, quis susti- » nebit (3) ? » Seigneur, si vous avez égard à nos péchés, qui pourra soutenir le poids de votre justice ? « Spera in Deo, quoniam adhùc » confitebor illi ; salutare vultûs mei, et Deus » meus(4) : » Espérez en Dieu, car je lui confesserai encore mes misères et ses miséricordes ; car il est l'auteur de mon salut, il est mon Dieu. « Quia apud Dominum misericordia, et copiosa » apud eum redemptio (5) : » Car le Seigneur est miséricordieux, et il a donné un prix plus que suffisant pour effacer tous nos péchés.

2. Il y a des péchés véniels d'attache, d'habitude, de volonté résolue, de consentement arrêté et entretenu, que l'on fait passer pour petits, et qui ne laissent pas de porter grand préjudice. Par exemple : se plaire à railler et à médire, quoique en choses légères ; nourrir de petites envies, et rabattre par ce motif quelque

(1) Ps. 24, v. 11.
(2) Matth. 18, v. 26
(3) Ps. 129, v. 3.
(4) Ps. 42, v. 5.
(5) Ps. 129, v. 7.

chose de l'estime de ceux qu'on n'aime pas ; compter pour rien deux ou trois heures perdues en des vanités et des complaisances trop lâches ; prendre de mauvaises humeurs contre des domestiques pour de faibles sujets, et les faire éclater sur les premiers venus ; flotter incessamment dans des évagations impertinentes durant la prière ; user de dissimulations, de feintes et de déguisement, et donner un faux visage à toutes ses actions ; avoir ordinairement à la bouche toute autre chose que ce qu'on a dans le cœur ; aimer la bonne chère ; entretenir des amitiés et des familiarités dangereuses, sous quelque prétexte que ce soit. Tels et semblables défauts doivent vous donner de l'horreur, et vous faire craindre les jugements de Dieu, si vous y êtes sujets ; car ils attristent le Saint-Esprit, et vous privent des consolations divines, dont la perte est souvent suivie de celle de la grâce. Pensez donc sérieusement à vous en défaire, et recourez promptement à la miséricorde du Père éternel, le priant de ne vous ôter pas son Saint-Esprit : *Ne projicias me à facie tuâ, et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me* (1).

(1) Ps. 50, v. 13.

III. ENTRETIEN DU TROISIÈME JOUR

S'éloigner tous les jours de plus en plus de tout ce qui déplaît à Dieu.

I. Point. Saint Ignace établit cette excellente maxime dans ses *Exercices*, qu'il est raisonnable de diminuer de jour en jour le nombre de ses fautes : *Par est diminui in dies erratorum numerum* (1). Entrez dans ce sentiment, et tâchez de vous convaincre parfaitement sur ce point, dont la pratique est de la dernière importance pour la perfection. Faites état premièrement que tous les péchés, quels qu'ils soient, sont les ennemis de Jésus-Christ. *Omnia peccata sunt inimici mei*, dit-il lui-même à sainte Brigitte ; *omnis autem qui abstinet ab illicitis, verè meus miles est* (2) : Tous les péchés sont mes ennemis, je suis venu au monde pour les détruire ; et quiconque s'abstient de ce qui est illicite, est vraiment un de mes soldats qui combat sous mes enseignes. De vrai, le propre d'un soldat également fidèle et vaillant est de détruire les ennemis de son prince, et d'en diminuer le nombre autant qu'il peut. Si donc vous voulez que le Fils de Dieu vous retienne dans sa milice, qu'il vous considère et qu'il vous y donne de l'emploi, vous ne devez point épar-

(1) *Exercit. spir. addit. 4. exam. particul.*
(2) *Lib. 1. Revel.*, c. 6 et 38.

gner ses ennemis ; vous ne devez point leur accorder de trève, beaucoup moins être d'intelligence, et entretenir avec eux un lâche et infâme commerce : il les faut tous exterminer, et vous persuader qu'un vrai soldat de Jésus-Christ ne doit vivre que pour avancer la gloire de Dieu, et faire la guerre aux vices, en en diminuant toujours le nombre. *Non ad aliud vivere in mundo quàm ut Deo faciat honorem, et ut minuat peccata.* C'est l'instruction que la bienheureuse Vierge donna à sainte Brigitte, et que tous ceux qui tendent au pur amour doivent soigneusement observer.

II. Point. Les péchés véniels ne sont pas seulement les ennemis de Jésus-Christ, ce sont aussi les nôtres, qui nous détruiront nous-mêmes si nous ne les prévenons. Or si nous avions la conscience aussi tendre et délicate que les saints, pour ressentir les plaies dont ils blessent nos âmes, nous serions bien plus soigneux de nous défendre de leurs plus légères atteintes. *Anima quoties peccat, toties vulneratur* (1), dit Origène : Autant de fois qu'une âme pèche, autant de fois elle est blessée. « O si possemus per unum-» quodque peccatum videre quomodò homo » noster interior assiduè vulneretur! Vulneratur » per linguam anima; vulneratur et per cogita-» tiones, et per concupiscentias malas : » O si

(1) Origenes, *homil.* 8. *in Num.*

nous pouvions voir les plaies intérieures que nous recevons à chaque péché que nous commettons, qui n'en serait effrayé? L'âme est blessée par les péchés de la langue, elle est blessée par les pensées, elle est blessée par les mouvements impurs de la convoitise. « Quæ si omnia videre » possemus, et vulneratæ animæ cicatrices, cer- » tum est quòd usquè ad mortem resisteremus » adversùs peccatum : » Que si nous pouvions voir tout ce désordre et toutes les plaies de notre âme, il est certain que nous résisterions au péché jusqu'à souffrir la mort plutôt que d'y consentir. Et ne dites pas que les plaies des péchés véniels ne sont pas des plaies mortelles, car elles le peuvent devenir, non pas en elles-mêmes, mais dans leurs dangereuses suites ; et comme un accident peut servir de disposition à la forme substantielle, aussi un péché véniel, dit saint Thomas(1), peut disposer au mortel. La raison que saint Denis apporte est considérable. « Malum enim » cùm sit defectio à bono, suâ infirmitate et pon- » dere semper ad aliud et aliud malum progre- » ditur (2) : » Le mal n'étant qu'un éloignement, une privation du bien, va toujours penchant et tombant de mal en mal par son propre poids et par sa propre faiblesse. La volonté s'attachant par complaisance à un petit mal, s'affaiblit peu

(1) S. Th. 1, 2. *q.* 88. *a.* 3. *ad* 2. *et in corp. tr.*
(2) S. Dionys. c. 4. *de divinis. nom.*

à peu et se laisse aisément aller au plus grand. Dieu même le permet ainsi par un juste jugement pour punir notre négligence ; et, comme dit saint Isidore dans ses sentences : *Judicio divino in reatum nequiùs labuntur, qui distringere sua facta minora contemnunt :* Ceux qui négligent de châtier et corriger leurs petits défauts, tombent en de grands crimes, par un jugement de Dieu qui les abandonne à leur malice. Il y a un certain commerce entre les vices aussi bien qu'entre les vertus, qui fait qu'ils se lient ensemble par un enchaînement de malice, qui est l'ouvrage du diable tendant à la perte des âmes : « In unâ » siquidem malignitatis catenâ confœderata sunt » vitia in animarum ruinam, ab immundis spi- » ritibus fabricatâ atque contextâ (1). » Ce n'est pas la première chute dans un péché véniel, qui nous perd et nous entraîne dans le péche mortel ; c'est la rechute fréquente : la première ne fait que commencer notre ruine, mais la multitude achève enfin de nous perdre. Il n'en faut pas seulement considérer la qualité qui est toujours maligne, quoiqu'elle ne soit pas mortelle ; mais il en faut encore plus craindre le nombre. Et saint Grégoire avait raison de dire que ceux qui ne font point état de leurs fautes en les pesant, parce qu'elles leur semblent légères, les doivent apprehender en les comptant : *Facta enim sua si*

(1) S. Laur. Just., *l. de vitâ solitar.*, c. 4.

despiciant timere dùm pensant debent formidar cùm numerant (1). Car la multitude des actes vicieux produit une mauvaise habitude qui fortifie la concupiscence, et augmente la pente que nous avons au mal, à laquelle il est difficile de résister ; et c'est pour cette raison que saint Augustin (2) assure que plusieurs péchés véniels peuvent causer la mort de l'âme, aussi bien qu'un péché mortel ; non qu'ils lui ôtent effectivement la vie, mais parce qu'ils lui ôtent la force ; et qu'à mesure qu'ils croissent, il en survient de mortels qui mettent le comble à sa ruine, et la plongent enfin dans l'abîme.

III. Point. Mais quand la juste appréhension de ce malheur ne nous obligerait pas à diminuer le nombre de nos fautes, et à nous éloigner tous les jours de plus en plus de tout ce qui peut offenser Dieu, l'empêchement que les péchés véniels mettent à notre perfection, ne devrait-il pas absolument nous y porter ? La perfection n'est pas un devoir de simple bienséance, mais de précepte : nul ne se peut dispenser d'y aspirer, s'il veut être disciple de Jésus-Christ, et

(1) S. Greg., 3. *part. Past.*, c. 34.

(2) S. Aug., *tract.* 12. *in Jo. et l.* 50. *Homil. homil.* 42. *de serm.* 88. *de temp. ubi hæc habet* : Crescentibus minutis peccatis, adduntur etiam crimina, et cumulum faciunt et demergunt. *Et c.* 11. *de dec. chord.* In quotidianis peccatis timenda est ruina multitudinis, et si non magnitudinis ; quoniam non levia sunt, quia plura.

participer à ses mérites. Car, comme dit saint Paul (1), Jésus-Christ « nous a réconciliés dans son corps passible par sa mort, pour nous rendre » saints, purs et irrépréhensibles devant lui. » Et lui-même ne nous dit-il pas ? « Soyez parfaits » comme votre Père céleste est parfait. » Voilà le modèle sur lequel tout chrétien se doit former ; voilà le terme où il doit aller : personne ne s'en peut exempter ; beaucoup moins le religieux, qui doit s'élever, comme dit S. Grégoire de Nazianze (2), au-dessus de toutes les choses visibles, et dont la vie doit être un miroir très-clair de la divinité, qui de vienne tous les jours plus parfait. Or il est certain qu'il ne peut s'avancer dans la vertu qu'à proportion qu'il s'éloigne du mal. Car, comme dit S. Bernard, « la vertu ne peut croître » avec les vices ; par conséquent il faut empêcher » ceux-là de croître, afin de faire fleurir celle-ci (3). Autant vous vous éloignerez des uns, autant vous vous approcherez de l'autre ; et, comme disait S. Francois Xavier (4) : Tel qu'est le

(1) Nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos, et immaculatos, et irreprehensibiles coràm ipso. *Ad Coloss.*, c. 1, v. 22.

(2) S. Greg. Naz. *in Apol. de fug. suâ.* Non potest virtus pariter cum vitiis crescere. Ergo ut illa vigeat, ista crescere non sinantur. *Serm.* 18. *in Cant.*

(3) Quantùm à vitiis recesseris, tantùm virtutibus appropinquabis. Euseb, *emiss.*

(4) Quantacumque est decessio malorum, tanta est cœlestium accessio donorum. Turscll., *in vitâ S. Fr. Xav.*

retranchement du mal, tel est l'accroissement des dons du ciel. C'est pourquoi saint Thomas enseigne qu'encore qu'un homme ne puisse, pour saint qu'il soit, éviter tous les péchés véniels ensemble (1), néanmoins il doit avoir un dessein de se préparer à en diminuer le nombre ; autrement il serait en danger de déchoir en quittant le désir d'avancer dans la perfection, ou d'ôter les empêchements de son profit spirituel, qui sont les péchés véniels. Tous les Saints ont été dans ce sentiment; et même saint Cyprien, ou plutôt l'auteur des œuvres cardinales, n'a pas fait difficulté de dire que celui qui pèche avec vue et de propos délibéré, n'aime point Jésus-Christ et ne lui appartient point : « Non pertinet ad te, Do» mine, nec de tuis est, qui non te diligit ; nec te » diligit, qui te scienter offendit (2) : » Celui qui ne vous aime point, Seigneur, n'est point des vôtres ni du nombre de ceux qui vous appartiennent, et celui qui vous offense de propos délibéré, ne vous aime point. Je n'oserais pas aller si avant ; mais j'ose bien dire, avec saint Laurent Justinien, que celui qui pèche à son escient, et qui offense Dieu avec advertance, ne l'aime pas assez, et qu'il ne mérite pas d'être admis au rang

(1) Debet habere propositum se præparandi ad peccata venialia minuenda ; alioquin esset ei periculum deficiendi, cùm desereret appetitum proficiendi, seu tollendi impedimenta spiritualis profectûs, quæ sunt peccata venialia. 2. *p. q.* 87.

(2) *Auctor oper. card. de Baptis. Christ.*

de ses plus intimes amis. « Indignum est et à ra-
» tione alienum, ut anima voluntariè delinquens
» et propriam non agnoscens deformitatem, co-
» puletur Verbo Dei et cœlesti Sponso : » C'est une chose indigne et hors de raison, dit ce Père (1), qu'une âme qui pèche volontairement, et qui ne connaît pas sa laideur, soit unie au Verbe divin et à l'époux céleste. Elle doit plutôt craindre que Dieu ne l'abandonne et ne permette que l'esprit des ténèbres prenne l'empire de son cœur dont elle a si peu de soin, et qu'elle se souille d'une si honteuse tache. Mais quand sa bonté ne le permettrait pas, n'est-ce pas un malheur assez déplorable de perdre sa familiarité, et d'être privé des faveurs et des grâces qu'il fait à ceux qui craignent de lui déplaire ?

IV. Point. Cette considération a toujours eu plus de force sur l'esprit des Saints que la crainte de tous les châtiments ; et je ne crois pas qu'il s'en trouve un seul qui ne ressente en soi ce que disait la bienheureuse Claire de Monte-Falco (2), qu'elle eût mieux aimé souffrir toutes sortes de tourments, et être coupée en mille pièces, que de commettre un péché véniel avec vue, ou de

(1) Scienter peccans venit in manus diaboli. *Ità dictum fuit à divinâ Justiniâ B. Brigittæ, l.* 8. *Revel. c.* 48. *et l.* 4. *Revel. c.* 125. *Christus eidem dixit :* Omnis qui scienter peccat et ex industriâ contrà Deum, nisi præcedente magnâ contritione, incurrit judicium Dei.

(2) *Auctor ejus vitæ*, part. 2, c. 3.

tomber volontairement en quelque imperfection qui la pût empêcher d'aimer Dieu un seul moment. L'on sait ce que disait sainte Catherine de Gênes, que si elle eût été plongée dans une mer de flammes, et que pour en sortir elle eût dû rencontrer sur le bord l'ombre seule du péché, elle n'en fût jamais sortie. Vous me direz que cela n'empêche pas qu'ils ne tombent en des péchés véniels, et qu'il n'y a personne qui en soit exempt.

Je réponds premièrement que c'est ce qui leur cause une douleur incroyable de se voir sujets à offenser Dieu ; que si par sa bonté il ne leur cachait les fautes qu'ils commettent, l'horreur qu'ils concevraient à la première vue d'une si montrueuse difformité, serait capable, comme dit sainte Catherine de Gênes, de réduire leur corps en poussière, et d'anéantir leur âme, si elle n'était immortelle ; que c'est pour cela que la vie leur est à charge, et qu'ils soupirent après la mort, pour être affranchis de cette misère ; et enfin qu'une des plus grandes consolations qu'ils aient en mourant, est de pouvoir dire comme ce saint religieux de notre compagnie : « Grâces à » Dieu, je ne pécherai plus (1). »

Je réponds en second lieu qu'à mesure qu'ils avancent dans l'amour de Dieu, ils pèchent plus rarement : « Qui, miserante Domino, quotidiè

(1) Le P. Merlan, *ainsi qu'il est rapporté dans son Éloge.*

» ad meliora proficiunt, rariùs in peccatum ca-
» dunt,» dit Trithemius ; et un savant interprète expliquant ce texte de saint Jean : « Si nous disons
» que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point
» en nous, » dit (1) : J'avoue, nonobstant cela, « que plus un homme fait de progrès dans
» les vertus chrétiennes et dans la charité, moins
» est sujet à faire de fautes ; que celles qu'il
» commet sont plus légères, et qu'il y tombe fort
» rarement, comme l'on peut le recueillir des
» paroles de S. Jérome et de S. Augustin.»

Le cardinal Jacques de Vitry assure dans la vie de sainte Marie d'Oegniez, que cette sainte veillait avec tant de soin à la garde de son cœur, qu'à peine pouvait-elle remarquer dans son intérieur une seule pensée moins réglée qui lui fût survenue en l'espace de quinze jours. Le P. Jérome Platus, l'un des témoins qui sont rapportés dans le procès de la béatification du bienheureux Louis de Gonzague, assure que dans une confession générale de six mois que lui fit ce saint religieux, il ne remarqua pas un seul péché véniel. Celui

(1) Non iverim inficias quò quis majores habet in christianâ virtute et caritate progressus, eum et paucioribus et levioribus noxis rarò admodùm inquinari, ut colligitur ex Hieronymo et Augustino. P. Benedictus Justinian. *in* 1. *c. Ep.* 1. *Joan. Vide* S. Hier., *l.* 2. *contrà Jovin, et l.* 3. *contrà Pelagium.* S. Aug., *in fine Epistolæ* 95, *et l.* 2. *de peccat. merit., c.* 6. *et l. de nat. et grat., c.* 6. 2.

qui confessa saint François Xavier l'espace de six mois, tandis qu'il fût à Méliapor, lui rend le même témoignage qui se trouve dans le procès de sa canonisation. Le P. Annibal Vital étant juridiquement interrogé par celui qui faisait le procès de la canonisation du P. Bernardin Réalin, par l'ordre du S. Siége apostolique, assura par serment que dans les confessions que lui avait faites ce saint homme l'espace de 15 ans avant sa mort, il n'avait reconnu aucun péché de propos délibéré. Le Père Nicolas Lancinius(1), dans un traité qu'il a fait des voies de la perfection, assure savamment qu'il a connu plusieurs personnes dans notre compagnie et dans les autres maisons religieuses, dont il avait entendu les confessions durant plusieurs années, et cependant à peine y avait-il pu trouver un péché véniel en toute une année. Heureux état qui met une âme dans une sainte impuissance d'offenser Dieu, et qui lui fait dire à l'exemple du chaste Joseph : « Quomodò » possum hoc malum facere, et peccare in Deum » meum (2)? Comment puis-je commettre ce mal, et pècher contre mon Dieu ? ou bien avec saint Paul : « Quis nos separabit à caritate Chris» ti? » qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? ou bien enfin avec l'Épouse ? « Expo-

(1) P. Nicol. Lancicius, *tract.* 3.
(2) Gen. 39, 9.

» liavi me tunicâ meâ, quomodò induar illâ (1) ?» Je me suis dépouillée de mes vieilles habitudes, comment les pourrai-je reprendre? Voyez, je vous prie, comme elle parle, dit saint Ambroise (2) : Elle s'est tellement défaite de ses mauvaises coutumes et de ses inclinations terrestres et vicieuses, qu'elle ne sait, quand elle voudrait, comment elle pourrait s'y engager de nouveau. Admirable sentiment, qui doit faire rougir ceux qui pour couvrir leur lâcheté disent qu'il est impossible qu'un homme puisse s'empêcher de tomber souvent dans le péché : « Qui peccatis suis solatia » præferentes (3), sine peccatis frequentibus ho» minem putant esse non posse. » Ce n'est pas ainsi que parle le bien-aimé disciple (4). « Omnis » qui natus est ex Deo peccatum non facit, et » non potest peccare. » Celui qui est né de Dieu ne pèche point, et ne peut pas pécher. Ce n'est pas le langage des saints qui aspirent au pur amour de Dieu (5). « Si nous désirons monter » jusqu'à l'union avec Dieu, il faut regarder, dit » saint Denis, sa très-divine vie selon la chair, » et retourner, à son exemple, par une admirable

(1) Cant. 5.

(2) Vide anima Deo devota quid dicat? Sic se actus corporis et terrenos mores exuit, ut nesciat quomodò, et si velit, rursùs possit induere. S. Ambr., l. 3. *de Virgin.*

(3) S. Ambr., *in c.* 1. *Lucæ.*

(4) 1. Joan. 3, v. 9.

(5) 3. *Eccl. Hier.*

» impeccabilité, à un état déiforme, qui soit » sans tache et sans macule : Mirabili impecca- » bilitate in deiformem et immaculatum habitum » recurrere. » Il faut imiter ces saints anachorètes, dont parle Ruffin dans la vie des Pères, qui avaient une si grande horreur du péché véniel, *qu'il leur était impossible de proférer une parole oiseuse.* Enfin il faut monter à l'amour des vertus avec une si parfaite ardeur d'esprit, que, nous transformant pour ainsi dire dans le désir du bien, nous retenions immuablement ce qui est bon, autant que la nature humaine en est capable : « Ut transmigrantes in affectum boni » ipsius immobiliter (1), quantum humanæ na- » turæ est possibile, quod bonum est retente- » mus. »

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Fuir l'ombre du péché. C'est le propre des bonnes âmes de se reconnaître coupables en des choses où il n'y a point de fautes, tant elles craignent de déplaire à Dieu, dont les yeux sont si purs qu'ils ne peuvent voir la moindre tache dans nos âmes : « Mundi sunt enim oculi Dei, » ne videat malum; et respicere ad iniquitatem » non poterit (2).

(1) *Abbas Chæræmon apud Cassianum, colloq.* 11. *c.* 8 *in fin.*

(2) Habac. 1, 13.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

2. Fuir les plus légères fautes, comme si elles étaient les plus grandes, à l'exemple de sainte Paule (1), qui regrettait ses légères offenses avec tant de sentiment, qu'on eût cru qu'elle avait commis de grands crimes. C'est ainsi que font les âmes parfaites; elles pleurent les moindres péchés, comme s'ils étaient les plus énormes : *Perfecti levia quæque delicta, quasi gravissima lugent* (2). Saint Grégoire de Nazianze met entre les marques de notre avancement spirituel, de ne jamais dire, quand on a failli : « Qu'en arrivera-» t-il? Nous avons failli, une autre fois nous fe-» rons mieux. Si quis repudiaverit has voces, » quid tùm posteà? Nunc quidem ità, alias me-» liùs.

3. Se relever promptement de sa chute (3). *Peccatum si ad animam tuam divertit, hospes sit, non incola :* Si le péché entre dans votre âme, qu'il n'y soit pas comme domestique, mais comme un étranger qui ne fait que passer. Le Saint-Esprit (4) ne souffre pas qu'il demeure la moindre paille dans le cœur qu'il occupe comme son do-

(1) Ità levia peccata plangebat, ut gravissimorum criminum crederes ream. S. Hier., *ep. 87 ad Eustoch.*

(2) S. Isidorus, l. 2. *Sent.*, c. 1.

(3) S. Chrys., *hom.* 11. *in Corinth.*

(4) Spiritus sanctus nec minimam paleam intrà cordis quod possidet habitaculum patitur residere, sed statim igne subtilissimæ circumspectionis exurit Spiritus dulcis et suavis. S. Bern, *serm.* 1. *de Spiritu sancto.*— S. Doroth., *serm.* 11 *in fine.*

micile; mais il la consume aussitôt avec le feu d'une très-subtile circonspection, cet Esprit plein de douceur et d'amour. C'est pourquoi, s'il arrive que nous tombions parfois comme des hommes fragiles, ayons soin de nous relever promptement par la pénitence, et de pleurer notre faute en la présence de la divine bonté. Car Dieu voyant la sincérité, l'humilité et la contrition de notre cœur, nous tendra la main et nous fera miséricorde.

4. Prendre à tâche de nous défaire de quelque vice, et ne point cesser de le combattre que nous ne l'ayons tout-à-fait détruit. *Si omni anno unum vitium extirparemus, citò viri perfecti efficeremur* (1) : Si chaque année nous déracinions seulement un vice de notre âme, nous deviendrions bientôt parfaits. Mais nous éprouvons souvent tout le contraire ; et nous trouvons que nous étions meilleurs au commencement de notre conversion, qu'après plusieurs années que nous avons fait profession d'une vie sainte. Le désir de notre avancement devrait croître de jour en jour ; mais maintenant on croit avoir beaucoup fait d'avoir conservé une partie de sa première ferveur.

5. Avoir un zèle également doux et ardent pour éloigner les autres du péché, et leur en imprimer de l'horreur. Il faut que ce zèle soit ardent, afin de mériter cet éloge vraiment digne

(1) *L.* 1. *de l'Imit. de J. C.*, c. 11.

d'un homme apostolique : « Il vous est plus glo-
» rieux de vous éloigner de la contagion des vices,
» mais il vous est encore plus honorable d'en
» retirer vos frères (1). » Il faut qu'il soit doux ; car, comme dit saint Grégoire, la vraie justice est accompagnée de compassion et de tendresse ; la fausse est mêlée d'indignation. Or la charité parfaite et la parfaite justice ne sont qu'une même chose (2). Voilà pourquoi la charité, comme dit saint Chrysostôme, couvre les vices de ceux qu'elle embrasse avec ses ailes dorées : *Caritas perfecta alis aureis omnium quos amplectitur, vitia tegit.*

1er ENTRETIEN

DU QUATRIÈME JOUR.

Satisfaire à la justice de Dieu.

I. Point. Le pur amour n'attend point à l'autre vie pour satisfaire à la justice de Dieu : il tâche de faire pénitence de bonne heure, et de se mettre en état d'aller jouir du souverain bien

(1) Est magnificum quòd te ab omni vitiorum contagione reprimis ac revocas, sed magnificentius quod tuos. Plinius, *in Panegyr. Trajani.*

(2) Vera enim justitia compassionem habet, falsa verò dedignationem. *Hom.* 34. *in Evang.*

aussitôt après la mort ; en sorte qu'il ne lui reste plus rien à payer qui puisse retarder son bonheur. Persuadez-vous bien cette grande vérité, qu'il vaut beaucoup mieux faire son purgatoire en cette vie qu'en l'autre ; et que c'est un pitoyable aveuglement de négliger l'exercice de la pénitence, tandis qu'elle peut être méritoire.

I. Il y a deux maux dans le péché, la coulpe et la peine. L'obligation à la peine est une dette plus fâcheuse qu'on ne pense, qu'il faut payer tot ou tard à la justice de Dieu. Comment pouvez-vous dormir en repos, étant chargé d'un si lourd fardeau, dont vous pouvez bientôt, si vous voulez, vous décharger? et plus vous le ferez promptement, plus vous y aurez d'avantage et de facilité.

2. La dette que vous avez contractée par vos péchés, est un lien qui vous retient encore en quelque façon sous l'esclavage du diable ; et jusqu'à ce que vous vous en soyez défait, vous ne verrez jamais Dieu. Pourquoi, le pouvant rompre, ne le faites-vous pas promptement? Pourquoi voulez-vous demeurer dans la prison, puisqu'il ne tient qu'à vous d'en sortir? Ne rougissez-vous point de porter si long-temps les marques d'une si honteuse servitude, pouvant jouir bientôt, si vous voulez, de la liberté des enfants de Dieu?

3. La peine qui vous reste à payer pour expier vos offenses, est une honteuse cicatrice qui demeure dans l'âme, encore que la plaie soit guérie,

et qui la rend si difforme, que Dieu n'en saurait souffrir la laideur même dans ses plus grands amis : il emploie un feu semblable à celui de l'enfer pour l'effacer. Ne vaudrait-il pas bien mieux y employer vous-même le feu du divin amour, sans lui donner ce déplaisir de vous traiter un jour avec tant de sévérité et de rigueur ?

4. Quelle injure faites-vous au Fils de Dieu, qui vous a préparé un bain de son sang, pour laver les tâches de votre âme, et néanmoins vous négligez de vous en servir ! quel sujet lui donnez-vous de vous reconnaître pour sien devant son Père, lorsque vous serez présenté devant son tribunal, et que vous paraîtrez couvert de taches et chargé de chaînes comme un esclave ?

5. Souvenez-vous que vous êtes comme un chancre sur le visage de son Eglise, et que vous défigurez sa beauté dont il a été si jaloux qu'il a souffert la mort pour la rendre toute pure, sans tache et sans macule.

6. Pesez sérieusement la perte que vous faites en négligeant de faire pénitence. Un jeûne que vous feriez, un acte de mortification que vous pratiqueriez, un soupir, une larme vous serait doublement utile, et pour accroître vos mérites dans le ciel, et pour abréger le temps de votre purgatoire. Estimez-vous donc que ce soit une petite perte, que celle d'un degré de gloire, ou d'une heure de jouissance que les saints voudraient avoir achetée avec la perte de mille vies !

O que vous êtes aveugle, si vous avez ce sentiment ! ô que vous avez peu de foi, et moins encore d'amour !

II. Point. Il n'y a que trois lieux où l'on peut faire pénitence : la terre, le purgatoire et l'enfer. Si donc vous ne la faites pendant que vous êtes sur la terre, vous la ferez indubitablement dans le purgatoire ou dans l'enfer. Dans l'enfer, hélas ! qui le voudrait ? O pénitence infructueuse ! où l'on paiera toujours, et on ne s'acquittera jamais ; où l'on souffrira sans cesse, et jamais on n'apaisera la colère de Dieu ; où après un million d'années sa justice viendra dire aux réprouvés : *Redde quod debes*, paie ce que tu dois, comme s'ils n'avaient encore rien fait ; et redoublant ces tristes paroles à chaque moment de l'éternité, elle les trouvera toujours insolvables. Vous voudriez peut-être que la miséricorde de Dieu se contentât du purgatoire à votre égard, et vous ne vous mettriez guère en peine de satisfaire en cette vie à sa justice pour prévenir ses vengeances, et vous délivrer des peines qu'elle vous prépare dans ces flammes dévorantes. O ! que vous savez peu ce que c'est que le purgatoire, si vous avez ce sentiment ! Les plus grands Saints tremblent quand ils y pensent (1) : et si vous en demandez la raison à saint Grégoire, il vous répondra que c'est parce que ce feu d'expiation,

(1) S. Anselm., *in elucidat.* S. Greg., *in Ps.* 3. *pœnit.*

quoiqu'il ne soit pas éternel, est néanmoins plus intolérable que toutes les afflictions de cette vie : « Quia illum transitorium ignem omni tribula- » tione præsenti æstimo intolerabiliorem. » Saint Césaire (1) est dans la même pensée. Saint Anselme et saint Thomas passent plus avant, et disent que la moindre peine du purgatoire est plus grande que tout ce qu'on peut se figurer de plus pénible et de plus affligeant en cette vie : « In purgatorio » minimum majus esse quàm maximum quod in » hâc vitâ excogitari possit. » De là vient le soin qu'ils ont eu de faire pénitence durant leur vie, et d'implorer les prières de leurs amis, ne se fiant pas ni au mérite de leurs bonnes œuvres, ni à la rigueur des peines volontaires qu'ils s'imposaient pour cet effet. Saint Éphrem conjura ses frères en mourant, qu'au lieu des odeurs dont ils avaient coutume de parfumer les corps, ils employassent de continuelles prières pour le soulagement de son âme. Saint Louis chargea Philippe son fils par son testament de faire prier Dieu par tout son royaume pour le repos de son âme. Sainte Monique recommanda à son fils saint Augustin (2) de se souvenir d'elle après sa mort au sacrifice de la messe. Saint Augustin lui-même priait instamment notre Seigneur de ne l'épar-

(1) S. Cæsar. Arelat., *homil.* 8. S. Anselm., *in* 1. *Cor.* 3 S. Thom. *op.* 63, c. 2.

(2) *L.* 9. *Conf. c. ult.*

gner point en cette vie, afin qu'il n'eût point besoin d'expier ses péchés par le feu au purgatoire. Saint Charles Borromée fit faire son tombeau avant sa mort, avec cette épitaphe : « Charles, » cardinal (1) du titre de Ste-Praxède, et archevêque de Milan, se recommandant aux fréquentes prières de son clergé et de son peuple, et du » sexe dévot, a choisi son monument en ce lieu. » Et le cardinal Bellarmin écrivant au Père Nicolas Lancicius, jésuite, trois mois avant que de mourir, comme s'il eût pressenti son trépas, lui parle en ces termes, qui marquent la piété de ce grand homme : « Si V. R. me amat, duo mihi impetret » à Deo ; felicem mortem, et breve purgato- » rium. » Si vous m'aimez, impétrez-moi de Dieu deux choses ; savoir une heureuse mort, et un purgatoire qui soit court (1).

III. Point. Imitez ces grands hommes, non-seulement dans leur humilité, mais encore dans leur ferveur ; et apprenez à vous acquitter soigneusement de vos dettes par tous les moyens dont ils se sont servis pour s'affranchir des peines de l'autre vie.

1. Le premier est le fervent usage de la divine Eucharistie et du sacrifice de la Messe. Je dis fer-

(1) Carolus cardinalis tit. S. Praxedis, archiepisc. Mediol. frequentibus cleri, populique, ac devoti feminei sexûs precibus se commendans, hoc loco monumentum sibi elegit.

(2) *Testatur P. Lancicius. opusc.* 6. *de octid. Recollect.*, c. 10.

vent, parce que saint Thomas (1) enseigne que la communion ne remet pas de soi la peine des péchés, mais seulement en excitant la ferveur de la dévotion ; et que le sacrifice de la Messe qui a cette vertu de soi-même de remettre ou diminuer la peine temporelle, ne le fait néanmoins que selon le degré de ferveur et de dévotion avec laquelle il est offert.

2. Le second est la pureté d'intention dans toutes nos actions, et la fidélité à les rapporter toutes à la gloire de Dieu. Sainte Magdelaine de Pazzi exhortait pour cet effet ses religieuses à faire tout par pur amour, et à offrir à Dieu jusqu'aux plus petites actions, jusqu'à un clin d'œil, par le seul motif de lui plaire et de le glorifier (2) ; parce que ceux qui se conduisent de la sorte vont droit au ciel sans passer par le purgatoire. Et il me semble qu'on peut expliquer en ce sens ce que dit saint Grégoire : Que nous n'aurons point besoin de sacrifice d'expiation après la mort, si nous nous sommes immolés à Dieu comme des victimes durant la vie : « Audenter dico quia » salutari hostiâ post mortem non indigebi» mus (3), si antè mortem Deo ipsi hostia fueri» mus. » Car c'est en effet un sacrifice perpétue que la vie d'un homme qui ne fait point sa propre

(1) 3. *part. q.* 79, *a.* 5. et 7, et *q.* 82, *a.* 6.
(2) Virgil. Cepar. *in vitâ ejus*, c. 41.
(3) S. Greg., l. 4, *Dial., c. ultimo.*

volonté, qui ne se recherche point lui-même, qui est dans une parfaite indifférence à faire et à souffrir, à prendre et à laisser tout ce que Dieu veut et tout ce qu'on lui ordonne de sa part. C'est pourquoi notre Seigneur dit un jour à sainte Brigitte(1) : « Qui propriam voluntatem relinquit » mihi Deo suo, obediens mihi, habebit cœlum » sine pœnâ. » Celui qui me résigne sa volonté comme à son Dieu, aura le ciel sans peine.

3. Le troisième est la ferveur dans la pratique des bonnes œuvres. Si nous savions ménager les actions de notre vie, il n'y en a point de si petite, que Dieu ne prît volontiers en paiement de nos péchés, si elle était faite avec ferveur, et qui ne nous valût encore, avec cela, un degré de gloire dans le ciel, d'un prix inestimable. Je sais que quelques-uns estiment qu'on ne satisfait à la peine qui est due au péché (2), que par des œuvres pénales ; mais l'opinion contraire est plus conforme au concile de Trente, et à la doctrine des Pères, qui ne comptent pas seulement l'oraison, le jeûne et l'aumône entre les œuvres satisfactoires, mais encore toute les bonnes actions

(1) *L.* 5. *Revel. art.* 1.

(2) S. Thom., *In* 4. *dist.* 45, *q.* 2. *a.* 3 *ad.* 1. sic ait : Ista tria ponuntur quasi præcipua mortuorum subsidia, quamvis quæcumque alia bona opera, quæ ex caritate fiunt pro defunctis, eis valere credenda sint. *Et Vasquez* : Omne opus hoc ipso quod bonum est, et meritorium vitæ æternæ, habet aliquam rationem satisfactionis, ut omnes scolastici fatentur *V. t.* 2. *disp.* 70, *cap.* 2, *n.* 9.

qui se font par le motif de charité, et qui sont méritoires de la vie éternelle. Car, comme dit saint Ambroise (1), *la charité* qui vole avec des ailes de feu dans le cœur des justes, brûle tout ce qui est matériel et terrestre, éprouve tout ce qui est pur et sans mélange, et perfectionne avec son feu tout ce qu'elle touche.

4. Le quatrième est la diligence et l'assiduité dans le travail et dans l'emploi. Saint Bernard, voyant un bon religieux qui travaillait avec ferveur durant la moisson, lui dit par un instinct du Saint-Esprit (2) : « Courage, mon frère, faites » bien ce que vous faites ; vous n'aurez point » d'autre purgatoire après la mort. » Que doit-on penser de ceux qui travaillent dans les missions à la moisson des âmes ? Nous apprenons des lettres annuelles de la province d'Aragon de notre compagnie (3), que le P. Michel des Fontaines, natif de la ville de Valence, étant missionnaire dans les Indes, où il travailla fervemment l'espace de vingt ans, faisant ses courses et voyages à pied, à l'âge de soixante ans, se trouva un jour fatigué du chemin ; et qu'ayant

(1) Bona caritas habens alas ignis ardentes quæ volitant per corda Sanctorum, exurit quidquid materiale et terrenum est ; quidquid verò sincerum est probat, et quod contigerit suo igne meliorat. S. Ambr., l. *de Isaac*, c. 8.

(2) Eia, frater, age quod agis ; nullum aliud post hanc vitam purgatorium sustinebis. Thomas Cantipratanus, l. 2, *Apum*, c. 5.

(3) *Litteræ annuæ provin. Arag. Societ. Jesu, anno* 1605

été contraint de se coucher à terre à cause de sa lassitude, Notre-Dame lui apparut et le consola, l'assurant qu'en récompense de ses travaux il ne souffrirait point le feu du purgatoire après la mort.

5. Le cinquième est la patience dans les souffrances, ou l'exercice de quelque héroïque vertu, que saint Grégoire met au rang du martyre (1), rapportant pour cet effet l'exemple d'un saint religieux de son temps, nommé Etienne, qui fut porté par les Anges dans le ciel aussitôt après son heureux trépas, en récompense de sa patience héroïque à souffrir les injures, qu'il avait portées jusqu'à ce point de tenir pour ses plus chers amis ceux qui lui faisaient les plus grands outrages, de compter pour un grand gain tout le tort qu'on lui faisait, de coucher le bienfait sur l'injure, et d'appeler ceux qui lui étaient contraires, ses aides favorables dont il tirait plus de secours. Sur quoi saint Grégoire s'écrie (2) : « Ecce, fratres carissimi, servata patientia ad quantum hunc retributionis culmen evexit ! Quibus hunc credamus, nisi sanctis martyribus sociatum, quem, attestantibus corporeis quoque oculis, à beatis

(1) *Vide Bellar., l. 1. de 7. ver.*

(2) S. Greg., *hom. 35, in Evang. ubi et hæc habet.* **Mori** persequente, martyrium in aperto opere est ; ferre verò contumelias, odientem diligere, martyrium est in occultâ cogitatione. *Et hom. 40. in Evang.* Mala Lazari purgavit ignis inopiæ.

» spiritibus constat esse susceptum? » Voilà, mes très-chers frères, à quel comble de gloire et de récompense l'exercice de la patience a élevé ce saint homme. A qui croirons-nous qu'il ait été associé, sinon aux martyrs, lui qu'on sait, par la déposition de témoins oculaires, avoir été visiblement accueilli à son trépas par les esprits bienheureux?

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Prenez à tâche durant votre retraite de purifier votre cœur et votre amour de telle sorte, que vous soyez en état, à la sortie des exercices, d'entrer dans le ciel sans passer par le purgatoire. Votre silence et votre solitude y peuvent beaucoup contribuer, en effaçant les péchés de la langue et du cœur. « Nous nous purifions par » le silence, dit S. Bernard (1), des péchés que » nous avons commis par l'incontinence de notre » langue. » La bienheureuse Marie d'Oegniez apprit par révélation qu'elle serait exempte du purgatoire, pour avoir observé un profond silence depuis la fête de la Sainte-Croix jusques à Pâques. La contrition et l'humble confession de vos défauts y serviront aussi notablement: » Dixi: » Confitebor adversùm me injustitiam meam

(1) In hydriâ silentii purificamur à peccatis quæ verbositate contraximus. S. Bern., *ser. part.* 12. Jacobus de Vitriaco, *in vitâ ejus*, l. 1, c. 21.

» Domino (1) ; et tu remisisti impietatem peccati » mei : » J'ai dit en mon cœur : Je confesserai contre moi-même mon injustice au Seigneur ; et vous avez remis l'impiété de mon péché. O quelle grâce ! ô quel bonheur ? si votre solitude vous pouvait préparer à recevoir cette miséricorde !

2. Au moins n'en sortez point qu'avec une forte résolution de satisfaire à la justice de Dieu pleinement, s'il est possible, avant que de mourir. Soyez plus soigneux de gagner les indulgences, mais souvenez-vous que vous n'en tirerez pas l'avantage que vous souhaitez, si vous n'êtes plus fervent dans la pratique des bonnes œuvres et de la mortification. Offrez-vous donc souvent à Dieu, et le priez de vous châtier en cette vie plutôt qu'en l'autre. Dites-lui avec David : « Ego » in flagella paratus sum, et dolor meus in cons- » pectu meo semper (2) : » Seigneur, je suis prêt à souffrir tel châtiment qu'il vous plaira en cette vie, je l'ai bien mérité ; ma douleur est toujours présente devant mes yeux. « Hic ure, hic seca ; » dummodò in æternum parcas : » Brûlez et coupez ici-bas, appliquez le fer et le feu, pourvu que vous me pardonniez dans l'éternité.

(1) Ps. 31, v. 5.
(2) Ps. 37, v. 18.

II. ENTRETIEN DU QUATRIÈME JOUR

Assujétir ses passions à la raison, et la raison à Dieu.

I. Point. Il y a un combat perpétuel entre l'amour-propre, qui est la source de toutes les passions déréglées, et le pur amour de Dieu, que saint Laurent Justinien appelle l'épée que Jésus-Christ (1) a apportée du ciel pour combattre nos ennemis, et mettre la division entre la chair et l'esprit; afin que l'esprit remporte le trophée de la vertu, et s'acquière par un glorieuse victoire l'empire sur les passions humaines, et surtout les mouvements de la chair.

Les motifs qui vous obligent à entrer dans le combat, et à vous vaincre courageusement vous-même, sont très-considérables.

1. Cette victoire est absolument nécessaire pour arriver à la perfection : ceux qui entreprennent cette guerre spirituelle, doivent tellement exercer leur haine contre tous les mouvements de la partie inférieure, qu'ils la tournent en habitude (2); et c'est à quoi tous ceux qui veulent être parfaits, doivent travailler aussitôt

(1) Christi gladius cœlestis, qui carnis animæque confœderationem noxiam dividit, rixas commovet, et pacificos perturbat hostes, pugnare facit, ut virtutis trophæum reportet spiritus, atque naturalem carnis sibi vindicet dominatum. S. Laur. Justin., *Fasc. amoris*, c. 1, coll. 6.

(2) Sic oportet in omnes cupiditates, ejus partis animi

qu'ils sont sortis du péché. « Perfectus quisque, » cum in se ipso vitia vicerit, statim mentem » etiam contra vulnera passionis accingit : » Tout homme parfait, après avoir vaincu les vices, doit aussitôt s'occuper à guérir les plaies que les passions ont faites dans son âme. Qui sont ceux qu'on appelle parfaits ? « Qui sunt voluptate su- » periores, qui vincunt animi motus et pertur- » bationes, qui mundo sunt majores : » Ceux qui sont au-dessus du plaisir sensuel, qui vainquent leurs passions, qui sont plus grands que le monde. C'est en vain qu'on bâtit l'édifice des vertus, dit l'abbé Issac chez Cassien, si on ne creuse premièrement les fondements, pour en ôter tout le sable mouvant, c'est-à-dire toute l'impureté des vices et le désordre des passions; afin d'établir sur la terre ferme de notre cœur, ou pour mieux dire, sur la pierre vive de l'Évangile, cette tour sublime de la perfection, qui doit s'élever jusqu'au plus haut des cieux.

2. Si vous n'êtes maître de vos passions, vous en serez l'esclave. Chaque affection désordonnée, comme dit saint Grégoire de Nysse (1), est un tyran qui exerce un cruel empire sur l'âme qu'il tient captive sous sa puissance. Dites-moi à quel

quæ ratione caret, exercere odium, eos qui spiritualiter certant, ut in habitum illud vertant. 3. *Dialog.*, c. 43. S. Greg., l. 6, *Mor.*, c. 8. Clemens Alexand. 2. *Stromatum.*

(1) S. Greg. Nyss. *in* Beati qui lugent.

prix vous mettez votre liberté. Quelle estime faites-vous d'être maître de vos actions, de vos désirs et de vous-même (1)? « Nobile regnum » possidet, qui cor suum possidet : » Sans doute celui qui possède son cœur, possède un grand royaume. Voudriez-vous bien l'abandonner à un tyran qui vous rendra misérable ?

3. Jamais vous ne jouirez de la paix, que vous n'ayez entièrement vaincu toutes vos passions. Eh ! Seigneur (2), disait le prophète Jérémie, avez-vous trompé ce peuple de Jérusalem, lui promettant la paix ? et en même temps voilà que l'épée lui perce le cœur, et entre jusqu'au fond de son âme. Non il ne l'a pas trompé ; c'est cette épée qui lui donnera la paix. Car, comme dit saint Jérome (3), si l'épée ne précède et ne retranche les vices, la paix ne suivra pas, ni l'effet de ses promesses. « Pax quæ est à Deo et cum Deo, » numquid benè quieta est, si non discordat à » mundo ? » Pensez-vous, dit saint Prosper (4), que la paix qui vient de Dieu, et que l'on fait

(1) Præsidet unusquisque sibi potestate regali, si coerceat in se corporis luxus, et servituti redigat carnem suam, ideòque dictum est : Regnum Dei intra vos est. S. Ambr., l. *de Isa. et animd*, c. 4.

(2) Heu ! heu ! heu ! Domine Deus, ergone decepisti populum istum Jerusalem, dicens : Pax erit vobis ? et ecce gladius pervenit usque ad animam. *Jerem.* 4.

(3) Nisi gladius præcesserit qui desecet vitia, pax et promissio non sequitur. S. Hier., *ad illum Jerem. locum.*

(4) S. Prosper, l. 1. *de vocat. gent.*, c. 35.

avec Dieu, soit bien tranquille, si on ne rompt avec le monde? « Hoc in tempore pacem nos » non dormientibus, sed vigilantibus damus : » pacem non deliciis, sed armis damus : pacem » non ad quietem, sed ad aciem damus (1) : » Dans ce temps, qui est un temps de guerre, nous ne donnons pas la paix à ceux qui dorment, mais à ceux qui veillent; nous ne la donnons pas aux délices, mais aux armes; nous ne la donnons pas pour jouir d'un lâche repos, mais pour aller généreusement au combat. C'est pourquoi si la paix qui est le fruit de la victoire vous plaît, ne refusez pas la guerre avec la chair et le monde : l'un et l'autre sont nécessaires. Prenez donc les armes spirituelles, et combattez avec courage contre le monde et contre les vices. Les vrais pacifiques, selon saint Laurent Justinien, sont ceux qui assujétissent toutes les affections et mouvements déréglés du cœur à la raison, ayant toujours l'épée à la main contre les puissances de l'air, et ne souffrant point qu'ils souillent le temple de Dieu.

4. Votre salut n'est pas en assurance, si vous

(1) Si pacis victoria placet, nequaquam displiceat mundi conflictus. Utrumque necessarium est. Arma ergo spiritualia arripite, et viriliter contra mundum et vitia præliamini. S. Laur. Just. *in Fasciculo amor.*, c. 16. Pacifici censendi sunt illi qui omnes cordis sui inordinatos affectus ceu motus rationis subjiciunt servituti, semper gladium spiritûs tenentes evaginatum adversùs aërias potestates, minimè templum Dei maculare permittentes, S. Laur. Just., *c. de humilit.*, 1 10.

n'avez pas le courage de vous vaincre. Il ne faut qu'une passion mal réglée pour vous perdre ; si vous la négligez, elle ira toujours croissant, et vous causera de grands désordres. Pour petite qu'elle soit au commencement, c'est toujours un grand mal dans son progrès. Car si vous ne l'étouffez dès le point de sa naissance, elle se fortifie insensiblement, et répand son venin sur toutes les puissances de l'âme. La lumière de la raison se trouble quand la passion s'élève, et ne discerne plus le bien et le mal, comme une fontaine troublée cache le sable qui est au fond. Un cœur agité d'une affection désordonnée est comme un miroir qu'on tourne sans arrêt, où l'on ne peut voir son visage, ni par conséquent en ôter les taches. Un homme qui tourne longtemps en rond s'étourdit à la fin, et voit tout trembler à l'entour : souvent même croyant que tout tourne autour de lui, il se laisse tomber par terre. Une passion fortement émue fait quasi la même chose ; elle nous fait tourner la tête ; elle entraîne la volonté, et la volonté débauche l'entendement, qui la suit où elle veut, comme l'aiguille tourne du côté qu'elle est touchée de l'aimant ; l'entendement étant gagné, devient flatteur de l'appétit et des sens, et ne dit plus que ce qui leur est agréable. Ainsi tout se pervertit quand la raison s'est pervertie, et par un étrange renversement les vertus passent pour des vices, et les vices pour des vertus. Ce désordre est

d'autant plus grand, qu'il nous engage dans une infinité de péchés ; vu que nous ne péchons qu'en suivant nos inclinations déréglées, à quoi notre concupiscence nous porte, qui est appelée pour ce sujet le foyer et l'amorce du péché, *fomes peccati*. Car celui qui s'accoutume à vivre par humeur, allume de plus en plus ce brasier des enfers ; et ce qui est déplorable, les péchés qu'il commet sont plus grands, parce qu'ils sont plus volontaires ; et cependant il les connaît moins, parce que sa passion fait qu'il les excuse, lui persuade qu'il n'y a pas grand mal, lui en cache la laideur, et empêchant qu'il ne les considère, le rend comme insensible à son mal : et de là vient que les fautes qu'il commet sont presque irrémissibles, soit à cause des ténèbres de son entendement, soit à cause de l'attache de la volonté qui ne veut point s'en défaire, et par conséquent se rend incapable d'en concevoir de la douleur.

5. Mais quand vous n'en viendriez pas à cet excès, ce qui n'arrive que trop souvent, n'est-ce pas toujours un grand mal de mettre obstacle aux faveurs que Dieu vous veut faire, et qu'il ferait encore aux autres par votre moyen, si vous saviez régler vos passions, et les tenir sujettes à la raison? Les plus rares et subtiles machines sont aussi les plus délicates, et se gâtent plus aisément. Il ne faut qu'un petit ressort, une dent de roue chargée de rouille dans une horloge pour l'arrêter. Je veux que vous ayez de grands

talents qui vous rendent capable d'être un excellent instrument entre les mains de Dieu pour avancer le salut des âmes, et vous sanctifier vous-même : il ne faut qu'une passion de vanité, ou de colère, ou d'intérêt, que vous faites paraître pour scandaliser le prochain, qui s'en aperçoit, et ruiner tout le fruit que vous pouviez faire auprès de lui : il ne faut qu'un désir mal mortifié, un dépit, un chagrin, pour vous détraquer vous-même, pour arrêter le cours des grâces, et empêcher votre avancement dans la vertu. Voulez-vous que Dieu se serve de vous, qu'il établisse sa demeure dans votre âme, et qu'il la comble de biens par sa présence ? Il faut nécessairement que la paix y règne, car il n'y demeurera pas dans le tumulte et dans le trouble. « Factus in pace locus ejus (1), id est, non » in conflictu certaminis, et colluctatione vitio- » rum, sed in castimoniæ pace, et cordis tran- » quillitate perpetuâ : » Il fait sa demeure dans la paix, c'est-à-dire dans une pureté de conscience calme et paisible, et dans une perpétuelle tranquillité de cœur, et non pas dans le choc des passions, et dans le tumulte des vices. Celui qui a trouvé ce lieu de repos par une entière victoire sur ses passions, devient le domicile du Saint-Esprit (2), et le sanctuaire de la Divinité. Il rend

(1) Cass., l. 12, c. 11.

(2) Nunc igitur pacis locum exstinctione carnalium pas-

à son âme sa première beauté, en retraçant l'image des perfections divines, et jouit d'une espèce de béatitude anticipée, que tous les plus fâcheux accidents de la vie présente ne lui peuvent pas ravir. « Qui verò eo modo quo diximus » Deo (1) se similem effecerit, is prorsùs divinæ » etiam vitæ similitudinem acquisivit, perpetuò » deinceps in assiduâ usque beatitudine mansu- » rus, » dit excellemment saint Basile.

II. Point. Ne dites pas que cet état est très-heureux, mais qu'il est très-difficile d'y parvenir. Car enfin s'il est possible d'y arriver, vous ne devez rien épargner pour acquérir un bien si considérable et si important : or, certainement vous le pouvez ; et c'est de quoi vous devez vous convaincre, pour presser votre lâcheté, et vous animer à cette généreuse entreprise.

1. La foi vous oblige à le croire, puisque Dieu qui ne commande point l'impossible vous en a laissé une loi expresse dans l'Écriture : « Sub te » erit appetitus tuus, et tu dominaberis illius (2):» Vous tiendrez votre appétit sensitif en sujétion, et vous en serez le maître. Cette loi a été inti-

sionum quis meruerit obtinere, ex hoc quoque proficiens gradu ac Sion spiritualis, id est specula Dei consequenter effectus erit etiam habitatio ejus. Cass., *ibidem.*

(1) Qui in seipso quantùm in ipso sit, naturæ divinæ liberrimam affectuum tranquillitatem imitatus fuerit, his defœdatam priùs in animo suo Dei imaginem restituit pristino nitori. S. Bas. *ser.* 1, *de institut. Monast.*

(2) Genes. 4.

mée au premier meurtrier du monde : il n'y a point de pécheur qui s'en puisse dispenser ; et par conséquent il n'y a en point qui ne la puisse garder.

2. Si vous dites que vous êtes faible, notre Seigneur vous répondra comme il fit autrefois à saint Paul, que sa grâce vous suffit, et que la force de l'esprit se perfectionne dans la faiblesse de la chair. Il est vrai que vous avez reçu par le malheur de votre naissance une loi du péché, une concupiscence rebelle à la raison, des passions déréglées et déchaînées, pour ainsi dire, qui se révoltent continuellement contre l'esprit : mais il est vrai aussi que dans votre naissance, par le baptême vous avez reçu l'esprit de Jésus-Christ, qui n'est que trop puissant, si vous suivez sa conduite, pour vous rendre victorieux de tous les ennemis de votre repos et de votre salut.

3. Toutes les vertus infuses et acquises combattent pour vous, afin de vous rétablir dans l'empire que vous devez avoir sur vos affections désordonnées. Saint Jean Climaque dit qu'il n'en faut qu'une pour les vaincre toutes : que sera-ce quand toutes les vertus conspireront ensemble à vous rendre victorieux ? surtout si vous les employez utilement, et si vous avez soin de les entretenir et cultiver. Car (1), comme dit saint Thomas : « Quantò virtus in aliquo fuerit magis

(1) 3. *p.* *q.* 12 *a.* 2

» perfecta, tantò magis in eo debilitatur vis fo-
» mitis. » Plus la vertu croît en perfection, plus elle affaiblit l'ardeur de la concupiscence ; les vertus politiques adoucissent la fureur des passions, les purgatives en ôtent le dérèglement, les héroïques les oublient, et tendent à la ressemblance des vertus exemplaires qui sont en Dieu, auquel on ne peut attribuer le nom de passion sans lui faire injure. Saint Jean Climaque (1) parlant de la tranquillité de l'âme, qui consiste dans la victoire de toutes les passions, dit que c'est la fin où tendent toutes les vertus. La fin de la patience, dit-il, est de trouver le repos dans les plus grandes afflictions. La fin de l'humilité est de ne sentir aucun mouvement de vaine gloire au milieu des honneurs et des louanges humaines. La fin de la pureté est de trouver son plaisir dans le mépris de tous les plaisirs. La fin de la longanimité est de vivre dans une grande égalité d'esprit en tout temps et en toutes rencontres, sans se troubler, sans s'inquiéter et sans se démentir jamais.

II. Point. Cette perfection est grande, mais elle n'est pas sans exemple. Il n'y a point de passion si difficile à surmonter, que les Saints n'aient pleinement vaincue, et sur laquelle ils n'aient acquis un glorieux empire.

L'amour de la gloire est le premier vice qui

(1) S. Climacus, *gradu* 29.

nous attaque, et le dernier dont nous remportons la victoire : *Primum in peccato, in conflictu ultimum* (1). Esther l'avait tellement vaincu, qu'elle ose dire à Dieu dans l'ardeur de sa prière : Vous savez, Seigneur, que depuis que je suis entrée dans la cour, je ne me suis plue ni réjouie qu'en vous seul, ô le Dieu d'Abraham (2) !

La crainte des tourments, de la mort, ou de quelque grand malheur qui nous menace, est si difficile à surmonter, que S. Jean Climaque (3) assure que d'être intrépide au milieu des tumultes et des dangers, c'est une chose qui surpasse tous les miracles, au sentiment d'un des Pères du désert de qui il l'avait appris. Et néanmoins plusieurs Saints avec le secours de la grâce se sont mis au-dessus de cette passion violente, avec une force d'esprit que rien ne pouvait ébranler. Saint Hilarion couchait la nuit dans les tombeaux, et dormait d'un sommeil tranquille parmi les ossements des morts. Saint Marcius (4) demeura trois ans tout seul dans une caverne avec un serpent, priant et reposant auprès de lui sans aucune appréhension. L'abbé Ammon, au rapport de Ruffin, voyant venir à soi un dragon d'une grandeur énorme, qui désolait toute

(1) Cass., *Coll.* 12, c. 1.

(2) Tu scis quòd nunquam sit lætata ancilla tua ex quod huc translata sum, usque in præsentem diem, nisi in te Domine Deus Abraham. *Esther* 14, 18.

(3) S. Clim., *q.* 4. *col.* 8.

(4) S. Greg., l. 3, *dialog.*,

la contrée, et qui était tout prêt à se jeter sur lui avec des sifflements effroyables, n'en fut non plus ému que du bruit d'une feuille d'arbre ; mais l'attendant avec un visage assuré, il lui dit ces paroles avec lesquelles il le fit crever : *Perimat te Christus Filius Dei :* Que Jésus-Christ le Fils de Dieu te tue. Et l'abbé Théodore qui avait demandé à Dieu qu'il lui ôtât la crainte, étant interrogé si le bruit de quelque ruine imprévue ne lui ferait point de peur, répondit : *Si cœlum terræ adhæreat, Theodorus non timebit.* Quand le ciel tomberait et viendrait se joindre à la terre, Théodore n'en tremblerait point.

La tristesse est un mal opiniâtre qui s'attache aisément au cœur de l'homme, et qui n'en sort qu'avec peine. Saint Bernard dit que c'est un obstacle à tout bien : *Omnis boni impedimentum ;* et saint Ambroise, que c'est un clou qui nous attache à la terre. Néanmoins saint Antoine avait toujours un visage riant ; et cette joie du ciel qui paraissait sur son visage le faisait distinguer des autres.

Enfin, il n'est rien de plus difficile que de se défaire de l'amour-propre, qui est la source de toutes les passions, et la cause de tous les vices, comme dit saint Thomas. Par conséquent rien de plus mal aisé que d'acquérir cette grande égalité d'esprit, qui ne se trouble de rien, et qui est toujours la même. Cependant plusieurs grands serviteurs de Dieu y sont parvenus. On dit de

saint Ignace, qu'il avait totalement banni de son cœur l'amour de soi-même, et de tout ce qui n'est point Dieu, auquel il avait fait un transport de toutes ses affections, pour ne vivre plus que de son pur amour (1) : de S. François-Xavier (2), qu'il avait domptè toutes ses passions, et qu'il les tenait toutes en son pouvoir ; d'où vient qu'il jouissait d'une paix continuelle et d'une merveilleuse égalité : du Père Balthazar Alvarez, qu'il avait acquis un empire si absolu sur toutes les affections de son cœur, qu'il ne paraissait jamais ému ni troublé : et que ses passions qui l'empêchaient auparavant, ne lui nuisaient plus, mais au contraire servaient sans peine à l'esprit. Sévère-Sulpice donne cette louange à saint Martin, qu'on ne le voyait jamais en colère, jamais triste, jamais évaporé ; mais qu'il était toujours égal, portant sur le visage les marques d'une joie toute céleste, comme s'il eût été affranchi de toutes les faiblesses humaines (3). On lit dans la vie de S. Bernard (4), que la nature dans sa personne n'était

(1) Hanc in Deum caritatem adeò puram in se aluit, retinuitque, ut etiam suî ipsius amorem prorsùs à se amandaverit. *Relat. pro canonizat. S. Ignatii.*

(2) Amorem rerum omnium quæ Deus non sunt, à seipso prorsùs abjecit, atque in eumdem transtulit Deum. *Ibidem.*

(3) Nemo unquam Martinum vidit iratum, nemo mœrentem, nemo ridentem; unus idemque semper cœlestem quodammodò lætitiam vultu præferens, extrà naturam hominis videbatur. Sever. Sulp. *dial.* 1.

(4) *Lib.* 1. *vit.* S. Bern., c. 4.

jamais de mauvaise intelligence avec la grâce; qu'il avait reçu du ciel une bonne âme, et un appétit sensitif exempt de rébellion, qui se plaisait aux exercices spirituels, et qui servait par inclination à l'esprit dans les choses de Dieu : « Natura in eo non dissentiebat à gratiâ ; sortitus » erat animam bonam, sensualitatem non su- » perbè rebellem, sed congaudentem spirituali- » bus studiis, et in eis quæ ad Deum sunt, spontè » subditam spiritui et servientem. » Saint Bonaventure dit que saint François (1) était parvenu à une si grande pureté, que la chair était de concert avec l'esprit, et l'esprit avec Dieu par une admirable harmonie ; et que l'esprit aspirant à la sainteté dans toute son étendue, non-seulement la chair ne lui résistait point, mais qu'elle semblait le prévenir, et s'y porter toute la première : « Cùm ille niteretur ad omnem sanctitatem per- » tingere, ipsa non solùm non repugnaret, sed » præcurrere niteretur. » Le bienheureux Raymond, dans la vie de sainte Catherine de Sienne, dit que cette sainte était exempte de toutes les passions auxquelles les personnes vertueuses sont ordinairement sujettes, et qu'elles ne se relâchait pas un seul moment de la ferveur du divin amour; d'où vient que ni le vent de la vaine gloire, ni aucun autre mouvement déréglé de la concupiscence, ne pouvait trouver lieu dans son âme.

(1) *in vitâ sancti Francisci*, c. 5, n. 8 et 14, n. 1.

N'avez-vous pas sujet d'entrer dans une sainte confusion, vous voyant si éloigné de la perfection de ces grands Saints, et de former un généreux dessein de vous rendre tellement maître de vos passions, que vous ne perdiez jamais la paix de l'âme, ni l'égalité de l'esprit.

I. Faites donc état, avant toutes choses, que l'empire que vous prétendez acquérir sur les mouvements déréglés de votre âme, dépend plus de Dieu que de vous, et qu'il le lui faut demander avec de fréquentes et ferventes prières. Dites-lui donc souvent : *Dominare in medio inimicorum tuorum* (1) : Régnez, Seigneur, au milieu de vos ennemis. *Da servis tuis illam quam mundus dare non potest pacem :* Donnez à vos serviteurs cette paix, ce calme des passions que le monde ne peut donner.

2. N'attendez pas néanmoins que Dieu vous accorde cette grâce sans que vous y coopériez vous-même. Il pourrait vous faire ce don gratuitement, comme il l'a fait à quelques-uns; mais c'est un privilége auquel vous ne devez pas prétendre. Son procédé ordinaire est de donner à ses serviteurs cet heureux empire en l'une de ces deux manières, ou comme une récompense de quelque action héroïque, et d'une grande et

(1) Ps. 109, v.

généreuse victoire de soi-même en quelque occasion importante et difficile, ou comme le fruit d'une longue et continuelle mortification en toutes choses. C'est à quoi vous devez vous résoudre, vous figurant que Dieu vous donne lui-même cette grande loi du pur amour : *Vince te ipsum :* Vainquez-vous vous-même, faites-vous violence. *Da sanguinem, et habebis spiritum :* Donnez du sang, et vous aurez l'esprit de vie, et la vie de l'esprit.

3. Usez dans ce combat du don de science et de force ; de science, pour connaître quelle passion prédomine en vous ; et de force, pour l'attaquer ; de science, pour choisir les moyens les plus propres ; et de force, pour les exécuter ; de science, pour n'aller point à l'excès, et ne rien précipiter ; de force, pour ne point vous relâcher, ni quitter le combat que vous n'ayez remporté la victoire ; enfin de science, pour éviter les dangers et les occasions de tomber ; de force, pour vous relever promptement lorsque vous êtes tombé, sans vous décourager.

III. ENTRETIEN DU QUATRIÈME JOUR.

Faire toutes ses actions en la présence de Dieu.

1. Point. Celui qui agit par le mouvement du pur amour, doit faire toutes ses actions en la présence de Dieu. Plusieurs raisons nous obli-

gent à pratiquer ce saint exercice avec amour et avec joie.

1. Le fils se plaît en la présence de son père, et l'ami en la présence de son ami, parce qu'il l'aime. Car, comme dit un excellent maître de la vie spirituelle, « c'est une espèce d'amitié qui n'a » point d'exemple dans la nature, d'aimer un » ami, et de n'aimer pas sa présence (1). » Si donc l'exercice de la présence de Dieu ne vous est pas agréable, si vous le pratiquez rarement, si vous vous y portez avec peine et avec froideur, c'est signe que vous avez peu d'amour.

2. Dieu n'a point de plus doux emploi que de contempler les justes qui l'aiment et qui le craignent. *Oculi Domini super justos* (2). *Oculi Domini super metuentes eum* (3). Vous direz qu'il ne fait point d'état de tout le reste, et que tout son soin est de veiller à leur salut, et de se tenir au haut de l'échelle de Jacob pour voir ses anges de la terre, soit qu'ils montent ou qu'ils descendent. Pourquoi? « Ut lapsis manum porrigat, » et ascendentes suo ad laborem provocet as» pectu (4) : » Pour relever ceux qui tombent, et animer au travail par ses regards ceux qui s'efforcent de monter. Pourquoi donc ne sera-ce pas

(1) Inaudita est ista dilectio quæ amicum amet, et ejus præsentiam non amat.

(2) Ps. 33, v. 16.

(3) Ps. 32, v. 18.

(4) S. Hieronym.

aussi notre plus douce et plus sérieuse occupation de penser souvent à Dieu, d'y penser amoureusement, d'y penser continuellement, si la faiblesse humaine le pouvait permettre? Pourquoi ne dirons-nous pas avec saint Augustin? *Non auferam à te oculos meos, quia et tu non aufers à me oculos tuos* : Mon Dieu, je veux toujours penser à vous parce que vous pensez toujours à moi; et comme vous tenez toujours vos yeux arrêtés sur moi sans les détourner jamais, aussi je ne vous veux jamais vous perdre de vue.

3. C'est là l'étude de tous les saints, comme dit un de nos généraux (1), de vivre continuellement en la présence de Dieu, de s'abîmer dans son sein, de se cacher sous les rayons de son visage, et d'y faire leur séjour perpétuel, comme dit l'Écriture : *Habitabunt recti cum vultu tuo.* Voilà la demeure des ouvriers évangéliques, voilà le lieu de leurs délices, où ils passent heureusement leur vie, loin du trouble des hommes, même au milieu du tracas et de l'embarras des hommes; et quand ils en sortent, soit par leur faute, soit par la nécessité des affaires, ils croient être dans un exil, et ne se donnent point de repos qu'ils ne soient rentrés en Dieu.

4. « Hæc nostra hæreditas, hoc patrimonium » à majoribus acceptum (2), et fideliter posteris

(1) P. Vincent Caraffa, *ep.* 1. p. 139.
(2 P. Vincent Caraffa, *Gener. Societ. Jesu*, *ep.* 1.

» transmittendum; patrimonium cœleste, hære-
» ditas sanctæ cum beatis ipsoque cum Deo con-
» suetudinis et arctissimæ familiaritatis. » Voilà, dit ce même Père, notre héritage; voilà le patrimoine que nos pères nous ont laissé, et que nous devons fidèlement transmettre à ceux qui viendront après nous; patrimoine céleste, riche héritage d'une sainte conversation et d'une très-étroite familiarité avec les bienheureux, et avec Dieu même. Il l'appelle notre héritage, parce que nous le tenons de notre père saint Ignace, qui désirait que les nôtres s'accoutumassent à regarder Dieu en toutes choses, et se rendissent familier l'exercice de sa présence, non-seulement dans l'oraison, mais encore dans toutes leurs actions, en les rapportant toutes en particulier à sa plus grande gloire : « Hoc familiare nostris
» optabat esse ut Deum in rebus omnibus præ-
» sentum cernerent, et mentes suas non in ora-
» tione tantùm ad cœlestia attolerent, sed uni-
» versas res atque actiones singulas in Deum
» referrent (1). » Il l'appelle un héritage céleste, parce qu'il nous est commun avec les anges, qui descendent du ciel pour procurer le salut des âmes sans perdre Dieu de vue, en quoi notre saint fondateur veut que nous les imitions, et que nous exprimions dans notre conduite une image de la vie céleste, suivant ces excellentes

(1) P. Ribadeneira, *in vitâ S. Ign.*, l. 5, c. 1.

paroles de saint Nil (1) : *Semper de Deo cogita, et mens tua cœlum cum angelis fiet :* Occupez-vous de la pensée continuelle de Dieu, et votre âme deviendra un ciel avec les anges.

5. Ce divin exercice est nécessaire à tous ceux qui veulent acquérir la pureté de cœur. « Qui » vult cor suum purgare, semper illud recor- » datione Domini Jesu inflammet, in hoc solùm » occupatus, et hoc tantum sine intermissione » agens (2) : » Celui qui veut purifier son cœur, qu'il l'échauffe sans cesse par le souvenir de Jésus-Christ : que ce soit là son principal emploi : qu'il ne se contente pas de s'en souvenir à l'oratoire, qu'il s'en souvienne en tout lieu et en tout temps. L'or ne se raffine pas pour être un peu de temps dans le feu, si on le laisse refroidir, ni le cœur pour être une heure recueilli dans la présence de Dieu, s'il est dissipé le reste du jour ; il perd dans l'action ce qu'il avait acquis dans l'oraison.

6. Il est nécessaire à ceux qui tendent à la perfection par la pratique des vertus. « Viro perfecto, » et ad perfectionem currenti, jugis debet esse » Dei visio, ac familiaris ejus allocutio (3) : » L'homme parfait, ou qui va à grands pas à la perfection, doit avoir Dieu toujours devant les yeux, et s'entretenir familièrement avec lui. C'est par

(1) S. Nilus abbas, *opusc. cui titulus* : Diversa capita.
(2) *Dial. hoc*, c. 97.
(3) S. Laur. Just., l. 2. *Compunct et Christi perfect.*

ce saint commerce qu'il acquiert le don de sagesse, pour faire toutes ses actions dans la lumière de Dieu, et de les animer du feu de son amour.

7. Mais il est encore plus nécessaire à ceux qui travaillent au salut du prochain, soit pour attirer la bénédiction du ciel sur leur emploi, soit pour en tirer de la force dans leurs travaux et de la consolation dans leurs souffrances; soit pour ne se perdre pas eux-mêmes, en pensant sauver les autres. C'est dans cette vue que le Père Antoine Madridius, voulant conserver parmi ses grands emplois cette ferveur et ce grand don de larmes qu'il avait reçu du ciel, se disait à lui-même : « Morere tibi. Perpetua Dei laus vita tua » sit. Orationis tempore sic utere, quasi pane » cœlesti ad animi nutrimentum : » Meurs à toi-même. Que la louange de Dieu continuelle soit ta vie. Use du temps de la prière comme d'un pain pour la nourriture de ton âme. Puis se tournant vers notre Seigneur : « Jesu, *disait-il*, » custodi cor meum in timore et amore ante » oculos tuos qui me undiquè conspiciunt : » O Jésus, dont les regards m'environnent sans cesse, conservez mon cœur dans la crainte et l'amour en votre présence. Pratique excellente pour se rendre utile au prochain, et nécessaire pour se préserver soi-même de la corruption du siècle. C'est pourquoi il est important de s'y appliquer, et de l'établir solidement sur les trois principes

qui en sont les véritables fondements, à savoir l'immensité de Dieu qui est partout, et l'activité infinie de sa puissance qui fait tout, et la profondeur de sa sagesse qui voit tout, et ne s'oublie jamais de rien.

II. Point. Le premier principe de ce divin exercice qui nous oblige à regarder Dieu partout, et l'avoir toujours présent à nos pensées, c'est l'immensité de son être qui le rend présent à toutes choses. Par conséquent nous devons avoir pour le moins autant de respect pour lui que nous en aurions pour un grand roi qui serait toujours à nos côtés. Car il n'est pas seulement près de nous, il est au fond de nos cœurs. On demande quelle est la chose du monde la plus grande et la plus petite tout ensemble. A cela saint Denis répond au chapitre neuvième des noms divins, que c'est l'immensité de Dieu, et qu'on lui peut attribuer ces deux termes par excellence καὶ τὸ μέγα, καὶ τὸ μικρὸν; le grand et le petit; comme s'il disait : Quand je considère l'immensité de la nature divine, qui remplit le ciel, la terre et les abîmes, de sa présence, mon esprit se trouve saisi de deux pensées qui se choquent en apparence, mais s'accordent bien en effet, comme deux lignes qui viennent se rendre au même centre de deux points différents de la circonférence, ou comme deux tons divers qui font une parfaite harmonie. Car il me semble qu'il n'y a rien de plus grand ni de plus petit que Dieu. Considérez

toutes les parties du monde : mesurez cette vaste étendue des mers, cette prodigieuse masse de la terre, ces grandes campagnes de l'air, ces larges voûtes des cieux, qui enveloppent à l'aise toutes les créatures, il est plus grand que tout cela, κατὰ τὸ ἰδίως αὐτοῦ μέγα, καὶ πᾶσι τοῖς μεγέθεσι ἑαυτοῦ μεταδιδοῦν, καὶ παντὸς μεγέθους ἔξοτεν ὑπερχόμενον, καὶ ὑπαρεκτεινόμενον ; à raison de sa propre grandeur, de qui toute grandeur participe, et qui se répand et s'étend au-delà de toute grandeur : πάντα τόπον περιέχον, πάντα ἀριθμὸν ὑπερβαλλον, πᾶσαν ἀπειρίαν διαβαῖον, qui environne tous les lieux, qui surpasse tous les nombres, qui va au-delà de tous les espaces, καὶ κατὰ τὸ ὑπερπλήρες αὐτοῦ, et à raison de la superabondante plénitude de son être. Prenez le monde en gros et en masse ; mesurez sa longueur, sa largeur, sa hauteur et sa profondeur, il est plus grand que tout cela. « Omnia incircumscriptus » tenet, implendo circumdat, circumdando im» plet, transcendendo sustinet, sustinendo trans» cendit : » Il borne tout, et n'a point de bornes ni de limites ; il environne tout, il remplit tout, il soutient tout, il surpasse tout. Il est au-dessus du monde, et n'en est pas plus haut ; il est au-dessous, et n'en est pas plus bas ; il est au dehors, et n'en est pas exclu ; il est au dedans, et n'y est pas renfermé. Car s'il y avait encore un million de mondes, il les remplirait tous de sa présence. Ne faut-il pas dire qu'il est bien grand,

μέγα ἔστι. Mais s'il est grand parce qu'il remplit tout, il est aussi petit parce qu'il est tout dans les plus petites choses du monde. Le cœur de l'homme est peu de chose, ce n'est qu'un petit amas de poussière : et toutefois je porte dans mon cœur tout ce qu'il y a de plus auguste dans l'adorable Trinité. Le Père y est, engendrant son Verbe. Le Fils y est, respirant le Saint-Esprit en unité de principe avec son Père. Le Saint-Esprit y est, fermant le cercle des émanations éternelles. C'est peu de chose qu'un grain de sable, un moucheron, un atome ; et cependant il n'y a si petit grain de sable qui roule dans l'Océan, si petit moucheron volant en l'air, si petit atome bouleversé dans les rayons du soleil, qui ne porte toute la sagesse, toute la puissance, toute la majesté de Dieu. Et comme il n'y a point de corps si dur qu'il ne perce, ni si épais qu'il ne pénètre ; aussi il n'y en a point de si petit, où il ne s'écoule. La diversité des lieux où il se trouve, ne le divise point ; la distance n'éloigne point sa présence, l'épaisseur ne lui fait point d'obstacle, la petitesse non plus ne le resserre point. L'air le plus pur n'entre pas si subtilement dans tous les pores, le feu ne pénètre pas si intimement le fer qu'on met dans la fournaise, l'âme n'est pas si présente aux plus petites parties du corps, que Dieu l'est aux plus petites parties du monde. Qu'il est donc petit, et qu'il est grand tout ensemble !

De ce principe je tire deux conséquences : la première, pleine de terreur pour les pécheurs ; la seconde, pleine de consolation pour les justes. Les pécheurs et les justes ont des craintes bien différentes. Quelle est la crainte des justes ? De perdre Dieu. Quelle est la crainte des pécheurs ? De trouver Dieu. Suivant ces deux mouvements si contraires, je dis, en premier lieu, que le pécheur ne peut, quoi qu'il en fasse, fuir la présence de Dieu. Son immensité qui est un palais magnifique pour les bons serviteurs, est une prison pour le pécheur, où il est renfermé sans en pouvoir sortir : prison spacieuse, car son étendue est sans bornes ; prison étroite, car Dieu le presse et le serre de si près, qu'il ne lui peut échapper. S'il le laisse au lieu qu'il quitte, il le trouve au lieu où il va, sans être éloigné de lui d'un seul pas : et s'il marchait une éternité tout entière, et qu'à chaque heure il pût faire un million de lieues, il le rencontrerait partout où il mettrait le pied : *Quò ibo à spiritu tuo ? et quò à facie tuâ fugiam* (1) ? disait le Prophète-Roi. Seigneur, que j'étais aveugle et insensé, lorsque, fermant les yeux à votre divine présence, je me laissais tromper par les charmes d'une fausse beauté ! Car maintenant que je sens la grandeur de mon mal, et que je suis comme un criminel qui cherche son salut dans sa fuite, véritablement je me

(1) Ps. 138, v.

trouve bien en peine : car où irai-je, que je ne rencontre mon juge ? *Si ascendero in cœlum, tu illic es* : Si ma présomption m'élève vers le ciel, vous y avez mis votre trône, dont la seule vue est capable de me rabattre jusque dans les abîmes ; et quand je pourrais franchir cette barrière, pour sortir hors de l'enceinte du monde, je ne sortirais pas de ma prison, ni de l'étendue de votre immensité où je suis enfermé de toutes parts. *Si descendero in infernum, ades* (1) : Si la honte m'oblige à me cacher jusqu'au centre de la terre, j'y rencontrerai votre justice, qui m'y prépare des feux et des supplices éternels. « Si » sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero » in extremis maris, etenim illuc manus tua de- » ducet me (2) ; » Si la crainte me donne des ailes pour m'enfuir jusqu'aux extrémités de la terre, où l'Océan bat de ses flots le sablon de quelque rivage solitaire, ne faut-il pas que votre main m'y conduise ? et si elle m'y conduit, ne vous y trouverai-je pas ? Grand Dieu, qu'il est dangereux de vous offenser, et de vous avoir pour ennemi ! « Ubique es, ubique Deus es, et » ubique totus es, qui sentiri potes, videri non » potes : qui nusquam dees, et tamen ab iniquo- » rum cogitationibus longe es : qui nec ibi dees, » ubi longe es ; quia ubi non ades per gratiam, » ades per vindictam. » On peut se cacher aux

(1) Ps. 138, v. 8.
(2) *Ibid.*

yeux des hommes pour pécher avec plus de liberté, parce qu'ils ne sont pas en tous lieux; mais vous êtes partout; *Ubique es.* On peut sortir d'un royaume pour s'affranchir de la puissance du souverain; mais vous êtes Dieu partout, et partout également puissant: *Ubique Deus es.* On peut tromper la connaissance d'un homme, parce que la multitude des affaires partage et affaiblit l'application de son esprit, qui ne peut pas se donner tout à tant de choses tout à la fois; mais tout vous est présent, et vous êtes présent à tout: *Ubique totus es.* On peut éviter la colère d'un ennemi, parce qu'on le peut apercevoir de loin; mais vous êtes comme la foudre, vous frappez sans être vu: *Qui sentiri potes, videri non potes.* On peut corrompre la conscience d'un juge, parce qu'il n'est pas à l'épreuve de la faveur, ni de l'intérêt; mais vous êtes souverain ennemi du péché, infiniment éloigné de tout mal, et néanmoins toujours près du pécheur; parce qu'où vous n'êtes pas par votre grâce, vous vous faites sentir par la rigueur de votre justice.

Je dis, en second lieu, que l'homme de bien ne peut perdre Dieu s'il ne veut, quelque violence qu'on lui fasse; par conséquent il est toujours en assurance, toujours en repos, toujours dans la joie, toujours invincible, toujours heureux et content. Il est toujours en assurance, parce qu'il est sous la protection de Dieu. Qui lui pourrait nuire, ayant un si puissant défenseur? Il faut que

tous les maux qui l'attaquent, passent à travers le cœur de Dieu, avant que de l'atteindre, et qu'ils y perdent leur force et leur venin. « Noli timere, » quia ego tecum sum, » dit notre Seigneur à notre Père général Claude Aquaviva (1), qui réclamait son secours dans la ferveur de sa prière : Ne crains point, je suis avec toi. Ne pouvait-il pas dire après cela comme le Prophète-Roi : « Si » ambulavero in medio umbræ mortis, non ti- » mebo mala, quoniam tu mecum es (2) : Quand je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucuns maux, parce que vous êtes avec moi.

Il est toujours en repos, parce qu'il est dans son centre. Où pouvez-vous reléguer un homme juste, que Dieu n'y soit? Le jetterez-vous dans le ventre de la baleine? il y est avec Jonas. Le jetterez-vous dans la fosse aux lions? il y est avec Daniel. Le jetterez-vous dans la citerne et dans la prison? il y est avec Joseph : « Descenditque » cum illo in foveam, et in vinculis non dere- » liquit illum (3). »

Il est toujours dans la joie, parce qu'il porte partout son doux consolateur Jésus : « Bonus et » devotus homo ubique fert consolatorem suum » Jesum (4).

(1) 31 *Januar. Ann. dier. illust. Soc. Jesu.*
(2) Ps. 22, v. 4.
(3) Sap. 10, v. 13 et 14.
(4) Gerson.

Il est toujours invincible, parce qu'il a un Dieu pour compagnon de ses souffrances. Il ne craint point les tourments en sa présence ; il craint plus son absence que tous les tourments : « Vellem » potiùs millies mori, quàm tanto socio carere, » disait ce généreux martyr sous la persécution de Julien l'apostat, lorsqu'on cessait de le tourmenter, parce que l'ange qui l'assistait visiblement dans ses tourments, disparaissait pour lors, et le privait de sa présence. Ah ! bourreaux, disait-il, que vous me faites grand tort ! Brûlez, coupez, déchirez ; j'aimerais mieux souffrir mille martyres, que de perdre la présence d'un si doux consolateur. Qu'eût-il dit de la présence de Jésus-Christ ? « Quàm grave est avelli à Deo (1) ! » disait le Père Brentus de notre compagnie, lorsqu'on le retirait de l'oratoire pour vaquer aux affaires de sa maison. O qu'il est sensible de se séparer de Dieu !

Enfin, il est toujours heureux et content, parce qu'on lui peut bien ôter toutes les créatures ; mais on ne lui peut ôter Dieu, qui est l'unique source de son bonheur. C'est ce qui ravissait le saint abbé Deicole, qui s'en allait par les déserts tout extasié avec des ris éclatants, ne pouvant contenir sa joie ; et comme on lui demandait la cause de ces transports : « Deum à » me, *disait-il*, nemo tollere potest : » Personne ne me peut ôter mon Dieu.

(1) *Ann. dier. illust. Societ. Jesu*, 15 *Jan.*

III. Point. Le second principe de la présence de Dieu, qui nous oblige à le chercher en toutes choses, est sa puissance infinie qui fait tout dans l'univers. Car il n'est point oisif en nous, ni dans le reste des créatures : il n'y est pas seulement résidant par l'immensité de son être; il y est agissant par sa puissance, qui concourt à tout ce qui se fait dans le monde : et par conséquent il est partout, parce que c'est la maxime des philosophes, que tout ouvrier doit être présent à ce qu'il fait. Le peintre qui veut tirer un portrait, et le sculpteur qui veut faire une statue, ne feront rien s'ils ne s'approchent de leur ouvrage. Il faut que celui-ci applique son ciseau, et celui-là son pinceau, tantôt aux yeux, tantôt aux mains, tantôt aux pieds de leur figure; et s'ils pouvaient l'achever tout à la fois, leurs mains seraient partout en même temps. Or Dieu est dans le monde comme un peintre auprès de son tableau, et comme un sculpteur autour de sa statue. Il peint son image sur le front de toutes les créatures, il y grave ses perfections : il fait jouer tous les ressorts de la nature, de la grâce et de la gloire; pas un ne se remue, qu'il n'y mette la main. C'est lui qui nous éclaire avec le soleil, qui nous échauffe avec le feu, qui nous fait respirer avec l'air, qui nous humecte avec l'eau, qui nous porte et nous nourrit avec la terre. C'est lui qui fait nager les poissons dans la mer, qui balance le vol des oiseaux, qui préside aux

mouvements des cieux, qui règle le cours des astres, qui produit, qui conserve, qui fait agir toutes les choses créées, et cela avec un admirable repos. Quelle puissance! Il est dans les couleurs, pour nous les rendre agréables; dans les viandes, pour les rendre savoureuses; dans les concerts, pour les rendre harmonieux, et contenter l'oreille. Il descend, s'il m'est permis de parler ainsi, dans notre estomac avec la nourriture que nous prenons, il s'insinue dans le cœur avec les esprits vitaux, il monte au cerveau avec les esprits animaux, il se répand avec le sang dans tous les vaisseaux du corps. Quelle bonté; il ne manque point de concourir avec toutes les facultés de notre âme; de livrer, pour ainsi dire, son pouvoir aux plus grands pécheurs qui en abusent, et de contribuer, comme cause universelle, à toutes leurs actions, jusqu'à celles qui lui sont plus outrageuses; non qu'il les approuve, mais parce qu'il leur laisse leur liberté. Il est dans le bras de ce parricide qui trempe ses mains dans le sang de son père. Il est sur la langue de ce médisant qui déchire la réputation de son prochain. Il est dans le cœur de cet impudique qui se souille de tant d'images impures, et de pensées lascives. Quelle condescendance! Nous sommes si dépendants de lui dans le bien que nous faisons, que nous ne pouvons pas même former une bonne pensée, qu'il n'agisse avec nous, qu'il ne nous prévienne, et ne nous assiste

du secours de sa grâce. Il ne se contente pas, et ce ne serait pas assez de nous donner une âme immortelle assortie de toutes ses puissances, de fortifier ces puissances par des habitudes surnaturelles, de réveiller ses habitudes par des lumières célestes, de nous donner un ange qui nous dirige : « Angelus qui loquebatur in me; » il faut qu'il intervienne lui-même, et qu'il travaille avec nous d'une manière plus intime que l'ange. L'ange travaille avec nous, « suggerendo » bonum, *disent les théologiens*, non ingerendo; hortando ad bonum, non creando « bonum ; » Il nous suggère le bien, mais il ne le met pas en nous ; il nous exhorte au bien, mais il ne le produit pas. C'est Dieu qui le met, c'est Dieu qui le produit, c'est Dieu qui en est le principal auteur. Si je conçois une bonne pensée, c'est son esprit qui me l'inspire; si je m'enflamme dans son amour, c'est son esprit qui répand ce feu divin dans mon cœur ; si je pousse quelque soupir amoureux pour lui demander mes besoins, c'est son esprit qui prie pour moi avec des gémissements inénarrables.

Arrêtons-nous ici par des réflexions sérieuses. S'il est vrai que Dieu travaille avec les créatures qui dépendent toutes de son concours, pourquoi ne le regardons-nous pas dans tous ses ouvrages? Quand un roi parle, tout le monde l'écoute avec respect : quand il se montre, tout le monde se presse pour le voir. Voilà Dieu qui nous parle

par autant de bouches qu'il y a de créatures, e
qui fait montre de ses perfections infinies sur l
théâtre de l'univers; pourquoi ne l'écoutons-
nous pas? Pourquoi n'admirons-nous pas s
grandeur? Pourquoi ne sommes-nous pas ravi
de sa beauté? « Disce amare in creaturâ Creato
» rem, et in facturâ factorem; ne teneat te quo
» ab illo factum est, et amittas eum à quo ips
» factus es (1): » Apprenez, dit saint Augustin
à aimer le Créateur dans la créature, et l'ouvrie
dans son ouvrage; de peur que vous attachant
ce qu'il a fait, vous ne perdiez celui qui vous
fait vous-même.

De plus, s'il est vrai que c'est pour mon bie
qu'il travaille sans cesse dans l'univers; si c'e
pour moi que le ciel verse ses influences, et qu
la terre produit une si grande diversité d'herbe
de fleurs et de fruits, ne dois-je pas louer et bén
à toute heure celui qui me fait du bien à tou
moment? Ne dois-je pas prendre tout de sa mai
paternelle, et attendre uniquement de lui la con
solation dans mes ennuis, l'appui dans mes fa
blesses, le secours dans mes besoins?

Enfin, s'il est vrai que Dieu travaille sans cesse
non-seulement pour moi, mais encore avec moi
et qu'il anime toutes mes puissances, ne dois-
pas me soumettre absolument à sa conduite, n
tenir uni étroitement à lui, et mettre mon cœu

(1) S. Aug., *in Ps.* 54.

dans ses bénies mains, comme l'instrument entre les mains de l'ouvrier; me dépouillant de mes propres forces, ou plutôt de mes faiblesses, pour entrer, comme David, dans les puissances du Seigneur: « Introibo in potentias Domini (1). » Mais surtout ne dois-je pas craindre de l'offenser, et d'attirer sur moi ces reproches si justes de sa part, et si honteux pour moi? « Servire » me fecistis in iniquitatibus vestris. » Ingrate créature, considère le fond de ton être, regarde les biens que tu possèdes; mesure la force de ton bras, la portée de tes sens, de ton entendement et de ta volonté; et jusqu'où peuvent aller les mouvements de ton corps et de ton âme : n'est-il pas vrai que tout cela vient de moi, que tu n'as rien que par emprunt, et que tu serais encore dans le néant, si je ne t'en avais tiré? Tu sais qu'à cet égard, ni les hommes, ni les anges, ni toutes les puissances du ciel et de la terre ne sont pas plus que toi, que comme je leur ai donné l'être avec une simple parole, je le puis enlever avec le souffle de ma bouche. Tu sais que les créatures ne te servent que par mes ordres, que sans cesse tu as besoin de mon appui pour subsister, de mon secours pour agir, de l'influence continuelle de ma bonté pour te conserver. N'est-ce donc pas mal à propos que tu t'élèves contre moi, que tu abuses de mes dons, que tu te sers de mes propres biens pour m'offenser? N'as-tu point

(1) Ps. 70, v. 16.

d'horreur de me faire servir à tes iniquités ? moi qui te puis détruire, moi qui te puis rendre éternellement misérable, moi qui te puis anéantir... O bonté infinie de Dieu ! ô malice du cœur humain ! Vous saviez, ô mon Dieu, que ces ingrats se révolteraient contre vous après les avoir créés ; et néanmoins vous leur avez donné l'être, et vous vous êtes obligé, pour maintenir leur libre arbitre, de leur fournir des forces dont vous voyez qu'ils devaient abuser. Malheur à moi, Seigneur, si je commets jamais une telle ingratitude contre un si insigne bienfaiteur. Je veux désormais unir toutes mes forces à votre toute-puissance, pour avancer votre gloire, agissant avec elle, pour elle et comme elle : avec elle, par la fidélité de ma correspondance ; pour elle, par la droiture de mes intentions ; comme elle, par une constante imitation de sa vertu pour faire le bien.

IV. Point. Le dernier principe de la présence de Dieu est sa sagesse infinie, qui sait tout, qui voit tout, et qui ne s'oublie jamais de rien ; pour qui, dit saint Léon, rien n'est fermé, rien n'est secret, rien n'est obscur, rien n'est muet, non pas même le silence qui lui parle aussi bien que la voix la plus nette et la plus intelligible. « Cui » pervium omne solidum, et apertum omne se- » cretum, cui obscura clarent, muta respondent, » silentium confitetur, et sine voce loquitur (1). »

(1) S. Leo, *serm. 5, de Passi*

Paroles considérables, dont l'intelligence dépend des principales qualités de l'œil divin, qui ne méritent pas moins de respect que de confiance et d'amour.

La première est la force de sa vue, qui perce et pénètre tout, et pour qui les corps les plus solides sont aussi transparents que le cristal. Saint Louis avait pris pour devise une aigle dans les nuées, avec ce mot, *jusque dans les abîmes;* parce que cet oiseau a les yeux si perçants, que du plus haut des nuées il voit sa proie jusques dans les buissons, et jusques dans le fond des rivières. Mais l'œil de Dieu est encore infiniment plus fort. Il pénètre jusqu'au centre de la terre, il va jusque dans les abîmes. Il vous voit à travers des rideaux, il vous voit à travers des murailles; rien ne vous peut couvrir devant lui, rien n'est impénétrable à ses regards : *Cui pervium omne solidum.*

La seconde est sa profondeur; car il sonde le fond de nos consciences, il pèse nos intentions, il approfondit nos desseins, il lit dans nos cœurs, il en connaît tous les secrets, comme il en a fait tous les ressorts : *Et apertum omne secretum.*

La troisième est sa clarté. Ce n'est point une vue confuse, ni obscure, ni incertaine comme la nôtre; il découvre nettement, distinctement, et avec une évidence et certitude infaillible tout ce qui se passe dans les plus épaisses ténèbres. Quand le soleil se lève, il n'y a si petite partie

de l'air qu'il n'éclaire, ni si petit grain de pou
sière qu'il ne découvre. *Oculi tui super solem*
Vos yeux, ô mon Dieu ! sont plus lumineux q
le soleil. Les ténèbres sont aussi claires po
vous que le jour : *Quia tenebræ non obscur*
buntur à te, et nox sicut dies illuminabitur (1
Nos cœurs n'ont pas assez de replis, ni la natu
de voiles, ni la nuit d'obscurité pour nous d
rober à votre vue : *Cui obscura clarent.*

La quatrième est son exactitude et son appl
cation infinie. Nos vues sont ordinairement fo
légères et superficielles, parce que nous ne co
sidérons les objets qu'en passant, sans discern
ment et sans réflexion ; d'où vient que nous n'
pouvons porter un témoignage assuré, ni
juger solidement. Mais Dieu regarde tout ce q
se fait dans le monde avec une curiosité divin
une attention souveraine, une vue fixe et ir
muable, un jugement infaillible. Les plus minc
actions qui nous échappent, demeurent écrit
dans sa pensée. Il interroge toutes nos pui
sances, et elles lui répondent sans dire un mo
Toutes les créatures lui parlent d'un langag
muet, et lui font un fidèle rapport de nos dépo
tements; il entend même le silence aussi-bien q
les paroles les plus articulées : *Muta respondent*
silentium confitetur, et sine voce loquitur.

La cinquième est sa douceur, qui le rend infi

(1) Ps. 138, v. 12.

aiment aimable aux gens de bien, comme il leur est infiniment favorable. Quelle consolation est-ce a un homme affligé, de penser qu'il y a un Dieu qui le regarde, et que ses larmes ne tombent point à terre, mais qu'elles montent jusqu'au ciel ! *Ad Deum stillat oculus meus* (1). Quel repos pour une personne innocente, qui se voit attaquée par des calomnies atroces, de pouvoir dire : *Testis meus in cœlo fidelis, et conscius meus in excelsis* (2) : Mon Dieu, vous savez ce qui en est, je n'établis pas ma félicité sur le jugement des hommes ; j'ai un œil dans le ciel qui fait toute ma gloire, et qui est le fidèle témoin de mon innocence. Quel contentement à une bonne âme, qui s'emploie avec ferveur à la pratique des bonnes œuvres, et qui ne cherche que Dieu, de penser que Dieu la regarde, qu'il compte tous ses pas, et qu'il tient le ciel ouvert sur sa tête comme sur un autre Jacob, pour l'animer par sa présence, et de lui pouvoir dire : *Domine, ante te omne desiderium meum* (3) : Mon Dieu, vous voyez mon cœur ; vous savez que je vous désire, et que je ne désire que vous.

La sixième est sa sainteté (4), qui le rend infiniment redoutable aux pécheurs, parce qu'il ne

(1) Job. 16.
(2) Ps. 88, v. 38. Job. 20.
(3) Ps. 37, v. 10.
(4) Mundi sunt oculi tui, ne videas malum : et respicere ad iniquitatem non poteris. *Habac.* 1.

peut voir le péché qu'avec horreur. Un méchant homme, dit saint Ambroise, se cache pour mal faire ; et il mourrait de honte, s'il se voyait découvert : il tourne les yeux de tous côtés (1) pour voir si personne ne le regarde ; et quoiqu'il ait mis sa conscience en oubli, il n'abandonne pas encore le soin de sa réputation : il n'a pas honte de faire le mal, mais néanmoins il a honte qu'on le sache ; et si quelqu'un survient par hasard, qui le puisse voir, le feu que la confusion de son crime allume sur son visage, étouffe celui de la concupiscence qui avait embrasé son cœur. Que serait-ce donc, à plus forte raison, s'il se souvenait que le ciel et la terre sont pleins d'esprits bienheureux qui le regardent, et qu'il a autant de témoins de son péché ? Que serait-ce, s'il croyait que Dieu le voit ? O aveugle pécheur ! as-tu bien l'assurance de faire devant Dieu ce que tu n'oserais faire en ma présence ? Doutes-tu qu'il soit présent, parce que tu ne le vois pas ? Ah ! si tu entendais ses reproches, ah ! s'il te frappait de ses foudres. Mais tu ne veux pas croire (2), de

(1) Explorat diligenter omnia : in diversum oculos suos incuriosus justitiæ, sollicitus famæ detorquet frequenter : erubescens testimonium erroris, qui non erubescit errorem : ac si quem fortè spectatorem viderit, facinoris sui verecundiâ sequestrat intemperantiam. Quantò magis si quis alleret oculos, et consideret plena Angelorum omnia. S. Amb., *in Ps.* 118, *serm.* 1.

(2) Tu ne audeas illo præsente, quod vidente me non auderes ? An præsentem dubitas, quem non vides ? Quid si tan-

peur d'alarmer ta conscience ; tu ne veux pas entendre cet oracle qui t'apprend que Dieu connaît le secret des cœurs, de peur que la connaissance de cette vérité ne te donne de la crainte, et que la crainte ne t'oblige à te séparer de ton crime. O Dieu ! que votre visage est terrible à ceux qui pèchent ! Peuvent-ils voir sans frayeur ces foudres que vous avez dans les mains, ce diadême que vous portez sur le front, ce trône où vous êtes assis, qui fait trembler les séraphins ? O que le cœur est dur, qui demeure insensible, se voyant toujours exposé comme une faible proie aux yeux d'un juge si clair-voyant, si saint, si ennemi du péché, qui ne s'oublie jamais de rien, et qui ne laisse rien impuni.

C'est la dernière qualité de l'œil divin, fondé sur l'éternité de sa connaissance, qui redouble la crainte et la frayeur des pécheurs. Il est vrai que cette seule pensée est terrible : Dieu me voit. Car nous ne voulons point avoir auprès de nous des yeux trop clair-voyants, lorsque nous avons envie de mal faire. Le péché est un monstre qui ne se produit que dans la nuit ; et s'il était impossible de pécher sans être vu, la moitié des crimes serait retranchée tout d'un coup. Les plus

geres, quid si olfaceres ? Vide quia non solo visu præsentia rerum comprobatur. S. Bern. Sed non vis credere, ne possis cavere ; non vis credere, cùm legitur quia Deus novit occulta hominum, ne incipias scire quod timeas, et timere ne pecces. S. Ambr., *in Psalm.* 118. *serm.* 1, *jam citato.*

méchants hommes sont ceux qui cherchent avec plus de passion la réputation de gens de bien ; non qu'ils aiment la vertu, mais parce qu'ils ont honte de leur malice. Il y a un combat perpétuel dans leur cœur, entre l'amour du crime qui les attire, et la crainte de l'infamie qui les arrête : et parce qu'ils craignent d'être aperçus, et qu'ils n'ont pas envie de s'abstenir du mal, il faut chercher la nuit pour le cacher, il faut trouver cent prétextes pour le couvrir. On craint l'œil d'un enfant et d'un valet ; et c'est assez pour mourir de honte, d'être surpris dans une mauvaise action. Que sera-ce donc de l'œil de Dieu, à qui notre propre cœur nous décèle ? Ne faut-il pas dire qu'il est partout redoutable, puisqu'il nous regarde de toutes parts, et qu'on ne peut l'éviter, en quelque lieu qu'on se cache ? Il est vrai ; mais pourtant, s'il se pouvait oublier de ce qu'il voit, passe pour la confusion d'une heure, d'un jour, d'une année : mais quand je considère que sa connaissance est immuable, et que sa sagesse est assise sur la base de son éternité, c'est ce qui me fait trembler. Nos connaissances sont pleines de faiblesses, et ressemblent au cours des rivières qui sont dans un flux continuel. Une pensée chasse l'autre, comme une vague qui pousse celle qui la devance, et cède à son tour la place à celle qui la suit. Mais en Dieu ces changements ne se trouvent point. Il n'y a rien en vous (1), ô sagesse

(1) In te enim nihil est præteritum, quod jam non sit,

éternelle de mon Dieu, qui soit passé, rien à venir, mais un présent perpétuel : tout ce qui a jamais été en vous, y est encore ; et tout ce qui y sera jamais, y est déjà. Vous savez tous les crimes qui se sont commis depuis le commencement du monde ; et dans cette effroyable multitude vous y voyez les miens distinctement, vous en savez le nombre, vous en savez le poids, et les peines qu'ils méritent. O que cette pensée me devrait effrayer ! ô qu'elle me donnera de terreur à l'heure de la mort ! Que de confusion au jour du jugement, et de désespoir dans l'éternité, si j'étais si malheureux que de vous perdre pour jamais ! Est-il donc vrai, Seigneur, que vous n'oubliez jamais nos crimes ? qu'après un million d'années vous les irez reprocher aux réprouvés, et que vous ferez sortir de vos yeux une lumière si vive, si claire, si pénétrante, qu'elle entrera malgré eux dans leur esprit, pour leur montrer le mal qu'ils ont commis, et leur imprimer une vue qui ne s'effacera jamais.

O que nous avons grand sujet de prendre garde à nous ! O que nous sommes obligés de vivre continuellement dans la crainte du péché, puisque nous avons toujours un œil qui nous regarde, un témoin qui nous observe, un censeur qui nous menace, et qui sera un jour notre juge,

nihil futurum quod nondum sit : quia non est ibi nisi est. S. Aug., *in Psalm.* 101.

dont l'arrêt décidera de notre éternité bienheureuse ou malheureuse.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Commencez toutes vos actions par vous mettre en la présence de Dieu, et renouvelez souvent, au progrès de chaque bonne œuvre, cette sainte pensée : Dieu me voit. « Vide, Domine, » humilitatem meam (1). Vivit Dominus in cujus » conspectu sto. Respice in me, et miserere meî. » In spiritu humilitatis et in animo contrito sus- » cipiamur à te, Domine ; et sic fiat sacrificium » nostrum (vel opus nostrum) in conspectu tuo » hodiè, ut placeat tibi, Domine Deus. »

2. En quelque lieu que vous entriez dites en vous-même : *Dieu est ici.* Elancez de votre cœur diverses affections d'amour, de respect, de louanges, de componction, d'actions de grâce. *Verè Dominus est in loco isto. Quàm terribilis est locus iste ! non est hìc aliud nisi domus Dei* (2). Tous les lieux où Dieu est, vous doivent être en vénération comme des temples qu'il consacre par sa présence.

3. Rentrez souvent en vous-même, pour y voir Dieu présent avec toutes ses perfections, qui n'y sont pas oisives, puisqu'elles sont toutes

(1) Ps. 24, v. 18.
(2) Genes. 28, v. 17.

occupées à vous faire du bien : sa puissance vous soutient, sa sagesse vous éclaire, sa bonté vous comble de joie et de faveurs. « Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi ne commovear : propter hoc lætatum est cor meum (1). Quid quæro ut venias in me, qui non essem, ni esses in me (2)? »

4. Regardez Dieu en tout ce qui est hors de vous, et prenez occasion de tout ce que vous voyez, de le louer, de le bénir, de le remercier. Puisqu'il est dans toutes les choses créées, n'en faites point un mauvais usage : puisqu'il est dans tous les hommes comme dans ses images, aimez-les comme vos frères, compatissez à leurs misères, soulagez leurs besoins, et respectez leur mérite : et puisqu'il travaille pour vous, pensez à lui partout, comme partout il vous oblige. Si quelqu'un vous donne de bons conseils, considérez que c'est Dieu qui vous les donne, que vous lui en êtes redevable. Si quelqu'un vous reprend, pensez que c'est Dieu qui lui en donne le mouvement, et qui vous donne cet avis par son entremise. Si le soleil luit, si le feu vous échauffe, si quelque autre créature vous fait du bien ou du mal, ne vous arrêtez pas à elle ; passez au Créateur, et prenez tout indifféremment comme venant de sa main.

(1) Ps. 15, v. 8 et 9.
(2) S. Aug., l. 2, *Conf.*, c. 1.

5. Dans vos divertissements innocents, gardez-vous de vous épancher et de vous oublier de Dieu. Souvenez-vous des paroles de David : «Justi » epulentur et exultent in conspectu Dei, et de- » lectentur in lætitiâ (1). »

6. Enfin en quelque lieu qu'on vous envoie, allez-y avec indifférence et même avec contentement ; sachant que Dieu est partout, et que vous le trouverez partout. « Delicatus ille est, cui » adhuc patria dulcis est ; fortis, cui omne solum » patria est ; perfectus verò, cui totus mundus » exilium est. Ille mundo amorem fixit, ille » sparsit, hic exstinxit (2).» Celui-là est trop délicat, qui ne trouve de la douceur qu'au lieu de sa naissance : celui-là est fort et généreux, qui trouve son pays partout ; mais celui-là est parfait, à qui tout le monde n'est qu'un exil. Le premier a fixé son amour dans le monde : le second l'a répandu partout : le troisième l'a éteint absolument.

(1) Ps. 67, v. 4.
(2) Hugo à S. Vict., l. 3, *Didasc. erudit.*, c. 20.

Ier ENTRETIEN

DU CINQUIÈME JOUR.

Fuir la multiplicité pour s'attacher uniquement à Dieu.

I. Point. L'amour-propre aime la multiplicité et se plaît à remplir son esprit de plusieurs connaissances, son cœur de plusieurs désirs (1), ses sens de plusieurs objets agréables, sa vie de plusieurs occupations, pensant y trouver son bonheur, sa perfection et sa satisfaction. Mais il se trompe : ce n'est pas la multitude qui perfectionne l'âme et qui la sanctifie. La perfection consiste dans l'union avec Dieu, qu'on ne trouve pas en s'épanchant sur la multitude ; mais plutôt on s'en éloigne, comme les lignes s'éloignent du centre à mesure qu'elles se divisent et s'étendent vers la circonférence. « Frustrà Deum quærit, » qui non adhibet se solum soli, immobilem sta- » bili,, et simplicem simplicissimo : » C'est en vain que celui-là cherche Dieu, qui ne s'offre pas

(1) *Vide* S. Bern., *serm.* 3. *de Ascens. et serm.* 5. *de Assumpt. et l.* 2. *de Considerat., c.* 8. *Item.* Dionys. Cart., *in præf. de donis Spiritûs sancti, tract.* 1. *Item.* Gerson, *tract. de simplif. stabil. et mundit. cordis, notat.* 13, 14, 15. *Item.* Cornel. à Lapide, *in c.* 6, 10. *Lucæ.*

à lui seul à seul, immuable à l'immuable, simple au plus simple de tous les êtres. « Quemadmodùm enim non possumus enti per non ens » conjungi, sic neque unitati per multitudinem, » et stabilitati per motum agitationemque, et simplicitati per mixtionem; sed potiùs relabimur » in oppositum (1) : » Car comme nous ne pouvons pas nous unir à l'être par le néant, aussi n'est-il pas possible de nous joindre à l'unité par la multitude, à la stabilité par le mouvement et l'agitation, à la simplicité par le mélange; mais plutôt nous retombons dans le contraire. C'est pourquoi le bienheureux frère Gilles répondit fort sagement à celui qui lui demandait par quel moyen l'âme pouvait atteindre à la perfection : *Una uni :* Une à un. Comme s'il eût dit : Dieu, qui peut seul sanctifier et perfectionner nos âmes, est unique ; il faut donc que l'âme qui aspire à la perfection, s'attache uniquement à lui. *Ædificans Jerusalem Dominus, dispersiones Israelis congregabit* (2) : Que fera le Seigneur en bâtissant Jérusalem? Ils assemblera ceux d'Israël qui auront été dispersés. Voilà par où il commence, lorsqu'il veut conduire une âme à la perfection : il la retire de ses égarements, de ses épanchements, de ses dissipations et de la multiplicité de ses désirs et de ses pensées, pour la réduire à l'unité. Car,

(1) Jamblicus.
(2) Ps. 146, v. 2

comme dit S. Thomas (1), la vertu ramassée et réunie est plus forte que lorsqu'elle est dispersée. L'unité est inséparable de l'être : plus un être est simple, plus il est parfait ; et c'est la raison par laquelle plusieurs avancent si peu dans la perfection de la vie spirituelle, parce qu'ils embrassent trop de choses, ils effleurent trop de matières, ils se dissipent par la multitude des affaires qui leur ôte le temps et les dispositions de cœur nécessaires pour cultiver la vertu : et ainsi leur esprit se sèche, leur dévotion s'affaiblit comme les rivières tarissent ou perdent beaucoup de leur grandeur, lorsqu'on les divise en plusieurs canaux. Aussi dit-on que Dieu ne bénit point le deuxième jour de la création, parce que ce nombre est le principe de la multitude et du partage ; pour nous apprendre que comme toutes choses se conservent par l'union, elles périssent aussi par la division.

II. Point. Ce n'est pas la multitude qui contente l'âme et la rend pleinement satisfaite : quand Dieu veut consoler ses serviteurs et les combler de contentement, il rallie toutes leurs puissances, et leur donne une certaine simplicité de cœur, qui n'est point partagée. « Dabo eis cor unum » et viam unam, ut timeant, me universis diebus,

(1) Virtus unita fortior est seipsâ dispersâ. S. Thom., *Phys. lect.* 2. *textu* 79.

» et bene sit eis (1) : » Je leur donnerai un cœur qui ne sera point divisé et une conduite qui ne sera point sujette au changement, afin qu'ils me craignent toujours et que je les rende heureux et contents. Marthe, dit notre Seigneur, vous vous empressez et inquiétez de beaucoup de choses : mais enfin il n'y en a qu'une qui soit nécessaire ; Marie a choisi la meilleure part. *Non tu malam*, ajoute saint Augustin (2), *sed illa meliorem. Undè meliorem? Quia tu circa multa, illa circa unum :* La part que vous avez choisie n'est pas mauvaise; mais la sienne est meilleure. Pourquoi meilleure? Parce que vous vous occupez de plusieurs choses, et elle ne s'attache qu'à une seule. L'unité ne dépend pas de la multitude, mais la multitude de l'unité, sans laquelle toutes choses sont inutiles. Dieu est parfaitement content par la jouissance d'une seule chose, qui est lui-même ; et cet un lui tient lieu de toutes choses. Cet un fait tous les bienheureux dans le ciel. Cet un suffit à tous les saints sur la terre. *Natura diverso gaudet :* La nature se plaît à la diversité, et surtout la nature corrompue. Parce qu'elle est curieuse, elle veut tout savoir ; parce qu'elle est inconstante, elle nourrit par le changement son humeur légère et volage ; parce qu'elle est amoureuse d'elle-même, elle se cherche partout, jus-

(1) Jerm. 32, v. 39.
(2) S. Aug., *serm.* 27. *de verbis Domini.*

que dans les choses les plus saintes ; et ne trouvant pas sa satisfaction en aucun bien particulier, elle en cherche toujours d'autre où elle croit la rencontrer. Mais la grâce prend une conduite toute contraire : elle voit tout en un, elle trouve tout en un, elle réduit tout à un ; et lors même qu'elle nous engage en plusieurs exercices, conversations et emplois, elle les regarde tous sous une seule vue, elle les entreprend par un seul motif, elle les conduit par un même esprit, et enfin elle les rapporte à une même fin de la gloire de Dieu.

II. Point. Ce n'est pas la multitude qui contente Dieu, ni qui lui plaît davantage. David qui l'avait appris dans l'école du ciel, nous en assure. « Scio, » Deus meus, quòd probes corda, et simplicitatem diligas : undè in simplicitate cordis lætus » obtuli universa (1) : » Je sais, mon Dieu, que vous sondez les cœurs et que vous aimez ceux qui sont simples et qui ne cherchent que vous. C'est pourquoi je vous ai tout offert avec joie dans la simplicité de mon cœur. Et l'époux dans les Cantiques ne dit-il pas que l'épouse lui a blessé le cœur ? « Vulnerâsti cor meum, soror mea sponsa (2). » Comment l'a-t-elle blessé? Est-ce par la multitude de ses paroles, de ses actions, de ses exercices et de ses pratiques ? Non, c'est avec un cheveu, un regard, une pensée, un simple mouvement du cœur.

(1) Paralip., c. 29, v. 17.
(2) Cant. 4, v. 9.

« Fili, ne in multis sint actus tui ; et si dives » fueris, non eris immunis à delicto. Si enim se- » cutus fueris, non apprehendes ; et non effu- » gies, si prævucurreris (1) : » Mon Fils, dit le Sage, ne vous inquiétez point du soin et du tracas de tant d'affaires, pour amasser de grands biens. Car si vous êtes riche, vous ne vous exempterez pas de péché : si vous tâchez d'acquérir du bien, vous n'y arriverez pas ; et si vous craignez de le perdre, quoique vous preniez le devant, vous n'en éviterez pas la perte.

Cet avis n'est pas seulement utile à l'égard des biens temporels, il est encore très-important à l'égard des biens spirituels. *Fili, ne in multis sint actus tui.* N'affectez point de faire beaucoup d'amis, d'avoir plusieurs connaissances, et liaisons même spirituelles, ni de converser beaucoup parmi les hommes sous prétexte d'y faire du fruit. Si vous n'y cherchez que le service de Dieu, contentez-vous de suivre le mouvement de son esprit et d'embrasser les occasions qu'il vous donne. Vous réussirez toujours bien, si Dieu s'intéresse dans vos desseins. Mais si vous ne cherchez qu'à vous contenter vous-même, vous y commettrez beaucoup de fautes et vous y ferez fort peu de bien. Car le bien est surnaturel, et vous n'agissez que par nature : vous ne pou-

(1) Eccli. 11, v. 10.

vez donc pas outrepasser ses bornes ; nulle cause ne peut s'élever par-dessus ses forces.

« Fili, ne in multis sint actus tui. » N'affectez point dans vos oraisons, ni dans vos entretiens, d'avoir une grande abondance de lumières et de sublimes pensées. David demande à Dieu la lumière pour connaître ses volontés : « Da mihi in» tellectum, ut sciam testimonia tua (1). » Mais c'est pour les exécuter ; car il ajoute aussitôt : » Tempus faciendi, Domine ; » comme s'il disait : Seigneur, le temps de cette vie, c'est le temps de faire ce que vous commandez, et de vous obéir. L'éternité sera pour vous connaître, pour vous voir clairement et pour jouir de vous. C'est assez ici-bas de savoir vous aimer, pour être du nombre de ces âmes chéries qui excellent dans la contemplation. « Quæ amat, amat ; et nihil aliud » novit (2). » Qu'est-il besoin de dire tant de belles choses ? Il n'est question que de faire et de mettre la main à l'œuvre. Un seul mot, une bonne pensée, une parole de l'Écriture est un principe suffisant pour agir. Thaïs, cette admirable pénitente que saint Paphnuce convertit, ne fit point durant sa pénitence d'autre prière, ni vocale, ni mentale, que celle-ci : *Qui plasmâsti me, miserere meî :* Vous qui m'avez créée, ayez pitié de moi ; et néanmoins elle s'acquit un très-éminent degré de gloire dans le ciel.

(1) Ps. 118, v. 125.
(2) S. Bern, *serm.* 83. *in Cant.*

» Fili, ne in multis sint actus tui. » N'affectez point non plus de multiplier vos bons propos, ni vos pratiques, ni vos saintes affections. Il n'en faut qu'une bien avant gravée dans votre cœur, pour vous porter à une rare sainteté. Le Père Alvarez de Paz, traitant de l'oraison affective, dit qu'il y a trois degrés de perfection qui distinguent ceux qui la pratiquent. Le premier et le plus bas est de produire plusieurs actes de différentes vertus. Le second est de réitérer souvent le même acte, comme saint François, qui ne se lassait point de redire toute la nuit cette courte prière : Mon Dieu et mon tout. Et Saint Augustin : *Noverim me, noverim te :* Que je me connaisse, et que je vous connaisse, mon Dieu. Le dernier et le plus parfait est de continuer le même acte sans interruption un long espace de temps, à l'imitation des bienheureux et de Dieu même, qui contemple ses perfections infinies d'une simple vue sans commencement et sans fin.

« Fili, ne in multis sint actus tui. » Enfin n'affectez point de vous occuper d'un grand nombre d'affaires, de peur que l'excès du travail n'étouffe l'esprit d'oraison, auquel tous les autres exercices doivent servir. Celui qui s'empressera et s'embarrassera le moins, profitera davantage dans l'étude de la sagesse, et se transformera plus parfaitement en Dieu. Car, comme dit Grenade, pour être semblable au bien, il faut quitter les choses mauvaises, et pour être semblable à ce

qui est unique, il faut s'éloigner de la multiplicité de celles même qui sont bonnes. Voulez-vous donc achever dans votre âme une éclatante image de Dieu? Imitez ces trois propriétés : dégagez-vous absolument de tout ce qui est mauvais, c'est-à-dire de tout péché, pour imiter sa bonté ; quittez ce qui est bas, comme sont les affaires de la terre (si ce n'est que l'obéissance, ou la nécessité, ou la charité vous y oblige) pour imiter sa souveraineté; ne vous mêlez point de trop d'affaires, et ne vous chargez point de plus de choses que la faiblesse de votre corps et de votre esprit n'en peut porter, pour imiter sa simplicité. « Ut sitis sine querelâ, et simplices filii Dei (1) : » Afin que vous soyez sans reproche et simples comme les enfants de Dieu, semblables à leur père, qui d'un seul acte voit sortir toutes choses de l'unité, et les fait rentrer dans l'unité.

ASPIRATIONS.

« Unam petii à Domino, hanc requiram (2) : » Je n'ai fait qu'une demande au Seigneur, et je n'en ferai point d'autre.

Deus meus et omnia : Mon Dieu et mon tout. *Una uni :* Une a un. Point de partage. *Porrò unum est necessarium* (3).

(1) Ad Philip., c. 2, v. 15.
(2) Ps. 26, v. 4.
(3) Luc. 10, v. 42.

II. ENTRETIEN DU CINQUIÈME JOUR.

Se contenter de Dieu.

I. Point. Un ancien disait qu'il y a trois choses parfaitement aimables ; l'avoir, le savoir et le pouvoir ; c'est-à-dire être riche, être sage, être puissant : mais il me semble qu'il devait ajouter, être content ; parce que sans cela tout le reste n'est rien, et cela seul suffit sans tout le reste. Il est vrai qu'il est rare de trouver un homme content, parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse contenter le cœur ; et il est néanmoins difficile de trouver un homme qui se contente de Dieu seul. Mais plus cet état est rare, plus il est excellent et précieux. Celui qui se contente de Dieu, est parfaitement riche ; car il n'a rien, et il a tout. Dieu est le vrai trésor de l'homme, trésor inépuisable qu'on ne peut posséder sans être infiniment riche. Or, plus il se vide des créatures, plus il se remplit de Dieu ; et par conséquent plus il est pauvre, plus il est riche et opulent. « Dico Do-
» mino meo : Deus meus es tu. Et dicit mihi
» Dominus meus : Ego Dominus Deus tuus. Ho-
» mo cujus Deus est, quid ampliùs quærit? Si
» sufficis tu Deo, sufficiat tibi Deus (1). » Je m'adresse à Dieu, et je lui dis en me donnant à lui : Vous êtes mon Dieu. Et il me dit récipro-

(1) S. Cypr., *serm. de Assumptione.*

quement : Je suis votre Seigneur et votre Dieu. Quiconque possède Dieu, que cherche-t-il davantage ? Contentez-vous de Dieu, puisque Dieu se contente de vous. N'enviez point la puissance des grands, ni la prospérité des riches de la terre. « Si Deum habes, quid ampliùs desideras ? » Si Deus est tuus, quid ultrà quæris ? Si Deus » possessio tua est, quid deesse tibi poterit ? » Si vous avez Dieu, que pouvez-vous désirer pour devenir plus riche et plus content ? Si Dieu est à vous, que cherchez-vous après lui? et s'il est votre trésor, qu'est-ce qui vous peut manquer ? « Quid potest esse in mundo feliciùs quàm cui » efficitur suus Imperator et Redemptor census, » et hæreditas dignatur esse ipsa divinitas ? » dit l'auteur des documents salutaires : Qu'y a-t-il au monde qui soit plus heureux que celui de qui son Empereur et son Rédempteur se fait le revenu, et à qui la Divinité même daigne se donner pour héritage ? De plus, le vrai trésor de l'homme consiste dans la pratique des bonnes œuvres, par lesquelles il s'acquiert un fonds de mérites qui lui donne droit à la gloire. Or, celui qui se contente de Dieu, et qui ne cherche que lui, est dans une parfaite disposition pour bien agir ; parce que ne tenant à rien, et jouissant d'une pleine liberté d'esprit, il s'applique tout à ce qu'il fait ; il n'est point diverti ; ses forces ne sont point divisées : il donne toute son attention à l'action présente, et ainsi il la fait parfaitement :

là où ceux qui ont quelque attachement ou quelque autre désir qui partage leur cœur, se remplissant de mille soins de l'avenir, et négligeant le présent, perdent le fruit de leur peine, et n'avancent ni l'un ni l'autre.

Enfin, le vrai trésor de l'homme, c'est la sainteté qui renferme trois choses : la pureté de cœur, le comble des vertus, et l'amour divin, qui est le lien de la perfection, selon l'Apôtre. Or, il n'y a point de chemin plus court pour y arriver, que la disposition d'une âme qui met tout son contentement en Dieu. Car la pureté de cœur consiste à se vider de l'affection déréglée des créatures, et à en effacer les images, pour ne s'occuper que de Dieu. D'ailleurs, on peut dire que celui qui est parvenu à ce point de se contenter de Dieu, s'est mis en possession de toutes les vertus, puisqu'il a banni tous les vices. L'honneur ne tente point son humilité, ni le plaisir sa tempérance, ni l'intérêt l'amour qu'il a pour la justice, ni la perte de tous les biens sa patience, ni tous les plus fâcheux accidents l'égalité et la tranquillité de son esprit, parce qu'il trouve en Dieu la source de tous les biens, et le remède de tous les maux. Rien ne le peut donc affliger, parce qu'il ne craint rien que de perdre Dieu ; rien ne lui peut manquer, parce qu'il ne désire rien que de jouir de Dieu. *Quid deesse potest extra desiderium omnium posito* (1) ? Qu'est-ce qui peut man-

(1) Senec., *de beatâ vitâ*, c. 1°.

quer à celui qui s'est mis au-dessus de tout ce qu'on peut désirer ? Ne faut-il pas avouer qu'il est arrivé non-seulement au comble des vertus, mais encore à la plus parfaite union où l'amour puisse aspirer, puisqu'il ne met rien entre Dieu et lui ? N'est-ce pas ce que lui promet Isaïe dans le sens mystique de ses paroles ? « Si abstuleris de medio » tuî catenam,... orietur in tenebris lux tua, et te- » nebræ tuæ erunt sicut meridies : et requiem tibi » dabit Dominus semper, et implebit splendori- » bus animam tuam ;... et eris quasi hortus irri- » guus, et sicut fons aquarum cujus non deficient » aquæ ; et ædificabuntur in te deserta secu- » lorum.... Tunc delectaberis super Domino ; » et sustollam te super altitudines terræ, et ci- » babo te hæreditate Jacob patris tui (1).» Si vous ôtez du milieu de votre cœur cette longue chaîne de désirs, qui le tient attaché aux créatures, vous verrez la lumière éclater sur vos ténèbres, et l'obscurité de la nuit se changer en la clarté du midi. Le Seigneur vous fera jouir d'un continuel repos, et remplira votre âme de splendeurs célestes. Vous serez fertile en mérites, comme un jardin qui est souvent arrosé de la pluie du ciel ; et vous abonderez en consolations et en bons sentiments, comme une source féconde dont les eaux ne tarissent point. Vous vous établirez dans une sainte solitude exempte des tumultes du siècle, et des

(1) Is. 58.

vicissitudes du temps. Alors vous serez comblé de joie en vous unissant au Seigneur : je vous élèverai par-dessus toutes les grandeurs de la terre, et je vous donnerai pour apanage l'héritage de la grâce et de la gloire, qui est le partage de votre père Jacob.

II. Point. Celui qui se contente de Dieu, est parfaitement sage ; car il ne sait rien, et il sait tout. Il ne sait rien, parce qu'il compte pour rien tout ce qui n'est pas Dieu, et fait gloire de l'ignorer ou de l'oublier. Il sait tout, parce qu'il voit tout en Dieu : *Spiritualis omnia dijudicat.* Heureux est celui qui vous connaît, mon Dieu, et qui sait l'art de vous plaire, quand il ne saurait rien autre chose. Celui qui sait tout avec vous, n'en est pas plus heureux pour savoir tout le reste ; il n'est heureux que parce qu'il sait ce que vous êtes. Bien davantage, c'est une grande sagesse de ne point remplir son esprit de tant de choses qui le chargent, le souillent et l'offusquent. L'œil, pour voir tout, ne doit point avoir de douleur, et l'esprit, pour bien juger de toutes choses, ne les doit voir qu'en Dieu seul. Tout ce qui est au-dessous de lui, le ravale et l'éloigne de Dieu, qui est la source des lumières. Il ne faut rien mettre entre deux, si nous en voulons recevoir la clarté. Tout ce qui est créé, nous fait ombre.

III. Point. Celui qui se contente de Dieu est très-puissant ; car il ne peut rien, et il peut tout. Il ne peut rien de lui-même, il peut tout en Dieu,

qui est sa force et son appui. C'est une excellente disposition pour faire de grandes choses, que de mettre toute sa confiance en Dieu : je dis, *de grandes choses*, non selon l'éclat extérieur, ni selon le jugement des hommes (car souvent ce que les hommes estiment grand, est peu de chose), mais selon le jugement de Dieu, qui est la véritable mesure de la grandeur. La raison est, parce que c'est le propre de Dieu de faire des choses admirables dans les âmes qui s'abandonnent à sa conduite avec une parfaite indifférence, comme un excellent ouvrier se plaît à faire d'excellents ouvrages. Si donc nous ne lui résistons point, si nous sommes entre ses mains comme des instruments qui reçoivent le mouvement de celui seul qui les manie, il ne faut point douter qu'il ne se serve de nous pour faire de grandes choses : car s'il fait de si grands miracles avec les créatures insensibles, que ne fera-t-il pas avec les créatures raisonnables, qui lui sont entièrement soumises ! « Si quis emundaverit se ab istis, erit vas in » honorem, sanctificatum et utile Domino, ad » omne opus bonum paratum (1). » Si quelqu'un se purifie de tout ce qui le peut souiller et attacher à la créature, il sera un vase d'honneur, sanctifié et utile au Seigneur, propre à toutes sortes de bonnes œuvres. Tout ce que Dieu demande de lui, c'est ce qu'il ne tienne à rien, et qu'il le laisse

(1) 2. Tim. 2, v. 21.

faire ; car il est jaloux de faire paraître sa puissance. Or, il n'y a rien, comme dit saint Bernard, qui manifeste plus clairement la toute-puissance du Verbe, que de rendre ses serviteurs tout-puissants. « Quidni omnia possibilia sunt inni-» tenti super eum qui omnia potest? Quanta fidu-» ciæ vox! Omnia possum in eo qui me confor-» tat. Nihil omnipotentiam Verbi clariorem red-» dit, quàm quod omnipotentes faciat omnes qui» sperant in se(1).» Pourquoi tout ne serait-il pas possible à qui s'appuie sur celui qui peut tout? O quelle parole de confiance! je puis tout en celui qui me fortifie. Rien ne glorifie tant la toute-puissance du Verbe que de rendre tout-puissants ceux qui mettent leur espérance en lui. En effet, quand l'âme se sent unie à la toute-puissance de Dieu, elle prend un courage invincible pour faire des actions héroïques, et pour souffrir encore de plus grandes peines. En quelque lieu qu'on la mette, en quelque disgrâce qu'elle tombe, en quelque précipice qu'on la jette, elle tombera toujours entre les bras du Tout-Puissant. Qui lui peut nuire, tandis qu'elle est entre ses mains? *Pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me*, disait Job (2)? Mettez-moi près de vous, et vienne qui voudra m'attaquer. Que ne fera-t-elle pas avec un si puissant renfort? *In Deo meo transgrediar*

(1) S. Bern., *serm.* 85. *in Cant.*
(2) Job. 17.

murum (1)? Avec mon Dieu je franchirai les murailles, je renverserai tous les obstacles ; parce que mon Dieu est toute ma force. Quiconque, dit le P. Du Pont (2), est dans cet état, est tout-puissant, et toutes ses vertus participent à la toute-puissance de Dieu. Son oraison est toute-puissante pour obtenir de Dieu tout ce qu'elle demande ; son obéissance est toute-puissante pour exécuter ce qu'il lui ordonne ; sa patience toute-puissante pour souffrir tout ce qu'il lui envoie : sa charité, son zèle, sa force et ses autres vertus toute-puissantes pour s'acquitter de l'emploi qu'il leur donne. O Seigneur tout-puissant, plût à votre toute-puissance qu'il y eût plusieurs de ces tout-puissants dans votre Église !

IV. Point. Enfin, celui qui se contente de Dieu, est parfaitement heureux. Car qui a tout, qui sait tout et qui peut tout, n'est-il pas arrivé au comble de la félicité ? *Felicitas, desideriorum quies.* Qu'est-ce que la félicité? Le repos des désirs. Or celui qui met tout son consentement en Dieu, n'a rien à désirer hors de lui ; ou s'il a quelques désirs, il les voit toujours accomplis, parce qu'il ne désire pas que les choses arrivent comme il veut, mais il les veut comme elles arrivent. Il est donc toujours en repos. « Quies est jucunditas » quædam voluntatis nihil quærentis, nisi sic in

(1) Ps. 17, v. 30.
(2) *In vitâ P. Du Pont*, l. 3.

» Deo perseverare : » Le repos, dit le Père Alvarez de Paz (1), est un certain contentement de la volonté, qui ne cherche qu'a demeurer en Dieu comme dans son centre. C'est une cessation de toute action et de tout mouvement, qui pourrait donner de l'inquiétude. Or la volonté de l'homme qui est intimement unie à celle de Dieu, se repose dans le sein de sa providence, elle s'y fixe, elle y trouve sa situation naturelle. Hors de là elle est en perpétuel mouvement, et ne jouit jamais du repos. C'est pourquoi saint Augustin dit qu'il y a trois sortes de désirs ; celui des bienheureux, celui des justes, et celui des hommes pécheurs. Celui des bienheureux est déjà rempli, et le sera éternellement: celui des justes commence à l'être, et le sera un jour parfaitement; mais celui des pécheurs ne l'est, ni le sera jamais. « Desiderium peccatorum peribit (2). » Le désir des pécheurs périra. Il est de la nature de ceux dont parle saint Paul, qui sont inutiles et nuisibles, et qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition : « Desideria inutilia et nociva, » quæ mergunt hominem in interitum. » D'ailleurs, si la félicité consiste dans l'éloignement de tous les maux et dans la jouissance de tous les biens, que peut craindre ou regretter celui qui n'a ni désir ni affection que pour Dieu, et qui se

(1) Alvarez de Paz, t. 3, l. 5, part. 3, c. 4.
(2) Ps. 111, v. 10.

peut passer de tout le reste? Lorsque le connétable de Castille vint consoler saint François de Borgia (1) sur la mort de sa fille, ce grand Saint lui dit ingénuement : « Le jour que Dieu m'appela à son service et me demanda mon cœur, » je résolus de le lui mettre dès-lors si absolument » entre les mains, que nulle créature ni vivante » ni morte ne le pût troubler. » Heureuse l'âme qui en peut venir jusque-là ! elle entre dans cet heureux état d'indolence, dont saint Dorothée fait tant d'estime. Elle jouit d'un calme perpétuel, elle n'a aucun mouvement propre pour rien du monde, ni aucune pente à quoi que ce soit, sinon par l'impression de la grâce. Elle se porte même dans les voies de Dieu avec une grande modération, sans attache à son propre sens, ne regardant point les choses dans leur excellence ni dans leur bassesse naturelle, mais en Dieu, et dans l'ordre qu'elles tiennent pour lui servir de moyen de salut et de perfection, ou d'instruments de la gloire de Dieu, hors de laquelle tout lui est égal et d'une même couleur.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS DURANT LE JOUR.

Pour parvenir à ce degré du pur amour, sondez votre cœur dès le matin, et voyez s'il y a quelque désir secret qui ne soit pas de Dieu, pour le

(1) *In vitâ S. Borgiæ*, l. 4, c. 6.

retrancher avec une douce force, et vous en di faire aussitôt.

Pénétrez bien ces quatre vérités : qu'une âm qui est vide de désirs, est toute pleine de Dieu que Dieu s'en sert pour faire de grandes choses qu'elle monte en peu de temps à un haut degr de sainteté, et qu'elle jouit d'une paix inaltérable

Dites souvent durant le jour : Trop est avar à qui Dieu ne suffit. Demandez instamment à Die qu'il bannisse tous les désirs inutiles de votr cœur. Dites-lui amoureusement : « Domine Pate » et Deus vitæ meæ,... omne desiderium avert » à me (1). Domine, ante te omne desiderium » meum (2). Ne tradas me, Domine, à desideri » meo peccatori (3). »

III. ENTRETIEN DU CINQUIÈME JOUR

Quitter tout pour Dieu.

1. Point. Le pur amour ne se réserve rien. i s'appauvrit et se dénue de tout. Il n'y a rien qu'i ne quitte volontiers, et dont il ne se prive pour plaire à Dieu. *Qui placere Deo desiderat, sib de se nihil relinquat*, dit excellemment saint Grégoire (4) : Voulez-vous plaire à Dieu? Ne vous

(1) Eccli. 23, v. 4 et 5.
(2) Ps. 37, v. 10.
(3) Ps 139, v. 9.
(4) S. Greg., l. 10, *Mor.*, c. 4.

réservez rien de vous-même. Donnez à Dieu tout ce qu'il vous demande, soit par lui-même, soit par ceux qu'il a commis pour vous déclarer ses volontés. Surtout, abandonnez-lui tout ce que vous avez de plus cher, votre propre jugement, votre propre volonté, votre liberté, l'amour de vos commodités, le choix de vos dispositions, le soin de votre honneur et de votre santé. Soyez également content qu'on vous applique à des emplois vils ou honorables pénibles ou agréables; qu'on vous donne une demeure commode ou incommode; qu'on vous considère, ou qu'on vous méprise; qu'on vous emploie, ou qu'on vous laisse là, et qu'on vous mette en oubli : à moins que cela, Dieu ne sera point content de vous.

II. Point. Le pur amour ne met point de bornes à sa perfection. Il n'y a rien qu'il ne quitte pour s'élever au plus haut degré de la sainteté que Dieu lui marque. C'est ce que notre Seigneur dit un jour à sainte Brigitte : « Perfecta est caritas » illa ad Deum, quando homo nihil sibi de se » relinquit, sed ad omnem virtutem ac perfec- » tionem se dilatat: » La charité envers Dieu est parfaite, lorsque l'homme ne se réserve rien de soi-même, mais qu'il ouvre et dilate son cœur, et s'étend à toute sorte de perfection et de vertu. La sainteté n'a point de prix : le moindre degré d'humilité, de patience, de résignation et de toute autre vertu, vaut mieux incomparablement que ce que vous pouvez donner pour l'acquérir.

Ne faites donc point de difficulté de quitter ce vain honneur, cet intérêt, cette attache, ce faux plaisir qui vous attire : laissez tout, si vous voulez être parfait. *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus* (1). A moins que cela, vous ne ferez jamais grand progrès dans la vertu.

III. Point. Le pur amour n'a rien à soi, il n'est pas lui-même à lui-même ; voilà pourquoi il n'a point de peine à quitter tout. L'âme qui aime Dieu purement, est épouse de Jésus-Christ. L'épouse, dit saint Macaire, donne tout ce qu'elle possède à son époux céleste. « Nihil habeo quod » sit meum : quæcumque possideo, tua sunt, » etiam dos est tua ; et anima mea corpusque » meum tuum est (2) : » Je n'ai rien, lui dit-elle, qui soit à moi : tous mes biens sont à vous, ma dot est à vous, mon âme et mon corps sont à vous. Telle est la disposition de l'âme chaste et innocente, qui est épouse de Jésus-Christ, et qui a une liaison, un commerce, une société sainte et secrète avec son divin Esprit : « Societatem habens cum sancto ejus Spiritu. »

IV. Point. Pour suivre parfaitement Jésus-Christ, il faut tout quitter jusqu'à soi-même : « Si quis vult post me venire, abneget semetip- » sum (3). » Ce n'est pas assez d'avoir quitté tous

(1) Matth. 19.
(2) S. Macarius, *homil.* 32.
(3) Matth. 16. Luc. 9.

vos biens, d'avoir renoncé aux plaisirs, de faire de grandes pénitences, d'entreprendre des œuvres fortes, de fondre en larmes de dévotion. Après tout cela, il vous reste encore une chose à faire, qui est de vous quitter vous-même, de vous vider de votre propre estime, et de l'amour de vous-même, afin que vous puissiez dire avec sincérité : *Magister, sequar te quocumquè ieris ;* Mon cher Maître, je suis tout à vous, je vous suivrai partout où vous irez. O que cela est rare ? O qu'il y en a peu qui puissent dire avec le Prophète (1) : « O Seigneur, je suis votre serviteur » et le fils de votre esclave. Vous avez rompu » mes liens ; je vous offrirai un sacrifice de louange. *Facilis vox et communis videtur, sed paucorum est. Satis rarus est, qui potest dicere Deo : Tuus sum* (2). Il semble qu'il est aisé de dire à Dieu : Je suis à vous ; tout le monde le dit de bouche ; mais il y en a peu qui le puissent dire véritablement et de cœur. « Rarò invenitur tàm » spiritualis aliquis, qui omnibus sit nudatus. » Nam verum pauperem spiritu, et ab omni » creaturâ nudum quis inveniet ? Procul et de ultimis finibus pretium ejus (3) : » Il est rare de trouver une personne si spirituelle, qu'elle soit dénuée de tout. Car qui trouvera un homme qui soit vraiment pauvre d'esprit et dégagé de l'amour

(1) Ps. 115.
(2) S. Ambr., *In Ps.* 118.
(3) Gerson, l. 2, c. 11.

de toute créature? Il faut aller chercher bien loin une chose d'un si grand prix, jusques aux extrémités du monde. Quand l'homme donnerait, pour posséder un si riche trésor, tout ce qu'il possède, il ne le compterait pour rien. Quand il aurait fait une grande pénitence, ce serait encore peu. Quand il aurait acquis toute la science du monde, il en serait encore bien éloigné. Et quand il aurait une vertu éminente et une piété pleine d'ardeur, il manquerait encore d'une chose très-importante, qui lui serait absolument nécessaire, qui est, après avoir tout quitté, de se quitter soi-même, de se dépouiller entièrement de tout ce qu'il est, de ne rien retenir de son amour-propre, et après avoir fait tout ce qu'il aura cru devoir faire, être persuadé qu'il n'a rien fait.

Quand un homme sera tel que nous venons de dire, il sera vraiment pauvre d'esprit et dénué de tout, et pourra dire avec le Prophète : *Unicus et pauper sum ego* (1) : Je suis seul et je suis pauvre. Je suis seul abandonné de tous, voilà l'effet : je suis pauvre, voilà la cause. « Nemo » tamen isto ditior, nemo potentior, nemo libe» rior, qui se et omnia relinquere scit, et ad in» fimum se ponere : » Mais nonobstant on peut dire qu'il n'y a point d'homme plus riche, plus puissant, plus libre, que celui qui sait

(1) Ps. 24, v. 16.

ainsi se quitter soi-même avec toutes les choses créées, et se mettre au plus bas lieu du monde. Rien de plus libre, car il ne tient à rien; rien de plus puissant, parce qu'il entre dans une société parfaite avec Jésus-Christ, comme dit saint Macaire (1), *in societatem mysticam et divinam*, jusqu'à s'asseoir avec lui sur le trône, et juger un jour toutes les tribus d'Israël. Rien de plus riche, parce qu'en quittant tout il a tout : la divine Providence est son trésor, selon la promesse que le Fils de Dieu fit à sainte Brigitte, lorsqu'après la mort de son mari elle conçut le désir de quitter ses biens et sa propre volonté, pour se consacrer à Dieu. Car il lui dit dès-lors, qu'ayant pris la résolution d'embrasser la pauvreté pour l'amour de lui, il était obligé de la pourvoir; parce qu'elle était tout à lui, et qu'il la prenait pour son épouse, et pour un objet digne des délices d'un Dieu. « Ideò de jure facta » es mea, et oportuit me pro tantâ caritate tibi » providere: propterea assumo te mihi in spon- » sam et in meam propriam delectationem, qua- » lem decet habere Deum cum animâ castâ et » cum corpore casto (2). »

ASPIRATIONS.

« Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus

(1) S. Macar., *homil.* 32.
(2) *L.* 1. *Revel.*, c. 2. et c. 26.

te ; quid ergo erit nobis (1) ? » Nous avons tout quitté pour vous suivre ; que nous donnerez-vous ?

« Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est » regnum cœlorum (2) : » Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux.

« Si vis perfectus esse, vade, vende quæ ha- » bes, et da pauperibus ; et habebis thesaurum » in cœlo : et veni, sequere me (3). » Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel : et puis venez, et me suivez.

1er ENTRETIEN

DU SIXIÈME JOUR.

Quitter Dieu pour Dieu.

I. Point. Il arrive quelquefois que le désir de l'oraison, ou la crainte de nous dissiper et de perdre la dévotion nous donne de l'inquiétude, lorsque nous sommes appliqués à des emplois qui portent d'eux-mêmes à la distraction, et qui

(1) Matth. 19, v. 27.
(2) Matth. 5, v. 3.
(3) Matth. 19, v. 21.

nous ôtent le temps de vaquer à la prière. Le premier moyen de calmer notre esprit est de considérer que la pratique de l'obéissance est la plus excellente dévotion que nous puissions acquérir ; et que les Saints qui ont eu les plus pures lumières du ciel, l'ont ainsi reconnu et enseigné. Un religieux de Saint-François se plaignit un jour à saint Gilles, de ce que son supérieur l'envoyait à la quête, et ne lui donnait point le temps qu'il eût bien souhaité pour se recueillir, et s'adonner à la contemplation des choses divines. Le Saint qui était fort éclairé, s'aperçut aussitôt de sa tentation, et lui dit : « Je voirs bien, mon frère, que vous ne savez » pas encore ce que c'est que l'oraison. Croyez-» moi : c'est une excellente manière de prier, » que d'obéir à la voix du Supérieur. » Il avait raison de le dire ainsi. Car l'oraison est une élévation de l'âme à Dieu, et prier c'est s'adresser à Dieu, lui parler, l'écouter et s'entretenir avec lui des choses qui regardent son service et notre propre salut. Or celui qui écoute la voix du Supérieur, écoute Dieu ; et la meilleure réponse qu'il puisse faire, est de lui obéir. Car si Dieu ne veut pas lui parler lui-même, comment l'écoutera-t-il ? et s'il veut parler à Dieu, comment lui parlera-t-il, si Dieu ne le veut pas écouter ?

II. Point. Le second moyen d'apaiser cette inquiétude est de se souvenir que l'amour divin, comme dit saint Ignace, dépend plus des œuvres

que des paroles ; et que la marque d'une vraie charité ne consiste pas dans les bons mouvements et affections de l'âme, mais dans la soigneuse pratique des bonnes œuvres : *Signum amoris non est in affectione animi, sed in studio bonæ operationis* (1), dit saint Grégoire. Les bonnes œuvres sont les fruits de l'amour divin, les bons désirs n'en sont que les fleurs, qui valent toujours moins que les fruits. Or dans l'oraison et dans les autres exercices spirituels, l'âme se remplit de bons désirs : mais par l'obéissance qui l'engage dans l'action, elle les réduit en pratique, et change ces belles fleurs en de bons fruits. C'est la pensée dont le bienheureux Louis de Gonzague se servit, lorsqu'un jour on lui commanda quelque exercice corporel au temps de sa lecture spirituelle ; car sentant quelque douleur de se voir privé de cette manne céleste, pour réprimer promptement l'émotion qui commençait à troubler la paix de son cœur, il leva les yeux au ciel, et dit en lui-même : « Si je lisais un livre spiri-» rituel, que m'enseignerait-il, sinon qu'il faut » obéir? Obéissons donc avec joie, et de grand » cœur. » Cette considération lui rendit la tranquillité de l'esprit.

III. Point. Le troisième moyen de repousser cette tentation est de nous fier en la bonté de Dieu, et de tenir pour certain qu'il ne permettra

(1) S. Greg., l. 2. *in* l. *Reg.* 4.

pas que nos emplois préjudicient au progrès de notre perfection, ou qu'ils nous privent des consolations divines ; mais au contraire, en quittant Dieu à l'oratoire, pour chercher Dieu dans l'action que l'obéissance nous ordonne, nous recevrons une plus grande abondance de grâces, qui comblera notre âme de joie, et nous fera croître notablement en dévotion et en vertu. Car si notre Seigneur peut donner la force à l'eau du baptême de conférer la grâce sanctifiante, pourquoi ne peut-il pas attacher son secours et son assistance particulière aux emplois où nous sommes engagés, soit en vue de notre obéissance qui lui fait un sacrifice de ce que nous avons de plus cher, qui est notre propre volonté, soit en récompense de la peine que nous prenons si volontiers pour l'amour de lui ; soit à cause de la pureté de nos intentions, qui nous fait préférer son service à notre repos, et son bon plaisir à toutes les délices du paradis.

IV. Point. Apprenons d'ici premièrement que nous ne pouvons pas nous excuser sur nos emplois, si la dévotion nous manque, et si nous nous relâchons dans la poursuite de la vertu, et dans la pratique de nos exercices spirituels. L'exemple des Saints nous apprend que ni les affaires, ni les études, ni les voyages, ni les fonctions de la vie active les plus pénibles, ne nuisent point à la piété d'une âme fervente et fidèle dans l'amour divin. Ne dites jamais que vous ne

pouvez prier parmi tant d'embarras, et que vous n'avez pas un moment qui soit à vous. « Ubicumque sis, potes altare tuum constituere ; si mentem tantum ferventem exhibeas, orationis perfectionem consummaveris. Ubicumque sis, ora. Templum es, ne locum quæras. Non enim locum Deus veretur, sed unum exquirit, fervidam mentem, et continentem animam (1) : » En quelque lieu que vous soyez, dit saint Chrysostôme, vous pouvez dresser un autel ; et pourvu que vous y apportiez un esprit fervent, vous aurez fait une excellente oraison. Priez en tout lieu. Vous êtes un temple vivant. Dieu n'a point égard au lieu ; il ne demande qu'une chose, à savoir un esprit fervent qui retienne ses passions et les gouverne avec empire. L'auteur de la vie du Père Sylveria, jésuite (2), nous assure que les sujets de notre compagnie, qui étaient sous la conduite de ce grand homme, invoquaient tous les jours dix mille fois par de courtes prières le secours de la très-sainte Trinité, sans interrompre ni relâcher aucunement le soin de leurs études ; au contraire, ajoutant toujours quelque nouveau degré de ferveur et d'application. Le Père Martinez, l'apotre du Pérou, nonobstant ses travaux infatigables, disait tous les jours six cents fois *Deo gratias*, prière que la bienheureuse Vierge avait toujours au cœur et à la bouche, selon le

(1) S. Chrys., *hom.* 70. *ad popul.*

(2) Nicolaus Godig., l. 3, *vitâ P. Sylveriæ*, c. 10.

témoignage de saint Jérome. Et le Père Didacus Circulus, sicilien, renouvelait tous les jours ses vœux trois mille fois. « Rien ne nous empêchera » d'obtenir, sinon la même grâce, au moins » celle qui nous est nécessaire, pourvu que nous » fassions ce qui est en notre pouvoir : car notre » Dieu est libéral, soyons seulement fervents de » notre part, et faisons en sorte que nous soyons » des demeures convenables au Saint-Esprit (1).

V. Point. Apprenons, en second lieu, que la crainte de perdre la douceur du recueillement, ne nous doit point empêcher de quitter nos dévotions pour nous attacher fortement et inviolablement aux ordres de l'obéissance ; nous y gagnerons beaucoup plus que nous n'y perdrons. Notre soumission contentera plus nos supérieurs, édifiera mieux nos frères, et profitera davantage aux séculiers, que nos ravissements et nos extases : et d'ailleurs nous attirerons sur nous plus de grâces et de bénédictions du ciel. Notre Seigneur apparut une fois au bienheureux André de Bourgogne, qui avait reçu un grand don d'oraison et de familiarité avec Dieu. Pendant leur entretien la cloche de vêpres sonna, qui mit ce saint religieux en doute s'il devait aller à l'office, ou demeurer avec le Fils de Dieu (2) ; mais enfin il

(1) Et nos item si voluerimus quod nostrùm est facere, nihil prohibebit nos eadem dona consequi. Liberalis enim Dominus, etc. S. Chrysost., *hom.* 11. *in Genesim.*

(2) *Chron. de saint François.*

se résolut d'obéir : et son obéissance agréa tant à ce Dieu d'amour et de bonté, qu'il l'attendait à son retour dans sa cellule ; et après avoir loué sa ponctualité dans l'observance de sa règle, il l'assura que s'il n'eût obéi, il se fût retiré de lui à l'instant. Saint Nicolas Tolentin reçut la même faveur après un pareil acte d'obéissance, et mérita d'entendre cette parole de la bouche de son Sauveur : *Adhuc exspectabo te :* Je vous attendrai encore ici. Louis de Blois rapporte qu'une sainte et innocente Vierge étant éprise du désir de voir le divin époux de son âme, cet aimable Sauveur lui apparut sous la forme d'un petit enfant d'une souveraine beauté : mais en même temps on l'appela pour vaquer à quelque exercice de la religion, à quoi elle obéit sans délai, disant à notre Seigneur : « O mon très-doux Jésus, je » vous prie de me permettre d'aller où l'obéis- » sance m'appelle, et d'avoir la bonté de m'atten- » dre, jusqu'à ce qu'on me donne licence de re- » venir à vous. » Cette promptitude à obéir plut tant à notre Seigneur, qu'il lui rendit avec un notable surcroît la consolation dont elle s'était privée en le quittant. Car elle trouva à son retour sa chambre remplie d'une lumière si brillante, qu'elle en fut surprise, n'en pouvant qu'à peine supporter l'éclat. Mais elle fut encore plus ravie de voir le Fils de Dieu non plus sous la forme d'un enfant, mais d'un homme fait : et comme elle lui demandait la cause de ce changement, il

lui répondit : « Votre obéissance, ma chère fille, » m'a fait croître ainsi. Obéissez donc toujours » avec amour, si vous désirez me plaire, et vous » unir étroitement à moi. »

ASPIRATIONS.

« Quem mittam, et quis ibit nobis? Ecce ego » (Domine), mitte me (1) : » Qui enverrai-je, et qui ira porter nos ordres ? Me voilà prêt, Seigneur, envoyez-moi où il vous plaira.

» Ad omnia quæ mittam te, ibis (2). » N'ayez point égard à vos faiblesses, vous irez partout où je vous enverrai.

« Tempus est ut revertar ad eum qui me mi- » sit (3) : » Il est temps que je retourne à celui qui m'a envoyé, dit l'ange Raphaël à Tobie.

II. ENTRETIEN DU SIXIÈME JOUR.

Souffrir pour Dieu.

I. Point. « La vie du pur amour est toujours » accompagnée de douleurs (4). Celui qui n'est » pas prêt à souffrir tout, comme n'ayant point » de volonté que celle de son bien-aimé, n'est » pas digne d'être appelé ami de Dieu. Celui qui

(1) Isaiæ, 6, v. 8.
(2) Jerem. 1, v. 7.
(3) Tob. 12, v. 20.
(4) Gers., l. 3, c. 5.

» aime purement Dieu, doit embrasser les cho-
» ses les plus pénibles et les plus amères, pour
» celui qui aime ; et quelque fâcheuse rencontre
» qui puisse lui arriver, rien ne le doit détour-
» ner du désir de servir Dieu et de lui plaire. »
Considérez donc, en premier lieu, que Jésus-Christ a mis tout son cœur, son amour et ses délices dans la Croix ; par conséquent, que vous la devez aimer et chérir à son exemple. 1. Il en parlait souvent, il en faisait le sujet de ses plus agréables entretiens avec ses disciples ; et quand il échappait à quelqu'un de lui dire quelque parole pour l'en détourner, il le tansait avec beaucoup de rigueur. Judas conçoit le dessein de le livrer à la mort. Que lui dit-il ? *Quod facis, fac citiùs* (1) : Hâte-toi de faire ton coup. J'ai plus de désir de mourir pour toi, que tu n'en as de me trahir. Saint Pierre le prie, au contraire, d'éloigner de soi cette triste pensée. Il ne le peut souffrir, il le rebute, il le traite rudement, et lui dit avec indignation : « Retirez-vous, tentateur, » vous me scandalisez. » D'où vient ce procédé étrange, sinon de son ardent amour pour la Croix ? 2. Il soupirait après elle avec des empressements et de saintes patiences, qui faisait bien paraître la véhémence de cet amour. « Baptismo » habeo baptizari, et quomodò coarctor usquedum » perficiatur (2) ? » Je dois être baptisé d'un

(1) Joan. 13.
(2) Lucæ 12, 50.

baptême. De quel baptême? de sang. Par quelles mains? de mes plus grands ennemis. En quel lieu? sur le Calvaire. Par quel supplice? par celui de la Croix. O combien me sens-je pressé, jusqu'à ce qu'il soit accompli! 3. Il ne se contentait pas d'en faire l'objet de ses désirs; il faisait des miracles, afin de pouvoir mourir sur cet adorable bois. Miracles dans la nature, rendant son corps sujet à la mort, quoiqu'étant uni à la personne du Verbe il dût être immortel par le droit de sa naissance. Miracles dans la grâce, se faisant garant de tous les pécheurs, lui qui était le Saint des saints, et se rendant par là redevable de toutes les peines que méritaient nos péchés, lui qui ne pouvait être pécheur. Miracles dans la gloire, empêchant par une amoureuse violence que la gloire de son âme ne rejaillît sur son corps, et ne le couronnât des rayons d'une immortelle clarté qui était due à sa grandeur. Après l'exemple d'un Dieu mourant, je ne m'étonne pas si les Saints ont été si amoureux des souffrances; si les Apôtres se glorifiaient d'avoir été trouvés dignes de souffrir de l'ignominie pour le nom de Jésus-Christ; si saint Ignace, martyr, disait que son amour était crucifié, et que son cœur tenait à la Croix de son Sauveur : *Amor meus crucifixus*; si sainte Thérèse ne pouvait vivre sans souffrances : *Aut pati, aut mori;* si saint François Xavier disait à Dieu dans ses souffrances : *Seigneur, ne m'ôtez point cette croix*

que pour m'en donner une plus grande ; s'il s'est trouvé des hommes, amateurs de la croix, qui se plaignaient à Dieu de ce qu'il ne leur envoyait point de souffrances, comme ce bon Anachorète dans la vie des Pères, qui, ayant passé une année sans maladie contre son ordinaire, disait par une amoureuse plainte : *Reliquisti me, Domine, et noluisti me præsenti hoc anno visitare* (1) : Seigneur, vous m'avez oublié cette année, et vous n'avez point voulu m'honorer de votre visite ; et enfin si saint Augustin s'écriait dans cette vue et dans ce même sentiment : *Nulla pœna, quanta pœna* (2) ! O que c'est une grande peine de ne ressentir aucune peine ! Mais je m'étonne que nous soyons si éloignés de ces maximes, et que nous ayons la lâcheté de fuir ce que Jésus-Christ a recherché, de haïr ce qu'il a aimé, de refuser de souffrir pour son service ce qu'il a souffert pour notre amour, et de nous plaindre du Père éternel de ce qu'il nous traite comme il a traité son Fils, et comme il traite encore tous ses élus. Ecoutez le prince des apôtres : « Communicantes » Christi passionibus, gaudete, ut et in revela- » tione gloriæ ejus gaudeatis exultantes (3) : » Réjouissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de Jésus-Christ afin que vous ayez aussi part à sa joie dans la manifestation de sa gloire.

(1) Ruffinus, *in vitâ SS. PP.*
(2) S. Aug., *serm.* 37. *de verbis Domini*, c. 5.
(3) I. Petr. 4, 13.

« Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis ; » quoniam quod est honoris, gloriæ et virtutis » Dei, et qui est ejus Spiritus, super vos re- » quiescit (1) : » Si vous souffrez des opprobres pour le nom de Jésus-Christ, vous serez bienheureux ; parce que son honneur, sa gloire, sa vertu et son esprit reposent sur vous. Pesez ces paroles, elles vous fourniront un autre motif aussi puissant que le premier, pour vous obliger à aimer la croix, et tout ce qui déplaît à la nature ; parce que le Fils de Dieu y a mis toute la gloire de son royaume, et de l'empire qu'il a sur les cœurs.

II. Point. C'est ici un trait merveilleux de sa sagesse et de sa force, d'avoir voulu que la croix, qui était auparavant un objet de malédiction, fût l'instrument de sa gloire, et que ce bois funeste, qui n'était destiné qu'au supplice des esclaves, servît à établir sa royauté dans le ciel, dans la terre et dans les enfers. Dans le ciel ; car c'est la croix qui l'a ouvert, et c'est par elle qu'il est entré dans la gloire. La grâce même que les anges ont reçue pour mériter la couronne, ne leur a été accordée qu'en vue de Jésus-Christ crucifié, qui devait régner par le bois, comme dit le Prophète-Roi : *Regnavit à ligno Deus* (2). Dans la terre, parce qu'il a noyé tous les péchés

(1) I. Petr, v. 14.

(2) Ps. 95. *Sic legunt Patres, et imprimis Tertul., l. contra Mar., c.* 19.

des hommes dans le déluge de son sang, et les a rachetés au prix de sa vie. Dans les enfers, parce qu'il a dompté les puissances des ténèbres, et triomphé du prince du monde sur la croix. Aussi l'on remarque que ceux qui assistèrent à sa mort, le reconnurent pour le vrai Fils de Dieu et pour le roi du monde ; soit à cause de sa patience plus qu'humaine, soit à cause de sa puissance miraculeuse qui parut avec éclat au milieu de ses souffrances. Le bon larron le pria de se souvenir de lui, quand il serait venu dans son royaume. Le centurion, après avoir vu les merveilles qui arrivèrent à sa mort, dit avec un grand étonnement : *Verè hic homo Filius Dei erat* (1) ! Vraiment cet homme était Fils de Dieu. Saint Denis, qui n'était encore éclairé que des lumières d'une sagesse naturelle et acquise, et qui ne savait pas ce qui se passait sur le Calvaire, voyant l'éclipse extraordinaire du soleil, qui signala la mort de Jésus-Christ, s'écria hautement que l'auteur de l'univers était dans les souffrances, ou que la machine du monde s'allait dissoudre. Ces glorieux témoignages rendus à la divinité du Sauveur du monde, étaient, à vrai dire, comme les prémices des fruits que la croix devait produire dans l'univers, pour accomplir ce qu'il avait prédit par Isaïe et par lui-même (2), qu'aussitôt qu'il aurait levé cet

(1) Marci 15, 39.

(2) Levabit signum in nationes, et congregabit profugos Israël, et dispersos Juda colliget à quatuor plagis terræ. Is. c. 11.

étendard sur toutes les nations, il rallierait tous les fuyards d'Israël, et qu'il ramasserait des quatre parties de la terre ceux de Juda, qui étaient dispersés de tous côtés. C'est pourquoi l'auteur des divins offices dit très-bien que la croix étendue en bas regarde des quatre bouts, les quatre parties du monde; parce que Jésus-Christ a tiré par ses souffrances toutes les parties de l'univers : « Crux Christi jacens quatuor appetit mundi partes, quia Christus per Passionem suam omnes » mundi partes ad se traxit (1). » O Seigneur, quand est-ce que vous accomplirez en moi votre parole ? Quand me ferez-vous sentir la puissance de votre croix ? Quand attirerez-vous si fortement toutes les puissances de mon âme, que je puisse dire avec un de vos plus fidèles disciples : « Ecce » modò factus sum christianus, quia in cruce » suspensus. Gratias tibi ago, Christe, quia in » signo tuo levari me permisisti (2) : » Me voilà maintenant chrétien, puisque je suis attaché à la croix. O mon Sauveur Jésus-Christ, je vous rends grâces de ce que vous avez permis que je fusse élevé sur votre étendard.

II. Point. L'obligation que nous avons d'entrer dans les sentimens de ce généreux martyr, paraîtra clairement si nous considérons que Jésus

(1) Albinus, *l. de divinis officiis, in officio Parasceves.*

(2) Theophilus à sanctâ Dorotheâ conversus per rosas à cœlo missas, *in vitâ S. Doroth. 6. februarii.*

Christ a mis dans la croix le trésor de tous les biens que nous pouvons espérer de sa bonté.

1. Trésor de consolation ; parce que c'est dans la croix que nous goûtons les plus pures délices du ciel. Les mondains, dit saint Bernard (1), voient notre croix, mais ils ne voient pas l'onction qui en découle : « Homines vident crucem » nostram, sed non unctionem nostram. Seigneur, » disait saint Quentin martyr, quoique les tour» ments que j'endure soient très-cruels et violents, » néanmoins ils me sont doux comme le miel à » la bouche pour l'amour de vous (2). Beati qui » lugent, quoniam ipsi consolabuntur : » Bienheureux sont ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

2. Trésor de grâces et de bénédictions du ciel! « Crux tua omnium fons benedictionum, om» nium est causa gratiarum, per quam creden» tibus datur virtus de infirmitate, gloria de op» probrio, vita de morte (3) : » Votre croix, mon aimable Sauveur, est la source de toutes les bénédictions et la cause de toutes les grâces ; c'est par elle que les fidèles tirent la force de l'infirmité, la gloire des ignominies, la vie de la mort.

3. Trésor de gloire et de béatitude ; car c'est

(1) S. Bern., *serm.* 1. *in Dedic. Eccl.*

(2) Domine Deus, quamvis hæc amarissima et exitialia sint, ori tamen meo pro mellis dulcedine et favi suavitate reputo. 31 *Oct. apud Lipel.*

(3) S. Leo, *serm. de Passione.*

la croix *qui nous a rendu le ciel*, comme dit saint Ambroise (1) : nous n'y entrerons jamais que par la croix. Saint Ignace, étant en prison à Salamanque, reçut des lettres de consolation de plusieurs personnes consacrées à Dieu, qui témoignaient lui porter compassion, de ce qu'étant innocent on le faisait souffrir sans qu'il en eût donné aucun sujet ; mais il leur répondit qu'il s'étonnait qu'ayant dû méditer souvent sur le mystère de la croix de Jésus-Christ, elles ignoraient encore les trésors immenses de gloire qui étaient enfermés dans la croix ; et que pour lui sa joie était d'être trouvé digne de souffrir de plus grands outrages pour le nom de Jésus-Christ : « Miror vos quibus » Crucis Christi mysterium pertractatum esse » oportuit, immensos gloriæ thesauros in Cruce » inclusos ignorare : ego quidem gaudeo, quòd » majora et graviora pro Christi nomine susti- » nere dignus inveniar (2). » Ce généreux sentiment nous devrait couvrir de honte, nous voyant si éloignés de la vertu de ce grand saint, et de l'esprit du grand Apotre (3) qui disait avec tant de force et de poids : *Mihi autem absit gloriari nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi :* A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. « Pote- » rat Apostolus gloriari in sapientiâ Christi, et

(1) S. Ambr., *in Psalm.* 3.
(2) P. Ribadeneira, l. 1, c. 15. *vit. S. Ignat.*
(3) Gal. 6, 14.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

» verum diceret; poterat in majestate, poterat
» potestate, et verum diceret; sed dixit: in cruce
» ibi mundi philosophus erubuit ubi Apostolus
» thesaurum reperit (1): » L'Apôtre, dit saint Au
gustin, pouvait se glorifier en la sagesse de Jésu
Christ, et il eût dit la vérité : il pouvait encore s
glorifier en sa majesté et en sa puissance, et il e
dit vrai; mais il dit qu'il se glorifie seulement en
croix : où les sages du monde ne trouvent que c
la confusion, l'Apôtre y trouve un trésor, et ne s
trompe point; car Jésus-Christ a mis tous les tr
sors de sa sagesse, de sa majesté, de sa puissan
ce, de sa bonté et de sa miséricorde dans la croix

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Regardez la croix comme un don de Dieu qui surpasse toutes les faveurs temporelles qu'il vous peut faire, parce que, comme dit saint Chrysostôme (2), en recevant les faveurs de Dieu je lui en suis redevable; mais en souffrant pour lui, Jésus-Christ devient mon débiteur.

Vobis donatum est pro Christo, non tantum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini (3). Vous avez reçu la grâce non-seulement

(1) S. Aug., *serm.* 10. *de verb. Apost.*
(2) Quia illic quidem Deo debitor sum : hic autem debitorem habeo Christum. Sanct. Chrys., *in c.* 1. *Ep. ad Philipp. ad illa verba :* Vobis donatum est, etc.
(3) Ad Philip., c. 1, v. 29.

de croire en Jésus-Christ mais encore de souffrir pour lui. O que ce don est précieux !

2. Regardez la croix comme le lieu où vous trouverez Jésus-Christ. C'est l'arbre sur lequel vous devez monter avec Zachée, si vous voulez le voir et le recevoir chez vous. *Apprehendat Zachæus sycomorum, ascendat humilis crucem* (1). C'est de là que le bon larron le vit, et qu'il trouva la paix de son âme, changeant son supplice en un martyre. C'est de là que saint Étienne le vit, et s'écria de joie : *Video cœlos apertos, et Jesum stantem à dextris virtutis Dei.* C'est là que saint André l'aperçut et qu'il lui tendit les bras, disant par un amoureux transport : » O bona crux ! diu desiderata, sollicitè amata, » sine intermissione quæsita, et nunc concupiscenti animo præparata, suscipe me. Est-ce un » homme qui parle, dit saint Bernard (2) : n'est-» ce point plutôt un ange ? » Non, c'est un homme semblable à nous.

3. Regardez la croix comme la porte du ciel. *Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (3) : Parce qu'il faut que nous entrions dans le royaume de Dieu par plusieurs affections. S'il faut souffrir plusieurs croix pour trouver le ciel ouvert, à qui est-il fermé, sinon à ceux qui refusent même d'en souffrir peu?

(1) S. Aug., *serm.* 8. *de verbis Apostoli.*
(2) S. B., *serm.* 2. *de S. Andreâ.*
(3) Act. Apost., c. 14, 21.

Illis utique claudítur, qui nolunt sustinere vel pauca (1).

III. ENTRETIEN DU SIXIÈME JOUR.

Se perdre en Dieu.

1. Point. La vie du juste est dans la volonté de Dieu : *Vita in voluntate ejus* (2). Mais il y en a qui s'y résignent, d'autres qui s'y reposent, et d'autres qui s'y perdent heureusement. Ceux qui s'y résignent, ne le font pas sans peine ; parce que leur volonté propre n'est pas encore morte : et il est difficile de mourir aux inclinations de la nature, dont la plus forte est de faire sa propre volonté. Ceux qui s'y reposent, y trouvent la consolation et la paix au milieu des mêmes souffrances ; ce qui a fait dire à saint Chrysostôme, que les Saints ne goûtent jamais plus purement la douceur du repos, que lorsqu'ils sont accablés de travaux. Mais ceux qui s'y perdent par le motif du pur amour, ne regardent plus que Dieu et ne s'appliquent non plus au sentiment de leur douleur, ni de leur joie, que s'ils n'étaient point au monde.

Cette heureuse perte est fondée sur la doctrine du Fils de Dieu, qui en a établi la pratique par ces paroles : « Qui invenit animam suam, per-

(1) S. Hieron., *Ep. ad Oceanum.*
(2) Ps. 29, v. 6.

» det illam; et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam (1). » Qui trouvera son âme, la perdra; et qui perdra son âme pour l'amour de moi, la trouvera. Et dans un autre lieu de l'Évangile, lorsqu'il parle indifféremment à ses disciples et à tous les fidèles, il leur dit encore plus expressément : « Si quis vult post me » venire, abneget semetipsum, et tollat crucem » suam, et sequatur me. Qui enim voluerit ani» mam suam salvam facere, perdet eam; qui » autem perdiderit animam suam propter me, » inveniet eam (2). » Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il se charge de sa croix, et me suive. Car celui qui voudra sauver son âme, la perdra; et celui qui perdra son âme pour l'amour de moi, la trouvera. Ces paroles cachent un sens mystérieux et fort profond. Car il semble d'abord étrange que le Fils de Dieu, qui est le grand amateur des âmes, nous exhorte à les perdre, lui qui n'est venu au monde et n'a perdu la vie que pour les sauver. D'ailleurs, il n'est pas moins difficile d'entendre comment on peut perdre son âme en la voulant sauver, et la sauver en la perdant. Il faut donc remarquer que, dans le sens de l'Ecriture, l'âme se prend ici pour la vie; j'entends la vie du corps, la vie des sens, la vie de l'entendement,

(1) Matth. 10, 39.
(2) Matth. 16, 24 et 25.

la vie de la volonté, la vie de toutes les puissances, en un mot, la vie de la nature corrompue ;; et que la perte volontaire que nous en devons faire,, n'est autre chose que le renoncement qui est compris sous ces termes : *Abneget semetipsum*, qu'il renonce à soi-même. Si bien qu'au sens du Fils de Dieu, celui qui veut ici-bas garder sa vie, son jugement propre, sa propre volonté, la liberté de ses sens, et tout ce qui peut satisfaire ses désirs et ses convoitises, fuyant pour ce sujet l'abnégation, la croix, la mortification du corps et de l'esprit, et pensant par là se conserver soi-même pour un temps, se perd pour l'éternité. Tout au contraire, celui qui perd son âme et sa vie pour Jésus-Christ, soit en souffrant un martyre sanglant par la main des bourreaux, soit en souffrant un martyre d'amour par un continuel renoncement à soi-même, et par la destruction de tout ce qui est plus vivant dans le fond de son être, à savoir le jugement propre et sa propre volonté, trouve son âme par cette avantageuse perte, et s'en assure la possession pour jamais. Vous voyez donc que le Fils de Dieu ne veut pas seulement que ses disciples perdent pour son amour les richesses, les honneurs, et tous les biens extérieurs que le monde estime, c'est-à-dire qu'ils y renoncent avec un parfait dégagement de leur cœur, et qu'ils se détachent même de toutes les affections purement humaines fondées sur la chair et le sang ; mais qu'il veut encore qu'ils se

perdent eux-mêmes, et qu'ils détruisent en eux tout ce qui est vivant d'une vie sensuelle et animale, qu'ils crucifient leurs corps, qu'ils mortifient leurs sens, qu'ils répriment leurs passions, qu'ils renoncent à leur propre jugement, à leur propre volonté et à leurs propres inclinations. Comment cela? Par une sainte haine qui les oblige à se fuir eux-mêmes, à sortir hors du centre de l'amour-propre, et à s'éloigner autant qu'ils peuvent, de tous leurs propres intérêts. Car comme nous cherchons ce que nous aimons, afin de le posséder et d'en conserver la jouissance, de même nous fuyons ce que nous haïssons, et nous le regardons comme un objet de mort, comme une chose perdue ou que nous voulons perdre absolument. Or, c'est ce que les parfaits disciples de Jésus-Christ doivent faire pour se haïr parfaitement eux-mêmes, selon que les lois de l'amour divin les y obligent. Au lieu de se chercher, il faut qu'ils se fuient, qu'ils fassent un éternel divorce avec eux-mêmes, qu'ils se regardent comme morts, et qu'ils ne s'appliquent non plus à tout ce qui les touche, que s'ils étaient anéantis. Voilà ce que c'est que se perdre en Dieu. C'est perdre son jugement propre, sa volonté propre, sa propre complaisance; perdre le soin de sa vie, de ses biens, de sa fortune, de son honneur et de ses commodités, pour ne chercher que Dieu, pour ne voir que Dieu, et pour le trouver en toutes choses Peut-on s'aimer plus

saintement qu'en se haïssant ainsi ? Peut-on se trouver plus heureusement que par une perte si favorable ? « Nescio quo inexplicabili modo, *dit* » *excellemment saint Augustin*, quisquis seipsum, » non Deum amat, non se amat; et quisquis » Deum, non seipsum amat, ipse se amat. Qui » enim non potest vivere de se, moritur utiqué » amando se : non ergò se amat, qui, ne vivat, » se amat. Cùm verò ille diligitur de quo vivitur, » non se diligendo magis diligit, qui propterea » non se diligit, ut eum diligat de quo vivit (1). » Je ne sais de quelle manière inexplicable il se fait que quiconque s'aime, et non pas Dieu, ne s'aime pas ; et quiconque aime Dieu, et non pas soi-même, s'aime effectivement. Car celui qui ne peut vivre par lui-même, meurt en s'aimant lui-même : il ne s'aime donc pas, puisque l'amour qu'il se porte, ne fait que l'empêcher de vivre. Mais quand on aime celui qui nous fait vivre, celui-là s'aime davantage en ne s'aimant pas, qui ne s'aime pas afin d'aimer celui qui est la source de sa vie.

II. Point. L'exemple de Jésus-Christ n'est qu'une confirmation de sa doctrine. Il n'eut pas plus tôt reçu la vie des mains de son Père, qu'il la voulut perdre et détruire dès le premier moment de son nouvel être, s'immolant sur l'autel de son cœur à la vue de ses décrets adorables, et

(1) S. Aug. *tract* 23. *post medium.*

sacrifiant à ses ordres, quoique rigoureux, son jugement et sa volonté, pour s'abandonner à sa conduite. Si vous le considérez ensuite dans l'étable de Bethléhem, et sur le foin de la crèche, ou dans les bras de sa Mère, il y est en tel état qu'on peut dire, sans offenser sa grandeur, que c'est un Dieu anéanti, un Dieu qui se perd lui-même pour gagner nos âmes. Car sa sagesse, sa puissance, son immensité, son éternité, et tous ses glorieux attributs se sont comme perdus dans l'infirmité de la chair. Sa vie cachée est semblable à sa naissance. Il renonce à toutes ses lumières et à ses volontés, et s'abandonne à la conduite de sa Mère et de saint Joseph, qui en font ce qu'ils veulent, qui le portent où il leur plaît, et qui en disposent absolument, sans qu'il témoigne jamais un seul acte de répugnance ou d'inclination contraire. Durant le temps de sa prédication et de sa conversation publique parmi les hommes, combien de fois fait-il profession ouverte qu'il ne cherche point sa volonté, qu'il ne fait rien de lui-même, qu'il n'est venu au monde que pour exécuter les ordres de son Père, que c'est sa vie d'obéir à ses commandements, qu'il en fait ses délices, sa nourriture, son emploi ! Mais surtout voulez-vous voir comme il se faut perdre en Dieu? Regardez-le dans le jardin, accablé sous l'effort de ses agonies mortelles, tout trempé d'une sueur sanglante, la face contre terre, les yeux noyés de larmes, les mains levées vers le ciel, disant d'une

voix mourante : *Non mea voluntas, sed tua fiat* (1). Que votre volonté soit faite, non pas la mienne. Jetez les yeux sur la croix où il consomme son sacrifice parmi les ignominies, les opprobres et les douleurs de la mort : c'est là que vous le verrez entièrement perdu, comme un vaisseau brisé, pour parler avec le Prophète : *Factus sum tanquam vas perditum* (2) ; comme une eau épanchée : *Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea* (3) ; comme une cire fondue : *Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei* (4) ; comme une argile cuite au feu, qui n'a plus d'humidité : *Aruit tanquam testa virtus mea* (5) ; et enfin comme un corps réduit à la poussière de la mort ; *et in pulverem mortis deduxisti me*. Voilà comme il a sacrifié sa volonté toute sainte pour nous apprendre à perdre et détruire la nôtre qui est toute déréglée et corrompue. Voilà comme il a marché à la tête de tous les enfants de la croix heureusement perdus en Dieu, et pour la gloire de Dieu. Aussi tous les saints l'ont suivi dans ce chemin ; et si vous voulez être du nombre, il faut vous résoudre à prendre la même route. « In cruciatu, in » certamine, in humilitate spiritûs, in jejunio,

(1) Luc. 22, v. 42.
(2) Ps. 30, v. 13.
(3) Ps. 21, v. 15.
(4) *Ibid.*
(5) *Ibid.*, v. 16.

» in patientiâ, in fletu, in fame et siti, in frigore » et nuditate, in laboribus, includens te sepul- » cro tanquam jam mortuus, et videatur tibi esse » proxima mors omni die (1). » Il faut, comme disait le saint abbé Jean, vous déterminer à vivre dans les souffrances, dans les combats, dans l'humilité d'esprit, dans le jeûne, dans la patience, dans les pleurs, dans l'extrémité de la faim et de la soif, dans les rigueurs du froid, de la nudité, des travaux et des fatigues ; vous enfermant dans le tombeau, comme si vous étiez déjà mort, et vous comportant chaque jour comme si vous attendiez le coup de la mort. C'est là proprement se perdre pour se sauver, c'est observer fidèlement les lois de l'abnégation que le bienheureux frère Gilles a si divinement comprises dans les paradoxes suivants :

Si vous voulez voir clair, soyez aveugle.

Si vous voulez bien ouïr, soyez sourd.

Si vous voulez bien parler, soyez muet.

Si vous voulez bien marcher, coupez-vous les pieds.

Si vous voulez bien travailler, coupez-vous les mains.

Si vous voulez bien aimer, haïssez-vous vous-même.

Si vous voulez bien vivre, faites-vous mourir.

Si vous voulez gagner, apprenez à perdre.

(1) *In vitâ PP., l. 5. libello 1. de pres. PP. n. 7.*

Si vous voulez être riche, soyez pauvre.

Si vous voulez être dans les délices, affligez-vous.

Si vous voulez être en assurance, soyez toujours dans la crainte.

Si vous voulez être exalté, humiliez-vous.

Si vous voulez être honoré, méprisez-vous et honorez ceux qui vous méprisent.

Si vous voulez avoir du bien, souffrez du mal.

Si vous voulez jouir du repos, travaillez.

Si vous voulez qu'on dise du bien de vous, désirez qu'on en dise du mal.

« O quàm magna hæc sapientia scire hæc facere ! Et quia magna sunt, non omnibus data » sunt (1) : » O la grande sagesse de savoir bien pratiquer ces choses ! Mais parce qu'elles sont grandes, tout le monde ne les pratique pas.

III. Point. Rien n'est plus propre pour avancer la gloire de Dieu, que cette sainte pratique, pour deux raisons. La première, parce que la véritable gloire de Dieu consiste dans la soumission parfaite que nous rendons à sa sainte volonté. Car comme Dieu a deux sortes de bien, dont les uns sont intérieurs, essentiels et nécessaires, les autres extérieurs et casuels ; de même il y a deux sortes de gloire de Dieu, la gloire essentielle et la gloire accidentelle. La gloire essentielle

(1) *Ita* Cornel. à Lapide *in cap.* 18. *Matthæi*, v. 14. *ex hist. Seraph. Relig.*

consiste dans la connaissance qu'il a de ses perfections, et dans l'amoureuse complaisance qu'il prend à la vue de ses grandeurs. Et cette gloire étant établie sur un fonds immuable, qui est toujours le même, est également incapable d'accroissement et de diminution. La gloire accidentelle consiste pareillement en deux points ; l'un, que les créatures intelligentes et raisonnables connaissent Dieu comme leur premier principe et le souverain de tous les êtres ; l'autre, qu'ensuite de cette connaissance elles tiennent leurs volontés soumises et assujetties à celle de leur maître. Et c'est en ce sens que saint Paul dit que toute l'économie du Verbe incarné, sa vie, sa passion, sa mort tendent à ce but, que Dieu soit tout en toutes choses : *Ut sit Deus omnia in omnibus ;* c'est-à-dire, selon l'explication de saint Grégoire de Nysse : *Ut omnia pendeant ab ipso*, que toutes choses soient dépendantes de lui. De sorte que cette dépendance est, à proprement parler, ce que l'on appelle le royaume de la gloire de Dieu, et, par la loi des contraires, le déshonneur et l'injure que Dieu reçoit de la créature, consiste en ce qu'elle résiste à son vouloir, et qu'abusant de sa liberté, elle affecte l'indépendance, qui est un bien inaliénable de la couronne de Dieu : d'où il s'ensuit que la propre volonté est l'unique, l'implacable, l'irréconciliable ennemie du Créateur. Or je dis que cette sainte pratique étouffe cette cruelle ennemie, et bâtit sur ses ruines le fonde-

ment du royaume de Dieu et de l'empire de sa gloire. Car la vie de ces saintes âmes, qui se perdent généreusement en Dieu, n'est autre chose qu'un sacrifice perpétuel de leur propre volonté, à l'honneur de la souveraine et indépendante volonté de Dieu : toutes leurs actions n'étant plus des effets ni des mouvements de leur propre esprit, mais venant de l'impression de l'Esprit de Dieu qui les possède et qui les gouverne, rendent de continuels hommages au domaine suprême du Créateur. Tout leur emploi n'est qu'une oraison continuelle, un exercice continuel d'amour, d'union, d'adhérence à la volonté divine, dont elles ne se séparent jamais ; parce que s'étant entièrement perdues en Dieu, elles regardent son bon plaisir en tout ce qu'elles font avec une sainte complaisance, qui les établit dans l'exercice de l'amour actuel et de la présence divine, de la manière la plus douce, et tout ensemble la plus parfaite qui puisse être.

La seconde raison qui fait voir combien cette pratique est avantageuse pour la plus grande gloire de Dieu, c'est qu'on y exerce d'une manière sublime et héroïque toutes les vertus qui le glorifient davantage. Car si la foi est le premier hommage qu'on rend à la souveraine vérité, il faut sans doute qu'une âme soit éclairée d'une foi bien vive, pour adorer la conduite de la Providence divine dans tous les évènements de la vie, pour arrêter sa vue sur la seule volonté de Dieu,

quoique la volonté déréglée et malicieuse de ceux qui l'attaquent, se présente à tous ses sens, pour regarder dans les mains de Dieu ce calice, qu'un ennemi lui a préparé, et qu'il l'oblige à boire ; et pour dire avec notre Seigneur : « Ne voulez-vous » pas que je boive le calice que mon Père m'a » donné (1)? » L'espérance ne règne pas moins dans ce parfait abandon que la foi : car quelle confiance filiale doit avoir une âme affligée au milieu des confusions, des contradictions, des peines d'esprit et de corps ; des pertes d'amis, de biens, d'honneur, et enfin de tout ce que la nature met au rang des maux, pour dire avec Job : Qu'il me tue, qu'il m'ôte la vie, je ne laisserai pas d'espérer en sa bonté. *In manu Dei sum, faciat quod vult* (2) : Je suis entre ses mains, qu'il dispose de moi comme il lui plaira. La charité n'y peut aussi reluire avec plus d'éclat : car qui ne sait que le plus noble exercice de l'amour consiste à faire la volonté de Dieu aux dépens de la nôtre, et par ce moyen mourir à nous-mêmes, en renonçant perpétuellement à ce qui est de plus vif en nous, qui est de suivre son sens et son inclination. Que s'il est vrai que Dieu est honoré des humbles d'une excellente façon, comme dit l'Écriture-Sainte, *et ab humilibus honoratur* (3) ; l'humilité est ici dans son centre.

(1) Joan. 18, v. 11.
(2) Job. 13.
(3) Eccli. 2, v. 21.

et il est visible qu'elle ne peut pas descendre plus bas que dans l'anéantissement de tout ce que l'homme a de plus noble, de plus propre, et de plus précieux, comme nous l'avons déjà dit, qui est son jugement, sa volonté, son honneur et sa liberté ; ce qui ne se peut faire sans une mortification continuelle, puisqu'il faut être toujours en garde pour se défendre contre une infinité de révoltes intérieures, qui s'élèvent à tous moments.

IV. Point. Comme la plus grande gloire de Dieu est inséparablement unie au plus grand bien de notre âme, il est clair que ce divin exercice d'un parfait abandon étant très-glorieux à Dieu, est aussi très-utile à tous ceux qui le pratiquent. Car ils y trouvent premièrement la ruine de tous les vices ; puisque tout péché a son principe dans l'amour-propre : et qui ôte la source, ôte le ruiseau ; qui détruit la cause, détruit l'effet. Secondement, ils y trouvent le comble de la perfection ; parce qu'en renonçant à leur propre sens, ils participent plus abondamment aux lumières de la sagesse divine : en renonçant à l'appui des créatures, ils participent à l'immutabilité de Dieu, sur lequel ils s'appuient par une ferme espérance ; et en renonçant à leur propre volonté, ils participent à la sainteté et à la rectitude inviolable de la volonté divine, qui est la règle infaillible de tout bien. Enfin, ils y trouvent leur félicité, puisqu'en se perdant ainsi saintement, ils s'éloignent de leur souverain mal, qui est de s'at-

tacher à eux-mêmes; et ils trouvent leur souverain bien, qui est de s'unir inséparablement à Dieu.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Pour parvenir à cet heureux état, accoutumez-vous à prendre avec douceur, comme de la main de Dieu, toutes les croix qui vous arrivent, de quelque part qu'elles viennent, sans murmurer, et sans vous plaindre des créatures, qui ne sont que les instruments dont Dieu se sert pour punir vos défauts, et pour éprouver votre vertu. Dites souvent : *Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non suscipiamus* (1) ? Si j'ai tant reçu de biens de la main de Dieu, pourquoi ne souffrirai-je pas aussi le mal qu'il m'envoie ?

Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo (2) : Oui, je prendrai le calice de mon Sauveur, et j'invoquerai son saint nom.

2. Quand vous les aurez acceptées, portez-les sans chagrin, sans inquiétude, et sans désir contraire. Sans chagrin ; car pourquoi vous fâcher ou vous ennuyer de faire la volonté de Dieu, puisque c'est tout votre bien? Sans inquiétude, car que pouvez-vous craindre, puisque vous avez tout perdu jusqu'à vous-même, et que vous n'avez plus rien à perdre ? Sans désir contraire;

(1) Job. 2, v. 10.
(2) Ps. 115, v. 13

car comment oseriez-vous rien désirer, puisqu'il vous est défendu de rien chercher hors de Dieu. Dites-lui donc amoureusement : *In manibus tuis sortes meæ* (1) : Seigneur, mon salut est entre vos mains. O quelle joie ! *Tibi derelictus est pauper ; orphano tu eris adjutor* (2) : Seigneur, le pauvre est abandonné à vos soins, vous serez le protecteur de l'orphelin.

3. Acceptez avec confiance tous les emplois qu'on vous donne, sans excuse, sans résistance, prêt à tout, sans vouloir qu'on ait égard à vos inclinations, puisque vous les avez perdues ; sans crainte de succomber, ou de trop travailler, ou de ne pas réussir, puisque c'est la main de Dieu qui vous conduit. « Deduc me in justitiâ tuâ ; » propter inimcos meos, dirige in conspectu » tuo viam meam (3) : » Conduisez-moi dans votre justice à cause de mes ennemis, dressez mes pas devant vos yeux.

Écoutez volontiers les avertissements qui vous sont donnés, les reproches qu'on vous fait, les mauvais rapports qu'on fait de vous ; et souffrez tout plutôt que de blesser la charité. Car vous devez aimer vos frères comme Jésus-Christ les aime. Or il s'est perdu pour eux, lorsqu'ils le persécutaient plus cruellement, et qu'ils se rendaient plus indignes de son amour.

(1) Ps. 30, v. 16.
(2) Ps. 9, v. 14.
(3) Ps. 5, v. 9.

1er ENTRETIEN

DU SEPTIÈME JOUR.

Plaire à Dieu.

I. Point. Saint Basile, dans ses *Constitutions monastiques* (1), dit que le but de tous les serviteurs de Jésus-Christ, de quelque état qu'ils soient, et quelque profession qu'ils embrassent, est de plaire à Jésus-Christ : *Christo placere.* Le cardinal, Pierre Damien, dit que tous les fidèles le doivent toujours avoir devant les yeux. « Unum » est quod mens cujusque fidelis debet solerter » attendere, et intrà semetipsam sollicità semper » inquisitione versare ; scilicet utrùm placet Deo » quod agat, et an ejus vità Deus vel operibus » delectetur. Quid enim prodest, quidquid homo » faciat, si hoc non placet Deo (2)? » Il y a une chose que chacun des fidèles doit soigneusement considérer, et en faire une exacte recherche par une continuelle réflexion sur soi ; à savoir si ce qu'il fait plaît à Dieu, et si sa vie et ses actions lui sont agréables. Car de quoi lui sert tout ce qu'il fait, s'il n'est agréable à Dieu ? Saint Bernard dit que c'est le premier degré de la contemplation : « Primus contemplationis gradus est ut

(1) S. Basile, *Const. mon.*, c. 35.
(2) Petr. Dam., *l.* 5, *ep.* 3.

» incessanter consideremus quid velit Dominus,, » quid placeat ei, quid acceptum sit coram » ipso (1) : » Le premier degré de la contemplation est d'avoir toujours un œil ouvert, pour considérer ce que Dieu veut, ce qui lui plaît, et ce qui lui est agréable.

Pour moi, j'estime que c'est le plus grand désir du pur amour; et que celui qui est véritablement épris, tâche sans cesse de faire ce qu'il peut pour plaire à son ami. « Verus amator illud » semper conatur perficere quod valeat placere » dilecto, dit saint Laurent Justinien (2). »

II. Point. Pour y réussir parfaitement, saint Clément, pape et martyr, dans ses *Constitutions apostoliques*, nous enseigne un excellent moyen, en ces termes : « Si cupis Deo placere, contine » te ab omnibus quæ odit ipse, et nihil facias » quod animo ejus displiceat (3). » Si vous désirez plaire à Dieu, abstenez-vous de tout ce qu'il hait, et ne faites rien qui offense la sainteté de son Esprit. « Celui qui aime Dieu, dit Théodoret, » méprisant toute autre chose, et regardant uniquement celui qu'il aime, préfère à toutes » choses le soin qu'il prend à le contenter et à » lui rendre service; et n'ayant autre but dans » toutes ses paroles, dans toutes ses actions et » dans toutes ses pensées, que de plaire à son

(1) S. Bern., *de tripl. cohær.*
(2) S. Laur. Just., *de comp. et compl. Chris. perfect*
(3) *L.* 2. *Const. apost., c.* 4. *in fin.*

» bien-aimé, il rejette avec horreur tout ce qu'il » défend (1). » Saint Bernard qui en rapporte la raison, dit que le Verbe se repaît de nos bonnes œuvres, et qu'il en fait son aliment, pourvu toutefois qu'il les trouve parmi les lis, c'est-à-dire parmi les vertus : car s'il les trouve hors de là, quoique cette nourriture semble bonne en sa substance, celui qui se repaît parmi les lis, n'y touchera pas ; par exemple, il n'acceptera point l'aumône de la main d'un hypocrite, qui sonne de la trompette quand il la donne, afin d'attirer l'estime et la gloire des hommes. Pourquoi ? Parce que, dit ce même Père. « si in conscientiâ nævus » fuerit, nec quod ex eâ prodierit, carebit nævo. » Nam si radix in vitio, et ramus (2). » S'il y a du vice dans la conscience, ce qui en sort n'en sera pas exempt. Si la racine est gâtée, la branche le sera aussi. « Ac proindè quidquid illud sit quod » radix vitiata, non absque traduce vitii, ex se » producat, verbi grâtia sermo, actio, oratio, » etiamsi fama applaudere videatur ; non est quod » debeat lilium dici : quia, et si odor convenire » videatur, non tamen color. Quomodo enim » lilium cum impuritatis nævo (3) ? » Par con-

(1) Qui Deum amat, omnia alia despiciens, et eum solum qui amatur respiciens, illius curam, et suam in eum servitutem, cæteris præfert omnibus, ea solùm et dicens, et faciens, et cogitans quæ ei quem amat placent et grata sunt, et abhorret omnia quæ prohibet. Theodoret, *orat. de carit.*

(2) S. Bern., *serm. 7. in Cant.*

(3) S. Bern., *ibid.*

séquent, tout ce qu'une mauvaise racine produit, non sans y transmettre le vice de sa source et de son origine, par exemple, une parole, une action, une prière, quelque applaudissement qu'on lui donne parmi les hommes, ne méritent point le nom de lis; parce qu'encore qu'il en ait l'odeur, il n'en a pas la couleur. Comment le lis pourrait-il subsister avec un vice d'impureté? Il faut donc, pour conclure avec saint Jean Chrysostôme (1), vivre ici-bas avec autant d'innocence, en quelque façon, que si nous étions dans le ciel: ce qui n'est pas impossible, vu que notre Seigneur nous ordonne de prier que la volonté de Dieu s'accomplisse sur la terre, comme elle s'accomplit au ciel. Il veut sans doute « que nous » fassions un ciel de la terre; c'est-à-dire, que » ceux qui sont encore sur la terre, se conduisent dans tous leurs entretiens et dans toutes » leurs actions, comme s'ils étaient déjà dans le » ciel. » Il faut, dit saint Ambroise (2), pour plaire à Dieu et nous rendre agréables à notre Chef, mortifier la chair, afin de faire mourir le péché avec elle, et vivre d'une vie nouvelle comme des hommes ressuscités: « Moriatur caro nostra, ut » in eâ omnis culpa moriatur, et quasi ex mor- » tuis viventes novis resurgamus operibus ac mo- » ribus. » Car c'est en vain que l'on pense acqué-

(1) S. Chrys. *hom.* 29. *in Matthæum.*
(2) S. Ambr., l. 1, *Offic.*, c. 37.

rir les vertus, si on ne détruit premièrement les vices. Elles n'entrent chez nous qu'avec Jésus-Christ, et il n'y entre jamais qu'il n'en fasse sortir le péché. Quel plaisir pourrait-il prendre dans une âme parmi ce mélange du bon grain et de l'ivraie? « Ego si intravero in partem unam mentis » mundæ, quæ mihi erit consolatio, si ex parte » alterâ sentiatur fœtor? Ideo depelli debet quod » sordidum est (1). » Si j'entre, dit-il un jour en se plaignant à sainte Brigitte, dans une partie de l'âme qui soit nette, quel contentement y puis-je recevoir, s'il sort de l'autre une puanteur qui m'offense? Il en faut donc ôter toutes les ordures, si vous voulez que je m'y plaise, et que je sois satisfait.

III. Point. Après tout, il ne suffit pas de purifier nos bonnes œuvres du mélange des vices qui les peuvent souiller, ou en diminuer la valeur; il faut encore les animer de l'Esprit de Jésus-Christ et de toutes les vertus dont elles sont capables, et dont l'odeur et le parfum plaît infiniment à notre Seigneur. Je sais bien ce que dit saint Chrysostôme, que Dieu par un excès de bonté se contente que nous nous désistions de l'offenser : « Suf- » ficit Deo, ob magnam suam misericordiam, ut » desistamus à peccatis (2); » mais il en ajoute aussitôt la raison : « Si enim hoc voluerimus, fa-

(1) S. Brigitt., *l.* 1. *Revel.*, c. 2.
(2) S. Chrysost., *hom.* 6. *in Genes.*

« cilè et ad bonorum operum actionem impelle-
» mur. » Parce que si nous avons une ferme ré-
solution de ne le point offenser, il nous sera fa-
cile de nous porter à la pratique des bonnes
œuvres et à l'exercice des vertus. Car, comme dit
saint Laurent Justinien (1), il y a deux choses
qui font toute la gloire d'un brave soldat de Jésus-
Christ, et qui lui acquièrent l'estime de tous les
citoyens du ciel, la fuite du vice et la pratique
des vertus. Ce n'est donc pas assez pour con-
tenter Dieu, et nous rendre agréables à ses yeux,
de ne rien faire qui lui déplaise. « Talia debemus
» agere quæ placent Deo, ut et prætendat in no-
» bis virtus Christi, et ita simus nostro probati
» imperatori, ut membra nostra arma justitiæ
» sint; arma non carnalia in quibus peccatum re-
» gnet, sed arma fortia Deo quibus peccatum
» destruatur (2). » Nous devons encore faire des
œuvres qui lui plaisent, afin que la vertu de Jésus-
Christ prédomine en nous, et que nous donnions
à notre Chef de telles preuves de nos services, que
tous les membres de notre corps soient des armes
de justice; non des armes charnelles qui fassent
règner le péché, mais des armes d'une force et
d'une trempe divine qui le détruisent. Jésus-
Christ est le premier objet des complaisances du

(1) Vitiorum namque fuga, et virtutum exercitatio, sunt duo quæ efficiunt Christi militem strenuum, ac coram cœli civibus honorabilem. S. Laur. Just., *de lig. vitæ, orat. c.* 5.
(2) S. Ambr., *l.* 1. *Off. c.* 37.

Père éternel : rien ne plaît au Père, s'il n'est couvert des livrées de son Fils, et revêtu de ses vertus. Il faut qu'elles éclatent dans toutes nos actions, afin qu'il les agrée. Il faut les faire dans la lumière de la foi, *sans laquelle il est impossible de lui plaire* (1). Il faut les animer de l'esprit de vie, c'est-à-dire de la grâce et de la charité ; car Dieu ne se plaît point parmi les morts : *Placebo Domino in regione vivorum* (2). Il faut les établir sur la base d'une constance immuable, afin de pouvoir dire avec notre Seigneur : *Quæ placita sunt ei, facio semper* (3) : Je fais toujours ce qui lui plaît; mais surtout il les faut faire avec une si pure intention, que, sans y chercher nos intérêts, nous n'ayons autre vue que de plaire à Dieu uniquement. Car, comme dit S. Chrysostôme (4), si vous êtes assez heureux pour faire quelque action qui soit agréable à Dieu, et que vous recherchiez d'autre récompense que l'honneur de lui avoir plu, vous ne savez pas quel bien c'est

(1) Ad Hebr., c. 11

(2) Ps. 114, v. 9.

(3) Joan. 8, v. 29.

(4) Si enim dignus fueris aliquid agere, quod placeat Deo, et aliam adhuc, præter hoc ipsum quòd placere meruisti, mercedem requiris, verè ignoras quantum bonum sit placere Deo : si enim scires, nunquam aliquid aliud extrinsecùs mercedis aut muneris expeteres. S. Chrys., *de compunct.*

Major tibi merces, si citra mercedis spem feceris. *Idem, hom. 5. in Epist. ad Rom.*

que de lui plaire ; parce que, si vous le saviez, vous ne désireriez point d'autre récompense. Votre plus grande récompense est d'agir sans récompense.

IV. Point. Il y a néanmoins un autre degré de perfection qui est encore par-dessus celui-ci. C'est de brûler d'un si ardent désir de contenter Dieu, qu'on ne soit jamais content si on ne le contente toujours de plus en plus. « Verus amor gradu » uno contentus non est, ad altiora semper ni- » titur, et ad perfectiora indesinenter concupiscit » attingere. Quas habet, non magni pendet vir- » tutes, proficiendi accensus desiderio (1) : » Le vrai amour ne se contente pas d'un seul degré, il tâche toujours de s'élever plus haut, et il aspire sans cesse à une plus grande perfection. Le désir de s'avancer, dont il est embrasé, fait qu'il estime peu les vertus qu'il a déjà acquises. Le propre de l'homme est de désirer sans cesse son avancement spirituel, et de ne se refroidir jamais dans cette recherche. Il est porté par un instinct naturel au soin de sa perfection : et l'on peut dire qu'il a été créé à cette fin, qu'en désirant toujours quelque chose de meilleur que ce qu'il a, il parvienne à la fin au plus grand de tous les biens, qui est Dieu même : « Ad hoc homo conditus est, ut » potiora semper concupiscens, perveniat quan- » doque ad id quo nihil melius est, quod est ipse

(1) S. Laurent Just. *de cast. connub.*, c. 2.

» Deus (1) : » Les vertus, dit saint Grégoire (2), sont, pour ainsi dire, les jours de la vie chrétienne : et comme les jours se succèdent sans intermission, et se multiplient sans cesse, de même le Chrétien doit toujours croître sans interruption et sans relâche, à l'exemple de ces grands serviteurs de Dieu, qui ne reconnaissent point de fin ni de mesure dans le soin de monter toujours, et de se transformer en Dieu : » Nullum ascensûs » et deificationis modum agnoscebant, dit saint Grégoire de Nazianze (3).

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

I. Si vous voulez plaire à Dieu, ne désirez jamais de plaire aux hommes ; dites souvent avec l'Apôtre : » Si hominibus placerem, Christi servus » non essem (4) : » Si je voulais plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ. « Rarus profectò reperitur, qui solo testi- » monio contentus sit divino. Hoc probatissimo- » rum virorum est proprium, qui in luce verita- » tis cupiscunt (5) : » Il est rare de trouver un

(1) S. Laurent Just., *in præmio de grad. perf.*

(2) Vitæ Christianæ dies virtutes singulæ, et multiplex facta virtutum. S. Greg., l. 4, *Mor.* c. 20. *vel.* 18.

(3) S. Greg. Naz., *orat.* 1. *in Julianum.*

(4) Ad Galat. c. 1, 10.

(5) S. Laurent Just. *de comp. et compl. Christ. perfect.* c. 19.

homme qui se contente d'avoir Dieu pour témoin de ses actions. C'est le propre de ces excellents hommes, qui marchent intérieurement dans la lumière de la vérité, et qui ne veulent plaire qu'à Dieu. Tel était ce grand Apôtre, qui avait appris à converser dans le ciel, et à faire peu d'état du jugement des hommes, parce qu'il mettait toute sa gloire dans le témoignage de sa propre conscience. N'est-ce pas une extrême folie, dit saint Jean Chysostôme (1), de chercher la gloire des hommes dont l'esprit est si corrompu, au lieu que nous devrions recourir à l'œil de Dieu, qui est toujours ouvert sur nous, et ne rien faire ni dire que ce qui est selon son gré. Car que les hommes nous louent, c'est ce qui ne nous peut faire aucun bien; mais si Dieu agrée ce que nous faisons, il nous comblera d'honneur dès cette vie, et de biens ineffables au jour du jugement.

2. Une marque que vous voulez plaire à Dieu uniquement, c'est d'être toujours égal, quelque succès qu'il donne à vos entreprises. Car, comme dit saint Basile, « si quelqu'un désire de tout son » cœur de plaire à Dieu, il sera toujours le même partout (2), » et il accomplira parfaitement ce qui est écrit : « Per arma justitiæ à dextris et à » sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per in-

(1) S. Chrys., *hom.* 12. *in* 1. *Cor.*
(2) S. Basil., *reg. breve*, 33.

» famiam et bonam famam (1) : » Agissant comme un fidèle ministre, et se rendant recommandable par les armes de la justice, en combattant à droite et à gauche, parmi l'honneur et l'ignominie, parmi l'infamie et la bonne estime des hommes.

3. « Quæque res, quæque operatio, ut Deo » placeat, habere debet in se tempus, modum et » intentionem (2). » Chaque chose et chaque action pour plaire à Dieu, doit être accompagnée de trois circonstances, à savoir, le temps, la manière et l'intention.

4. Écoutez souvent et pesez ces paroles de saint Paul : » Ut filii lucis ambulate. Fructus » enim lucis est in omni bonitate, et justitiâ, et » veritate; probantes quid sit beneplacitum » Deo (3) : » Marchez comme des enfants de lumière. Or le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. Éprouvez ce qui est agréable à Dieu, et n'ayez point de part aux œuvres infructueuses de ténèbres. Que si l'ennemi vous tente de quitter la prière et la pratique des bonnes œuvres, parce que vous n'y trouvez aucun goût; dites-lui : Je ne fais point cette action pour mon plaisir, ni pour mon intérêt; je la fais pour plaire à Dieu, pour satisfaire à mes obligations, et pour contenter son infinie bonté.

(1) 2. ad Cor. 6.
(2) S. Laurent Just., *de disc. et perfect. mon.* c. 10.
(3) Ad Ephes., c. 5.

S'il est content, ce m'est assez ; tout mon plaisir est de lui plaire.

II. ENTRETIEN DU SEPTIÈME JOUR.

Se transformer en Dieu.

I. Point. Le plus noble mouvement du pur amour est de transformer l'homme en Dieu. C'est pour cela qu'il a été créé, comme dit saint Léon ; et si nous considérons la noblesse de notre origine dans la lumière de la foi et de la vraie sagesse, nous trouverons que l'homme a été fait à l'image de Dieu, afin qu'il imitât l'auteur de son être, et que la dignité de notre nature consiste à faire éclater en nous, comme dans un miroir, l'image de la bonté divine (1).

C'est pour la même fin que le Fils de Dieu est venu dans le monde, comme dit saint Augustin : *Ideò Deus factus est homo, ut homo fieret Deus* : Dieu s'est fait homme, afin de faire l'homme Dieu. Le Verbe divin dans la figure de l'homme, dit Clément Alexandrin (2), est notre original qui

(1) Si fideliter, dilectissimi, atque sapienter creationis nostræ intelligamus exordium, inveniemus hominem ideò ad imaginem Dei conditum, ut sui esset imitator auctoris, et hanc esse naturalem nostri generis dignitatem, si in nobis, quasi in quodam speculo, benignitatis forma resplendeat. S. Leo, *serm.* 1, *in jejun. decimi mensis.*

(2) Verbum in figurâ hominis nobis est imago in quâ nulla est macula : ei omnibus viribus tentandum est animam similem efficere. Clem. Alex. l. 1. *pædag.* c. 2.

est sans tache et sans défaut ; et nous devons faire tous nos efforts pour rendre nos âmes semblables à lui. Saint Denis dit que c'est en cela que consiste la perfection de ceux qui sont dans la hiérarchie, que chacun s'efforce de tout son pouvoir d'arriver à l'imitation de la Divinité (1). Écoutons donc le conseil que saint Grégoire de Nazianze nous donne : « Soyons semblables à Jésus-Christ, puis-» que Jésus-Christ s'est rendu semblable à nous. » Soyons des dieux pour l'amour de lui, puis-» qu'il s'est fait homme pour l'amour de nous (2). » Huc magistra lex tendit, huc exinanita deitas, » huc assumpta caro (3) : » C'est la fin où tendent tous les enseignements de la loi, c'est le centre de l'anéantissement de la Divinité, c'est le grand dessein de l'incarnation du Verbe; j'ajoute, avec saint Chrysostôme, que c'est le comble de tous les biens : *Esse autem similem Deo est omnium summa bonorum* (4).

II. Point. Pour former en nous cette parfaite ressemblance, le secret est d'exciter et allumer dans nos cœurs un désir ardent de toutes les ver-

(1) Uniuscujusque eorum qui in hierarchiâ cooptati sunt, in eo posita perfectio est, ut pro suâ quisque virili parte ad Dei imitationem contendat. Sanct. Dyon. *de cœlest. Hier. c.* 5.

(2) Simus ut Christus, quoniam Christus quoque sicut nos. Efficiamur dii propter ipsum, quoniam ipse quoque propter nos homo factus est. S. Greg. Naz., *or.* 40. *in Paschâ.*

(3) Idem., *or.* 15.

(4) S. Chrys., *hom.* 33. *ad populum.*

tus. Car, comme dit saint Grégoire de Nysse (1), ce sont les vives couleurs qu'il est absolument nécessaire d'employer pour achever le vrai portrait de la Divinité. C'est par ce désir, dit saint Laurent Justinien (2), que les Saints ont dompté la nature, surmonté les démons, triomphé du monde, et qu'ils se sont vaincus eux-mêmes. C'est par là qu'ils ont conquis le ciel, et qu'ils se sont rendus les imitateurs de Dieu. Car le désir des vertus, continue ce Père, surpasse le pouvoir de faire des miracles, le don de prophétie, le don des langues, l'intelligence des Écritures saintes, la connaissance des choses célestes, et la science des choses naturelles. Plusieurs se sont perdus avec toutes ces faveurs, mais personne ne peut périr avec les vertus. Et partant, quiconque veut gagner le royaume des cieux, doit toujours marcher armé du désir des vertus. Or quoique toutes soient des traits excellents de cette divine ressemblance à laquelle nous devons aspirer, il

(1) Vivi colores quibus in nobis nativa Dei forma exprimitur. S. Greg. Nyss., *de optific. hom.* 4.

(2) In ipso enim Sancti naturam vicerunt, superaverunt dæmones, debellârunt mundum, subegerunt seipsos, diripuerunt cœlum, imitatores facti sunt Dei. Virtutum desiderium præcellit miraculorum operationem, prophetiæ donum interpretationem sermonum, sanitatum gratiam, cognitionem cœlestium, naturalium scientiam. Multi talibus ornati perierunt, virtutibus nemo. Semper virtutum desiderio munitus incedat, qui cœlorum conatur diripere regnum S. Laur. Just., *de inter. contempt.* 9.

y en a néanmoins quelques-unes que les Saints nous ont principalement recommandées, comme les plus vives expressions de la divinité. J'en ferai ici un recueil abrégé, pour en faciliter l'idée et en affermir le souvenir.

I. La pureté de cœur, qui consiste dans l'éloignement du péché, et surtout des vices sensuels. « Vitiorum vacuitas ea est per quam Dei imaginis, ad quam homo conditus est, dignitatem ac decorem amissum recuperamus, et similitudo quæ cum Deo nobis est (1) : » L'éloignement de tous les vices et le moyen par lequel nous recouvrons la dignité et la beauté de l'image de Dieu, pour laquelle l'homme avait été créé, et que nous avions perdue : c'est en cela que consiste la ressemblance et le rapport que nous avons avec Dieu (2). C'est pourquoi si nous voulons retracer ce divin portrait dans nos âmes par la fuite du péché, il faut nous garder soigneusement de rien faire qui soit indigne de notre profession. C'est la vue que doit avoir celui qui a renoncé aux maximes du siècle : il doit se regarder comme un vase consacré à Dieu, et ne rien souffrir qui le puisse souiller, se souvenant continuellement qu'il est dans un ordre supérieur à la nature humaine, qu'il en a passé les bornes,

(1) S. Basil., l. 8. *de inst. mor.*

(2) Castitas hominem Deo maximè familiarem, et quantùm homini possibile est, similem facit Deo. S. Joan. Climacus, *grad.* 15.

pour mener une vie séparée du corps, une vie semblable à celle des anges, et qui approche fort près de la vie de Dieu même, suivant ce que dit le sage : *Custoditio legum consummatio incorruptionis est ; incorruptio autem facit esse proximum Deo* (1) : L'exacte observance des lois établit l'homme dans une parfaite pureté de conscience ; et cette parfaite pureté l'approche fort près de Dieu.

2. La patience, qui fait que nous souffrons les afflictions avec tranquillité, et que nous ouvrons à ceux qui nous traversent, des entrailles de charité, leur pardonnant de grand cœur, les aimant, et leur rendant le bien pour le mal. « Nihil est » quod sic Deo similes faciat, ut malignis atque » lædentibus esse placabilem (2) : » Rien ne nous rend plus semblables à Dieu, dit saint Chrysostôme, que de pardonner volontiers à ceux qui nous veulent du mal, et qui nous en font.

3. Sa miséricorde envers les affligés et les misérables. « Soyez miséricordieux comme votre » Père céleste l'est (3), » dit le Sauveur de nos âmes. Celui qui garde ce précepte est une parfaite image de Dieu, qui est tendre et compatissant à nos misères, dit Théodoret : « Qui obser- » vat præceptum illud Salvatoris, fit imago Dei » per omnia. Deus enim longanimis, condolens,

(1) Sap. 6, 19 et 20.
(2) S. Chrys., *hom.* 20. *in Matth. Vide et hom.* 9. *in Genes*
(3) Luc. 6. 36.

» et misericors est(1). » Saint Thomas remarque que la miséricorde nous rend semblables à Dieu dans la manière d'agir ; c'est-à-dire, de soulager la misère d'autrui, et non pas de la ressentir. Car la miséricorde, à proprement parler, est une douleur de la misère du prochain.

4. La pauvreté évangélique, et le généreux mépris des biens de la terre. « Quicumque sæcu- » laria negligit, ad imaginem similitudinemque » Dei propiùs accedit (2) : » Quiconque mépriso les biens du siècle, est fort semblable à Dieu. La raison est, parce que comme Dieu n'a besoin de rien, le pauvre évangélique se contente de peu ; et s'il n'a pas cette parfaite indépendance de toutes choses, qui est le propre de Dieu, au moins il en approche. La pleine et parfaite liberté, dit saint Isidore de Damiette (3), est de n'avoir besoin de rien ; ce qui surpasse la condition de la nature humaine, et n'appartient qu'à Dieu. L'autre, qui est moins parfaite, consiste à n'avoir pas besoin de beaucoup de choses, et à se contenter de peu ; ce que l'homme peut acquérir par vertu. C'est à quoi nous devons tâcher d'arriver, puisque la première est au-dessus de nos forces (4).

(1) Theodor. 9, 20, *in Genes.*

(2) S. Ambr., l. 2, *de vitâ beatâ*, c. 7.

(3) S. Isid. Pelus., l. 2. *Epist.* 23.

(4) Qui Deum cognoscet et assimilabitur benefaciens, et quàm paucissimis fieri poterit indigens. Solus autem Deus nullâ re indiget. Clem. Alex., l. 3. *Præd.* c. 1. et l. 2. *Strom* c. 7.

5. L'empire sur nos passions et sur les mouvements de notre cœur. C'est ainsi que Moïse mérita d'être appelé le Dieu de Pharaon ; parce que, comme dit saint Ambroise, il s'était rendu semblable à Dieu, par l'excellence de sa vertu, en devenant victorieux de ses passions, en méprisant tous les attraits du siècle, en gouvernant les puissances de son âme, en assujétissant la chair et la châtiant avec une autorité vraiment royale : « Victor passionum omnium, nec ullis captus » seculi illecebris, mentem regens, carnem subjiciens, et regiâ quâdam auctoritate castigans, » nomine Dei vocatus est, ad cujus similitudinem » se perfectæ virtutis ubertate formaverat (1). »

6. La douceur envers le prochain, et le calme d'un esprit paisible et tranquille. Être doux et paisible, dit saint Chrysostôme (2), c'est être formé à l'image de Dieu, et porter les traits de sa ressemblance. S. Grégoire est dans le même sentiment : « Quoties turbulentos motus mansue» tudine restringimus, ad similitudinem redire » Conditoris conamur (3) : » Lorsque nous réprimons par la douceur les mouvements turbulents qui s'élèvent dans le cœur, nous tâchons de retracer en nous la ressemblance du Créateur.

7. Le mépris du monde et de ses vanités.

(1) S. Amb., l. 10. *de Cain et Abel.*, c. 2.
(2) *Homil.* 2. *in Gen.*
(3) S. Greg., l. 5. *Mor.* c. 31.

L'homme, dit saint Ambroise (1), ne peut pas prétendre s'égaler à Dieu, mais il doit chercher à lui ressembler. Car Jésus-Christ seul est l'image de Dieu parfaite et achevée, parce qu'il exprime en soi toute clarté du Père dans une parfaite unité d'essence. Pour l'homme juste, il est à l'image de Dieu, si, pour imiter la vie divine, il méprise le monde par l'estime qu'il fait de Dieu, et s'il foule aux pieds les plaisirs terrestres, par la réception du Verbe qui le nourrit et le fait vivre ; d'où vient que nous mangeons le corps de Jésus-Christ, pour être participants de la vie éternelle.

8. L'amour de Jésus-Christ crucifié, qui nous porte non seulement à souffrir les mépris, les injures, les calomnies, les jugements sinistres et les persécutions du monde, mais encore à les aimer, et à faire du bien à ceux qui nous veulent et procurent du mal. Saint Grégoire (2) de Nysse dit que pardonner une injure, c'est s'élever au plus haut degré de la vertu, c'est être au-dessus

(1) Non æqualitatis ad Deum homini, sed similitudinis æmulatio est. Solus enim Christus est plena imago Dei, propter expressam in se paternæ claritatis unitatem. Justus autem homo ad imaginem Dei est, si propter imitandam divinæ conversationis similitudinem mundum hunc Dei cognitione contemnat, voluptatesque terrenas Verbi perceptione despiciat, quo alimur in vitam. Unde et corpus Christi edimus, in vitæ æternæ possimus esse participes. S. Ambros., l. 10, *in Luc.*

(2) S. Greg. Nyss. l. *de Orat. Domin. in illud :* Dimitte nobis debita.

des bornes de la nature, c'est être Dieu par imitation ; puisque c'est faire ce qui n'appartient qu'à Dieu. Car la rémission des péchés est le propre et particulier emploi de Dieu : « Debitorum enim » remissio proprium ac peculiare Dei munus et » officium est. » Saint Jérome (1) dit que c'est se revêtir du nouvel homme ; ce que saint Ignace prise tant, qu'il estime que l'on devrait préférer la pauvreté et les mépris aux richesses et aux honneurs, par ce seul motif d'être semblables à Jésus-Christ, quand même la gloire de Dieu serait égale de part et d'autre. Enfin l'on peut dire avec saint Paul (2), que c'est être cloué à l'a croix avec Jésus-Christ, comme notre Seigneur le confirmé lui-même par plusieurs apparitions, faisant voir ses fidèles serviteurs crucifiés autour de lui, quelquefois même attaché à une même croix avec lui (3).

9. La constance et la persévérance dans le bien. Saint Bernard (4) en marque deux degrés, dont le premier imite l'éternité de Dieu par la stabilité

(1) S. Hieron., *in cap. 4. ad Ephes.*

(2) Ad Galat., c. 2.

(3) S. Cæsarius, l. 18, c. 16. *Prat. spir.* c. 65.

(4) Magis Deo propinqua similitudo est, in quâ animus virtutis magnitudine, summi boni gestat magnitudinem, et perseverantiæ in bono constantiâ, æternitatis ejus incommutabilitatem.

Super hanc autem alia adhuc est similitudo Dei in tantum propria, ut non jam similitudo, sed spiritus examinetur. Cùm sit homo cum Deo unus spiritus; non tantùm virtuet

du cœur dans la vertu ; le second passe la ressemblance, et va en quelque façon jusques à l'unité ; parce qu'il attache l'âme si fortement à Dieu, que non-seulement elle veut ce que Dieu veut, mais encore elle ne peut en quelque façon vouloir que ce qu'il veut : et c'est ce qu'il appelle, *clausulam omnis perfectionis*, la clôture, le finissement de toute la perfection, et comme le dernier trait de pinceau qui achève le portrait de la Divinité.

PRATIQUES ET ASPIRATIONS.

1. Pesez ces paroles de saint Paul : *Estote imitatores Dei, sicut filii carissimi :* Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés. Imitez sa pureté infinie, sa patience, sa douceur, sa miséricorde, sa longanimité, son immutabilité et son indépendance de toutes les choses créées. Faites réflexion sur vous, et reconnaissant que vous n'avez encore fait que les ébaucher fort grossièrement, recourez à l'humilité, qui est la vertu de Jésus-Christ. *Finis vitæ cum virtute degendæ est ut quis divino Numini assimiletur :* La fin d'une vie vertueuse est de rendre l'homme semblable à Dieu même, dit saint Grégoire de Nysse (1). Mais il n'est pas en son pouvoir d'i-

volendi idem, sed expressiore quâdam unitate virtutis aliud velle non valendi. S. Bern, *de vitâ solit.*

(1) S. Greg. Nyss., *orat.* 1. *de beatitud.*

miter tout ce qui est en Dieu, comme son immortalité, son impassibilité, et les autres attributs de sa grandeur. Que faut-il donc qu'il se propose à imiter? Les anéantissements de celui qui, étant riche, s'est appauvri pour nous enrichir. Puisque donc les grandeurs de Dieu, dit ce Père, sont trop élevées au-dessus de notre nature pour être l'objet de notre imitation, imitez son humilité, qui convient à des hommes comme nous qui rampons sur la terre, et qui retournons en terre; et quand vous l'aurez acquise, vous pourrez dire que vous êtes revêtu de la forme d'un Dieu, et que vous possédez la vraie béatitude de cette vie.

2. Si vous avez du pouvoir dans le monde, employez-le à faire du bien au prochain. « Soyez » miséricordieux comme votre Père céleste. » L'homme n'a rien de plus divin, que l'inclination à faire du bien et à obliger tout le monde. » Vous pouvez par là facilement acquérir la divinité? ne négligez pas une occasion si favorable de vous rendre semblable à Dieu. Vous » commandez avec Jésus-Christ, vous qui gouvernez avec lui: vous avez reçu de lui l'épée » de la justice, non pas tant pour frapper, que » pour menacer et pour donner de la terreur (1).

(1) Hâc unâ in te patere te vinci, ut humanitate nos superes. Nihil tam dignum habet homo, quàm beneficentiam, et bene de hominibus merendi studium. Licet tibi nullo labore divinitatem assequi: noli oblatam divinitatis adipis-

3. Unissez vos prières à celles du Fils de Dieu, qui demande pour nous cette heureuse unité de ressemblance à son Père céleste dans l'oraison de la Cène : « Pater, volo ut sicut ego et tu » unum sumus, ita et ipsi in nobis unum sint : » Mon Père, je souhaite que comme vous et moi nous ne sommes qu'un, aussi ils ne soient qu'un en nous. Dites avec un profond respect : *Domine, quis similis tibi?* Seigneur, qui est semblable à vous? qui oserait s'égaler à vous? *Qui ut Deus?* Qui est comme Dieu? et toutefois vous voulez que je sois saint comme vous, miséricordieux comme vous, patient comme vous, doux et bienfaisant comme vous, Dieu comme vous. Donnez-moi ce que vous commandez, et commandez ce qu'il vous plaît : *Da quod jubes, et jube quod vis.*

III. ENTRETIEN DU SEPTIÈME JOUR.

Jouir de Dieu.

I. Point. La joie qui naît du pur amour et de l'intime union de l'âme avec Dieu, est si grande que ceux qui en ont fait l'essai assurent qu'il est impossible de l'expliquer; et qu'à moins que

cendæ occasionem omittere. Cum Christo imperium geris, cum Christo provinciam administras : ab illo gladium accepisti, non tam ut eo utaris, quàm ut mineris ac terreas. S. Gregor. Naz., *è suggestu Præfectum nimis severum alloquens, orat. ad cives Nazianz.*

de l'avoir goûtée, on ne peut rien se figurer qui en approche. Le père Rodrigue Alvarez, jésuite, ayant été une heure dans le ravissement, tenant un crucifix en main, fondant en larmes, le visage brillant d'un feu céleste, et tous les sens extérieurs totalement interdits, répondit au Père Quadrius, son cher disciple, qui lui demandait ce que Dieu avait opéré en lui (1) : *Je le dirai en l'autre vie ; car en celle-ci on ne le peut exprimer de parole.* Lorsque le très-doux rayon de la contemplation vient à éclater au milieu d'une fervente méditation, et d'une oraison ardente et embrasée, il s'élève, dit saint Bernard (2), une joie dans le cœur, comme un ruisseau de miel, que nul ne connaît que celui qui le goûte ; et celui-là même qui le goûte, ne le comprend pas, parce qu'il s'écoule bientôt. C'est un temps heureux et favorable, mais la durée est courte : *Si mihi experiri liceret, putasne me posse eloqui quod ineffabile est ?* S'il m'était permis d'en faire l'essai, dit ce même Père dans un autre lieu (3), pensez-vous que je puisse dire ce qui est ineffable ? *Non sufficit lingua mea cordi meo* (4) :

(1) 3. *part. histor. Societ. Jesus*, l. 7, n. 123.

(2) Nascitur in corde jubilus quidam, scilicet mellifluus cordis rivus, quem nemo fecit, nisi qui sentit ; nec etiam ipse qui sentit, quia citò pertransit. Felix hora, sed brevis mora Sanct. Bern. *serm. de duobus discip. paulò post initium.*

(3) S. Bern., *serm.* 85. *in Cant.*

(4) S. Aug., *tract.* 20. *in Joan.*

Ma langue ne peut dire ce que mon cœur ressent, dit excellemment saint Augustin. Et saint Thomas (1), suivant la même pensée : « Si omnia » corda essent unum cor, investigare non posset » quantam delectationem habet anima in congra- » tulatione Dei : » Si tous les cœurs n'étaient qu'un cœur, ce cœur ne pourrait par toutes ses recherches connaître combien grand est le plaisir que ressent une ame en louant et bénissant Dieu. Eh! Seigneur, que ne puis-je faire un cœur de tous les cœurs qui vous aiment, non pour rechercher quelle est la douceur de votre amour, mais pour avoir l'amour qui est la source de cette inestimable douceur.

II. Point. Cette joie est si grande, qu'il n'y a rien dans toutes les créatures qui lui soit comparable. Le Père Du Pont, dans la vie du Père Balthazar Alvarez, fait mention d'un grand serviteur de Dieu, qui disait que si tout ce qu'il y a de contentements dans le monde était ramassé ensemble et rendu éternel, il en ferait moins d'état que d'un quart d'heure de la joie qu'il recevait dans la communication avec Dieu. Un autre assurait qu'il ne donnerait pas la joie et la consolation qu'il goûtait dans une seule communion, pour tous les plaisirs que tous les hommes du monde tirent des créatures.

Certes, saint Augustin raconte dans ses Con-

(1) S. Thom., *opusc.* 68.

fessions, que cinq jours avant la mort de sa mère sainte Monique (1), s'entretenant avec elle de la joie du paradis, comme ils soupiraient tous deux après cette vie heureuse, ils s'élevèrent à cette immuable félicité jusqu'à la sentir et la goûter en quelque sorte, par une touche de leurs cœurs qui s'y élançaient de toute leur force ; et jetant d'amoureux soupirs pour n'en pouvoir jouir aussi long temps qu'ils eussent souhaité, il ne leur resta autre chose que d'y demeurer unis par cet esprit dont ils avaient reçu les prémices, et de retourner à leur entretien qui se terminait à cette considération, « que de plus grand plaisir » des sens (2), dans le plus grand éclat de beauté » et de splendeur qui se puisse imaginer parmi » les choses corporelles, non-seulement n'était » pas digne d'entrer en parallèle avec la joie de » cette vie toute divine, mais ne méritait pas » même d'être nommé. » Aussi, dit-il en s'adressant à Dieu avec ces paroles pleines de tendresse : « Vous savez, Seigneur, que conférant ainsi » ce jour-là tous deux ensemble, comme tout » ce qu'il y a de charmant et d'agréable dans le

(1) Dum loquimur, et inhiamus illi, attigimus eam modicè toto ictu cordis : et suspiravimus, et reliquimus ibi re ligatas primitias spiritûs. S. Aug., l. 9, *Confes.* c. 10.

(2) Cùmque ad eum finem sermo perduceretur, ut carnalium sensuum delectatio quantâlibet, in quantâlibet luce corporeâ pro illius vitæ jucunditate, non comparatione, sed ne commemoratione quidem digna videretur. *Ibidem.*

» monde ne nous semblait digne que de mépris,
» elle me dit : Mon fils, je vous avoue que pour
» ce qui est de moi, il n'y a plus rien en cette
» vie qui soit capable de me plaire, et je ne sais
» plus ce que j'y fais, ni pourquoi j'y demeure
» davantage, n'ayant plus rien à y espérer (1) ; »
paroles qui donnent ouverture à la considération suivante.

III. Point. Elle est si grande, comme dit saint Bernard, que l'âme plongée en Dieu (2), comme si elle était toute transformée en cet objet souverainement aimable qui la comble de délices, n'a plus de mouvement de joie et d'amour que pour lui. Tout ce qui est plus délicieux aux sens extérieurs lui semble fade et insipide, rien de tout cela ne la peut toucher : toute la gloire du monde n'est pas capable de lui donner de la consolation. Elle ne goûte plus que Dieu : elle perd le goût de toutes les créatures et elle peut dire avec le Prophète (3) : Mon âme rejette toute

(1) Domine, tu scis quòd illâ die cùm talia loqueremur, et mundus iste nobis inter verba vilesceret cum omnibus delectationibus suis, tunc ait illa : Fili, quantùm ad me attinet, nullâ re jam delector in hâc vitâ. Quid hîc faciam adhuc, et cur hîc sim nescio, jam consumptâ spe hujus seculi. *Ibidem.*

(2) Qui adhæret Deo, unus spiritus est, et in divinum quemdam totus immutatur affectum, nec potest jam sentire aut sapere nisi Deum. Sanct. Bern., *serm.* 26. *in Cant.*

(3) Tanta est ut nulla exterior delectatio possit animæ aliquatenus sapere, nec aliqua hujus mundi gloria aliquid consolationis afferre, ita ut verè audeat profiteri, et diceri :

consolation ; rien ne lui plaît que le seul souvenir de Dieu. Le boire, le manger, le vêtement et tous les autres soulagements du corps ne lui sont qu'un fardeau pénible ; la vie même lui est odieuse : lorsqu'on lui soustrait pour quelque temps cette joie intérieure, elle ne cesse de soupirer jusqu'à ce qu'on lui en accorde la jouissance.

O Jésus, dit-elle, splendeur de la gloire éternelle du Père, consolateur des âmes affligées dans cet exil ! mon cœur est devant vous dans une adoration muette, et ma langue vous parle par son silence. Jusqu'à quand mon Seigneur différera-t-il de me visiter ? Qu'il vienne à moi dans l'extrême pauvreté où je languis, et qu'il me console de sa joie. Venez, mon Dieu, venez. Je ne puis avoir ni une heure, ni un seul moment de bonheur sans vous, parce que vous êtes seul toute ma joie. Que les autres cherchent et aiment au lieu de vous tout ce qui leur plaira ; pour ce qui est de moi, rien ne me paraît ni ne me paraîtra jamais aimable que vous ô mon Dieu, qui êtes mon espérance et mon éternelle

Renuit consolari anima mea, eo quòd veraciter sentiat, et pro certo definiat, quia omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos fœni. Denique tædet eam vitæ suæ, quoties non datur consuetas delicias pro voto habere. Vitaque ipsa ei in tædium, imò in odium vertitur, quoties hæc illa sua internæ solemnitatis gaudia aliquandiù subtrahuntur. Richard. 5. *de contempl.*, c. 16.

félicité (1). Vous êtes la beauté unique et uniquement aimable : vous êtes un océan de majesté et de gloire, en qui tous les biens ont toujours été, sont et seront éternellement tous ensemble et dans leur souveraine perfection. Ainsi tout ce que vous me donnez ou me promettez, sans me faire jouir de vous, ne peut contenter mon cœur, qui ne sera jamais satisfait, si vous ne l'élevez au-dessus de toutes les créatures et de tous vos dons, pour ne se reposer qu'en vous seul. Je gémirai toujours, et je ne cesserai point de vous prier jusqu'à ce que votre grâce retourne en moi, et que vous vous fassiez sentir au fond de mon cœur.

IV. Point. Elle est si grande, que l'âme en est enivrée, et ses sens, inondés de ses regorgements, n'ont plus de force pour faire leurs fonctions. Le Père Cardin de notre compagnie, fort élevé dans la contemplation, outre les ravissements qui l'enlevaient en l'air, et les torrents de larmes qui trempaient la terre où il faisait sa prière, était quelquefois surpris de si violents assauts d'amour et de joie que son âme abîmée de plaisirs divins était contrainte d'éclater par des tressaillements, par des cris amoureux, par des paroles de feu qu'il décochait, ayant peine à s'empêcher de sauter et de courir par les galeries de la maison. Ce flux de délices spirituelles monte quelquefois

(1) *Vid. lib. 2. de Imit. Christ.*, c. 21, 2, 3, et c. 26.

à tel excès, que s'il durait long-temps il en faudrait mourir; parce que l'amour d'où il dérive, est si ardent, que l'embrasement des esprits qu'il allume dans le cœur, l'étoufferait, ou bien il s'en ferait un tel épuisement, qu'on en perdrait la vie. C'est pourquoi saint Jean Climaque (1) dit que la charité a coutume d'en détruire quelques-uns et de les consumer : *charitas nonnullos quidem vastare solita est et consumere.* Et c'est par cette raison que le père Jacques Sancius, jésuite, sentant son âme noyée dans ces torrents de joie, s'écriait amoureusement (2) : « Non plus, Do» mine; serva mihi hæc in alteram vitam. Noli » hæc mihi jam ostendere : non est tempus. Tu es » nimis bonus. Tu expectare non potes? Testi» monia tua credibilia facta sunt nimis. « Seigneur, ne m'en donnez pas davantage, réservez-les-moi pour l'autre vie. Ne me les découvrez pas maintenant; il n'est pas encore temps. Vous êtes trop bon : ne pouvez-vous pas un peu attendre? Vous me donnez de trop sensibles témoignages de votre amour (3).

V. Point. Elle est si grande, que lorsqu'elle se répand sur le corps, il semble qu'elle le rend glorieux par avance, et le pare des douaires de la béatitude. On voit sur le visage certains rayons de gloire avec un coloris de beauté toute divine,

(1) Saint Jean Climaque, *grad.* 3.
(2) 3. *Part. hist. Societ.*, l. 8, n. 161.
(3) Lisez le ch. 13 de la vie du Père Cardin.

qui montre que l'âme jouit d'une félicité anticipée. Sainte Gertrude (1) explique divinement ceci, lorsqu'elle raconte l'excellente vision dont Dieu la favorisa le second dimanche de Carême, découvrant son divin visage aux yeux de son âme, et lui donnant le baiser mystique, lorsqu'on chantait avant la messe à la procession ce répons : *Vidi Dominum facie ad faciem;* c'est-à-dire j'ai vu le Seigneur face à face. Mon âme, dit-elle, étant éclairée de la lumière de la révélation divine avec un éclat admirable, j'aperçus un visage tout contre le mien, non pas formé, mais imprimant sa forme ; qui n'éblouissait point les yeux du corps, mais qui réjouissait le visage du cœur, non par sa couleur, mais par le don de l'amour qu'il m'inspirait. O mes chères délices ! puisque vous seul savez de quelle sorte vous fîtes impression, non-seulement sur mon âme, mais encore sur mon cœur, et sur toutes mes puissances, par la douceur de cette agréable vision, lorsque vos yeux brillants comme le soleil frappaient directement les miens, faites que durant toute ma vie je sois esclave de votre amour, et que je vous voue en reconnaissance de cette faveur une éternelle servitude. Je voudrais pouvoir exprimer aucunement à la louange de votre amour ce que j'en ai goûté et ressenti ; afin que si quelq'un de ceux qui liront ceci, avait reçu de semblables ou plus

(1) *L.* 2. *insinuat. divinæ piet.*, c. 22.

grandes grâces, il s'excite par ce souvenir aux sentiments de gratitude qu'il en doit avoir ; et que moi-même faisant réflexion sur les ténèbres de mes vices et de mes négligences, je les arrête en quelque sorte, en faisant rejaillir sur elle par ma reconnaissance les rayons de ce miroir plus éclatant que le soleil. Aussitôt donc, comme j'ai déjà dit, que vous m'eûtes montré de près votre très-aimable visage qui fait l'objet de la béatitude, je sentis qu'une agréable lumière sortant de vos yeux qui rendent tout divins ceux qu'ils regardent, entrait par les miens avec une douceur inestimable, et pénétrant tout mon intérieur, semblait donner même à mon corps une force merveilleuse ; consumant premièrement, pour ainsi dire, toutes les moëlles de mes os, et puis anéantissant même mes os avec ma chair ; en sorte qu'il me semblait que toute ma substance n'était plus autre chose que cette splendeur divine qui, brillant en elle-même d'une manière infiniment plus agréable qu'on ne peut dire, faisait jouir mon âme d'un calme et d'un plaisir inexplicable. Que dirai-je davantage de cette très-douce vision ? A parler simplement comme je le pense, jamais toute l'éloquence des hommes ne m'aurait pu persuader, en toute ma vie, que je vous eusse pu voir d'une manière si excellente, même dans l'état de la gloire. Je me contente de dire que s'il est des choses divines comme des humaines, et si la douceur du baiser mystique excède,

comme je l'estime, le plaisir de la vision ; en vérité, personne ne serait capable de porter seulement un moment l'excès de la joie, sans que son âme ne s'envolât du corps, si votre divine puissance ne le soutenait. Mais je sais que votre incompréhensible pouvoir a coutume, par un surcroît de bonté, de tempérer tous vos amoureux attraits, ayant égard au lieu, au temps et à la personne. J'ai souvent expérimenté cette faveur, dont je vous rends grâces en l'union de l'amour mutuel de l'adorable Trinité ; jusques-là qu'étant assise, et récitant avec grande attention les heures canoniales, ou les vigiles des morts, vous m'avez donné jusqu'à dix fois pendant un seul psaume le baiser mystique ; baiser qui surpasse en douceur tous les parfums, et le nectar le plus délicieux. Vous avez aussi plusieurs fois jeté sur moi vos divins regards, et vous avez fait sentir à mon ame vos chastes embrassements. Je vous offre pour remercîment de toutes ces faveurs les complaisances infinies que les divines personnes prennent mutuellement les unes dans les autres, et l'ineffable suavité que ressent une âme bienheureuse dégagée de son corps et de ses sens, qui servent ici d'obstacle à la parfaite union, lorsqu'étant reçue dans le sein de la Divinité, elle est rendue participante de ses plus intimes communications par la claire vue de votre essence.

Ier ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

Le bon usage de cette joie.

Pour faire un bon usage de cette joie spirituelle, il est important de considérer sérieusement, et de garder avec une grande fidélité les maximes suivantes.

I. *Maxime.* « Absque dubio amor Dei quantò » pleniùs omnem alium affectum vincit, tantò » sæpiùs, tantò uberiùs animum internâ jucun- » ditate reficit (1) : » Il est assuré que plus l'amour divin se rend pleinement victorieux de toutes les autres affections, il répand plus souvent et plus abondamment cette joie intérieure dans l'âme. Avant que cette manne délicieuse tombe du ciel, il faut premièrement quitter l'Égypte (2), de cœur et d'esprit, et bannir entièrement l'amour du

(1) Richard à S. Vict., *de grad. violent. char.*

(2) Ægyptum non solùm corpore, sed et corde deserat, mundique amorem penitùs deponat, qui cœlestes illos solitudinis cibos desiderat. Transeat Rubrum mare, omnemque mœrorem et amaritudinem studeat de corde expellere, qui satiari desiderat internâ dulcedine. Priùs subjugentur Ægyptii, pereantque mores perversi, ne degenerem convivam dedignentur cives angelici. Priùs necesse est Ægypti cibos deficere, et carnales voluptates in abominationem vertere, quàm experiri liceat quæ sint illæ internæ et æternæ deliciæ. Rich. *Ibidem.*

monde : il faut passer la mer Rouge, et chasser hors de soi tout chagrin et toute amertume : il faut noyer les Égyptiens et détruire toutes les inclinations déréglées, et toutes les mauvaises habitudes qui nous portent au péché : il faut que les farines d'Égypte soient consumées, et que tous les plaisirs des sens soient pour nous un objet d'horreur et d'abomination, si nous voulons expérimenter la douceur intérieure de ces délices éternelles : « Priùs oportet Ægyptum deserere ; prius oportet mare Rubrum transire ; priùs necesse est Ægyptios in aquis perire priùs necesse est Ægypti cibos deficere, quàm possimus hoc spiritale alimentum, cibumque cœlestem percipere. »

2. *Maxime.* « Quod purificat ignis concremando, hoc unctio mulcet pinguedinem suam perfundendo, ut capi facilior sit lux divinorum et pulchrificorum radiorum ab æternaliter oriente aurorâ ditissimè emanantium (1) : » Ce que le feu de l'amour divin purifie dans l'âme, en le brûlant par son ardeur, l'onction de la consolation spirituelle l'adoucit par la suavité qu'elle y répand, afin qu'elle puisse plus facilement recevoir la splendeur des divins rayons, que l'aurore éternellement naissante y verse avec une riche effusion de cette lumière céleste qui embellit toutes choses. Cela nous montre qu'il faut

(1) S. Bonavent., *de 7. grad. contempl.*

user d'une grande modération au temps de la prospérité spirituelle . et réprimer la trop grande ferveur que produit l'excessive avidité de goûter les consolations divines, dont l'affluence pourrait beaucoup nuire au corps et à l'esprit. *Mel invenisti ? comede quod sufficit tibi* (1) : Avez-vous trouvé du miel en grande abondance ? n'en prenez pas plus qu'il ne vous en faut. Il vaut bien mieux jouir avec modération de la grâce de dévotion, que de s'y porter avec impétuosité en danger de la perdre pour toujours, et de rendre l'âme incapable de la porter en ruinant les forces du corps. Quand le vaisseau est brisé, la liqueur s'épanche ; et quand le corps est affaibli et abattu, la dévotion se dissipe, la vigueur se perd, et les plus spirituels sont en danger de devenir sensuels, sous prétexte de compatir aux faiblesses de la nature. On demande quelquefois s'il vaut mieux s'abandonner à la ferveur de l'esprit au préjudice de la santé et des forces du corps que d'épargner ses forces corporelles au préjudice de l'esprit. Saint Bonaventure (2) répond que si la grâce

(1) Prov. 25, 16.

(2) Videtur consulendum nimis debilibus quòd interdum possunt se utiliter substrahere à studio devotionis, et conatu proprio non adhuc instare, ne quasi extorquendo exprimant devotionis affectum ; quia tales violenti conatus debilitant etiam validiores. Si autem sine laborioso conatu offert se gratia, et ingerit se illis non quæsita, nec abjiciant eam ex toto, nec omnino totos se immergant ei, maximè si vehementer ex hoc debilitari se sentiant, sed temperatè et

se présente doucement à ceux qui se sont affaiblis par la dévotion sans qu'ils fassent aucun effort pour la chercher, qu'ils ne doivent pas tout-à-fait la rejeter, mais qu'ils ne doivent pas aussi s'y plonger entièrement sans garder de mesure et sans se soucier du tort qu'ils pourraient faire à leur santé. Que si la grâce de la consolation leur manque, ils se doivent garder de la chercher avec effort, comme s'ils voulaient la faire venir par force ; parce que cette violence a coutume d'affaiblir les plus forts ; et qu'il arrive souvent aux personnes dévotes que plus elles s'efforcent d'avoir des sentiments de piété et de trouver de la douceur dans leurs exercices spirituels, moins elles en recoivent ; plus elles font d'instance, plus elles demeurent sèches et endurcies surtout aux jours des grandes fêtes, et lorsqu'elles veulent se préparer à la sainte communion un peu plus exactement qu'à l'ordinaire. D'où vient qu'elles entrent en de grandes frayeurs de la colère de Dieu et de leur indignité, qui les oblige à se priver de la participation des divins mystères, par pusillanimité et par un excès de tristesse et de trouble d'esprit.

3. *Maxime.* « Spiritûs sancti visitatio, sicut » contra omnia vitia reprimenda et detestanda

in quâdam spiritûs libertate superficialiter inhæreant. Fit etiam plerùmque studiosis devotionis, ut dum magis conantur habere devotionis gratiam minùs habeant ; et cùm vehementiùs instant, aridiores et duriores corde fiant, sicut in summis festivitatibus, etc. S. Bonav., *Proc.* l. *Relig.*, c. 21.

» infunditur, ita et singulariter contra carnales
» illecebras opponitur. Et ubi Spiritûs mundities
» suo jubare resplenduerit, continuò omnes pro-
» priæ voluntatis motus evanescere, et velùt te-
» nebras, subveniente lumine, disparere necesse
» est (1). » Lorsque le Saint-Esprit favorise l'âme de sa visite, son dessein est de réprimer en elle la tyrannie de tous les vices, et de lui en faire concevoir de l'horreur : mais ce qu'il prétend particulièrement ; est de s'opposer aux attraits sensuels et charnels : l'Esprit de Dieu est infiniment pur, il ne peut souffrir de mélange ; et lorsqu'il fait luire dans une âme les rayons de sa lumière, il faut que tous les mouvements de sa propre volonté s'évanouissent comme les ténèbres disparaissent aux approches de la lumière. C'est pourquoi toutes les consolations sensibles nous doivent être suspectes, lorsqu'elles causent au corps le plus léger dérèglement, quoiqu'il ne soit pas volontaire ; et le plus sûr est de s'en priver, parce qu'il y a sujet de craindre que ce ne soit un mouvement de nature ou une illusion : et quand même ce serait une véritable consolation, je ne sais qu'en juger, dit saint Bonaventure, sinon que j'aime mieux me priver de ces fleurs que de les cueillir dans la boue : *Nescio quid judicem, nisi quòd potiùs eligo illis carere floribus, quos de luti sordibus legere deberem* (2). Il la faut donc rejeter aus-

(1) S. Bonav., *Proc. 7. Rel.*, c. 18.
(2) S. Bonav., *ibid.*

sitôt qu'on s'aperçoit que l'imagination s'égare ; ce qui arrive quelquefois à ceux qui ne sont pas assez mortifiés ou qui ont un naturel affectueux. *Talibus*, dit Richard de Saint-Victor, *magis expediunt amara quàm dulcia ; dura, quàm mollia ; amaritudo scilicet et dolor pœnitentiæ, et labor pugnæ contra oblectamenta carnis et propriæ voluntatis. Noxia enim delectatio suo contrario melius curatur ; et suavia sicut sensualitatem delectant, ita et vires ejus faciunt* (1). A ceux-là les choses amères sont meilleures que les douces; les dures que les molles et délicates. J'entends la douleur de la pénitence, et la peine qu'il y a à combattre les plaisirs de la chair et de la propre volonté. Car on ne peut mieux guérir la volupté criminelle, que par son contraire : et nous voyons que les douceurs qui plaisent à la sensualité, la fortifient.

4. *Maxime.* « In veritate didici nihil æquè » efficax esse ad gratiam promerendam, retinen- » dam, recuperandam, quàm si omni tempore » coram Deo inveniaris non altum sapere, sed » timere. Beatus homo qui semper est pavi- » dus (2) : » En vérité, j'ai connu que rien n'est plus efficace pour obtenir, pour conserver, et pour recouvrer la grâce, que de vous tenir toujours devant Dieu en état de ne point présumer de vous, mais de craindre. Heureux l'homme

(1) Rich. *in Cant.*, c. 37.
(2) S. Bern., *serm.* 50. *in Cant.*

qui est toujours dans une amoureuse crainte. « Time cùm arriserit gratia, time cùm abierit, » time cùm revertatur; hoc est semper pavidum » esse: » Craignez lorsque la grâce vous console; craignez lorsqu'elle vous quitte; craignez lorsqu'elle retourne; cela c'est être toujours dans la crainte. « Cum adest, time ne non dignè opereris » ex eâ: » Surtout quand elle est présente, craignez de n'en faire pas un bon usage. Fuyez la vaine complaisance en vous-même: ne l'attribuez point à vos mérites ni à votre industrie; ne vous y assurez point, comme si vous ne la pouviez jamais perdre: soyez prêt à souffrir son absence avec une parfaite résignation à la volonté de Dieu. Ne vous y attachez point: n'en jouissez point pour votre propre satisfaction, mais seulement pour accomplir le bon plaisir de Dieu; pour vous mortifier, pour pratiquer de bonnes œuvres. Ne la laissez point oisive: imitez l'industrieuse abeille qui voltige sur les fleurs, non pour s'y reposer, mais pour en tirer le suc, et façonner la cire et le miel. Goûtez toutes les perfections divines, non pour vous satisfaire, mais pour vous exciter à louer Dieu, et à le faire bénir, aimer et servir par tous les hommes. Aimez le Dieu des consolations plus que les consolations de Dieu, qui ne sont aimables qu'autant qu'elles nous portent à Dieu. Ne pensez pas que pour être plus consolé, vous en soyez plus élevé en sainteté; souvent Dieu est plus près de vous, lorsque vous le croyez plus

éloigné ; et, tout au contraire, souvent il est plus éloigné, lorsque vous le pensez plus près. « Quàm » frequenter imperfecti et ignari gratiæ moventur carnali gaudio, vel naturali alacritate, et » moveri se putant spirituali consolatione ! Quàm » sæpè ab inimico vel à proprio corde aliquid sentit homo, et à Spiritu sancto esse credit (1) ! » qu'il arrive souvent que les imparfaits qui n'ont pas le discernement de la grâce, pensent être prévenus de la consolation spirituelle ; et néanmoins ce n'est qu'une joie charnelle ou une saillie agréable de la nature! O que souvent un homme s'imagine que ce qu'il sent vient du Saint-Esprit ; et néanmoins ce n'est qu'une impression de l'ennemi ou tout au plus un mouvement naturel de son cœur ! En quoi, chose déplorable ! plusieurs se trompent, dit saint Bernard (2), pensant qu'ils sont déjà au rang des enfants, parce qu'ils sont nourris du pain des enfants ; et ainsi ce qui les devrait faire avancer dans la perfection, est l'occasion de leur chute, et ne leur sert que de matière de vanité pour les faire évanouir dans leurs pensées, et dans l'estime d'eux-mêmes ; n'étant rien, et croyant pourtant être quelque chose de grand. « Pascun-

(1) Richard, *serm.* 33 *in Cant.*

(2) In quo, proh dolor ! plurimi fallantur ; quia cùm pascuntur pane filiorum, jam se esse filios arbitrantur ; et deficientes undè proficere debeant, ex visitante gratiâ evanescunt à conscientiâ suâ, arbitrantes se esse aliquid, cùm nihil sint. S. Bern., *ad fratres, de monte Dei.*

» tur enim à Patre Deo aliquando de pretiosiore » gratiæ substantiâ servi, ut affectent esse filii; » ipsi verò gratiâ Dei abutentes efficiuntur ini- » mici : » Car Dieu le Père nourrit quelquefois de la plus exquise et précieuse substance de la grâce ceux qui n'ont encore qu'un amour servile, afin qu'ils aspirent à l'amour des enfants : et eux, au contraire, abusant de la grâce de Dieu, de serviteurs deviennent ses ennemis : et ce qui est pitoyable, ils prennent leur disgrâce pour une faveur, s'appuyant mal-à-propos sur les consolations qu'ils ressentent dans l'oraison, et disant comme la mère de Samson : « Si Dominus voluis- » set nos occidere, non suscepisset sacrificium » de manibus nostris : » Si Dieu nous eût voulu faire mourir, il n'eût pas reçu le sacrifice que nous lui avons offert.

5. *Maxime.* « Non requiretur à te quantum » dulcedinis internæ hîc præsenseris, sed quàm » fidelis in Dei tui servitio et amore fueris (1) : » On ne vous demandera pas à l'heure de la mort combien vous avez eu de consolations intérieures en cette vie, mais combien vous avez été fidèle dans l'amour et dans le service de Dieu. Entre ceux qui se disent serviteurs de Dieu, il y en a beaucoup d'infidèles, peu qui le servent fidèlement (2). Il est important de connaître le caractère des uns et des autres, afin de suivre le petit

(1) Thomas à Jesu, *lib.* 2. *de orat. divina*, c. 10.
(2) *Ex Dacriano abbate, in speculo Monach.*

nombre et se distinguer de la multitude. Les serviteurs infidèles, pendant qu'ils jouissent de la douceur des consolations, et qu'ils ont le don des larmes, servent Dieu avec allégresse, se plaisent à la prière et s'occupent volontiers aux bonnes œuvres. Mais quand Dieu les prive de ces douceurs, ils se troublent aussitôt, et deviennent chagrins, impatients, bizarres, et quittent tout, montrant par là qu'ils ne sont pas fidèles à Dieu, puisqu'ils ne le servent que lorsqu'il leur donne ce qu'ils désirent; et pour lors même ils ne le servent pas, mais à vrai dire ils se servent eux-mêmes : et sitôt qu'ils sentent quelques effets de la grâce, ou qu'ils versent quelques larmes, ils se flattent d'une secrète opinion de sainteté, ils se préfèrent aux autres, ils se veulent tout réformer, ils aspirent aux révélations et aux miracles, pour faire montre du crédit qu'ils pensent avoir auprès de Dieu, quoiqu'effectivement ils en soient très-éloignés.

Il n'en est pas ainsi des serviteurs fidèles. Ils servent Dieu constamment en toutes sortes d'états; et leur unique consolation est d'accomplir le bon plaisir de Dieu, sachant bien que celui qui n'est pas indifféremment prêt à la consolation et à la désolation, n'est pas encore entré dans la vie intérieure. Ce n'est pas qu'ils ne prisent beaucoup la dévotion sensible, mais ils ne la cherchent que pour se porter à Dieu. S'il ne la leur donne pas, ils se contentent de faire sa volonté; s'il la

leur donne, ils ne s'y attachent pas pour cela, mais à lui seul, dans lequel ils mettent leur félicité et leur repos. De là vient que moins ils s'attachent aux dons de Dieu (1), plus ils en reçoivent, et par un fidèle renvoi de tous ces dons à leur source, plus ils en reçoivent, plus ils s'humilient, s'en réputant indignes, et craignant de n'en faire pas un bon usage.

II. ENTRETIEN DU HUITIÈME JOUR.

Les caractères du pur amour.

Etablissez votre perfection sur le pur amour de Dieu et de Jésus-Christ son Fils unique. C'est le centre de votre béatitude sur la terre où vous trouverez un parfait repos, si vous y pouvez arriver. Le pur amour est celui qui fait régner Dieu seul dans le cœur, et qui en bannit tout amour déréglé de la créature. Comprenez bien cette vérité, et faites que votre esprit en soit rempli et votre âme toute pénétrée. Car il est très-important d'en former une grande idée, et de l'avoir toujours présente.

§ I.

Premier caractère du pur amour.

1. Celui à qui Jésus a donné son pur amour, ne fait état que de Dieu. Il n'estime que son ser-

(1) Amant Dei dona, gratiasque sedulò pro eis agunt, ...

vice, il ne prise que sa faveur ; il n'admire que ses perfections, dont l'excellence est infinie. Ce vain éclat des grandeurs du monde ne l'éblouit point : toutes les créatures comparées avec Jésus, lui paraissent si petites, qu'à peine les peut-il apercevoir ; et s'il arrive que les hommes en parlent autrement, il a pitié de leur aveuglement, tenant pour faiblesse d'estimer durant sa vie ce que l'on doit condamner à la mort, portant toujours cette pensée imprimée au fond de son âme : Tout ce qui n'est point Dieu, ne m'est rien. *Vanité des vanités*, dit le sage, *et tout n'est que vanité*, hors aimer Dieu, et le servir seul sans partage et sans réserve.

§ II.

Second caractère du pur amour.

2. Celui qui aime Jésus d'un pur amour, ne cherche et ne désire que Dieu. Il est sans désir et sans inclination pour tout le reste ; tout son désir et son inclination, c'est Jésus-Christ ; il n'a point d'autre dessein que de l'honorer, d'autre souhait que de se lier à lui, d'autre ambition que de se changer et transformer en lui, et par cette transformation déifique devenir un avec lui ; de

tamen ab ipsis se velut otiosos et liberos conservant : dum in eis non quiescunt, per gratiam ulteriùs ad gratiæ datorem progrediuntur... Quantò minùs donis adhærent, tanto magis dona percipiunt. *Ibid.*

sorte que si vous lui demandez : Que voulez-vous (1)? que désirez-vous ? voulez-vous vivre ou mourir ? désirez-vous de l'honneur, des richesses, des plaisirs soit de l'esprit ou du corps, ou quelque autre chose ? il vous répondra : Je ne veux rien du tout : je suis indifférent à la vie et à la mort, je ne cherche ni richesses, ni honneurs, ni délices. Tout ce que je cherche et ce que je désire, c'est Jésus-Christ. Que Jésus-Christ soit mon trésor, et tout mon bonheur ; qu'il soit l'entretien de mon esprit ; le souvenir de ma mémoire, l'objet de ma volonté, la vie de mon cœur, mon souverain bien et mon tout. Hors cela rien ne me semble aimable ni désirable.

§ III.

Troisième caractère du pur amour.

3. Celui qui brûle du pur amour de Jésus ne s'occupe que de Dieu. Il est dans le monde séparé du monde, retiré avec le Fils de Dieu dans le sein de son Père, où ce Fils est sa vie, sa joie, sa lumière, et le Saint-Esprit sa conduite, sa sanctification et sa perfection. Dans toutes ses occupations extérieures, son âme intimement unie et appliquée à Dieu porte toujours en soi une vérité expérimentale, et une plénitude de

(1) Le Père S. Jure, *de la dévotion particulière à notre Seigneur.*

sa présence, qui la remplit de révérence et d'amour. Toutes choses s'effacent de son esprit à mesure quelles sont faites; rien n'y demeure que Dieu, par une foi nue qui le fait entrer en union avec les trois divines personnes, et qui produit dans son cœur des sentiments qui sont inexplicables. Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il souffre, tout ce qui lui arrive, tout ce qui se passe autour de lui, le fait souvenir de Dieu, le fait entrer en Dieu et porte Dieu dans son cœur. Tantôt il s'abîme dans son éternité, tantôt il se jette entre les bras de sa providence, tantôt il contemple sa beauté, tantôt il goûte la douceur de ses miséricordes, et tantôt il se repose amoureusement dans le sein de sa bonté. S'il est dans les ténèbres, Dieu est sa lumière; s'il est malade, Dieu est son médecin; s'il est froid, Dieu est sa flamme; s'il est faible, Dieu est sa force et sa vertu. Si Dieu se cache, il le cherche avec soin; s'il s'éloigne, il est toujours dans l'attente de son retour; s'il lui parle, il l'écoute avec respect; s'il se tait, il prend la hardiesse de lui parler. En un mot, toute sa vie n'est qu'un mouvement continuel vers Dieu, et un oubli général de tout ce qui le peut détourner d'un si aimable objet.

§ IV.

Quatrième caractère du pur amour.

4. Celui qui aime purement Jésus, fait gloire d'être tout à Dieu, et de n'être qu'à Dieu. Il se regarde comme le chef-d'œuvre de ses mains, et l'image de ses grandeurs, qui lui appartient par une infinité de titres, et qui ne subsiste que par un écoulement perpétuel de ses bontés. Dans cette vue il s'élève au-dessus de toutes les choses créées par une glorieuse indépendance qui le tire de la servitude du monde, pour dépendre tout de Dieu. Quel honneur, dit-il en soi-même, d'appartenir à Dieu, d'avoir été une éternité dans son cœur et dans sa pensée comme l'objet de ses faveurs et de ses bonnes volontés! Quel honneur d'avoir été une éternité dans son sein et dans ses trésors, comme un joyau d'un grand prix qu'il a mis enfin au jour pour faire montre de ses richesses! Quel honneur d'être porté dans ses mains, et soutenu par sa puissance, de vivre en Dieu, de se mouvoir en Dieu, et de subsister en Dieu! Que je suis grand, ô mon Seigneur et mon Dieu, quand je considère ce que je tiens de vous! et que je suis petit, quand je considère ce que je suis de moi-même! De quelque côté que je me regarde, je ne vois rien qui soit à moi; mon âme n'est pas à moi, mon corps n'est pas à moi, moi même je ne suis pas à moi; tout est à vous, mon

Dieu : j'y suis tout par devoir, j'y veux être par fidélité et par amour. Je ne veux plus disposer d'aucune de mes puissances, que par le mouvement de votre Esprit. Quoi, mon âme ! tu crains de t'abandonner à Dieu ? tu redoutes ce que les Saints cherchent avec ardeur ? tu dois tout à Dieu, et tu ne lui donnes rien ? tu ne dois rien au monde, ni à la chair, et tu leur donnes tout ?

§ V.

Cinquième caractère du pur amour.

5. Celui qui est parvenu au pur amour de Jésus, ne trouve plus aucun plaisir ni consolation qu'en Dieu seul; parce qu'avec le pur amour, le Dieu de l'amour entre dans son cœur, et le comble de biens si excellents et si pleins de douceur et de suavité, qu'il n'a point de peine d'éloigner de soi tous les autres plaisirs pour en jouir. Une seule goutte de ce fleuve suffit pour apaiser la soif de toutes les délices de la terre, et même pour en donner du mépris et de l'horreur. Depuis qu'une âme, dit saint Bernard, a dans les lumières de Dieu appris à se connaître et rentrer en soi, à soupirer après la présence de Jésus et à traiter avec lui dans son intérieur, je ne sais si elle ne choisirait pas plutôt d'endurer pour un temps les peines de l'enfer, que de perdre les douceurs de ces consolations divines, et d'être obligée à chercher de nouveau sa satisfaction parmi

les choses humaines. La détourner d'un si grand bien, c'est l'arracher du ciel, c'est la retirer de l'entrée de la gloire, et de la porte du paradis la précipiter dans les abîmes (1).

§ VI.

Sixième caractère du pur amour.

6. Celui qui a donné son cœur au pur amour de Jésus, n'aime pas Dieu pour le plaisir qu'il y trouve. Il aime Dieu pour Dieu, parce qu'il est digne de l'amour de tous les cœurs: il aime le Dieu des consolations, et non pas seulement les consolations de Dieu. Il le sert également, soit qu'elles lui manquent, ou qu'il en ait en abondance, parce que Jésus-Christ crucifié lui est aussi cher et précieux que Jésus-Christ glorifié. Dans tous les travaux qu'il embrasse pour sa gloire, il n'envisage point la récompense. Il aime Dieu sur la terre comme les bienheureux font dans le ciel, sans attendre dans toute l'éternité autre récompense de leur amour, que l'amour même. Tout son plaisir est de plaire à Dieu, toute sa crainte de lui déplaire. Quand il n'y aurait point de paradis ni d'enfer, il ne diminuerait rien de la ferveur de son amour, ni du respect qu'il a pour Dieu; et néanmoins il n'y a personne qui craigne

(1) Ab hoc bono si quis sanctam animam avertere conetur, non secus acciperet, ac si de paradiso et ipso gloriæ introitu se conspiceret deturbari. S. Bern., *in Cant. serm.* 8.

plus l'enfer, ou qui désire plus ardemment le paradis, non pour son intérêt, mais pour l'amour qu'il porte à Dieu, et pour le zèle qu'il a de son honneur. Je ne crains point, dit-il, la justice de Dieu, mais je l'aime; et néanmoins je tremble quand je pense à l'enfer, parce que Dieu n'y est point aimé, parce qu'il y est blasphémé, parce que son image y est détruite, parce que ses mérites et son sang y sont inutiles et sans effet. C'est ce qui me fait soupirer jour et nuit après le ciel, attendant avec impatience ce bienheureux moment auquel je pourrai dire: Dieu est content de moi; tous ses desseins sont accomplis, son ouvrage parfait et achevé, et mon cœur en possession de l'aimer éternellement sans danger de l'offenser.

§ VII.

Septième caractère du pur amour.

7. Celui qui est embrasé du pur amour de Jésus, n'a plus de respects ni de considérations humaines. Il ne fait point de distinction du riche et du pauvre, du grand et du petit, du noble et du roturier, de l'ami et de l'ennemi, du domestique et de l'étranger; parce qu'en tous il regarde Dieu qui est l'unique charme de son amour. C'est pourquoi il trouve en tous un attrait tout-puissant pour les lui faire aimer selon les desseins que Dieu a sur chacun d'eux, et leur rendre les

devoirs qui conviennent à leur état, et à leur condition : c'est dans cette vue qu'il honore les grands, sans lâcheté et sans flatterie ; qu'il caresse les petits, sans rebut et sans dedain ; qu'il chérit ses amis, sans intérêt et sans attache ; qu'il souffre ses ennemis, sans impatience ; qu'il estime la vertu partout où elle est, et qu'il hait le vice, sans avoir de l'aversion ni du mépris pour les pécheurs ; parce qu'il se tient le dernier de tous, et se met sous les pieds de tout le monde.

§ VIII.

Huitième caractère du pur amour.

8. Celui qui a reçu le don du pur amour de Jésus, jouit d'une parfaite liberté de cœur, ne trouvant plus rien dans le monde qui l'empêche de s'unir à Dieu. Il se fait comme saint François une échelle de toutes les choses créées, pour s'élever au Créateur qui les a faites, et qui les lui donne pour l'exciter à son amour. Il les prend toutes de sa main ; et soit qu'elles choquent ses inclinations, soit qu'elles les favorisent, il les reçoit toutes d'un même esprit, parce qu'elles viennent toutes d'une même source. La santé, la maladie, la pauvreté, les richesses, la prospérité, l'adversité, la vie, la mort, ont pour lui un même visage, parce qu'il les considère comme des bienfaits de son maître, comme des présents d'ami, comme des gages de l'amour de son époux:

« Ut beneficia Domini, ut munera amici, ut ar-
« rham sponsi. » Ainsi le monde ne lui semble plus qu'une fournaise d'amour, où il se voit de tous côtés environné de charbons ardents, je veux dire des faveurs de son Dieu, qui l'enflamment de telle sorte que son cœur est tout feu, tout ardeur, tout zèle pour la gloire de son bienfaiteur

§ IX.

Neuvième caractère du pur amour.

9. Enfin celui qui est animé du pur amour de Jésus, ne vit plus à la nature, il est mort à tout; et s'il savait qu'il y eût la moindre partie de lui-même qui ne fût pas à Dieu, il l'arracherait pour la rejeter dans les flammes. De là vient que sa vie n'est qu'une mort continuelle de l'amour-propre, dont il étouffe tous les mouvements dès le point de leur naissance. Il ne pardonne point à ses sens, quand il les soupçonne de vouloir trahir son Sauveur; il châtie sans pitié ses passions, quand elles n'obéissent pas à son affection; il punit rudement son corps, quand il se révolte contre l'esprit; il anéantit ses actions quand elles veulent prévenir la grâce; il détruit tous les desseins de sa concupiscence, quand elle tâche de gagner une partie de son cœur, qu'il veut garder tout entier au Fils de Dieu; et pour achever en peu de paroles le portrait du

pur amour, son zèle plus dur que l'enfer même le met en un état où il peut aussi peu tirer de consolation de tous les plaisirs du monde, que ferait un malheureux damné si on lui en donnait la jouissance, sans le délivrer de ses tourments : mais il faut aussi avouer en même temps que tous les déplaisirs et toutes les disgrâces de la terre sont aussi peu capables de le toucher, que s'il était déjà bienheureux : si bien que si l'amour divin lui est une espèce d'enfer à raison de ses souffrances, cet enfer lui est un paradis à raison de son courage et de sa vigueur. Voilà ce que vous devez être, si vous voulez être parfait ; et si vous êtes encore bien éloigné de ce but, vous y devez aspirer sans cesse, et ne vous donner aucun repos que vous n'y soyez arrivé. Vous ne pouvez vivre sans cœur, ni votre cœur sans amour ; mais si vous voulez lui donner la vie, faites qu'il aime uniquement Jésus, parce que tout autre amour le fera mourir. Choisissez donc ce divin époux pour l'objet éternel de vos plus tendres affections ; donnez-vous tout à lui sans réserve ; offrez-lui votre cœur comme une victime dévouée et consacrée au pur amour ; et prenant la résolution et le dessein immuable de n'aimer rien plus que lui, de n'aimer rien à l'égal de lui, de n'aimer rien que pour lui, de n'aimer que lui en toutes choses, dites-lui avec saint Ignace :

Agréez, mon très-doux Jésus, le don irrévo-

cable que je vous fais de mon cœur et de ma liberté. Prenez possession de ma mémoire, de mon entendement et de ma volonté. Vous m'avez donné tout ce que j'ai et tout ce que je possède; je vous le rends entièrement, et le remets entre vos mains par une démission volontaire, l'abandonnant absolument à votre sainte conduite. Je ne vous demande qu'une seule chose, à savoir votre grâce et votre amour. Avec cela je me tiens assez riche, et je ne désire rien davantage, je suis parfaitement content : « Suscipe, Domine » Jesu, universam libertatem meam. Accipe me» moriam, intellectum et voluntatem. Quidquid » habeo vel possideo, mihi largitus es ; id totum » tibi restituo, ac tuæ prorsùs trado voluntati gu» bernandum : amorem tuum cum gratiâ tuâ mihi » solùm dones, et dives sum satis, nec quidquam » ultrà posco (1). »

DERNIER ENTRETIEN

DU HUITIÈME JOUR.

La pratique du pur amour.

Ire CONSIDÉRATION.

Les attraits du pur amour divin.

Entre tous les exercices de piété et de vertu, celui du pur amour a été plus universellement

(1) Oraison de saint Ignace pour demander le pur amour.

estimé et pratiqué par les Saints, comme le plus nécessaire et le plus excellent de tous. Ils ne se sont pas contentés de se le rendre familier ; ils ont tâché de le persuader aux autres, et d'allumer dans tous les cœurs ce feu sacré que le Fils de Dieu est venu jeter sur la terre. Ils ont tous brûlé du même zèle que saint Augustin, qui nous exhorte à attirer tous les hommes à Dieu, et à leur dire : Aimons Dieu de tout notre cœur, aimons celui qui est tout aimable et adorable : *Itape ad eum quos potes, et dic eis : Hunc amemus.* C'est dans cet esprit que toutes les âmes qui aspirent à la perfection, se doivent unir, comme par concert, pour rendre un hommage continuel à Jésus-Christ, et pour acquérir le pur amour de Dieu, en pratiquant chaque jour des actes en plus grand nombre qu'il est possible, et prenant pour la principale règle de leur conduite ces paroles de Jésus-Christ : *Ignem veni mittere in terram ; et quid volo, nisi ut accendatur* (1) ? Il serait inutile d'apporter beaucoup de raisons pour vous faire venir l'envie d'entrer dans ce saint commerce ; votre propre intérêt vous y convie. Si tous ceux qui font état d'aimer Dieu, sont de cette association, certainement c'est la plus grande et la plus noble qui puisse être. Dieu même, s'il est permis de le dire, en est comme le chef ; parce qu'il s'aime lui-même d'un amour éternel

(1) Luc. 12, v. 49.

et infini, très-saint et très-parfait, sans aucune interruption. Notre Seigneur en est comme le patron et le modèle; la bienheureuse Vierge y tient le premier rang après son Fils, puisqu'elle n'a jamais vécu, et ne vivra jamais un seul instant sans aimer Dieu très-ardemment. Les anges en sont avec tous les Saints qui vivent dans l'exercice continuel de l'amour divin. Les gens de bien en sont, puisque leur plus grand soin est de s'acquitter envers Dieu de leurs devoirs, dont le premier et le plus grand est celui de l'amour. Tous les chrétiens en doivent être, puisqu'ils ne sont créés que pour aimer et servir Dieu. Il n'y a que les réprouvés qui en sont exclus, par un endurcissement de cœur obstiné au mal pour l'éternité. Si la qualité des associés est si honorable, les exercices qu'on y pratique ne sont pas moins avantageux. Car enfin, la charité est la première des vertus; et de tous les actes surnaturels dont nous sommes capables en cette vie, il n'y en a point de plus nobles que ceux de l'amour de Dieu, quand ils vont jusqu'au point de l'aimer sur toutes choses, de lui vouloir plaire en tout, d'être prêt à souffrir pour son amour, et à se conformer absolument à sa sainte volonté. La valeur de ces actes étant si grande en elle-même, et leur mérite croissant notablement par le fréquent usage que vous en ferez, et par la communication avec tant de personnes de piété, vous êtes assuré de faire par ce moyen la plus

riche acquisition et le plus grand gain que vous puissiez souhaiter, étant, comme il est, fondé sur les mérites de Jésus-Christ qui vous donne la grâce de l'aimer, et sur la communion des Saints, qui est un des principaux points de notre foi. Il ne reste donc plus qu'à vous en faciliter la pratique, et vous marquer en peu de paroles les motifs de l'amour divin qui ont fait plus d'impression sur le cœur des Saints ; les actes les plus excellents qu'ils en ont produits, et les occasions qui se présentent, ou que vous pouvez prendre durant le jour pour les imiter.

§ I.

Premier attrait du pur amour.

I. Le premier motif d'amour qui ravit les Saints, est celui de la souveraine bonté de Dieu : car si la volonté se porte naturellement au bien avec des mouvements si vifs, et de si ardentes poursuites, qu'elle perd même l'usage de sa liberté, quand elle rencontre son vrai et souverain objet ; Dieu n'est-il pas souverainement bon en lui-même, et souverainement bon envers tous ? N'est-il pas la source, la mesure, l'idée, le principe de toute bonté et de toute perfection, et par suite souverainement aimable et désirable, *totus desiderabilis*. C'est ce qui touchait le cœur de saint Augustin, et en tirait ces paroles amoureuses qu'il avait si souvent dans la bouche : *Quid*

mihi es, et quid tibi sum? Seigneur, quand je considère ce que vous m'êtes et ce que je vous suis, je ne puis m'empêcher de vous dire que je suis tout à vous. Mon âme est à vous, et ne doit vivre que pour vous. Ma volonté est à vous, et ne doit aimer que vous. Mon amour vous appartient, et ne doit tendre qu'à vous. Je vous dois aimer comme mon premier principe; car je tiens tout de vous. Je vous dois aimer comme ma fin; car je suis tout pour vous. Je vous dois aimer comme le centre de mon repos; car vous êtes mon souverain bien et mon tout, mon désir, mon espérance, mon trésor, mes délices, mon bonheur souverain en ce monde et en l'autre. Je vous dois aimer plus que l'être que je possède, puisqu'il ne subsiste que par vous, et qu'il n'est autre chose qu'une production de votre amour. Je vous dois aimer plus que moi-même, parce que je suis plus à vous qu'à moi-même, et je ne serai jamais ce que je dois être, si votre amour ne règne en moi sans réserve et sans mesure.

§ II.

Second attrait du pur amour

2. Le second motif est celui de la souveraine beauté de Dieu, auprès de laquelle toutes les beautés créées, soit naturelles ou surnaturelles, ne sont que des étincelles qui perdent leur lustre en sa présence, et viennent à s'éclipser et à mou-

rir. Si donc une beauté fragile et mortelle agit avec tant d'empire sur le cœur des hommes, et les enchante de telle sorte, qu'oubliant toutes choses, ils n'ont point de pensées et d'affection que pour elle; quel pouvoir doit avoir sur nous l'amour de Jésus-Christ, et de quelles chaînes ne doit-il pas nous enchaîner pour nous rendre captifs et prisonniers de sa beauté? Que peut-on trouver de plus charmant au ciel et sur la terre, que cette majestueuse et ravissante beauté, qui fait honte au soleil et aux astres, et qui tient l'esprit des anges et des âmes bienheureuses dans une éternelle extase? *Cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, in quem desiderant Angeli prospicere.* N'est-ce pas à ces divins attraits que saint Jérome (1) attribue la vocation des apôtres, qui furent épris de son amour à la première vue; et saint Luc (2), l'admiration des peuples qui étaient emportés et ravis des charmes de son visage, de la douceur de ses entretiens, et de la grâce incomparable de ses discours; et le prophète Isaïe, la conversion de toutes les nations du monde, dont la conquête a été le plus glorieux triomphe de sa beauté? *Videbunt gloriam Domini, et de-*

(1) S. Hier., *ep.* 140.

(2) Omnis populus gaudebat in universis quæ gloriosè fiebant ab eo. Luc. 13, v. 17.

Mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius. Luc. 4, v. 22.

Omnis populus suspensus erat audiens illum. *Idem*, c. 19, v. 48.

corem Dei nostri : Ils verront la gloire du Seigneur et la beauté de notre Dieu, et ils l'aimeront aussitôt qu'ils l'auront vu. Car il est impossible de le voir et de ne le pas aimer : *Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prospère procede, et regna.* O le roi des cœurs, et le plus beau de tous les enfants des hommes, quand vous viendrez conquérir tous les peuples de l'univers, ne prenez point d'autres armes que votre infinie beauté, que la sérénité de votre front, que les rayons de vos yeux, que la grâce inestimable de votre visage, la douceur de vos paroles, la majesté de votre port, la bienséance de votre geste, les délices de votre conversation : votre bras avec cette épée fera des coups miraculeux de force, et vous rendra victorieux de tout. O que vos flèches sont aiguës ? que les traits de votre beauté sont acérés ! Ils perceront les cœurs de vos ennemis, qui se sentant blessés viendront tomber à vos pieds, et se confessant vaincus ne penseront plus qu'à vous aimer. Ames saintes et innocentes, qui prétendez d'avoir pour époux un si grand roi et d'une si rare beauté, effacez de votre mémoire le souvenir de toutes les créatures, et ne pensez désormais qu'à ce divin objet qui mérite seul votre amour. Vous deviendrez en l'aimant semblables à lui, et vous l'obligerez à aimer réciproquement votre beauté : ce qui vous sera un très-grand honneur et une gloire incomparable : car il est votre Dieu, à qui vous et toutes les créatures devez les

hommages de la plus haute adoration, et du plus profond respect qui se peut concevoir. O mon Dieu, mon amour et mon tout, faites que je vous aime, et que votre beauté s'imprime si fort dans mon esprit, et blesse si profondément mon cœur, que je pense continuellement à vous, et que je ne respire que votre gloire.

§ III.

Troisième attrait du pur amour.

3. Le troisième motif qui nous porte à aimer Dieu, c'est l'amour dont il nous a prévenus : *Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos* (1) : Aimons Dieu, disait le disciple de l'amour, parce qu'il nous a aimés le premier. Car si l'amour ne peut être payé que par un retour d'amour, comment pourrons-nous jamais répondre à celui qui nous a aimés de toute éternité d'un amour si franc, si pur, si désintéressé, si obligeant et bienfaisant? C'est ce qui attendrissait un des premiers compagnons de S. François (2), et le faisait fondre en larmes de douleur et de regret, voyant l'ingratitude des hommes qui sont si insensibles aux traits de l'amour divin. Et comme on lui demandait la cause de ses soupirs, il répondait en sanglotant : Je pleure, parce

(1) 1. Joan. 4, v. 19.
(2. F. Iacopon.

que l'amour n'est pas aimé, *quia amor non amatur :* comme s'il eût dit : Dieu est la fin et l'objet de tout amour : et quand il y aurait une infinité de cœurs occupés de ses bontés, il n'y en aurait jamais tant qu'il a d'attraits et de charmes pour se faire aimer ; et cependant on ne l'aime pas, *quia amor non amatur.* Dieu est la source et le principe de l'amour : c'est lui qui a fait tous les cœurs et qui les a faits pour en être aimé ; et cependant on ne l'aime pas, *quia amor non amatur.* Dieu est tout amour en soi ; car il n'y a rien en lui qui ne soit infiniment aimable. Il est tout amour pour nous ; car enfin à quel excès ne s'est-il pas porté pour nous témoigner son amour ? Il est tout amour dans la crèche, tout amour dans la croix, tout amour dans le ciel, tout amour sur nos autels ; et cependant il n'est pas aimé. Voilà ce qui m'afflige, voilà ce qui m'étonne. O cieux, étonnez-vous avec moi ; et que tous les bons cœurs saignent de douleur, parce que l'amour n'est pas aimé : *quia amor non amatur.*

§ IV.

Quatrième attrait du pur amour.

4. Le quatrième motif de l'amour de Dieu est pris de ses bienfaits : car si les bienfaits sont des chaînes d'or qui captivent noblement les esprits les plus généreux, comment se peut-il faire que vous n'aimiez pas celui qui vous couronne de ses

miséricordes et de ses bénédictions : *Qui coronat te in misericordiâ et miserationibus* (1)? celui qui vous remplit de ses grâces et qui surpasse même vos désirs : *Qui replet in bonis desiderium tuum* (2)? celui qui vous a créé, racheté et destiné à la couronne ; celui qui s'est donné lui-même à vous comme votre rançon, votre nourriture, votre récompense : *Se nascens dedit socium, convescens in edulium, se moriens in pretium se regnans dat in præmium?* Vous savez quelle force eut cette considération sur l'esprit d'une sainte vierge, laquelle étant interrogée du Fils de Dieu combien elle l'aimait, mourut d'un violent assaut d'amour, et laissa dans son cœur, que l'effort de son amour avait fait éclater, ces paroles écrite en lettres d'or : *Diligo te plùs quàm me ; quia tu creasti, redemisti et dotâsti me* (3). Je vous aime plus que moi-même ; parce que vous m'avez créée, rachetée et choisie pour votre épouse, me comblant de vos biens et de vos faveurs. O que le cœur est dur qui résiste aux traits d'une bonté si prodigue et si magnifique ! De quelque côté que vous tourniez les yeux, vous ne verrez rien que des bienfaits de Dieu, qui vous environnent de toutes parts ; et si vous vous regardez vous-même, vous n'êtes qu'un composé des dons

(1) Ps. 102, v. 4.
(2) *Ibid.*, v. 5.
(3) *Specul. exempl. dist.* 9, c. 74.

de Dieu qui a tout fait pour vous, la nature pour vous servir, la grâce pour vous sauver, la gloire pour vous rendre bienheureux. Le nombre de ses grâces est infini ; la grandeur de celui qui les donne, infini ; l'amour avec lequel il les donne, infini ; la bassesse de celui qui les reçoit, infinie ; le besoin que vous en avez et la nécessité qui vous presse, infinis. Comment est-il possible que votre amour envers un tel bienfaiteur soit si froid et si petit ?

§ V.

Cinquième attrait du pur amour.

5. Le cinquième motif est fondé sur les souffrances de Jésus-Christ. L'amour lui a donné la croix, et la croix nous redonne l'amour. Aussi saint François de Sales disait que le Calvaire était la montagne des saints amans ; parce que c'est à la vue du crucifix qu'ils conçoivent les plus pures flammes de l'amour divin. Saint François de Paule ravi en extase et élevé de terre, admirant l'excès des douleurs et l'ignominie de la mort que le Fils de Dieu a voulu embrasser pour nous, s'écria : O Dieu charité ! ô Dieu charité ! ô Dieu, que la charité que vous avez témoignée en mourant pour nous est excessive, et qu'elle nous force doucement à vous aimer ! Saint François d'Assise souhaitait de mourir d'amour pour reconnaître celui qui avait porté le Fils de Dieu à

mourir d'amour pour lui. O Seigneur, disait-il, que la douceur et la force de votre amour ravisse, emporte engloutisse et absorbe mon âme ; afin que je meure pour l'amour de celui qui a daigné souffrir pour moi une mort si douloureuse et ignominieuse dans la croix : *Absorbeat me, quæso, Domine, vis ignita et melliflua amoris tui ; ut amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es in ligno crucis mori.*

§. VI.

Sixième attrait du pur amour.

6. Le sixième motif est la ressemblance et la proximité du sang. Car si nous aimons naturellement nos amis, nos parents, nos alliés, et ceux qui ont du rapport avec nous par quelque sympathie d'humeurs, de profession, d'inclination et d'emploi ; pour qui aurons-nous de l'amour, si nous n'en avons pour celui qui étant Dieu s'est fait homme, afin d'être notre ami, notre allié, notre frère, semblable à nous en toutes choses, excepté le péché ? « In similitudinem hominum » factus, et habitu inventus ut homo (1). Si un fils aime son père, et le sujet son prince, et le serviteur son maître, et l'épouse son époux ; qui ne brûlerait d'amour pour Dieu, qui est l'époux des âmes, le roi des cœurs, le maître de la

(1) Ad Philip. c. 2, v. 7.

science des Saints, le père des miséricordes, le Dieu de toute consolation, qui a des entrailles plus que maternelles envers les hommes : *Tam pius nemo, tam pater nemo* (1), dit Tertullien. Saint Thomas, archevêque de Cantorbéry, se préparant au martyre par de grandes austérités, notre Seigneur lui apparut un jour lorsqu'il faisait son action de grâce après la sainte messe, et lui dit : Thomas, tu honoreras mon Église de ton sang. Le Saint tout effrayé lui demande : Qui êtes-vous ? Je suis, lui dit-il, ton frère et ton Sauveur, se servant de ces tendres paroles pour enflammer son amour, et l'encourager aux souffrances et à la mort même. Hé ! qui n'aimerait ce tout aimable Sauveur, qui pour se faire aimer des hommes d'un amour plus doux et familier, s'est revêtu de leur livrée, et n'a pas dédaigné de se lier à eux par les liens les plus étroits de société, d'amitié et de parenté ?

§ VII.

Septième attrait du pur amour.

7. Le dernier motif qui touche très-sensiblement tous les Saints, pour ne rien dire d'une infinité d'autres que je pourrais alléguer, est le désir ardent que Dieu a de gagner notre amour, qui est allé jusqu'à nous prier de l'aimer, jusqu'à

(1) Surius, 29 *decemb.*

nous le commander, jusqu'à verser des larmes de regret de se voir rebuté. Ce qui a donné sujet à un excellent maître de la vie spirituelle de dire que si Dieu était mortel, la violence de ce désir serait capable de le faire languir et mourir, lorsqu'il se voit éconduit. C'est ce qui ravissait saint Augustin, et le jetait dans un profond étonnement : « O pie Domine, quid tibi ego sum, ut » amari te jubeas à me, et mineris mihi ingentes » miserias, si non faciam (1)? » O mon débonnaire Seigneur, qui suis-je pour vous être si cher, que vous daigniez me commander de vous aimer? Le désir que vous avez d'être aimé, est si ardent, que vous me menacez de très-grands supplices, et si je ne vous aime ; comme si ce n'était pas un assez grand supplice d'être privé de votre amour. O que vous êtes jaloux de mon cœur! Vous vous fâchez lorsque je vous le refuse : vous me promettez de grands biens, si je vous le donne. Est-ce donc une chose si précieuse que mon amour? Quel charme a-t-il qui vous soit si agréable? A-t-on jamais vu un grand roi rechercher un vil esclave, et lui dire : Je t'aime de tout mon cœur; aime-moi, je t'en prie, d'une affection réciproque, et je te donnerai une des plus belles provinces de mon royaume? Cœur divin, que vous êtes généreux! Je ne sais ce que je dois plus admirer, ou vos prières, ou vos promesses, ou

(1) Saint Aug., l. 2 *de disc. Christ.*, c. 2, p. 3.

vos menaces. Vous me priez de vous aimer ; c'est un excès de douceur et de bonté : vous me promettez des récompenses éternelles ; c'est un excès de magnificence : vous me commandez sous de grandes peines ; c'est un excès de rigueur puisé dans la plus vive source de votre amour, qui me force par une aimable violence de me rendre à vous, et de céder à la douceur de vos attraits. Je ne puis plus résister, il faut obéir sans délai à un si doux commandement. Je le veux, mon Dieu ; mais je ne le puis sans vous. Donnez-moi ce que vous me commandez, et commandez-moi ce que vous voulez : *Da quod jubes, et jube quod vis.*

§ VIII.

Maxime de se dévouer et consacrer au pur amour.

Convaincu par ces motifs, faites état de vous adonner désormais aux exercices de l'amour de Dieu et de Jésus-Christ son Fils unique. Que votre soin principal soit de témoigner, par votre conduite, que vous êtes tout à lui ; de régler tous vos désirs et vos desseins sur ce divin Modèle, et de faire toutes vos actions à son imitation et pour sa gloire ; de vous dégager de toute intrigue, de vous défaire des occupations inutiles et des affaires d'autrui, où la charité et le devoir ne vous obligent pas ; de préférer l'humilité chrétienne à tous les avantages que le monde estime ;

de vous rendre indépendant des créatures, et de tous les évènements de la vie ; en sorte que rien ne soit capable de troubler, d'ébranler, ou d'attacher votre cœur ; et enfin de travailler efficacement à l'anéantissement de votre amour-propre, pour acquérir celui de Jésus-Christ. Pour cet effet choisissez une bonne fête ; et après vous être disposé par la pénitence et par la communion, consacrez-vous au Verbe incarné, en lui disant :

Verbe incarné, unique Fils de Dieu, souverain Seigneur du ciel et de la terre, et mon très-aimable rédempteur, reconnaissant que je suis créé pour la gloire de Dieu, et par conséquent pour vous qui êtes par excellence la gloire de votre Père éternel ; et désirant de parvenir à cette noble fin, par hommage à vos grandeurs, par reconnaissance de vos bienfaits, et en témoignage de mon amour : prosterné à vos pieds dans le plus profond sentiment de respect qu'il m'est possible, en présence de la glorieuse Vierge notre mère, du bienheureux saint Joseph, de mon ange gardien et de toute la cour céleste, je vous offre et consacre aujourd'hui ma personne et ma vie, résolu de n'être plus à moi, mais totalement à vous le reste de mes jours, de faire une profession ouverte de vivre selon vos maximes et selon votre esprit, de m'abandonner absolument à vos divines volontés, de tendre de toutes mes forces à la perfection de votre amour, et d'en pratiquer chaque jour le plus grand nombre

d'actes que je pourrai. Je vous conjure, ô Jésus mon unique amour, d'agréer cette offrande, de consumer de votre feu divin ce sacrifice que je vous fais de moi-même, et de me faire la grâce que toutes les puissances de mon âme, tous les sens de mon corps, toutes mes pensées, paroles, œuvres, mouvements et respirations soient autant d'holocaustes qui brûlent continuellement dans les flammes de votre charité. Prenez, je vous supplie, ô mon Sauveur, vos intérêts contre moi-même : et comme j'ai déjà l'honneur de vous appartenir par une infinité de titres, offrez-moi avec vous, et avec tous ceux qui vous aiment, à votre Père céleste, et faites que mon amour-propre ne mette plus d'obstacle à la gloire que vous prétendez de moi ; mais que je m'en rende capable par l'exercice fréquent de votre amour et par l'imitation de vos vertus, surtout de votre profonde humilité, pauvreté, mortification, mépris du monde, que j'espère de vous seul, comme toutes les autres choses qui me sont nécessaires, ayant un extrême et continuel besoin de vous, ô très-illustre gloire de Dieu, mon Jésus, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ce sont les ardents désirs d'une personne qui est à vous dans le temps et dans l'éternité, et qui veut entrer en union et société avec tous ceux qui font gloire de vous aimer, et d'être à vous d'une façon particulière. Ainsi soit-il à jamais.

Renouvelez tous les jours cette protestation, et priez pour tous ceux qui aspirent au pur amour.

II. CONSIDÉRATION.

Les actes du pur amour tirés de la pratique des Saints.

Le cœur est agité de mouvemens continuels, qui prennent leur source de l'amour : mais il y a cette différence entre les saints qui se donnent parfaitement à Dieu, et ceux qui aiment le monde, que ceux-ci se cherchent en toutes choses, et ne sortent presque point de la circonférence de leur amour-propre ; mais ceux-là tendent à Dieu comme au centre de leurs affections par des actes d'amour très-fréquents, qu'ils exercent en si grand nombre, et avec une si grande diversité, qu'il serait impossible de les spécifier tous en particulier. Je me contenterai de vous marquer ici les principaux, afin que vous choisissiez ceux qui seront plus à votre usage.

Le premier est par manière de protestation, semblable à celle que saint Pierre fit par trois fois, lorsque notre Seigneur lui demanda s'il l'aimait, plus que les autres disciples. *Domine, tu scis quia amo te* (1) : Seigneur, vous voyez le fond de mon cœur, et vous savez que je vous ai-

(1) Joan. 21, v. 15.

me. Ou bien à celle de saint Augustin : *Non dubiâ, sed certâ conscientiâ, Domine, amo te :* Mon Dieu, vous savez ce qui est le plus caché dans mon intérieur ; mais autant que je le puis connaître, il me semble que je vous aime en vérité, et que ce n'est point une feinte ni un déguisement : car mon cœur sent des atteintes si fortes de votre amour, que j'ai sujet de croire que c'est vous qui en êtes l'auteur.

Le second est par voie d'admiration et de transport. C'est ainsi que la bienheureuse Magdeleine de Pazzi, ravie en esprit, s'en allait criant par la maison, le visage et le cœur enflammés : *O amour ! ô amour ! ô amour !* admirant l'excès de l'amour divin envers les hommes, qui la mettait hors d'elle-même, et enlevait son âme par une si douce violence, qu'elle avait peine à en revenir.

Le troisième est par voie de désir. « Inveniam » te, desiderium cordis mei. Teneam te, amor » animæ meæ. Possideam te in medio cordis mei, » vita beata, dulcedo summa animæ meæ, » disait saint Augustin (1) : Que je vous trouve, ô le désir de mon cœur ! Que je vous possède, ô l'amour de mon âme ! Que je vous serre étroitement au milieu de mon cœur, ma bienheureuse vie, et la souveraine douceur de mon âme. « Sitivit in » te anima mea : quàm multipliciter tibi caro » mea (2) ! » Mon Dieu, mon Dieu, je m'éveille dès

(1) S. Aug., *Soliloq.* 11.
(2) Ps. 62, v. 2.

le matin pour vous chercher : mon âme soupire après vous pour éteindre la soif qui la brûle ; mon corps même s'en ressent, et se sèche de l'ardeur de ses désirs.

Le quatrième par voie de prière, qui n'est autre chose qu'une expression du désir dont nous venons de parler, que nous adressons à Dieu, afin d'en obtenir l'accomplissement, lui disant avec le même saint : « O amor qui semper ardes, » et nunquam exstingueris ! caritas Deus meus, » accende me (1) : O amour qui brûlez toujours sans vous éteindre jamais, échauffez-moi, brûlez-moi, embrasez-moi.

Le cinquième par voie d'estime et de préférence. *Deus meus et omnia*, disait saint François : Mon Dieu, vous m'êtes toutes choses, et tout sans vous ne m'est rien. *Divitiæ meæ Christus : omnis copia quæ Deus meus non est, mihi inopia est* (2) : Jésus-Christ fait toutes mes richesses ; tout ce qui n'est point Dieu, n'est que pauvreté et indigence. *Quàm sordet tellus, cùm cœlum aspicio* (3) ! O que la terre me semble vile, quand je regarde le ciel ! « Quid mihi est in cœlo, et à » te quid volui super terram ?... Deus cordis mei, » et pars mea, Deus, in æternum (4) : » Qu'y a-t-il au ciel ou sur la terre qui me puisse tou-

(1) S. Aug., l. 10. *Confess.*, c. 29.
(2) S. August.
(3) S. Ignace.
(4) Ps. 72, v. 25 et 26.

cher, sinon vous, ô le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité ?

Le sixième par voie d'oblation et de donation, disant comme le Prophète-Roi : *Tuus sum ego :* Seigneur, je suis tout à vous sans réserve. Le monde et la chair, dans la recherche qu'ils font de mon cœur ne se soucient pas de le partager, mais de le déchirer en l'attirant par leurs vanités et par leurs charmes ; mais vous, qui en êtes le père légitime, vous le voulez tout entier. Je vous le donne et le consacre à votre amour comme un trophée de vos bontés, comme le prix du sang de votre Fils, comme une des conquêtes de sa croix. *Dixi Domino : Deus meus est tu, quoniam bonorum meorum non eges* (1) *:* Hé ! Seigneur, je suis trop pauvre pour vous donner quelque chose, et vous trop riche pour avoir besoin de mes biens. Mais puisque vous voulez que je fasse un effort pour vous témoigner ma reconnaissance, je vous prends pour mon Dieu ; et en cette qualité je m'offre à vous, et m'estime trop heureux de vous appartenir. Je le dis sincèrement, j'estime plus un acte de votre amour, que tous les trésors de la terre ; je prise plus le moindre rayon de votre gloire, que l'éclat de tous les empires ; je fais plus d'état du moindre service qu'on vous rend, que de toutes les couronnes du monde et de la faveur de tous les rois.

(1 Ps. 15, v. 2.

Le septième par voie de complaisance, qui est d'autant plus grande dans les Saints, que leur amour est plus parfait. Car l'amour est la mesure de la joie; plus vous aimez Dieu, plus le bien de Dieu vous plaît, et ce qui lui est contraire vous déplaît. De là vient que les bienheureux dans le ciel aimant Dieu sans comparaison plus qu'eux-mêmes, et que tous les hommes et les anges compagnons de leur bonheur, reçoivent plus de joie des biens que Dieu possède, et les goûtent plus purement en lui qu'en eux-mêmes, étant plus aises de sa gloire et de sa félicité, que de leur propre béatitude; parce que le vrai amour a cela de propre, qu'il porte l'aimant à se priver de ce qu'il a, pour donner à celui qu'il aime. C'est ce qui faisait dire au prophète Habacuc : « Ego » autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo » Jesu meo (1) : » Je me réjouirai au Seigneur, et je témoignerai par mon allégresse, et par les tressaillements de mon cœur, le plaisir que je prends dans les perfections infinies de mon Dieu et de mon Sauveur. O mon très-doux et très-amoureux Jésus ! je ne puis dire la joie que je ressens dans le plus intime de mon cœur, lorsque je me souviens que vous êtes Dieu, immense, éternel, infini, incompréhensible comme un océan d'essence et de perfections, qui absorbe toutes mes pensées, et engloutit toutes les recherches

(1) Habacuc, c. 3, v. 18.

de mon amour-propre. « Cor meum et caro mea » exultaverunt in Deum vivum (1) : » Mon esprit et ma chair sont si pénétrés de la douceur de vos consolations, qu'ils ne se peuvent contenir; voyant que vous êtes si parfait, si heureux, que vous possédez une vie qui n'est point sujette au progrès, ni au déclin des siècles; que vous avez un être que l'injure du temps ne flétrira jamais; que vous remplissez tous les espaces, sans en être exclu, et sans y être compris; que d'un seul regard vous découvrez invariablement toute la suite des choses passées, présentes et à venir et celles même qui ne seront jamais, et qui demeureront éternellement encloses dans les trésors de votre souveraine puissance; que vous donnez le mouvement à toute la nature, sans perdre un seul moment de votre repos. Mon âme se fond d'aise à la vue de cette gloire triomphante qui environne le trône majestueux de votre divinité, où vous reposez comme dans un abîme de clarté, et où vous êtes adoré de toutes les puissances du ciel : « Domine Dominus noster, quàm admirabile est » nomen tuum in universâ terrâ (2) ! » O que c'est un doux spectacle de voir que toutes les créatures s'empressent pour garder l'ordre que votre loi éternelle leur a prescrit avec un soin si exact, qu'elles s'usent, se perdent, se consument comme à l'envi pour accomplir de point en point

(1) Ps. 83. v. 3.
(2) Ps. 8, v. 10.

le commandement que vous leur avez fait ! Je me réjouis de l'obéissance qu'elles vous rendent, et j'en fais des triomphes, comme si c'était mon bien propre, et beaucoup davantage : je m'intéresse dans votre honneur avec plus de zèle que s'il s'agissait du mien. Il me semble que je participe à toutes vos grandeurs, et que je les fais réfléchir sur moi par l'agrément et la complaisance extrême que j'en conçois.

Le huitième par manière de bénédiction et de louanges. *De dilecto nunquam satis :* On parle volontiers de ce que l'on aime, on le prise, on le loue, on ne se lasse point d'en dire du bien. C'est pourquoi les Saints qui aiment Dieu d'un amour suprême, le bénissent sans cesse ; et si vous avez bien de l'amour, vous le bénirez avec eux jour et nuit. Vous direz avec le Prophète : » Benedicam » Dominum in omni tempore ; semper laus ejus » in ore meo (1) : » Je bénirai le Seigneur à toute heure, il sera le sujet de tous mes entretiens. Je ferai de ma bouche un instrument harmonieux pour chanter ses louanges ; et si l'on me veut plaire, il me faudra parler de lui, ou de chose qui lui plaise, et qui soit à son honneur. Vous suivrez l'esprit de toute l'Eglise, et vous direz avec elle tous les matins : « Repleatur os meum » laude, ut cantem gloriam tuam, totâ die magni- » tudinem tuam (2) : » Remplissez ma bouche de

(1) Ps. 33, v. 2.
(2) Ps. 70, v. 8.

vos louanges, Seigneur, afin que tout le jour je publie votre gloire, et que je loue votre infinie grandeur. Vous direz avec saint Pierre : » Domine, » ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes (1);» avec le même : « Hic est omnium Dominus ; » avec saint Jean : » Qui de cœlo venit, super » omnes est (2) ; » avec les peuples : « Hic est » verè Salvator mundi (3); » avec les soldats : » Nunquam sic locutus est homo (4). » Vous imiterez l'Epouse des cantiques, que l'amour rend féconde et ingénieuse à trouver des éloges d'honneur pour exalter son céleste Epoux : « Ecce tu » pulcher es, dilecte mi, et decorus (5) : » O mon bien-aimé, que vous êtes beau ! ô que vous êtes agréable ! ô que votre beauté a de charmes et d'attraits ! « Sicut malus inter ligna sylvarum, sic » dilectus meus inter filios (6) : » Mon bien-aimé surpasse tous les hommes en excellence et en perfection, comme le pommier surpasse en beauté et en bonté toutes les plantes sauvages et les arbres stériles des forêts. Vous ramasserez tous les titres d'honneur que vous trouverez épars dans l'Écriture sainte, pour les lui présenter. « Tu » splendor paternæ gloriæ, tu figura substanti-

(1) Joan. 6, 69.
(2) Joan. 3, 31.
(3) Joan. 4, 32.
(4) Joan. 7, 46.
(5) Cant. 1, v. 15.
(6) Cant. 2, v. 3.

» Patris (1) ; » « Imago Dei invisibilis (2) ; » « portans omnia verbo virtutis tuæ (3) : » Vous êtes la splendeur et l'éclat de la gloire de votre Père : vous êtes sa figure substantielle, son image parfaite, son vif portrait ; qui soutenez et conservez tout par la force de votre bras. « Tu primogenitus omnis creaturæ (4) ; » « excelsus præ regibus terræ (5) ; » « tantò melior Angelis effectus, » quantò differentius præ illis nomen hæreditavit (6) : » Vous êtes le premier-né de toutes les créatures, plus grand que tous les rois de la terre, plus noble que les anges, que vous surpassez autant en dignité et en excellence, que la qualité de Fils de Dieu, qui vous appartient uniquement est relevée au dessus de celle des simples serviteurs tels qu'ils sont. « Tu caput supra omnem » ecclesiam (7) ; » « tu principium, tu primogenitus ex mortuis, in omnibus primatum tenens (8) : » Vous êtes le chef de toute l'Eglise militante et triomphante, le principe de la grâce et de la gloire, le maître de la vie et de la mort, le premier ressuscité, qui tenez une éminente pri-

(1) Ad Hebr. 1.
(2) Ad Colloss. 1.
(3) Ad Hebr. 1.
(4) Ad Colloss. 1.
(5) Ps. 88.
(6) Ad Hebr. 1.
(7) Ad Ephes 1
(8) Ad Colloss. 1.

manité sur toutes choses. « Tu speciosus formâ » præ filiis hominum (1) ; » « tu decorus as- » pectu (2) ; » « tu totus desiderabilis (3) ; » « totus desiderium, in quem desiderant Angeli » prospicere (4) : » Vous êtes beau par dessus tous les enfants des hommes ; les regards de vos yeux sont autant de rayons de lumière, et votre visage est plein de si doux attraits, que les âmes pures qui se portent aux grandes choses, et les anges mêmes n'ont point de plus fortes passions que de vous voir. Aussi êtes-vous la beauté la plus accomplie de l'univers : il n'y a rien en vous qui ne soit à un esprit bien fait un ravissant objet de toutes ses affections.

Le neuvième par voie d'aspiration. Nous devrions sans cesse soupirer après Dieu, respirer et aspirer à son amour. *O Domine ! quando te diligam* ? O Seigneur, quand est-ce que je vous aimerai ? Vous m'avez aimé de toute éternité, et je n'ai pas encore commencé. Hé ! Seigneur, pourquoi êtes-vous si aimable, si vous ne voulez qu'on vous aime ? O beauté infiniment aimable, ne faites pas ce tort à vos divines perfections que je ne vous aime point. O amour, ô le désir de mon cœur, que n'ai-je autant de cœurs qu'il y a de grains de sable sur le rivage de la mer, et dans

(1) Ps. 44.
(2) Genes. 49.
(3) Cant. 5.
(4) 1. Petr. 1.

ces cœurs autant de flammes qu'il y en a dans les plus ardents Séraphins ! je n'en aurais pas assez pour vous aimer autant que je le souhaite et que vous le méritez. Ces soupirs, dit saint Bonaventure (1), sont d'un prix inestimable ; et qui s'en servirait souvent, sentirait son cœur s'embraser du divin amour, bien plus tôt que s'il pensait mille fois à l'éternelle génération du Verbe, ou à quelque autre de ses ineffables mystères.

Le dixième par voie de zèle, qui produit deux mouvements très-violents dans le cœur des Saints. Le premier de douleur et de déplaisir de voir que Dieu n'est pas aimé des hommes, comme il devrait, mais au contraire qu'il est offensé en une infinité de manières très-outrageuses. *Vidi prævaricantes, et tabescebam* (3), disait le Prophète-Roi. Ah ! Seigneur, je ne puis voir sans douleur et sans indignation tant de pécheurs abandonnés qui vous offensent avec insolence. Cela m'afflige sensiblement, et me serre si fort le cœur que j'en suis presque au mourir. *Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei* (3). J'en sèche de regret et d'ennui ; et parmi toutes les misères de la vie, rien ne m'est si sensible que de voir votre amour méprisé, votre majesté offensée par tant de désordres, et la gloire

(1) S. Bonav., *in Theol. myst. q. ult.*
(2) Ps. 118.
(3) *Ibid.*

de votre nom flétrie par des impies qui violent vos commandements, sans aucune crainte ni respect. Le second, de désir de voir Dieu honoré et servi de tout le monde : *Omnis spiritus laudet Dominum* (1). Aimable Jésus ! quand verra-t-on les hommes vous adorer et servir avec toute la ferveur que votre majesté mérite ? Quand verra-t-on entrer dans le bercail de l'Église tant de peuples égarés et dévoyés, tant de nations infidèles, tant de barbares, tant d'hérétiques, tant de libertins, qui sont après tout vos créatures, images de votre Divinité, rachetés avec le prix de votre sang? O si tous les ordres de la hiérachie, tous les états et les empires du monde, toutes les provinces et les villes, toutes les familles et communautés, et toutes les personnes particulières conspiraient au bien de votre gloire ! O si tous les hommes vous aimaient ! O si leur esprit était éclairé des rayons de votre connaissance, leur mémoire remplie du souvenir de vos bienfaits, et leur cœur embrasé des flammes de votre amour ! la terre serait un Paradis.

Le onzième, par manière de contrition, qui est un amour pénitent, que saint Augustin exprime d'autant mieux, qu'il le ressentait plus que nul autre. *Serò te amavi, pulchritudo tam antiqua et nova : serò, te amavi.* O beauté si ancienne et si nouvelle, que j'ai de regret de vous avoir si

(1) Ps. 150, v. 6.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

tard aimée! Je confesse mon ingratitude : je vous ai trop lâchement servie, jusqu'à présent; et il est raisonnable que je m'étudie désormais à former le plus souvent que je pourrai des actes fervents de douleur et d'amour pour suppléer aux défauts de ma vie passée. *Væ tempori illi quo te non amavi !* O malheureux moment auquel je vous ai offensé ! Je m'en repens, mon Dieu, et je vous en demande pardon. *Pœnitet me peccasse propter te summè dilectum, Deus meus.* Mon cœur est percé de douleur de vous avoir déplu, parce que vous êtes mon Dieu et que je vous aime par-dessus toutes choses. Plutôt la mort que le péché, plutôt périr que de vous offenser. « Plus de » péché, Seigneur, disait sainte Catherine à la » vue des plaies sanglantes de Jésus-Christ, plus » de péchés. Jamais je n'offenserai une si excessive bonté. »

Le douzième, par voie d'anéantissement et d'humiliation. Notre Seigneur disait un jour à sainte Catherine de Sienne : Vous serez bienheureuse si vous comprenez bien que je suis celui qui est, et que vous êtes celle qui n'est point. C'est l'amour divin qui nous apprend cette pratique, et qui se plaît à s'abaisser et s'anéantir devant son bien-aimé. Ah ! Seigneur, je confesse vos grandeurs et mes bassesses. Vous êtes le tout, et moi je suis le néant ; vous êtes la lumière, et moi je suis les ténèbres ; vous êtes la force, et moi la faiblesse même ; vous êtes la beauté, et

moi je suis la laideur ; vous êtes la richesse, et moi l'indigence ; vous la sagesse, et moi l'ignorance ; vous la béatitude, et moi la misère : mais je vous conjure, Seigneur, d'unir votre être à mon néant, afin que je sois quelque chose en vous et pour vous, n'étant rien de moi-même, ni par moi-même. Que votre beauté embellisse ma laideur ; que votre lumière illumine mes ténèbres ; que votre sagesse enseigne mon ignorance ; que votre force soutienne ma faiblesse ; que votre richesse soulage ma pauvreté ; que votre béatitude secoure ma misère, et que vos perfections infinies réparent tous mes défauts qui sont sans nombre. Pour cela donnez-moi votre amour, et je serai content et satisfait. Car il est seul capable de m'enrichir, de me fortifier, de m'éclairer, de m'enseigner, et de me rendre bienheureux. *Amorem tuum cum gratiâ tuâ mihi solùm dones et dives sum satis.*

III. CONSIDÉRATION.

Les occasions différentes qu'on peut prendre pour exercer les actes du pur amour à l'exemple des Saints.

Toute occasion est bonne pour aimer Dieu : aussi les Saints ont eu cette adresse de prendre occasion de toutes choses pour pratiquer ce saint exercice. Il ne fallait que la vue d'une fleur pour ravir saint Ignace, et l'embraser du feu de

l'amour divin. Il ne fallait que prononcer le nom de Dieu, pour ravir le bienheureux frère Gilles, et le faire tomber en extase. Que vous seriez heureux, si vous vouliez, à l'exemple de ces grands Saints, vous accoutumer à voir Dieu partout, et vivre dans l'exercice continuel de son amour, comme dans votre élément! Pour peu que vous soyez soigneux de profiter des occasions qui se présenteront durant le jour, il vous sera aisé de contracter cette sainte habitude, et vous rendre l'usage de l'amour sacré aussi familier que la respiration.

§ I.

Première occasion, au réveil.

Premièrement, à votre réveil, offrant à Dieu vos premières pensées et les prémices du jour, qui vous empêchera de dire : Mon Dieu, je vous adore et vous donne mon cœur; faites-moi la grâce d'employer ce jour à l'exercice de votre amour le plus parfaitement qu'il me sera possible! Et puis vous figurant que notre Seigneur vous dit ces paroles du Cantique : « Pone me ut signa» culum super cor tuum (1) : » Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur; quelle difficulté trouvez-vous à former le signe de la croix sur votre front, sur votre bouche, sur votre cœur

(1) Cant. 8.

et sur tout votre corps, en disant : « Que Jésus » crucifié soit en toutes mes paroles ; que Jésus » crucifié soit en toutes les affections de mon » cœur ; que Jésus crucifié soit en toutes mes ac- » tions, et en tous les mouvements de mon » corps. »

§ II.

Seconde occasion, à la prière du matin.

Secondement, dans la prière du matin que vous devez faire sitôt que vous êtes levé, il vous sera facile, parmi les actes de foi, d'adoration, de révérence, d'actions de grâce, et d'oblation de vous-même et de toutes les œuvres de la journée, de mêler aussi un acte d'amour et de contrition, proposant en même temps et demandant à Dieu la grâce de pratiquer les actes du pur amour le plus souvent qu'il se pourra faire ; offrant la même prière pour tous ceux qui sont liés dans ce dessein, et récitant pour cet effet quelques-unes des oraisons suivantes, que le Saint-Esprit a inspirées à l'Église, afin de nous en enseigner l'usage.

Le Ve Dimanche après la Pentecôte.

« Deus, qui diligentibus te bona invisibilia » præparâsti, infunde cordibus nostris tui amoris » affectum ; ut te in omnibus et super omnia di- » ligentes, promissiones tuas quæ omne desi-

» derium superant, consequamur : » O Dieu, qui avez préparé des biens célestes et invisibles pour ceux qui vous aiment, répandez dans nos cœurs le mouvement et l'impression de votre amour ; afin que vous aimant en toutes choses, et plus que toutes choses, nous méritions d'obtenir un jour l'effet de vos promesses qui surpassent tous nos souhaits et tous nos désirs.

AUTRE ORAISON.

Le Dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement.

« Sancti nominis tui timorem pariter et amorem » fac nos habere perpetuum ; quia nunquam tuâ » gubernatione destituis quos in soliditate tuæ » dilectionis instituis : » Seigneur, donnez-nous la crainte et l'amour continuel de votre saint nom ; car vous ne refusez jamais votre protection à ceux que vous avez établis dans la solidité de votre amour.

AUTRE ORAISON.

Le XIIIe Dimanche après la Pentecôte.

« Omnipotens sempiterne Deus, da nobis fidei, » spei et caritatis augmentum : et ut mereamur » assequi quod promittis, fac nos amare quod » præcipis : » Dieu éternel et tout-puissant, donnez-nous l'accroissement de la foi, de l'espérance et de la charité : et afin que nous méritions d'ob-

tenir ce que vous nous promettez, faites-nous aimer ce que vous commandez.

AUTRE ORAISON.

Le IVe Dimanche après Pâques.

« Deus, qui fidelium mentes unius efficis voluntatis, da populis tuis id amare quod præcipis, id desiderare quod promittis; ut inter mundanas varietates ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia: » O Dieu, qui unissez tous les fidèles dans un même esprit et dans une même volonté, faites que tous les peuples qui vous servent, se portent par amour à ce que vous leur commandez, et par désir à ce que vous promettez; afin que parmi les changements et l'inconstance des choses du monde, nos cœurs demeurent toujours attachés à la source des véritables plaisirs.

AUTRE ORAISON.

Le Dimanche dans l'octave de l'Ascension.

« Omnipotens sempiterne Deus, fac nos tibi semper et devotam gerere voluntatem, et majestati tuæ sincero corde servire: » O Dieu tout-puissant et éternel, faites que notre volonté vous soit à jamais dévouée, et que nous puissions servir votre majesté en sincérité de cœur.

§ III.

Troisième occasion, quand on entend sonner l'horloge

En troisième lieu, toutes les fois que vous entendez sonner l'horloge, y a-t-il rien de plus aisé que d'élever votre cœur à Dieu, et lui dire secrètement : « Mon Dieu, soyez beni, aimé et loué » de toute créature, à toute heure, en tout temps » et dans l'éternité. « Ou bien comme sainte Térèse : « Heureuse l'heure qui m'approche » de mon souverain bien. O quand vous aimerai-» je parfaitement, comme les Saints vous ai-» ment dans l'éternité? « Ou bien comme David : « Benedicam Dominum in omni tem-» pore (1). Tibi dixit cor meum, exquisivit te » facies mea; faciem tuam, Domine, requi-» ram (2). Quando veniam et apparebo ante fa-» ciem tuam (3) ? »

§. V.

Quatrième occasion, dans tous les exercices de dévotion.

En quatrième lieu, dans tous les exercices de dévotion que vous faites durant le jour, il n'est rien de plus naturel que de vous entretenir dans l'amour divin. Êtes-vous en oraison ? C'est là

(1) Ps. 33, v. 1.
(2) Ps. 26, v. 8.
(3) Ps. 41, v. 3.

qu'on allume ce feu céleste par des affections ferventes; et il n'est point de méditation d'où l'on ne puisse tirer des mouvements puissants de contrition, d'amour, de révérence et autres semblables, selon le sujet dont on s'occupe. Récitez-vous l'office? A chaque psaume, en disant *Gloria Patri*, vous pouvez, si vous y faites attention, produire un excellent acte de charité, souhaitant de tout votre cœur que Dieu soit glorifié de tous les hommes. Récitez-vous les litanies? En disant si souvent : *Ora pro nobis*, pourquoi ne direz-vous pas autant de fois en votre cœur? « Priez » pour nous, afin que Dieu nous donne son » saint amour? » Assistez-vous au sacrifice de la messe? Allez-vous à la sainte table? C'est la fournaise d'amour où vous pouvez devenir un séraphin, et faire rejaillir mille flammes de la plus ardente charité, mettant pour ainsi dire la main et la bouche à la plaie du cœur de votre maître, et lui disant comme saint Thomas : *Dominus meus et Deus meus* (1); ou comme saint François : *Deus meus et omnia;* ou comme David : *Deus cordis mei* (2); ou comme saint Bonaventure : *O amor amorum, sacramentum sacramentorum, dulcedo dulcedinum!* O amour par-dessus tout amour! ô sacrement par-dessus tout sacrement! ô douceur par-dessus toute autre douceur! Faites

(1) Joan. 20.
(2) Ps. 72.

vous l'examen de conscience? Vous pouvez en même temps faire une recherche particulière et comme une revue des actes d'amour que vous aurez exercés durant le jour, outre l'acte de contrition qui est essentiel à cette pratique, et la résolution de vous rendre plus soigneux d'employer le jour suivant au service et à l'amour de Jésus-Christ. Sonne-t-on la Salutation angélique, soit au matin, ou à midi, ou sur le soir, selon la coutume de l'Église, vous pouvez faire éclater votre cœur en élans amoureux; bénissant mille fois celle qui a donné un Sauveur au monde, et bénissant cent millions de fois le fruit de son ventre, qui est Jésus, l'aimant des cœurs, et les délices du ciel et de la terre. Récitez-vous le chapelet? Autant de paroles que vous prononcez, sont autant d'occasions de vous enflammer en l'amour. Voulez-vous en dire un qui soit tout d'amour? Dites sur les gros grains: « Illo nos, » quæsumus, Domine, igne succende, quem » Dominus noster Jesus Christus Filius tuus » misit in terras, et voluit vehementer accendi. » Ou bien: Mon Sauveur, qui avez apporté le feu divin sur la terre, allumez-le, s'il vous plaît, dans tous les cœurs, et surtout en tous ceux qui font profession particulière de vous aimer. Et sur les petits grains: *Jesu, amor meus et deliciæ meæ:* Jésus, mon amour et mes délices. Ou bien: *Amo te, Deus meus, ex toto corde meo; fac ut amem amplius in æternum:* Mon Dieu, je vous aime de

tout mon cœur, et je vous prie de faire croître sans cesse votre amour au fond de mon âme.

§ V.

Cinquième occasion, au commencement de chaque action.

En cinquième lieu, il ne tiendra qu'à vous au commencement, au progrès et à la fin de toutes vos actions, de produire des actes de charité. Au commencement, disant : *Ad majorem Dei gloriam :* A la plus grande gloire de Dieu. Au progrès : « Votre gloire, mon Dieu, votre amour, » et rien plus. » A la fin : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.* Cela se peut faire en un clin d'œil, mais le fruit passe dans l'éternité. O que vous feriez de progrès en peu de temps, si vous aviez soin de faire ainsi vos actions, et leur donner la forme des vertus dont elles sont capables ! O quelle joie vous donneriez au cœur de Jésus ! On dit que saint Bernard étant un jour à matines, vit les anges tutélaires des religieux, qui observaient leur disposition et leur ferveur, et marquaient le mérite des uns en lettres d'or, des autres en lettres d'argent, et des autres avec de l'encre ou de l'eau. Certes vous pouvez vous assurer que vos actions étant faites avec l'esprit d'amour, comme nous venons de dire, seront écrites en lettres d'or dans le livre de vie.

§ VI.

Sixième occasion, dans toutes les rencontres qui se présentent durant le jour.

En dernier lieu, depuis le matin jusqu'au soir vous pouvez aisément, pour peu d'application que vous y apportiez, changer tout en amour divin, et vous prévaloir de toutes les rencontres pour vous perfectionner. Les tentations vous obligeront à y recourir : les consolations divines seront autant d'attraits et de charmes : les visites de charité et de bienséance, la vue des éléments et des cieux, l'usage des habits, des viandes, du repos, du divertissement, tout vous portera à aimer Dieu ; mais singulièrement les souffrances ont, ce me semble, cette vertu de nous faire retourner à notre centre. C'est pourquoi je vous conjure d'en bien user, et de ne perdre pas un si riche trésor, où Dieu a coutume de cacher les plus rares faveurs qu'il puisse faire à ses élus. S'il vous inspire la pensée de faire quelque pénitence ou quelque mortification volontaire, soit intérieure, ou extérieure, portez-vous-y par amour. Dites de cœur : Mon Dieu, je veux renoncer à ce plaisir, je veux entreprendre cette austérité, je veux me mortifier en cela pour votre amour, et pour le désir que j'ai de punir mes infidélités. S'il vous envoie quelque affliction, dites : Mon Dieu, j'accepte cette croix de votre main ; je

souffre cette disgrâce, cette maladie, cette perte de biens ou d'amis avec une volonté totalement soumise aux ordres de votre divine providence. » Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum (1). » Voilà le moyen de passer saintement la journée, et par suite tout le cours de votre vie dans l'exercice de l'amour divin, qui est le plus doux et le plus noble emploi des Saints et de Dieu même.

IV. CONSIDÉRATION.

Quelques avis importants pour faire réussir cette pratique.

§ I.

Premier avis.

Remarquez, en premier lieu, qu'il y a deux sortes de personnes qui vivent de l'amour de Dieu : les unes s'y portent par un mouvement de grâce, qui se conforme et s'accommode à la manière d'agir des hommes, dont le propre est d'acquérir de bonnes habitudes par des actes réitérés avec travail et avec industrie : les autres y sont portés par des impressions extraordinaires qui les mettent dans un état passif, où elles reçoivent plus qu'elles ne donnent et souffrent plus qu'elles n'agissent. Celles-ci n'ont pas besoin de pratique

(1) Ps. 56, v. 8.

ni d'adresse pendant que le St-Esprit opère en elles les effets de l'amour divin : elles n'ont qu'à se laisser conduire, sans se mettre en peine de multiplier les actes de charité par un effort inutile, qui ne servirait qu'à troubler leur repos. C'est pourquoi les conseils que nous donnons ici, ne les regardent pas, sinon lorsque Dieu, changeant leur disposition, les laisse dans la voie commune de la grâce, où il faut qu'elles marchent et agissent comme les autres. Car alors il leur servira d'avoir acquis une sainte habitude d'aimer Dieu, et d'en produire des actes selon les occasions différentes que nous avons marquées, de même qu'il sert à ceux qui vont sur mer de savoir manier la rame, quand le vent leur manque. C'est donc principalement aux premières que les occasions et les moyens que nous venons de marquer peuvent servir; afin de leur faciliter la pratique de la charité, jusqu'à ce que Dieu les fasse monter plus haut, et passer de l'état actif au passif, bien que les autres puissent, et même doivent s'en prévaloir, quand elles sont laissées à la manière ordinaire d'agir avec la grâce.

§ II.

Second avis.

Remarquez, en second lieu, que pour réussir dans l'exercice de l'amour divin, il est nécessaire de s'y porter avec ferveur et avec constance;

parce qu'il est certain que la multiplication fervente et continuelle des actes qui sont commandés ou pratiqués par le principe de la charité, est comme le levain qui fait croître notablement la masse de nos mérites. Ce n'est pas que l'on soit obligé à un certain degré de ferveur déterminé. Cela ferait naître trop de scrupules, étant comme il est, trop difficile de connaître jusques à quel point de ferveur on arrive par les actes particuliers qu'on exerce : mais il est vrai néanmoins que sans une grande et fervente assiduité on avance peu dans l'amour divin ; et l'expérience fait voir que les tièdes et les inconstants sont toujours pauvres ; parce que les uns acquièrent peu de chose, et les autres perdent en un jour ce qu'à peine ils avaient acquis en plusieurs mois. C'est pourquoi saint Bernard (1) avait raison de dire que la plus certaine mesure de notre amour envers Dieu, est de l'aimer sans bornes et sans mesure. Les vertus morales ont des mesures et un milieu, d'où elles ne peuvent sortir sans dégénérer et se changer en vices ; mais l'amour divin ne saurait pécher par excès ; plus il est ardent, plus il est louable ; plus il excède, plus il excelle : et comme il arrive en certains exercices que celui qui tire plus haut, emporte le prix ; de même, dans l'exercice de la charité, qui n'a point d'autre blanc que le cœur de Dieu même infiniment

(1) Modus diligendi Deum est diligere sine modo. S. Bern., *tr. de dilig. Deo.*

élevé sur toutes les choses créées, plus l'âme s'élève par la ferveur de ses affections, plus elle augmente le prix et le mérite de son amour.

§ III.

Troisième avis.

Remarquez, en troisième lieu, que cette ferveur de l'amour ne consiste pas dans une impétuosité sensible, ni dans ces efforts violents et indiscrets que quelques-uns font sur le corps et sur l'imagination pour se donner du sentiment, et s'émouvoir à dévotion ; mais dans un mouvement de l'esprit qui est d'autant plus rigoureux, qu'il se porte à Dieu avec plus d'inclination, qu'il y entre par un écoulement plus pur et plus intime, qu'il s'y attache par une adhérence plus forte, qu'il s'y donne avec plus de plénitude, et qu'il s'y repose avec plus de suavité et de douceur. L'amour céleste n'est point une passion, mais une affection sainte, qui est d'autant moins sensible, qu'elle est plus parfaite. Le feu n'est visible ici-bas que par l'impureté et la grossièreté de sa matière ; mais quand il est dans sa sphère, il échappe à notre vue par sa subtilité : ainsi les actes de la divine charité sont d'autant plus excellents et plus purs, qu'ils sont plus spirituels, plus élevés par dessus les sens, et que le corps y contribue moins.

§ IV.

Quatrième avis.

Remarquez, en quatrième lieu, que pour exciter cette sainte ferveur, il faut avant toutes choses s'imprimer dans l'esprit par une sérieuse méditation les motifs de l'amour divin, les manières différentes, et les occasions d'en pratiquer les actes que nous avons mis en abrégé dans les articles précédents. Ensuite il est nécessaire de faire un choix, comme par forme de recueil, de quelques aspirations courtes et affectives qui vous sembleront plus touchantes, et les graver en votre mémoire, afin de vous accoutumer à les dire souvent de cœur et de bouche, selon les temps et les occasions que vous aurez résolu de les faire. De plus, il est important de vous servir de quelques signes, de quelques marques propres à réveiller le souvenir de pratiquer ces actes, quand ce ne serait qu'une image, une médaille, une sentence écrite dans votre chambre, ou à l'oratoire : un meuble mis hors de sa place, pourvu qu'il serve de mémorial et de signal pour une si noble action, il ne le faut pas mépriser ; car on tire souvent de grands avantages de peu de chose. Et d'ailleurs, si nous ne sommes avertis et excités de temps en temps, nous devenons bientôt inconstants ou languissants dans nos bons propos.

§ V.

Dernier avis.

Remarquez, en dernier lieu, que quelque soin que vous vous donniez pour allumer ce feu sacré dans votre cœur, vous n'arriverez jamais à la ferveur de l'amour que mérite un si excellent emploi. Pour donc suppléer aux défauts que vous y pouvez commettre, soit par l'embarras des affaires, soit par la dissipation de l'esprit ou par l'indisposition du corps, servez-vous des moyens suivants.

Faites une espèce de pacte et de convention avec Dieu, lui disant par exemple : Seigneur, toutes les fois que je baiserai le crucifix, ou que je ferai le signe de la croix, ou que je mettrai la main sur le cœur, ou que je prendrai de l'eau bénite, je prétends me donner absolument à vous, pour vous servir et vous aimer de toute l'étendue de mes forces ; et s'il est possible, je voudrais vous pouvoir aimer d'un amour infini.

Portez vos désirs où vos forces ne peuvent atteindre ; dites intérieurement : O mon souverain bien, que n'ai-je tous les cœurs et tous les amours de toutes les créatures ensemble, pour vous en faire un sacrifice ! Que ne puis-je vous aimer autant que je le désire, autant que vous le méritez, et remplir cet abîme infini qui se

trouve entre l'amour des Saints et celui dont vous vous aimez vous-même !

Unissez votre froid, languissant et imparfait amour avec celui des Saints, avec celui des Anges, avec celui de la bienheureuse Vierge, avec celui de Jésus-Christ ; et pour satisfaire au manquement du vôtre, offrez le cœur de Jésus à son Père éternel, comme un trésor qui est à vous, puisque tout ce qui est en notre Seigneur vous appartient par une donation signée de son propre sang.

Bénissez Dieu et le louez de tout votre cœur, de ce qu'il s'aime autant qu'il est aimable ; réjouissez-vous intimement de ce qu'en s'aimant de la sorte, il supplée à votre défaut, et satisfait à vos désirs ; appropriez-vous cet amour infini par complaisance ; et si vous ne pouvez l'aimer ainsi qu'il s'aime, aimez l'amour qu'il se porte lui-même, et faites-le vôtre, en l'aimant et le bénissant à jamais.

Enfin, recourez à la prière ; et sachant le besoin que vous avez de la grâce, sans laquelle vous ne pouvez réduire en pratique l'inclination que vous avez d'aimer Dieu sur toutes choses, dites-lui : Seigneur, faites-moi la grâce que je puisse comprendre avec tous les esprits capables de vous aimer, la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur de vos perfections, et que je donne ensuite à mon amour des mesures proportionnées à la grandeur de son objet. Que je vous aime, et que tout le monde vous aime avec moi d'un

amour très-désintéressé, très-fort et très-fervent ! Que cet amour ait sa largeur, et qu'il s'étende jusqu'à aimer toutes choses en vous, et vous en toutes choses, et avec vous et pour l'amour de vous tout ce que vous aimez, tout ce que vous approuvez, tout ce que vous ordonnez et tout ce que vous promettez. Qu'il ait sa longueur pour vous aimer jusqu'à la fin du monde, et durant toute l'éternité. Qu'il ait sa profondeur, vous aimant d'un amour très-humble, très-respectueux et très-soumis, avec une reconnaissance intime du peu que nous vous aimons, eu égard à vos bontés infinies, et un désir insatiable de vous aimer plus parfaitement de plus en plus. O Dieu souverainement aimable, qui avez un amour essentiel et personnel proportionné à vos grandeurs, pour suppléer à nos faiblesses, et vous faire une offrande digne de vous, je vous offre l'amour dont vous aimez ce que vous êtes, et tout ensemble celui de tous les Saints, vous souhaitant avec eux ardemment et passionnément de nouveaux surcroîts de gloire et d'honneur, autant qu'il est possible, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

FIN DU TOME SECOND.

TABLE.

I. jour de la Retraite. Considération sur le progrès qu'on a fait dans le désir de la perfection. Pag. 1

II. jour. Progrès qu'on a fait dans la fuite du péché. 17

III. jour. Dans la mortification de l'esprit, la victoire des passions. 32

IV. jour. Dans la mortification du corps. 42

V. jour. Sur les peines du purgatoire et l'amour de la pénitence. 50

VI. jour. Progrès dans les solides vertus. 60

VII. jour. Dans la victoire des tentations. 75

VIII. jour. Sur l'exactitude à bien faire ses actions. 91

IX. jour. Dans l'amour des souffrances. 109

X. jour. Marques de la sainteté négative. 122

Marques de la sainteté positive. 130

Méditations pour la même Retraite. 140

Les raisons que nous avons d'aimer Dieu par-dessus tout. *ibid.*

I. jour, I. entretien. Nous sommes créés pour aimer Dieu. *ibid.*

II. entr. Tout est créé pour nous aider à acquérir l'amour de Dieu. 149

III. entr. Le progrès dans l'amour dépend du bon usage des moyens. 158

II. jour, I. entretien. Connaître Dieu. 167

II. entr. Avoir des sentiments dignes de Dieu. 181

III. entr. Mépriser tout ce qui n'est pas Dieu. 188

III. jour, I. entretien. Pleurer l'offense de Dieu. 198

II. entr. N'attrister point l'esprit de Dieu. 211

III. entr. S'éloigner de plus en plus de ce qui déplaît à Dieu. 221

IV. jour, I. entretien. Satisfaire à la justice de Dieu. 236

II. entr. Assujétir les passions à la raison et la raison à Dieu. 248

III. entr. Faire toutes ses actions en la présence de Dieu. Pag. 268
V. Jour, I. entretien. S'attacher à Dieu seul. 293
II. entr. Se contenter de Dieu. 302
III. entr. Quitter tout pour Dieu. 312
VI. jour, I. entr. Quitter Dieu pour Dieu. 318
II. entr. Souffrir pour Dieu. 325
III. entr. Se perdre en Dieu. 336
VII. jour, I. entretien. Plaire à Dieu. 351
II. entr. se transformer en Dieu. 362
III. entr. Jouir de Dieu. 373
VIII. jour, I. entretien. Le bon usage de la joie. 384
II. entr. Caractères de l'amour divin. 394
III. entr. Première considération; pratique du pur amour, ses attraits. 405
II. considération; actes du pur amour tirés de l'exemple des Saints. 42[illegible]
III. considération; les occasions que l'on a de pratiquer le pur amour. 435
IV. considération; avis importants pour faire réussir cette pratique. 445

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

248.4
N57

Nouet, J., SJ
AUTHOR

L'Homme D'Oraison
TITLE

vol. II

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED